الرَّدُّ عَلَى تَكْفِيرِ الإِمَامِ البُخَارِيّ

La réfutation du takfîr de l'Imam al Bukhârî

Abû Mûsâ al Gharîb

الرَّدُّ عَلَى تَكْفِيرِ الإِمَامِ البُخَارِيّ

La refutación del takfir del Imam al Bukhârî

Abû Mûsâ al Gharîb

بسم الله الرحمن الرحيم

@ParcelleDeTawhid

Tik Tok / X / Telegram / Youtube

بسم الله الرحمن الرحيم

@ParcelleDeTawhid

Tik Tok / X / Telegram / Youtube

Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui défend l'honneur de son frère en son absence, il incombe à Allah de l'affranchir du Feu de l'Enfer ». [Ahmad 27609]

El Mensajero de Allah ﷺ dijo: « Aquel que defiende el honor de su hermano en su ausencia, Allah se encarga de liberarlo del Fuego del Infierno». [Ahmad 27609]

بسم الله الرحمن الرحيم

Louange à Allah, Seigneur de l'univers ! Que la prière et le salut soient sur Son Messager, le véridique, l'honnête, notre Prophète Muḥammad ﷺ, ainsi que sur sa famille et tous ses Compagnons !

Une journée ordinaire de début d'année… je surfe sur internet comme à mon habitude à la recherche d'écrits intéressants que je pourrais poster sur mon canal. Je tombe sur quelques publications avec ces mots qui reviennent sans cesse : « Bukhârî le jahmî », ou encore « Bukhârî le lafdhî ».

L'Imam al Bukhârî ? Le compilateur du recueil de hadiths le plus authentique de notre patrimoine, la référence incontestée des savants, relégué au rang d'hérétique par quelques anonymes sur internet ? Si l'indignation est le premier sentiment qui prédomine, il se mue très rapidement en une ferme résolution. Je ne peux pas simplement soupirer, fermer l'application et passer à autre chose pendant que l'honneur du shaykh est traîné dans la boue de l'ignorance. J'ouvre alors un cahier et j'écris en haut de la première page : « Bukhârî ». Je ressens le besoin viscéral d'écrire pour laver l'honneur de l'Imam, de l'innocenter des accusations de tajahhum (jahmisme) et autres calomnies des hérétiques.

Mon texte prend forme au fil des mois, incisif, détaillé. Je suis mû par la certitude de mener un combat juste. Il est temps que la vérité ressorte sur l'Imam al Bukhârî. Si je me décide aujourd'hui à partager publiquement le fruit de ce labeur, l'objectif est très clair : je le fais non pas pour débattre avec les opposants, mais plutôt pour protéger ceux qui pourraient trébucher sur ces publications et désavouer injustement l'un des plus grands piliers de la Sunnah prophétique.

بسم الله الرحمن الرحيم

¡Alabado sea Allah, Señor del universo! Que la oración y el saludo sean sobre Su Mensajero, el verídico, el honesto, nuestro Profeta Mu ḥ ammad ﷺ, así como sobre su familia y todos sus Compañeros!

Un día ordinario de principios de año... navego por internet como de costumbre en busca de escritos interesantes que poder publicar en mi canal. Me encuentro con algunas publicaciones con estas palabras que se repiten sin cesar: «Bukhârî el jahmî», o también «Bukhârî el lafdhî».

¿El Imam al Bukhârî? ¿El compilador de la Recopilación de hadiths más auténtica de nuestro patrimonio, la referencia indiscutida de los sabios, relegado al rango de hereje por unos anónimos en internet? Si la indignación es el primer sentimiento que predomina, este se muda muy rápidamente en una firme resolución. No puedo simplemente suspirar, cerrar la aplicación y pasar a otra cosa mientras el honor del shaykh es arrastrado por el barro de la ignorancia. Abro entonces un cuaderno y escribo en lo alto de la primera página: «Bukhârî». Siento la necesidad visceral de escribir para lavar el honor del Imam, de absolverle de las acusaciones de tajahhum (jahmismo) y demás calumnias de los herejes.

Mi texto toma forma a lo largo de los meses, incisivo, detallado. Me mueve la certeza de librar un combate justo. Es hora de que la verdad salga a la luz sobre el Imam al Bukhârî . Si hoy me decido a compartir públicamente el fruto de este trabajo, el objetivo es muy claro: lo hago no para debatir con los opositores, sino más bien para proteger a quienes podrían tropezar con estas publicaciones y repudiar injustamente a uno de los más grandes pilares de la Sunnah profética.

Je le fais également avec cet espoir qu'Allah écarte par ce travail mon visage du Feu. En effet, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque défend l'honneur de son frère, Allah écartera le Feu de son visage le Jour de la Résurrection ». [Tirmidhî 1931]
Tout d'abord, il est important pour le public non initié qu'on pose le cadre de la problématique qui sera discutée dans ce livre. La question porte sur la doctrine de la création de notre prononciation du Coran. Les jahmiyyah à l'époque des Salafs, lorsqu'ils virent l'intransigeance des Imams de la Sunnah envers les mécréants d'entre eux qui affirmaient la création du Coran, trouvèrent une ruse pour éviter leur mise à mort, comme cela avait été le cas pour al Ja'd ibn Dirham. Ils commencèrent à dire : « Notre prononciation du Coran est créée ». Ils parlaient là du Coran lui-même et non pas uniquement de l'acte du serviteur, sachant que le terme de la prononciation (lafdh) en arabe est un maṣdar (nom d'action) qui peut désigner à la fois notre action physique de prononcer et l'entité prononcée (le Coran, Parole d'Allah incréée), ils jetèrent alors le trouble dans l'esprit des Salafs. C'est ainsi qu'à l'époque de l'Imam al Bukhârî, des rumeurs se répandirent sur le fait qu'il tenait ce propos au même titre que les jahmiyyah, il fut donc durement éprouvé du fait de ces fausses accusations.

L'émergence des lafdhiyyah : aux origines d'une mécréance déguisée

Quelle était la croyance des lafdhiyyah (ceux qui disent que leur prononciation du Coran est créée) ? L'Imam al Bukhârî la partageait-il ? Nous répondrons à cette question avec de nombreuses paroles de savants. Commençons par ce résumé très utile d'Ibn Baṭṭah (m. 387 H). Il a dit, qu'Allah lui fasse miséricorde, dans l'introduction de son chapitre sur les lafdhiyyah : « Sachez, qu'Allah vous fasse miséricorde, qu'une faction parmi les jahmiyyah a conçu, par la ruse de leurs cœurs, la malveillance de leurs opinions et la laideur de leurs passions, la croyance que le Coran est créé. Ils ont alors dissimulé cela sous une innovation (bid'ah) qu'ils ont inventée, comme un trompe-l'œil et un artifice destiné au commun des mortels, afin de cacher leur mécréance (kufr) et de rendre leur hérésie imperceptible pour ceux qui ont peu de science et une nature faible. Ils ont ainsi dit : « Certes, le Coran qu'Allah a prononcé et dit est la Parole d'Allah, incréée. En revanche, ce que nous récitons et lisons de nos langues, et ce que nous écrivons dans nos

Lo hago también con la esperanza de que Allah aparte por medio de este trabajo mi rostro del Fuego. En efecto, el Mensajero de Allah ﷺ dijo: «Quien defienda el honor de su hermano, Allah apartará el Fuego de su rostro el Día de la Resurrección». [Tirmidhî 1931]
En primer lugar, es importante para el público no iniciado que se establezca el marco de la problemática que será discutida en este libro. La cuestión versa sobre la doctrina de la creación de nuestra pronunciación del Corán. Los jahmiyyah, en la época de los Salaf, cuando vieron la intransigencia de los Imames de la Sunnah hacia los incrédulos de entre ellos que afirmaban la creación del Corán, encontraron un ardid para evitar su ejecución, tal como había ocurrido con al Ja'd ibn Dirham. Comenzaron a decir: «Nuestra pronunciación del Corán es creada». Con ello se referían al Corán en sí mismo y no únicamente al acto del siervo, pues el término pronunciación (lafdh) en árabe es un ma ṣ dar (nombre de acción) que puede designar a la vez nuestra acción física de pronunciar y la entidad pronunciada (el Corán, Palabra increada de Allah), y así sembraron la confusión en el espíritu de los Salaf. Fue de este modo como, en la época del Imam al Bukhârî, se propagaron rumores de que él sostenía ese discurso al igual que los jahmiyyah , y por ello fue duramente probado a causa de estas falsas acusaciones.

El surgimiento de los lafdhiyyah: en los orígenes de una incredulidad disfrazada

¿Cuál era la creencia de los lafdhiyyah (aquellos que dicen que su pronunciación del Corán es creada)? ¿La compartía el Imam al Bukhârî? Responderemos a esta pregunta con numerosas Palabras de sabios. Comencemos con este resumen muy útil de Ibn Ba ṭṭ ah (m. 38 7 H). Dijo, que Allah le tenga misericordia, en la introducción de su capítulo sobre los lafdhiyyah: «Sabed, que Allah os tenga misericordia, que una facción entre los jahmiyyah concibió, mediante la astucia de sus corazones, la malevolencia de sus opiniones y la fealdad de sus pasiones, la creencia de que el Corán es creado. Ocultaron entonces todo esto bajo una innovación (bid'ah) que inventaron, como un espejismo y un artificio destinado al común de los mortales, con el fin de esconder su incredulidad (kufr) y de hacer imperceptible su herejía para quienes tienen poca ciencia y una naturaleza débil. Dijeron así: «Ciertamente, el Corán que Allah pronunció y dijo es la Palabra de Allah, increado. En cambio, lo que recitamos y leemos con nuestras lenguas, y lo que escribimos en nuestros

exemplaires du Coran (Maṣâḥif), n'est pas le Coran lui-même qui est la Parole d'Allah, ceci n'en est qu'une narration (ḥikâyah). Ainsi, ce que nous lisons est une narration de ce Coran à travers nos propres mots, et nos mots pour l'exprimer sont créés ». Ils ont ainsi subtilement distillé leur mécréance, et ont usé de stratagèmes pour l'introduire auprès du commun des mortels par la voie la plus obscure, la doctrine la plus pointue et la formulation la plus dissimulée. Cependant, par la louange d'Allah, Sa grâce et Sa parfaite guidance, cela n'a pas échappé aux érudits clairvoyants et aux critiques doués de raison. Ils ont dévoilé les falsifications qu'ils camouflaient et ont levé le voile sur la laideur de ce qu'ils cachaient, de sorte que leur mécréance et leur hérésie sont apparues au grand jour pour l'élite comme pour le peuple. Celui qui s'en est rendu compte et qui a identifié le point de discorde pernicieux est le pieux shaykh, l'Imam savant et sage, Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal (qu'Allah lui fasse miséricorde) ». [Al ibânah al kubrâ 5/317-318]

Ibrâhîm ash Shammarî a commenté : « Ce qui est voulu ici, c'est que l'Imam Ibn Baṭṭah, qu'Allah lui fasse miséricorde, a démontré que l'Imam Aḥmad connaissait le but de ces jahmiyyah qu'il a déclaré comme tels, et les Imams de la Sunnah ont compris leur intention. Ils se sont dissimulés derrière la prononciation (lafdh) pour introduire l'affirmation de la création du Coran parmi les gens, en raison de leur incapacité à le déclarer explicitement après l'époque de la première épreuve (miḥnah) ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 28]

Ainsi, les lafdhiyyah visaient en réalité la mécréance par leur propos sur la création de leur prononciation du Coran, ce constat est unanime chez les savants connaisseurs de cette secte :

🔷 Abû Ṭâlib Aḥmad ibn Ḥumayd a dit : « Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) m'a dit : « [Les jahmiyyah] se sont divisés en trois groupes concernant le Coran ». J'ai répondu : « Oui, ils sont trois : les jahmiyyah, les wâqifah et les lafdhiyyah. Quant aux jahmiyyah, ils affichent ouvertement leur position en disant : « Il [le Coran] est créé » ». Il (Abû 'Abdillâh) a dit : « Ils sont tous des jahmiyyah. Ceux-là (les autres groupes) se dissimulent, mais si tu les pousses dans leurs retranchements, ils dévoilent leur dogme jahmî, ils sont donc tous des jahmiyyah » ». [Al ibânah al kubrâ n°64]

On voit donc ici que selon l'Imam Aḥmad, parmi les trois groupes de jahmiyyah qui professaient la création du Coran, il y avait les wâqifah qui utilisaient le tawaqquf (le

ejemplares del Corán (Ma ṣ â ḥ if), no es el Corán en sí mismo que es la Palabra de Allah, esto no es sino una narración (ḥ ikâyah). Así pues, lo que leemos es una narración de este Corán a través de nuestras propias palabras, y nuestras palabras para expresarlo son creadas». Han destilado así sutilmente su incredulidad, y han recurrido a estratagemas para introducirla entre el común de los mortales por la vía más oscura, la doctrina más afilada y la formulación más disimulada. Sin embargo, por la alabanza a Allah, Su gracia y Su perfecta guía, esto no ha escapado a los eruditos perspicaces ni a los críticos dotados de razón. Han desvelado las falsificaciones que camuflaban y han levantado el velo sobre la fealdad de lo que ocultaban, de modo que su incredulidad y su herejía han salido a plena luz tanto para la élite como para el pueblo. Quien se percató de ello e identificó el punto de discordia pernicioso es el piadoso shaykh, el Imam sabio y erudito, Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal (que Allah le otorgue su misericordia) ». [Al ibânah al kubrâ 5/317-318]

Ibrâhîm ash Shammarî comentó: « Lo que se quiere decir aquí es que el Imam Ibn Ba ṭṭ ah, que Allah le otorgue su misericordia, demostró que el Imam A ḥ mad conocía el propósito de esos jahmiyyah a quienes declaró como tales, y los Imames de la Sunnah comprendieron su intención. Se ocultaron detrás de la pronunciación (lafdh) para introducir la afirmación de la creación del Corán entre la gente, debido a su incapacidad para declararlo explícitamente después de la época de la primera prueba (mi ḥ nah) ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 28]

Así, los lafdhiyyah buscaban en realidad la incredulidad mediante sus afirmaciones sobre la creación de su pronunciación del Corán, y esta constatación es unánime entre los sabios conocedores de esta secta:

 Abû Ṭâlib Aḥmad ibn Ḥumayd dijo: « Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥmad) me dijo: « [Los jahmiyyah] se dividieron en tres grupos respecto al Corán ». Respondí: « Sí, son tres: los jahmiyyah, los wâqifah y los lafdhiyyah. En cuanto a los jahmiyyah, manifiestan abiertamente su posición diciendo: « Él [el Corán] es creado » ». Él (Abû 'Abdillâh) dijo: « Todos ellos son jahmiyyah. Estos (los otros grupos) se ocultan, pero si los acorralan, revelan su dogma jahmî, así pues todos son jahmiyyah » ». [Al ibânah al kubrâ n°64]

Vemos pues aquí que, según el Imam A ḥ mad, entre los tres grupos de jahmiyyah que profesaban la creación del Corán, se encontraban los wâqifah que empleaban el tawaqquf (el

fait de s'abstenir de dire que le Coran est créé ou incréé) pour dissimuler leur croyance, de même que les lafdhiyyah qui disaient que leur prononciation du Coran était créée (en voulant parler du Coran lui-même et non pas uniquement de l'acte du serviteur). De plus, l'Imam Aḥmad a utilisé un « fâ as sababiyyah » (de causalité) pour montrer que la cause de leur tajahhum réside précisément dans le fait qu'ils se dissimulent et croient donc réellement que le Coran est créé. C'est le même emploi que dans S9V11 [ici traduit] : « S'ils se repentent, accomplissent la prière et s'acquittent de la zakât, alors (fa) ils deviendront vos frères en religion ». Ainsi, de la même manière qu'ils deviennent frères en religion parce qu'ils se repentent (du shirk), prient et donnent la zakât, les lafdhiyyah et les wâqifah sont considérés comme jahmiyyah parce qu'ils dissimulent la croyance de la création du Coran.

🔷 Muḥammad ibn Manṣûr al Bazzâr a dit : « J'ai entendu Hishâm ibn 'Ammâr — après qu'il eut appris que certaines personnes l'associaient aux lafdhiyyah — se mettre en colère et dire : « Le Coran est la Parole d'Allah et il n'est pas créé. Et quiconque dit que le Coran, la Puissance d'Allah ou la Grandeur d'Allah sont créés, fait partie des mécréants ». On lui demanda alors : « Que dis-tu de celui qui affirme : « Ma prononciation du Coran est créée » ? » Il répondit en récitant la sourate al Ikhlâṣ, puis il déclara : « Ce que je viens de lire est la Parole d'Allah » ». [Al 'Uluww n°493]

Ainsi, la réponse de Hishâm ibn 'Ammâr montre que le madhhab des lafdhiyyah revenait, dans les faits, à affirmer la création du Coran. En effet, lorsqu'on l'a associé à cette secte, il s'est mis en colère et a immédiatement rappelé que le Coran est incréé, signifiant par là : « Non, je ne suis pas un lafdhî, je ne crois pas que le Coran est créé ». De plus, lorsqu'on l'a interrogé sur leur formulation ambiguë, il a refusé d'entrer dans leur jeu sémantique : il a simplement récité la sourate al Ikhlâṣ en affirmant que ce qui venait d'être lu était la Parole d'Allah [incréée], réfutant ainsi de manière pratique les lafdhiyyah jahmiyyah.

🔷 Abû Mas'ûd Aḥmad ibn al Furât a dit : « Quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est créée », cherchant par là à ruser concernant le Coran par n'importe quel stratagème ou moyen conduisant à dire que le Coran [lui-même] est créé, il est donc (fâ de causalité) un ignoble jahmî ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 1/421]

el hecho de abstenerse de decir que el Corán es creado o increado) para disimular su creencia, al igual que los lafdhiyyah que afirmaban que su pronunciación del Corán era creada (queriendo referirse al Corán en sí mismo y no únicamente al acto del siervo). Además, el Imam A ḥ mad utilizó una « fâ as sababiyyah » (de causalidad) para mostrar que la causa de su tajahhum reside precisamente en el hecho de que disimulan su creencia y creen por tanto realmente que el Corán es creado. Es el mismo empleo que en S9V11 [aquí traducido]: « Si se arrepienten, realizan la oración y pagan la zakât , entonces (fa) se convertirán en vuestros hermanos en la religión ». Así, de la misma manera que se convierten en hermanos en la religión porque se arrepienten (del shirk), realizan la oración y dan la zakât, los lafdhiyyah y los wâqifah son considerados jahmiyyah porque disimulan la creencia de la creación del Corán.

 Mu ḥ ammad ibn Man ṣ ûr al Bazzâr dijo: «Escuché a Hishâm ibn 'Ammâr —después de que se enteró de que ciertas personas lo asociaban a los lafdhiyyah— ponerse en cólera y decir: «El Corán es la Palabra de Allah y no es creado. Y quien diga que el Corán, la Potencia de Allah o la Grandeza de Allah son creados, forma parte de los incrédulos». Se le preguntó entonces: «¿Qué dices de aquel que afirma: «Mi pronunciación del Corán es creada»? » Respondió recitando la sura al Ikhlâ ṣ , y luego declaró: «Lo que acabo de leer es la Palabra de Allah» ». [Al 'Uluww n°493]

Así, la respuesta de Hishâm ibn 'Ammâr muestra que el madhhab de los lafdhiyyah equivalía, en los hechos, a afirmar la creación del Corán. En efecto, cuando se le asoció a esta secta, se enfureció e inmediatamente recordó que el Corán es increado, significando con ello: «No, yo no soy un lafdhî, no creo que el Corán sea creado».
Además, cuando se le interrogó sobre su formulación ambigua, se negó a entrar en su juego semántico: simplemente recitó la sura al Ikhlâ ṣ afirmando que lo que acababa de ser leído era la Palabra de Allah [increada], refutando así de manera práctica a los lafdhiyyah jahmiyyah.

 Abû Mas'ûd A ḥ mad ibn al Furât dijo: «Cualquiera que diga: "Mi pronunciación del Corán es creada", buscando con ello engañar respecto al Corán mediante cualquier estratagema o medio que conduzca a decir que el Corán [en sí mismo] es creado, es entonces (fâ de causalidad) un vil jahmî». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ tajjah 1/421]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Ce fut une grâce d'Allah envers ceux qui t'entourent que tu (Bishr al Marîsî) aies fini par formuler explicitement la thèse de la création [du Coran], après t'être dissimulé et retenu par crainte du scandale. Tu as fini par la proclamer ouvertement, permettant ainsi [aux gens] de déduire la réalité de ta doctrine afin de se prémunir contre de tels faux pas et d'éviter les dérapages similaires qui en découlent ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Et certes, Bishr al Marîsî, qu'Allah l'avilisse, avait l'habitude de dire que sa prononciation du Coran était créée (nous le verrons par la suite) avant de proclamer ouvertement sa croyance de tajahhum.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Il est dit à cet opposant (Bishr al Marîsî) : cette dernière déclaration qui est la tienne n'établit aucune excuse et n'indique aucun repentir de ton égarement. Au contraire, tu as confirmé et souligné qu'il (le Coran) est créé à travers ton obscurcissement, ta tromperie, ta confusion et ta ruse. Même si tu as trompé ceux qui sont incapables de reconnaître une telle supercherie, par la volonté d'Allah, nous les ramènerons de cela vers la clarté. Quant à ton affirmation : « La parole (al kalâm) est autre que celui qui parle (al mutakallim), et le dire (al qawl) est autre que celui qui dit (al qâ'il) », alors aucun Arabe ou non-Arabe ne douterait que la parole et le dire émanent tous deux de ceux qui les prononcent. Quant à ton affirmation : « Quiconque prétend que le Coran est autre qu'Allah a dit vrai », c'est là ta confirmation et ton assertion qu'il est créé, car selon ta prétention comme la nôtre, tout ce qui est autre qu'Allah est créé ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî 1/347]

Dans cette question, tout chercheur qui comprend les déclarations des jahmiyyah saisira leur intention. Ceux-ci ne parlent pas des actions des serviteurs, mais visent plutôt la Parole d'Allah elle-même. Cela n'est pas impossible dans la langue arabe, Sîbawayh a dit : « Et le nom d'action (maṣdar) peut prendre le sens de l'objet subissant l'action (maf'ûl), comme dans votre expression : « laban ḥalab » (lait traite), vous entendez par là « maḥlûb » (qui a été trait), et comme lorsqu'ils disent : « al khalq » (la création), ils entendent par là « al makhlûq » (la chose créée) ». [Al kitâb de Sîbawayh 4/43]

En langue arabe, il y a une différence entre le maṣdar (le nom d'action) qui est l'action en elle-même (ex : le fait de construire, de créer, de traire) et le maf'ûl (l'objet qui subit l'action) qui est le résultat de l'action (ex : le bâtiment construit, l'objet créé, le lait obtenu). Ce que dit Sîbawayh, c'est que parfois, dans la langue arabe, on utilise le

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: «Fue una gracia de Allah hacia quienes te rodean que tú (Bishr al Marîsî) hayas acabado por formular explícitamente la tesis de la creación [del Corán], después de haberte ocultado y contenido por temor al escándalo. Acabaste por proclamarla abiertamente, permitiendo así [a la gente] deducir la realidad de tu doctrina para preservarse de semejantes tropiezos y evitar los deslizamientos similares que de ello se derivan ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Y ciertamente, Bishr al Marîsî, que Allah lo humille, solía decir que su pronunciación del Corán era creada (lo veremos más adelante) antes de proclamar abiertamente su creencia de tajahhum.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: « Se dice a este opositor (Bishr al Marîsî): esta última declaración tuya no establece ninguna excusa ni indica ningún arrepentimiento de tu extravío. Al contrario, has confirmado y subrayado que (el Corán) es creado a través de tu oscurecimiento, tu engaño, tu confusión y tu astucia. Aunque hayas engañado a quienes son incapaces de reconocer semejante superchería, por la voluntad de Allah, los sacaremos de ello hacia la claridad. En cuanto a tu afirmación: «La Palabra (al kalâm) es distinta de quien habla (al mutakallim), y el decir (al qawl) es distinto de quien lo dice (al qâ'il)», ningún árabe ni ningún no árabe dudaría de que la Palabra y el decir emanan ambos de quienes los pronuncian. En cuanto a tu afirmación: «Quienquiera que sostenga que el Corán es distinto de Allah ha dicho verdad», eso es tu confirmación y tu aseveración de que es creado, pues según tu pretensión, como la nuestra, todo lo que es distinto de Allah es creado». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî 1/347]

En esta cuestión, todo investigador que comprenda las declaraciones de los jahmiyyah captará su intención. Estos no hablan de las acciones de los siervos, sino que apuntan más bien a la Palabra de Allah en sí misma. Esto no es imposible en la lengua árabe, Sîbawayh dijo: «Y el nombre de acción (ma ṣ dar) puede tomar el sentido del objeto que sufre la acción (maf'ûl), como en vuestra expresión: «laban ḥ alab» (leche ordeñada), entendéis por ello «ma ḥ lûb» (lo que ha sido ordeñado), y como cuando dicen: «al khalq» (la creación), entienden por ello «al makhlûq» (la cosa creada)». [Al kitâb de Sîbawayh 4/43]

En lengua árabe, existe una diferencia entre el ma ṣ dar (el nombre de acción) que es la acción en sí misma (ej.: el hecho de construir, de crear, de ordeñar) y el maf'ûl (el objeto que recibe la acción) que es el resultado de la acción (ej.: el edificio construido, el objeto creado, la leche obtenida). Lo que dice Sîbawayh es que, a veces, en la lengua árabe, se utiliza la

mot qui désigne l'action pour parler en réalité du résultat de l'action. Ibn Taymiyyah a dit : « Les termes « récitation » (tilâwah), « lecture » (qirâ'ah) et « prononciation » (lafdh) sont des termes globaux et polysémiques : ils peuvent désigner l'action elle-même, tout comme ils peuvent désigner l'objet sur lequel porte l'action ». [Al 'aql wa naql 1/264]

Pour revenir à la parole de 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî, il a répondu à Bishr al Marîsî en disant : « C'est là ta confirmation qu'il est créé », ce qui signifie qu'il a fondamentalement compris qu'al Marîsî faisait référence au Coran lui-même.

🔷 Al Lâlakâ'î, après avoir cité cinquante-et-un pieux prédécesseurs a dit : « Ils ont tous déclaré : « Les lafdhiyyah ont le même statut que ceux qui affirment que le Coran est créé ». Et ils ont ajouté : « C'est notre doctrine et notre religion par laquelle nous adorons Allah » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°584]

Ibrâhîm ash Shammarî a dit : « Et ils (les opposants) ont tiré de cette parole que tout adepte de la prononciation (lafdh), sans examiner son état, est jugé par le tajahhum. Et que celui qui ne le considère pas comme jahmî est lui-même un jahmî, inclus dans le consensus rapporté par les Imams ! Ceci est une compréhension corrompue, que ne prononcerait pas une personne instruite dans les sciences de la Sharî'ah, qui a examiné les paroles des gens de science, et qui sait qu'ils ont des endroits où ils généralisent la parole et d'autres où ils la restreignent. Et [qui sait] que les livres de croyance (i'tiqâd) résumés mentionnent les fondements généraux, sans aborder les détails de chaque fondement. L'explication de ces fondements, leur clarification, et la mention des causes et des motifs des jugements ne se trouvent que dans les détails de leurs paroles et de leurs récits ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

🔷 Abû Nu'aym al Aṣbahânî a dit : « Vous interrogez sur ce que nos ancêtres et nos Imams ont dit sur les lafdhiyyah, et ce qu'ils leur ont attribué comme égarement et erreur ? [...] Sachez que la question de la prononciation (lafdh) est une équivoque que les jahmiyyah ont introduite chez les gens du commun, et ils ont dissimulé derrière elle l'affirmation de la création du Coran. [...] Nos ancêtres [...] les ont attribués au tajahhum et à l'égarement et à l'erreur, de par leur connaissance et leur science de leur ruse pour tromper les gens du commun (en cachant la parole de la création du Coran

palabra que designa la acción para hablar en realidad del resultado de la acción. Ibn Taymiyyah dijo: «Los términos "recitación" (tilâwah), "lectura" (qirâ'ah) y "pronunciación" (lafdh) son términos globales y polisémicos: pueden designar la acción en sí misma, del mismo modo que pueden designar el objeto sobre el que recae la acción». [Al 'aql wa naql 1/264]

Para volver a la Palabra de 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî, respondió a Bishr al Marîsî diciendo : «Esa es tu confirmación de que es creado», lo que significa que entendió fundamentalmente que al Marîsî hacía referencia al Corán en sí mismo.

 Al Lâlakâ'î, tras haber citado a cincuenta y un piadosos predecesores, dijo: «Todos ellos declararon: «Los lafdhiyyah tienen el mismo estatuto que quienes afirman que el Corán es creado». Y añadieron: «Esta es nuestra doctrina y nuestra religión con la que adoramos a Allah»». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°584]

Ibrâhîm ash Shammarî dijo: «Y ellos (los opositores) dedujeron de esta Palabra que todo seguidor de la pronunciación (lafdh), sin examinar su estado, es juzgado por el tajahhum. Y que quien no lo considera jahmî es él mismo un jahmî, incluido en el consenso transmitido por los Imams. ¡Esto es una comprensión corrompida!, que no pronunciaría una persona instruida en las ciencias de la Sharî'ah, que ha examinado las Palabras de las gentes de ciencia, y que sabe que ellos tienen lugares donde generalizan la Palabra y otros donde la restringen. Y [que sabe] que los Libros de creencia (i'tiqâd) resumidos mencionan los fundamentos generales, sin abordar los detalles de cada fundamento.» La explicación de estos fundamentos, su clarificación, y la mención de las causas y los motivos de los juicios solo se encuentran en los detalles de sus Palabras y de sus relatos ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

 Abû Nu'aym al A ṣ bahânî dijo: « ¿Preguntáis sobre lo que nuestros antepasados y nuestros Imams dijeron acerca de los lafdhiyyah, y sobre lo que les atribuyeron de extravío y error? [...] Sabed que la cuestión de la pronunciación (lafdh) es una equivocación que los jahmiyyah introdujeron entre la gente común, y tras ella ocultaron la afirmación de la creación del Corán. [...] Nuestros antepasados [...] los atribuyeron al tajahhum y al extravío y al error, en virtud de su conocimiento y su ciencia de su ardid para engañar a la gente común (ocultando la Palabra de la creación del Corán

derrière ce propos ambigu sur le lafdh) ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥulûliyyah p. 57]

🔷 Abû 'Uthmân as Ṣâbûnî a dit : « Ce qui est rapporté d'Aḥmad, affirmant que « les lafdhiyyah sont des jahmiyyah », est authentiquement rapporté de sa part. Il n'a dit cela que parce que Jahm et ses partisans ont explicitement déclaré que le Coran était créé, tandis que ceux qui ont parlé de « la prononciation » (lafdh) l'ont utilisée comme un moyen graduel pour aboutir à l'affirmation que le Coran est créé. Ils craignaient les gens de la Sunnah à cette époque, [ayant peur] d'affirmer explicitement que le Coran est créé, ils ont donc mentionné cette expression (le lafdh) en sous-entendant par là que le Coran, par notre prononciation, est créé. Pour cette raison, Aḥmad les a appelés jahmiyyah ». ['Aqîdah as Salaf wa aṣḥâb al ḥadîth p. 172]

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Leur parole : « Ma prononciation du Coran est créée » est une erreur, car celui qui affirme cela cherche à amener progressivement à dire que le Coran est créé. Il n'ose pas le faire ouvertement, alors il le dit de manière dissimulée (avec cette formulation ambiguë) ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/207]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Mais lorsque la position selon laquelle le Coran est la Parole d'Allah incréée s'est imposée et qu'Allah a éteint le feu des jahmiyyah qui reniaient les Attributs divins, une faction s'est mise à dire : « La Parole d'Allah qu'Il a révélée est créée », exprimant cela par le terme « lafdh » (prononciation). Ils se sont mis à dire : « Nos prononciations du Coran sont créées » ou « Notre récitation est créée ». Leur intention n'était pas seulement de parler de leurs propres paroles ou mouvements, mais ils incluaient dans leur discours la Parole même d'Allah que nous lisons avec nos voix et nos mouvements ». [Majmû' al fatâwâ 7/655]

🔷 Ibrâhîm ash Shammarî a dit : « Les lafdhiyyah sont un groupe parmi les gens de l'hérésie (zandaqah). Ils ont voulu prôner la doctrine de la création du Coran et insuffler leur mécréance dans l'esprit des gens par la tromperie et la dissimulation, sans déclarer explicitement la création du Coran. Alors, Allah (Majestueux et Exalté) a soutenu les gens du hadith contre ces hérétiques, et Il a mis à leur disposition, parmi les gouvernants, ceux qui les ont aidés dans ce bien. Ils ont ainsi réprimé ce groupe, les

detrás de este discurso ambiguo sobre el lafdh) ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥ ulûliyyah p. 57]

 Abû 'Uthmân as Ṣ âbûnî dijo: « Lo que se transmite de Aḥmad, afirmando que « los lafdhiyyah son jahmiyyah », está auténticamente transmitido de su parte. No dijo eso sino porque Jahm y sus seguidores declararon explícitamente que el Corán era creado, mientras que quienes hablaron de « la pronunciación » (lafdh) la utilizaron como medio gradual para llegar a afirmar que el Corán es creado. Temían a las gentes de la Sunnah en aquella época, [teniendo miedo] de afirmar explícitamente que el Corán es creado, por lo que mencionaron esa expresión (el lafdh) dando a entender con ello que el Corán , mediante nuestra pronunciación, es creado. Por esta razón, Aḥ mad los llamó «jahmiyyah». ['Aqîdah as Salaf wa aṣ ḥ âb al ḥ adîth p. 172]

 Ismâ'îl ibn Mu ḥ ammad al Aṣ bahânî dijo: «Su Palabra: «Mi pronunciación del Corán es creada» es un error, pues quien afirma esto busca conducir progresivamente a decir que el Corán es creado. No se atreve a hacerlo abiertamente, así que lo dice de manera encubierta (con esta formulación ambigua)». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ tajjah 2/207]

 Ibn Taymiyyah dijo: «Pero cuando se impuso la posición según la cual el Corán es la Palabra increada de Allah y Allah apagó el fuego de los jahmiyyah que negaban los Atributos divinos, una facción comenzó a decir: «La Palabra de Allah que Él reveló es creada», expresando esto mediante el término «lafdh» (pronunciación). Empezaron a decir: «Nuestras pronunciaciones del Corán son creadas» o «Nuestra recitación es creada». Su intención no era únicamente hablar de sus propias palabras o movimientos, sino que incluían en su discurso la Palabra misma de Allah que leemos con nuestras voces y nuestros movimientos». [Majmû' al fatâwâ 7/655]

 Ibrâhîm ash Shammarî dijo: «Los lafdhiyyah son un grupo entre las gentes de la herejía (zandaqah). Quisieron promover la doctrina de la creación del Corán e insuflar su incredulidad en el espíritu de las gentes mediante el engaño y la disimulación, sin declarar explícitamente la creación del Corán. Entonces, Allah (Majestuoso y Exaltado) apoyó a las gentes del hadith frente a estos herejes, y puso a su disposición, entre los gobernantes, a quienes les ayudaron en este bien. Así reprimieron a este grupo, los

ont châtiés de manière exemplaire, les ont chassés de leurs positions de partout, et ont clarifié la vérité aux gens. Dès lors, ils n'ont plus pu annoncer ni proclamer ouvertement leur première doctrine par crainte de l'épée de la vérité et par crainte des Imams de la Sunnah. Et c'est pour cette raison qu'ils n'ont pas déclaré explicitement la création du Coran, mais ont plutôt dit que la prononciation est créée ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

🔷 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « La quatrième question : l'affirmation selon laquelle la foi (îmân) est créée. Ceci fait également partie des questions des jahmiyyah. Par cela, ils avaient l'intention, avec malveillance, d'aborder des questions encore plus dangereuses. Ils avaient l'intention d'affirmer que le Coran est créé, et que les Noms et Attributs d'Allah sont créés ».
[https://youtu.be/bPFp7uAW5E8?is=xc4tRwltSLJ432Tw]

On voit ici Abû 'Ubayd al Jazâ'irî lui-même reconnaître que les jahmiyyah utilisaient des formules ambiguës pour cacher leur croyance de la création du Coran, ils l'ont fait avec la création de la prononciation (lafdh), la création de la foi, etc. Alors comment ne pas être étonné que malgré le fait qu'il sache cela, il continue à mettre l'Imam al Bukhârî dans le même panier que ces jahmiyyah alors que lui-même les désavouait ? L'Imam al Bukhârî avait-il pour croyance que le Coran est créé ?

Maintenant que la mécréance des lafdhiyyah professant la création de leur prononciation du Coran a été démontrée, il est intéressant de savoir qu'ils ne sont pas les seuls à avoir utilisé la ruse pour cacher leur égarement aux yeux de la masse musulmane. En réalité, cette pratique était monnaie courante chez les différents courants jahmiyyah comme les wâqifah, puis chez les ashâ'irah.

🔷 Al Ḥasan ibn Thawâb al Mukharrimî a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal : « Les wâqifah (ceux qui s'abstiennent de se prononcer) ? » Il a répondu : « Ce sont une catégorie de jahmiyyah qui se sont dissimulés derrière l'abstention » ». [Al ibânah al kubrâ n°103]

🔷 Ibn Mandah a dit : « Telle est la doctrine des ashâ'irah : ils disent que nos prononciations du Coran sont créées, que ce qui est récité et lu n'est qu'une narration

castigaron de manera ejemplar, los expulsaron de sus cargos en todas partes, y aclararon la verdad a las personas. A partir de entonces, ya no pudieron anunciar ni proclamar abiertamente su primera doctrina por temor a la espada de la verdad y por temor a los Imames de la Sunnah. Y es por esta razón que no declararon explícitamente la creación del Corán, sino que dijeron en cambio que la pronunciación es creada ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî dijo: « La cuarta cuestión: la afirmación según la cual la fe (îmân) es creada. Esto también forma parte de las cuestiones de los jahmiyyah. Con ello, pretendían, con malicia, abordar cuestiones aún más peligrosas. Tenían la intención de afirmar que el Corán es creado, y que los Nombres y Atributos de Allah son creados» .
[https://youtu.be/bPFp7uAW5E8?is=xc4tRwltSLJ432Tw]

Vemos aquí al propio Abû 'Ubayd al Jazâ'irî reconocer que los jahmiyyah utilizaban fórmulas ambiguas para ocultar su creencia en la creación del Corán, lo hicieron con la creación de la pronunciación (lafdh), la creación de la fe, etc. Entonces, ¿cómo no asombrarse de que, a pesar de saber esto, continúe poniendo al Imam al Bukhârî en el mismo saco que esos jahmiyyah cuando él mismo los desaprobaba? ¿Tenía el Imam al Bukhârî como creencia que el Corán es creado?

Ahora que la incredulidad de los lafdhiyyah que profesan la creación de su pronunciación del Corán ha sido demostrada, resulta interesante saber que no son los únicos que han utilizado el engaño para ocultar su extravío a los ojos de la masa musulmana. En realidad, esta práctica era moneda corriente entre las diferentes corrientes jahmiyyah , como los wâqifah, y posteriormente entre los ashâ'irah.

 Al Ḥasan ibn Thawâb al Mukharrimî dijo: «Le dije a Abû 'Abdillâh A ḥmad ibn Ḥanbal: «¿Los wâqifah (aquellos que se abstienen de pronunciarse)? » Él respondió: « Son una categoría de jahmiyyah que se han disimulado tras la abstención » ». [Al ibâ nah al kubrâ n°103]

 Ibn Mandah dijo: « Tal es la doctrina de los ashâ'irah: dicen que nuestras pronunciaciones del Corán son creadas, que lo que se recita y se lee no es más que una narración

(ḥikâyah) du discours d'Allah, et que ce qui est entre les deux couvertures du Muṣḥaf, dont les lettres sont écrites, est créé. Ainsi, ils affirment la création du Coran sans le déclarer explicitement ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 10]

🔷 Ibn Qudâmah al Maqdisî (m. 620 H) a dit : « Et cela correspond exactement à l'hypocrisie (nifâq) à l'époque du Messager d'Allah ﷺ, et c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'hérésie (zandaqah). Cela consiste à afficher une concordance avec la croyance des musulmans tout en dissimulant le contraire en son for intérieur. Et c'est là, sans aucun doute, la situation de ces gens-là (les ashâ'irah), ce sont des hérétiques (zanâdiqah) sans l'ombre d'un doute. En effet, il ne fait aucun doute qu'ils affichent une vénération envers les exemplaires du Coran (Maṣâḥif) pour faire illusion qu'ils contiennent la Parole d'Allah alors qu'ils croient secrètement qu'ils ne contiennent rien d'autre que du papier et de l'encre ». [Al munâdharah fil Qur'ân p. 51]

C'est donc dans ce contexte clair que l'Imam Aḥmad a pu démasquer ces jahmiyyah et l'hérésie dissimulée derrière leurs propos. Il a sans cesse mis en garde contre le dogme qu'ils tentaient d'instiller à travers cette formulation ambiguë, sachant pertinemment qu'elle n'était que la continuation de l'œuvre de Jahm — qui avait d'ailleurs lui-même tenu ce propos, comme l'a rapporté l'Imam. Cet éclairage aide ainsi à mieux comprendre la sévérité et l'intransigeance dont l'Imam Aḥmad faisait preuve à l'égard de ceux qui proféraient de telles paroles. Abû Isḥâq al Hâshimî a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal en lui disant : « S'ils nous disent : « Le Coran, par nos prononciations, est créé », devons-nous leur répondre : « Il n'est pas créé par nos prononciations » ou devons-nous nous taire ? » Il répondit : « Écoute ce que je te dis : Le Coran, sous tous ses aspects, n'est pas créé ». Puis Abû 'Abdillâh ajouta : « Lorsque Jibrîl l'a prononcé au Prophète ﷺ, était-il créé de sa part ? Et lorsque le Prophète l'a prononcé, était-il créé de sa part ? C'est l'une des paroles les plus ignobles et les pires ». Ensuite, Abû 'Abdillâh a dit : « Il m'est parvenu de Jahm qu'il tenait de tels propos au début de son affaire » ». [Al ibânah al kubrâ n°142]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Les lafdhiyyah ne font que tourner autour de la parole de Jahm. Ils prétendent que Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) n'est venu qu'avec une chose créée, c'est-à-dire : qu'il a apporté une chose créée à Muḥammad ﷺ ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad d'Abû Dâwûd n°1753]

(ḥ ikâyah) del discurso de Allah, y que lo que se encuentra entre las dos cubiertas del Mu ṣḥ af, cuyas letras están escritas, es creado. Así, afirman la creación del Corán sin declararlo explícitamente ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 10]

 Ibn Qudâmah al Maqdisî (m. 620 H) dijo: «Y esto corresponde exactamente a la hipocresía (nifâq) en la época del Mensajero de Allah ﷺ, y es lo que hoy en día se denomina herejía (zandaqah). Consiste en exhibir una concordancia con la creencia de los musulmanes ocultando al mismo tiempo lo contrario en su fuero interno. Y es ahí, sin ninguna duda, donde se encuentra la situación de esas gentes (los ashâ'irah); son herejes (zanâdiqah) sin la menor sombra de duda. En efecto, no cabe ninguna duda de que exhiben una veneración hacia los ejemplares del Corán (Ma ṣ â ḥ if) para aparentar que contienen la Palabra de Allah, cuando en secreto creen que no contienen nada más que papel y tinta». [Al munâdharah fil Qur'ân p. 51]

Es pues en este contexto claro que el Imam Aḥmad pudo desenmascarar a estos jahmiyyah y la herejía disimulada detrás de sus palabras. No dejó de advertir contra el dogma que intentaban inculcar a través de esta formulación ambigua, sabiendo perfectamente que no era sino la continuación de la obra de Jahm — quien, por otra parte, él mismo había sostenido tales Palabras, tal como lo relató el Imam. Esta aclaración ayuda así a comprender mejor la severidad y la intransigencia que el Imam A ḥ mad manifestaba con respecto a quienes proferían tales Palabras. Abû Is ḥ âq al Hâshimî dijo: «Pregunté a Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Ḥ anbal diciéndole: «Si nos dicen: «El Corán, mediante nuestras pronunciaciones, es creado», ¿debemos responderles: «No es creado mediante nuestras pronunciaciones», o debemos guardar silencio? » Él respondió: «Escucha lo que te digo: El Corán, en todos sus aspectos, no es creado». Luego Abû 'Abdillâh añadió: «Cuando Jibrîl lo pronunció al Profeta ﷺ, ¿era creado de su parte? ¿Y cuando el Profeta lo pronunció, era creado de su parte? Es una de las Palabras más ignominiosas y de las peores ». Después, Abû 'Abdillâh dijo: « Me llegó de Jahm que sostenía tales palabras al inicio de su asunto » ». [Al ibânah al kubrâ n°142]

 El Imam A ḥ mad dijo: « Los lafdhiyyah no hacen más que girar en torno a la Palabra de Jahm. Afirman que Jibrîl (عليه ٱلسلام) no vino sino con algo creado, es decir: que trajo algo creado a Mu ḥ ammad ﷺ ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad de Abû Dâwûd n°1753]

Méditez sa parole : « Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) n'est venu qu'avec une chose créée ». Ils considèrent donc que ce qui est récité, qui est la Parole incréée d'Allah (‘azza wa jal) lui-même, apportée par Jibrîl, est créé. Est-ce le cas de l'Imam al Bukhârî pour qu'il puisse être comparé à ces gens ?

🔷 Muḥammad ibn al Ḥasan ibn Bidînâ a dit : « [...] Ô Abâ 'Abdillâh, cette parole (du lafdh) selon toi, les ramifications qui en découlent reviennent-elles à la doctrine de Jahm ? » Il a répondu : « Tout cela est la doctrine de Jahm ». [Al ibânah al kubrâ n°129]

🔷 Ya'qûb ad Dawraqî a dit : « J'ai demandé à Aḥmad ibn Ḥanbal : « Que dis-tu de ceux qui affirment : « Notre prononciation du Coran est créée » ? » Il a répondu : « Le Coran, sous quelque aspect que ce soit, ne sera jamais créé. Allah le Très-Haut a dit [dans S9V6 ici traduit] : « Et si l'un des polythéistes te demande asile, accorde-le-lui, afin qu'il entende la Parole d'Allah » et Il n'a pas dit : « afin qu'il entende ta parole, ô Muḥammad » ». Je lui ai alors dit : « Le but de ces gens ne tourne en réalité qu'autour de l'annulation [des textes] et de la négation [des Attributs divins] ». Il a répondu : « Oui ». Et Aḥmad ibn Ḥanbal a ajouté : « Que la malédiction d'Allah soit sur eux » ». [Al ibânah al kubrâ n°136]

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî : « L'Imam Aḥmad a en effet clarifié la situation des lafdhiyyah à son époque, et a mis en évidence le véritable but de leurs propos : ils tournent [en réalité] autour de la négation [des Attributs divins], et ils se dissimulent derrière l'affirmation que les lettres (ḥurûf) sont créées. S'ils étaient poussés dans leurs retranchements, ils dévoileraient leur [véritable] doctrine et manifesteraient leur mécréance ». [Al qawl al marḍî fî bayân ‘aqîdat al lafdhiyyah wa barâ’at al Imâm al Bukhârî p. 27]

🔷 Aḥmad ibn Ibrâhîm a dit : « J'ai interrogé Aḥmad ibn Ḥanbal en disant : « [Que dis-tu de] ces gens qui disent : « Nos prononciations du Coran sont créées ? » » Il a répondu : « C'est pire que la parole des jahmiyyah. Quiconque prétend cela, prétend alors que Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est venu avec une chose créée, et que le Prophète ﷺ a parlé avec une chose créée » ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad d'Abû Dâwûd n°1754]

Meditad su Palabra: « Jibrîl (عليه ٱلسلام) no vino sino con algo creado». Consideran, pues, que lo que es recitado, que es la Palabra increada del propio Allah ('azza wa jal), traída por Jibrîl, es creada. ¿Es acaso este el caso del Imam al Bukhârî para que pueda ser comparado con esa gente?

 Mu ḥ ammad ibn al Ḥ asan ibn Bidînâ dijo: «[...] Oh Abâ 'Abdillâh, esta Palabra (del lafdh) según tú, ¿las ramificaciones que de ella derivan remiten a la doctrina de Jahm? » Él respondió: «Todo eso es la doctrina de Jahm». [Al ibânah al kubrâ n°129]

 Ya'qûb ad Dawraqî dijo: « Le pregunté a A ḥ mad ibn Ḥ anbal: « ¿Qué dices de quienes afirman: « Nuestra pronunciación del Corán es creada » ? » Él respondió: « El Corán, bajo cualquier aspecto que sea, jamás será creado. Allah el Altísimo ha dicho [en S9V6 aquí traducido]: « Y si uno de los politeístas te pide asilo, concédeselo, para que escuche la Palabra de Allah » y no dijo: « para que escuche tu Palabra, oh Mu ḥ ammad » ». Entonces le dije: « El propósito de esas personas en realidad no gira sino en torno a la anulación [de los textos] y la negación [de los Atributos divinos] ». Respondió: « Sí ». Y A ḥ mad ibn Ḥ anbal añadió: « Que la maldición de Allah caiga sobre ellos » ». [Al ibânah al kubrâ n°136]

Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî: « El Imam A ḥ mad clarificó en efecto la situación de los lafdhiyyah en su época, y puso de manifiesto el verdadero propósito de sus palabras: giran [en realidad] en torno a la negación [de los Atributos divinos], y se ocultan tras la afirmación de que las letras (ḥ urûf) son creadas. Si se les acorralara, revelarían su [verdadera] doctrina y manifestarían su incredulidad ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 27]

 A ḥ mad ibn Ibrâhîm dijo: «Interrogué a A ḥ mad ibn Ḥ anbal diciéndole: «[¿Qué dices de] esas personas que dicen: "Nuestras pronunciaciones del Corán son creadas?"» » Él respondió: «Es peor que la Palabra de los jahmiyyah. Quien afirma eso, afirma entonces que Jibrîl (« عليه ٱلسلام») vino con una cosa creada, y que el Profeta ﷺhabló con una cosa creada»». [Masâ'il al Imâm A ḥ mad d'Abû Dâwûd n°1754]

Les lafdhiyyah ont initié une innovation, semant le doute parmi les gens en disant : « Ma prononciation du Coran est créée », insinuant de manière subtile que ce qui est lu depuis le Muṣḥaf est créé. C'est la raison pour laquelle l'Imam Aḥmad a dit que les lafdhiyyah ne sont pas pareils que les jahmiyyah classiques, car ceux-ci essaient de dissimuler [leurs croyances] par la subtilité, tandis que les jahmiyyah classiques disaient directement que le Coran est créé. C'est pour cette raison que les lafdhiyyah sont même pires que les jahmiyyah classiques.

D'ailleurs, voici une petite question à nos opposants : l'Imam Aḥmad qualifiait les lafdhiyyah de pires que les jahmiyyah classiques, alors nous vous demandons : « Est-il concevable de prétendre (comme vous le faites) qu'une personne affirmant qu'Allah et l'ensemble de Ses Attributs sont incréés — tout en soutenant que la prononciation du serviteur est créée car elle relève de ses actes (au même titre que sa marche ou sa respiration) — serait pire que le jahmî en question qui prétend que la Parole d'Allah est créée, alors même que le premier fait le takfîr du second ?! »

Si vous répondez par l'affirmative, tout le monde saura que cela est une absurdité totale et un non-sens évident. Si vous répondez par la négative, alors vous devez logiquement soit cesser de dire que le premier individu est un lafdhî mécréant, soit rejeter les paroles de Salafs qui disent que les lafdhiyyah sont pires que les jahmiyyah classiques.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Les jahmiyyah se divisent en trois catégories : un groupe qui dit : « Le Coran est créé ». Un groupe qui dit : « C'est la Parole d'Allah » et s'abstient de tout autre ajout. Un groupe qui dit : « Notre prononciation du Coran est créée ». Pour moi, ils ne font tous qu'un dans cette doctrine ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1778]

Ces jahmiyyah sont-ils mis sur le même plan parce que leurs trois affirmations constituent des paroles de mécréance en toute circonstance ? Ou bien est-ce parce qu'elles ont toutes été prononcées avec une intention de mécréance ? La réponse ne peut être que la deuxième proposition. En effet, dire seulement : « Le Coran est la Parole d'Allah » (ce que disaient les wâqifah) n'est en aucun cas de la mécréance. Par contre, cela le devient par le refus d'affirmer le caractère incréé du Coran, que ce soit à cause d'un doute ou d'une ruse pour cacher la croyance de sa création. Il en va de même pour le lafdh, bien que nous rejetons que l'Imam al Bukhârî ait jamais tenu ce propos blâmable (« Ma prononciation du Coran est créée »), la parole en soit peut renfermer de la mécréance si elle est prononcée avec l'intention de parler du Coran

Los lafdhiyyah iniciaron una innovación, sembrando la duda entre la gente al decir: «Mi pronunciación del Corán es creada», insinuando de manera sutil que lo que se recita desde el Mu ṣḥ af es creado. Esta es la razón por la que el Imam A ḥ mad dijo que los lafdhiyyah no son iguales que los jahmiyyah clásicos, pues aquellos intentan disimular [sus creencias] mediante la sutileza, mientras que los jahmiyyah clásicos decían directamente que el Corán es creado. Por esta razón, los lafdhiyyah son incluso peores que los jahmiyyah clásicos.

Por cierto, he aquí una pequeña pregunta para nuestros opositores: el Imam A ḥ mad calificaba a los lafdhiyyah de peores que los jahmiyyah clásicos, y por tanto os preguntamos: «¿Es concebible pretender (como vosotros hacéis) que una persona que afirma que Allah y la totalidad de Sus Atributos son increados —sosteniendo al mismo tiempo que la pronunciación del siervo es creada porque forma parte de sus actos (al igual que su caminar o su respiración)— sería peor que el jahmî en cuestión que afirma que la Palabra de Allah es creada, siendo así que el primero hace el takfîr del segundo?!»

Si respondéis afirmativamente, todo el mundo sabrá que esto es un absurdo total y un contrasentido evidente. Si respondéis negativamente, entonces debéis lógicamente o bien dejar de decir que el primer individuo es un lafdhî incrédulo, o bien rechazar las palabras de los Salafs que dicen que los lafdhiyyah son peores que los jahmiyyah clásicos.

 El Imam Aḥ mad dijo: «Los jahmiyyah se dividen en tres categorías: un grupo que dice: «El Corán es creado». Un grupo que dice: «Es la Palabra de Allah» y se abstiene de cualquier otro añadido. Un grupo que dice: «Nuestra pronunciación del Corán es creada». Para mí, todos no son más que uno solo en esta doctrina ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1778]

¿Acaso estos jahmiyyah son puestos en el mismo nivel porque sus tres afirmaciones constituyen palabras de incredulidad en toda circunstancia? ¿O bien es porque todas ellas fueron pronunciadas con una intención de incredulidad? La respuesta no puede ser más que la segunda proposición. En efecto, decir únicamente: «El Corán es la Palabra de Allah» (lo que decían los wâqifah) no es en ningún caso incredulidad. Sin embargo, esto se convierte en tal por el rechazo a afirmar el carácter increado del Corán, ya sea a causa de una duda o de un artificio para ocultar la creencia en su creación. Lo mismo ocurre con el lafdh, aunque rechazamos que el Imam al Bukhârî haya sostenido jamás esta afirmación censurable («Mi pronunciación del Corán es creada»), la Palabra en sí puede encerrar incredulidad si se pronuncia con la intención de hablar del Corán

lui-même, comme cela peut être une innovation blâmable si la personne a l'intention de parler des actes des serviteurs.

🔷 Al Faḍl ibn Ziyâd a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) au sujet d'al Karâbîsî et de ce qu'il a professé publiquement. Son visage s'est alors renfrogné, il a baissé la tête, puis a dit : « Celui-là a manifesté l'opinion de Jahm. Allah le Très-Haut a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Et si l'un des associateurs te demande asile, accorde-le-lui, afin qu'il entende la Parole d'Allah ». De qui l'entend-il donc ? Et le Prophète ﷺ a dit : « Il bénéficie de la sécurité jusqu'à ce qu'il entende la Parole d'Allah ». Leur calamité (égarement) ne provient en réalité que de ces livres qu'ils ont composés : ils ont délaissé les traces (âthâr) du Messager d'Allah ﷺ et de ses Compagnons pour se tourner vers ces livres » ». [Târîkh Baghdâd 8/614]

Premièrement, l'Imam Aḥmad a informé que l'opinion d'al Karâbîsî est celle de Jahm, cela est très fréquent dans ses propos. Ensuite, il a argumenté contre sa fausseté par un verset indiquant que ce qui est entendu est la Parole d'Allah. Cela prouve qu'al Karâbîsî, contrairement à l'Imam al Bukhârî ne soutenait pas que la récitation perçue est la Parole incréée d'Allah, mais pensait plutôt que les mots entendus étaient créés.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî, et celui qui prétend que ce verset est créé : « Certes, c'est Moi Allah : point de divinité que Moi. Adore-Moi donc » a certes mécru. De même pour celui qui prétend que ce verset est créé : « Le récit de Mûsâ t'est-il parvenu ? Quand son Seigneur l'appela ». Et Allah a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Mais la Parole venant de Moi doit être réalisée ». De qui émane donc la Parole ? Elle n'émane que de Lui. Or, le Coran fait partie de la Science d'Allah, ainsi, quiconque prétend qu'une part de la Science d'Allah est créée a certes mécru ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 1/240]

On en déduit que l'Imam Aḥmad estimait que la doctrine des lafdhiyyah revenait à considérer les mots mêmes du Coran comme créés. Il les a réfutés en démontrant que ces Paroles ne peuvent émaner que d'Allah, comme l'illustrent les versets [traduits] : « C'est Moi, Allah » ou « Mais la Parole venant de Moi ». Il a d'ailleurs affirmé pour appuyer ce point : « S'il dit que sa prononciation du Coran est créée, comment la prière pourrait-elle être valide derrière lui ? La prière ne s'accomplit pas avec [quelque chose de] créé ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2121]

mismo, así como puede ser una innovación censurable si la persona tiene la intención de hablar de los actos de los siervos.

 Al Fa ḍ l ibn Ziyâd dijo: «Interrogué a Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥ mad) acerca de al Karâbîsî y de lo que profesó públicamente. Su rostro se ensombreció, bajó la cabeza y luego dijo: «Ese ha manifestado la opinión de Jahm. Allah el Altísimo dijo [en un versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Y si uno de los asociadores te pide asilo, concédeselo, para que escuche la Palabra de Allah». ¿De quién lo escucha, pues? Y el Profeta ﷺdijo: «Goza de seguridad hasta que escuche la Palabra de Allah». Su calamidad (extravío) no proviene en realidad más que de esos libros que han compuesto: han abandonado las huellas (âthâr) del Mensajero de Allah ﷺy de sus Compañeros para volverse hacia esos libros»». [Târîkh Baghdâd 8/614]

En primer lugar, el Imam A ḥ mad informó de que la opinión de al Karâbîsî es la de Jahm, algo muy frecuente en sus declaraciones. Luego argumentó contra su falsedad mediante un versículo que indica que lo que se escucha es la Palabra de Allah. Esto demuestra que al Karâbîsî, contrariamente al Imam al Bukhârî, no sostenía que la recitación percibida era la Palabra increada de Allah, sino que pensaba más bien que las palabras escuchadas eran creadas.

 El Imam A ḥ mad dijo: «Quien dice: "Mi pronunciación del Corán es creada" es un jahmî, y quien pretende que este versículo es creado: "Ciertamente, Yo soy Allah: no hay divinidad sino Yo. Adórame pues" ha descreído. Del mismo modo respecto a quien pretende que este versículo es creado: "¿Te ha llegado el relato de Mûsâ? Cuando su Señor lo llamó ». Y Allah dijo [en un versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: « Pero la Palabra que viene de Mí debe cumplirse ». ¿De quién emana, pues, la Palabra? Solo emana de Él. Ahora bien, el Corán forma parte de la Ciencia de Allah, así pues, quien pretenda que una parte de la Ciencia de Allah es creada ha descreído ciertamente ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 1/240]

De ello se deduce que el Imam Aḥmad consideraba que la doctrina de los lafdhiyyah equivalía a considerar las mismas palabras del Corán como creadas. Los refutó demostrando que esas Palabras solo pueden emanar de Allah, como ilustran los versículos [traducidos]: « Soy Yo, Allah » o « Pero la Palabra que viene de Mí ». Por lo demás, afirmó para apoyar este punto: «Si dice que la pronunciación del Corán es creada, ¿cómo podría ser válida la oración detrás de él? La oración no se realiza con [algo] creado». [As Sunnah de al Khallâl n°2121]

Il en ressort clairement que, pour l'Imam Aḥmad, la conséquence inéluctable de l'opinion des lafdhiyyah est d'affirmer que le Coran lui-même est créé, et non pas simplement la récitation ou la lecture humaine en tant qu'acte du serviteur.

🔷 Muḥammad ibn Muslim a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal en lui disant : « J'aimerais que tu te charges de m'accorder une fatwa concernant ce que je veux savoir sur les lafdhiyyah ». Il a répondu : « Ils sont pires que les wâqifah (ceux qui s'abstiennent de se prononcer), ils sèment la confusion parmi les gens. Allah ('azza wa jal) a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « afin qu'il entende la Parole d'Allah », et « qui entendaient la Parole d'Allah, puis la falsifiaient », de qui l'entendaient-ils ? » Aḥmad a dit : « Le Coran, de quelque manière qu'il soit abordé (ou employé), est la Parole d'Allah. Et les lafdhiyyah sont des jahmiyyah ». Nous avons demandé : « As-tu eu connaissance que quelqu'un parmi les jahmiyyah disait cela ? » Il a répondu : « Il m'est parvenu qu'al Marîsî le disait » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2124]

🔷 Abû 'Ammâr a dit : « Nous avons demandé à Aḥmad ibn Ḥanbal : « Ô Abâ 'Abdillâh, ces lafdhiyyah sont-ils les pires ? » Il répondit : « La toute première doctrine par laquelle Jahm ibn Ṣafwân s'est fait connaître fut le lafdh (la prononciation). Ce sont donc eux les jahmiyyah originels. Il est resté sur cette position un certain temps. Puis cette opinion lui a paru insuffisante et il a dit : « Je dis concernant le Coran que c'est la Parole d'Allah et je me tais ». Ce sont donc eux les gens en proie au doute. Puis Jahm a dit : « Le Coran est créé » » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥulûliyyah p. 57]

🔷 Ḥarb al Kirmânî a dit : « Et les lafdhiyyah : ce sont ceux qui disent : « Le Coran est la Parole d'Allah, mais notre prononciation (lafdh) du Coran, notre récitation et notre lecture de celui-ci sont créées ». Ceux-là sont des jahmiyyah pervers ». [Kitâb as Sunnah min masâ'il Ḥarb al Kirmânî p. 81]

🔷 Al Âjurrî a dit : « Chapitre : Mention des lafdhiyyah et de ceux qui ont menti en prétendant que ce Coran n'est qu'une narration (ḥikâyah) du Coran qui se trouve dans la Table Gardée.

Prenez garde, qu'Allah vous fasse miséricorde, à ceux qui disent : « Ma prononciation du Coran est créée ». Ceci, selon l'Imam Aḥmad ibn Ḥanbal et ceux qui suivent sa voie, est

De ello se desprende claramente que, para el Imam A ḥ mad, la consecuencia ineludible de la opinión de los lafdhiyyah es afirmar que el Corán en sí mismo es creado, y no simplemente la recitación o la lectura humana en tanto que acto del siervo.

 Mu ḥ ammad ibn Muslim dijo: «Interrogué a Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Ḥ anbal diciéndole: «Me gustaría que te encargases de concederme una fatwa sobre lo que quiero saber acerca de los lafdhiyyah». Respondió: «Son peores que los wâqifah (los que se abstienen de pronunciarse), siembran la confusión entre la gente. Allah ('azza wa jal) dijo [en un versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «para que escuche la Palabra de Allah», y «quienes escuchaban la Palabra de Allah y luego la falsificaban», ¿de quién la escuchaban? » Aḥ mad dijo: «El Corán, de cualquier manera que sea abordado (o empleado), es la Palabra de Allah. Y los lafdhiyyah son jahmiyyah». Preguntamos: «¿Has tenido conocimiento de que alguno de los jahmiyyah dijera eso? » Él respondió: « Me llegó que al Marîsî lo decía » ». [As Sunnah de al Khallâl n°2124]

 Abû 'Ammâr dijo: « Le preguntamos a A ḥ mad ibn Ḥ anbal: « ¡Oh Abâ 'Abdillâh, ¿son estos lafdhiyyah los peores? » Respondió: « La primera doctrina de todas por la que Jahm ibn Ṣ afwân se dio a conocer fue el lafdh (la pronunciación). Son pues ellos los jahmiyyah originales. Permaneció en esta posición durante un cierto tiempo. Luego esta opinión le pareció insuficiente y dijo: « Digo respecto al Corán que es la Palabra de Allah y me callo ». Son pues ellos las personas presas de la duda. Luego Jahm dijo: « el Corán es creado » » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥ ulûliyyah p. 57]

 Ḥ arb al Kirmânî dijo: « Y los lafdhiyyah: son aquellos que dicen: « el Corán es la Palabra de Allah, pero nuestra pronunciación (lafdh) del Corán, nuestra recitación y nuestra lectura de él son creadas ». Esos son jahmiyyah perversos ». [Kitâb as Sunnah min masâ'il Ḥ arb al Kirmânî p. 81]

 Al Âjurrî dijo: « Capítulo: Mención de los lafdhiyyah y de aquellos que mintieron pretendiendo que este Corán no es más que una narración (ḥ ikâyah) del Corán que se encuentra en la Tabla Preservada.

Guardaos, que Allah os tenga misericordia, de quienes dicen: «Mi pronunciación del Corán es creada». Esto, según el Imam A ḥ mad ibn Ḥ anbal y quienes siguen su camino, es

une chose grandement réprouvée. Celui qui tient un tel propos est un innovateur, un être pernicieux, on ne doit pas lui parler, ni s'asseoir avec lui, et les gens doivent être mis en garde contre lui. Les savants ne reconnaissent rien d'autre que ce que nous avons déjà mentionné, à savoir que le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Quiconque dit qu'il est créé a mécru. Et quiconque dit : « Le Coran est la Parole d'Allah », puis s'abstient d'en dire plus (refuse de dire qu'il est incréé) est un jahmî. De même, celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est également un jahmî. C'est ce qu'a affirmé Aḥmad ibn Ḥanbal, en se montrant très sévère à ce sujet. Il en va de même pour celui qui affirme : « Ce Coran que les gens lisent et qui se trouve dans les exemplaires (Maṣâḥif) n'est qu'une narration de ce qui est dans la Table Gardée ». Il s'agit là d'une parole répréhensible, rejetée par les savants ». [Ash Sharî'ah 1/534-535]

🔷 Abû Aḥmad al Qaṣṣâb a dit à propos de la parole d'al Walîd ibn al Mughîrah : « Ce n'est que la parole d'un être humain » : « [Allah] a certes levé toute ambiguïté sur le fait que le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Et sa prononciation n'est pas créée, en raison de Sa menace envers al Walîd ibn al Mughîrah lorsqu'il l'a attribué à la parole humaine. Or, s'il n'est pas la parole d'un être humain, il ne peut être que la Parole du Créateur. Et même si des humains le récitent également, ce n'est pas leur parole, mais plutôt la parole de Celui qui l'a initiée, et c'est Allah ('azza wa jal). Il n'est donc pas devenu créé par la récitation de Jibrîl au Messager d'Allah ﷺ, bien que Jibrîl soit créé. Ni par la récitation du Messager d'Allah ﷺ à ses Compagnons, bien que le Messager d'Allah soit créé. Ni par la récitation des récitateurs jusqu'au Jour de la Résurrection, bien que ceux qui le récitent soient créés. [...] Et je ne sais pas comment cela a pu paraître ambigu aux lafdhiyyah et à ceux qui soutiennent la narration (ḥikâyah) ». [Nukat al Qur'ân 4/437]

🔷 Al Lâlakâî a dit après avoir énuméré les déclarations des savants concernant les lafdhiyyah : « Les paroles de ces Imams, qu'Allah les agrée, convergent sur le fait que le Coran est véritablement entendu d'Allah. Et lorsque le récitateur le lit, le Coran ne devient pas, de par l'expression (la prononciation) du récitateur, semblable à la parole des êtres humains lorsqu'il la prononce, de sorte qu'il serait créé. Et la Parole d'Allah ne ressemble pas à leur parole, car elle est incréée. Ainsi, elle s'en distingue également dans la récitation ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°598]

algo sumamente reprobable. Quien sostiene tal afirmación es un innovador, un ser pernicioso, no se debe hablarle ni sentarse con él, y la gente debe ser puesta en guardia contra él. Los sabios no reconocen nada más que lo que ya hemos mencionado, a saber , que el Corán es la Palabra de Allah, increado. Quien diga que es creado ha descreído. Y quien diga: «El Corán es la Palabra de Allah», y luego se abstenga de decir más (se niegue a decir que es increado) es un jahmî. Del mismo modo, quien dice: «Mi pronunciación del Corán es creada» es también un jahmî. Esto es lo que afirmó A ḥ mad ibn Ḥ anbal, mostrándose muy severo al respecto. Lo mismo ocurre con quien afirma: «Este Corán que la gente lee y que se encuentra en los ejemplares (Ma ṣ â ḥ if) no es más que una narración de lo que está en la Tabla Preservada». Se trata de una Palabra reprobable, rechazada por los sabios». [Ash Sharî'ah 1/534-535]

 Abû A ḥ mad al Qa ṣṣ âb dijo acerca de la Palabra de al Walîd ibn al Mughîrah: «No es más que la Palabra de un ser humano»: «[Allah] ha disipado ciertamente toda ambigüedad sobre el hecho de que el Corán es la Palabra de Allah, increada. Y su pronunciación no es creada, debido a Su amenaza contra al Walîd ibn al Mughîrah cuando lo atribuyó a la Palabra humana. Pues si no es la Palabra de un ser humano, no puede ser sino la Palabra del Creador. Y aunque los humanos también la reciten, no es su Palabra, sino más bien la Palabra de Aquel que la inició, que es Allah ('azza wa jal). No se ha convertido, pues, en algo creado por la recitación de Jibrîl al Mensajero de Allah ﷺ, aunque Jibrîl sea creado. Ni por la recitación del Mensajero de Allah ﷺa sus Compañeros, aunque el Mensajero de Allah sea creado. Ni por la recitación de los recitadores hasta el Día de la Resurrección, aunque quienes lo reciten sean creados. [...] Y no sé cómo esto ha podido parecer ambiguo a los lafdhiyyah y a quienes apoyan la narración (ḥ ikâyah) ». [Nukat al Qur'ân 4/437]

 Al Lâlakâ'î dijo tras enumerar las declaraciones de los sabios concernientes a los lafdhiyyah : « Las palabras de estos Imames, que Allah esté complacido con ellos, convergen en el hecho de que el Corán es verdaderamente escuchado de Allah. Y cuando el recitador lo lee, el Corán no se convierte, por la expresión (la pronunciación) del recitador, en algo semejante a la Palabra de los seres humanos cuando la pronuncia, de modo que fuera creado. Y la Palabra de Allah no se parece a su Palabra, pues es increada. Así, también se distingue de ella en la recitación ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°598]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Un autre groupe a dit : « Nous disons que la Parole d'Allah qu'Il n'a pas révélée n'est pas créée. Quant au Coran qu'Il a révélé à Son Messager, que Jibrîl, Muḥammad et les croyants ont récité, il est créé. Ce sont les lafdhiyyah » ». [Majmû' al fatâwâ 12/359]

Ainsi, tous ces textes nous permettent de comprendre pourquoi l'Imam Aḥmad a fait le takfîr des lafdhiyyah jahmiyyah qui croyaient que ce qu'ils récitaient n'était pas la Parole d'Allah incréée :

🔷 Abû Ṭâhir ibn Ibrâhîm al Qaṭṭân al Ḥanbalî (m. 424 H) a dit : « Et dans l'affirmation de notre compagnon (l'Imam Aḥmad) prononçant le takfîr sur celui qui dit que sa prononciation du Coran est créée… réside la preuve la plus évidente qu'il croit que ce que les serviteurs récitent est réellement la Parole d'Allah l'Exalté ». [Najm al muhtadî p. 95]

Pour donner un exemple qui pourrait éclairer le lecteur sur la position de l'Imam Aḥmad, imaginons la situation suivante : dans cinquante ans, la Belgique devient une terre d'Islam et le peuple belge se soumet à Allah tandis que la France et le peuple français se mettent à croire à un charlatan qui s'appelle Muḥammad et qui prétend être le dernier prophète envoyé à l'humanité, après le Messager d'Allah ﷺ. Si les Français sont connus pour proclamer ouvertement dans la rue la phrase : « Muḥammad (le faux prophète) est le Messager d'Allah » tandis qu'en Belgique, les gens prononcent cette phrase pour affirmer la prophétie du vrai Messager d'Allah ﷺ, alors il est évident que la personne qui se promène dans la rue en Belgique en entendant cette phrase aura un jugement différent sur l'auteur de celle-ci que si elle voyage en France où elle saura que le peuple est connu pour viser la mécréance par cette parole. Il en va de même pour le lafdh. L'Imam Aḥmad a fait le takfîr des lafdhiyyah car il savait ce que renfermait leur parole comme mécréance envers les Attributs d'Allah. D'ailleurs, lui-même dans certaines narrations a bien conditionné le caractère blasphématoire de ce propos à l'intention malveillante de son auteur :

 Ibn Taymiyyah dijo: « Otro grupo dijo: « Decimos que la Palabra de Allah que Él no ha revelado no es creada. En cuanto al Corán que Él reveló a Su Mensajero, que Jibrîl, Mu ḥ ammad y los creyentes han recitado, es creado. Esos son los lafdhiyyah » ». [Majmû' al fatâwâ 12/359]

Así, todos estos textos nos permiten comprender por qué el Imam A ḥ mad hizo el takfîr de los lafdhiyyah jahmiyyah que creían que lo que recitaban no era la Palabra increada de Allah:

 Abû Ṭ âhir ibn Ibrâhîm al Qa ṭṭ ân al Ḥ anbalî (m. 424 H) dijo: « Y en la afirmación de nuestro compañero (el Imam A ḥ mad) pronunciando el takfîr sobre aquel que dice que su pronunciación del Corán es creada… reside la prueba más evidente de que él cree que lo que los siervos recitan es realmente la Palabra de Allah el Exaltado ». [Najm al muhtadî p. 95]

Para dar un ejemplo que pudiera iluminar al lector sobre la posición del Imam A ḥ mad, imaginemos la siguiente situación: dentro de cincuenta años, Bélgica se convierte en una tierra del Islam y el pueblo belga se somete a Allah, mientras que Francia y el pueblo francés comienzan a creer en un charlatán llamado Mu ḥ ammad que pretende ser el último profeta enviado a la humanidad, después del Mensajero de Allah ﷺ. Si los franceses son conocidos por proclamar abiertamente en la calle la frase: «Mu ḥ ammad (el falso Profeta) es el Mensajero de Allah» mientras que en Bélgica, la gente pronuncia esta frase para afirmar la profecía del verdadero Mensajero de Allah ﷺ, entonces es evidente que la persona que pasea por la calle en Bélgica al escuchar esta frase tendrá un juicio diferente sobre el autor de la misma que si viaja a Francia, donde sabrá que el pueblo es conocido por apuntar a la incredulidad con esta Palabra. Lo mismo ocurre con el lafdh. El Imam A ḥ mad hizo el takfîr de los lafdhiyyah porque sabía lo que encerraba su Palabra como incredulidad hacia los Atributos de Allah. Por otra parte, él mismo en ciertas narraciones ha condicionado claramente el carácter blasfemo de dichas palabras a la intención maliciosa de su autor:

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai entendu mon père (l'Imam Aḥmad) dire : « Quiconque vise (yaqsudu) le Coran, par une prononciation (lafdh) ou autre, en voulant signifier par là qu'il est créé, alors il est un jahmî » ». [Kitâb as Sunnah de 'Abdullâh ibn Aḥmad n°183]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai entendu mon père (l'Imam Aḥmad) dire : « Quiconque dit que sa prononciation (lafdh) du Coran est créée, en voulant (yurîdu) désigner par là le Coran [lui-même], est alors un mécréant » ». [Al Asmâ wa Ṣifât d'al Bayhaqî p. 20]

Al Bayhaqî commente : « Ceci est une précision que son fils 'Abdullâh a retenue de lui, à savoir sa parole : « en voulant désigner par là le Coran ». D'autres l'ont négligée parmi ceux qui ont rapporté de lui, au sujet de la prononciation (lafdh), le contraire de ce que nous avons relaté, au point qu'on lui a attribué ce dont il s'est désavoué dans ce que nous avons mentionné ».

🔷 Adh Dhahabî a dit : « Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) disait : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est incréée » est un innovateur (mubtadi'), et celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî ». Ainsi, qu'Allah lui fasse miséricorde, il ne disait ni l'un ni l'autre. Parfois, il clarifiait cela en disant : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », en voulant désigner par là le Coran lui-même, est un jahmî » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 11/288]

Nous retrouvons également cette distinction dans le livre d'Abû Bakr al Isma'îlî (l'élève d'Abû Ya'lâ al Mawṣilî) sur la croyance des gens de la Sunnah où il dit : « [Les Imams du hadith disent] : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. De quelque manière qu'il soit formulé lors de sa récitation par le lecteur, ou prononcé par lui, qu'il soit mémorisé dans les poitrines, récité par les langues ou écrit dans les Maṣâḥif, il est incréé. Et quiconque professe la création de la prononciation du Coran en voulant (yurîdu) dire par là le Coran lui-même, a donc professé la création du Coran » ».

De même, dans les jugements individuels de l'Imam Aḥmad envers les individus qui disaient que leur prononciation du Coran était créée ou s'arrêtaient (waqf), il émettait

 'Abdullâh ibn A ḥ mad dijo: «He oído a mi padre (el Imam A ḥ mad) decir: "Quien alude (yaqsudu) al Corán, mediante una pronunciación (lafdh) u otra cosa, queriendo significar con ello que es creado, entonces es un jahmî"». [Kitâb as Sunnah de 'Abdullâh ibn A ḥ mad n° 183]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad dijo: «He oído a mi padre (el Imam A ḥ mad) decir: "Quien dice que su pronunciación (lafdh) del Corán es creada, queriendo (yurîdu) designar con ello el Corán [en sí mismo], entonces es un incrédulo"». [Al Asmâ wa Ṣ ifât de al Bayhaqî p. 20]

Al Bayhaqî comenta: «Esto es una precisión que su hijo 'Abdullâh retuvo de él, a saber, su Palabra: «queriendo designar con ello el Corán». Otros la han omitido entre quienes transmitieron de él, respecto a la pronunciación (lafdh), lo contrario de lo que hemos relatado, hasta el punto de que se le atribuyó aquello de lo que él mismo se desvinculó en lo que hemos mencionado».

 Adh Dhahabî dijo: «Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥ mad) decía: «Quien dice: «Mi pronunciación del Corán es increada» es un innovador (mubtadi'), y quien dice: «Mi pronunciación del Corán es creada» es un jahmî». Así pues, que Allah le tenga misericordia, no decía ni lo uno ni lo otro. A veces, aclaraba esto diciendo: «Quien dice: "Mi pronunciación del Corán es creada ", queriendo designar con ello el Corán mismo, es un jahmî»». [Siyar a'lâm an nubalâ 11/288]

Encontramos igualmente esta distinción en el libro de Abû Bakr al Isma'îlî (el alumno de Abû Ya'lâ al Maw ṣ ilî) sobre la creencia de las gentes de la Sunnah, donde dice: «[Los Imames del hadith dicen]: "El Corán es la Palabra de Allah, increado. De cualquier manera que sea formulado durante su recitación por el lector, o pronunciado por él, ya sea memorizado en los pechos, recitado por las lenguas o escrito en los Ma ṣ â ḥ if, es increado. Y quien profesa la creación de la pronunciación del Corán queriendo (yurîdu) decir con ello el Corán mismo, ha profesado entonces la creación del Corán » ».

Del mismo modo, en los juicios individuales del Imam A ḥ mad hacia las personas que decían que su pronunciación del Corán era creada o que se detenían (waqf), emitía

une sentence en se basant sur la connaissance préalable qu'il avait de la personne en question :

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai entendu mon père, qu'Allah lui fasse miséricorde, alors qu'il était interrogé au sujet des wâqifah. Mon père a répondu : « Celui qui polémique et qui est connu pour s'adonner à la théologie spéculative (Kalâm), c'est un jahmî. Quant à celui qui n'est pas connu pour la théologie spéculative, on s'écarte de lui jusqu'à ce qu'il revienne [sur sa position]. Et quant à celui qui n'a pas de science, il doit interroger [les savants] » ». [Kitâb as Sunnah n°223]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « Mon père, qu'Allah lui fasse miséricorde, a été interrogé, et j'écoutais, au sujet des lafdhiyyah et des wâqifah. Il a répondu : « Celui d'entre eux qui maîtrise la théologie spéculative (Kalâm), c'est un jahmî » ». [Kitâb as Sunnah n°225]

Le corollaire de la position de l'Imam Aḥmad est que celui qui n'est pas un adepte du Kalâm et qui va professer le lafdh ne sera pas forcément considéré comme jahmî. C'est pour cela que les Salafs n'ont pas fait le takfîr de Nu'aym ibn Ḥammâd quand il a voulu réfuter les jahmiyyah en utilisant le lafdh. Mu'ammal ibn Ihâb a dit : « J'ai demandé à Nu'aym ibn Ḥammâd : « Qu'est-ce qui t'a poussé à prononcer cette phrase, à dire que ta prononciation du Coran est créée ? » Il a répondu : « Par Allah, je ne voyais en cela qu'un argument à utiliser contre eux (les jahmiyyah) ». Je lui ai dit : « Ne le refais plus ». Il a répondu : « Je demande pardon à Allah pour cela, je ne voulais rien d'autre que l'utiliser comme argument » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2110]

Ainsi, il ne fait aucun doute que la thèse (ou foutaise) comme quoi l'Imam Aḥmad ferait le takfîr d'une personne qui dirait : « Ma prononciation du Coran est créée » en toute circonstance (même si celle-ci le dit avec intention d'aborder les actes des serviteurs) est fausse. De plus, si l'on devait appliquer le takfîr de manière absolue et décontextualisée, il faudrait alors étendre ce takfîr aux Compagnons du Prophète ﷺ eux-mêmes du fait de certains de leurs propos qui sont considérés dans le minhâj de nos opposants comme de la mécréance. Nous verrons cela dans le chapitre sur les implications catastrophiques de cette croyance.

una sentencia basándose en el conocimiento previo que tenía de la persona en cuestión:

 'Abdullâh ibn A ḥ mad dijo: « Escuché a mi padre, que Allah le haga misericordia, cuando era interrogado acerca de los wâqifah. Mi padre respondió: « Quien polemiza y es conocido por entregarse a la teología especulativa (Kalâm), es un jahmî. En cuanto a aquel que no es conocido por la teología especulativa, se aparta de él hasta que vuelva [a su posición]. Y en cuanto a aquel que no tiene ciencia, debe interrogar [a los sabios] » ». [Kitâb as Sunnah n°223]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad dijo: « Mi padre, que Allah le tenga misericordia, fue interrogado , y yo escuchaba, acerca de los lafdhiyyah y los wâqifah. Respondió: « Aquel de entre ellos que domina la teología especulativa (Kalâm), es un jahmî » ». [Kitâb as Sunnah n°225]

El corolario de la posición del Imam A ḥ mad es que aquel que no es seguidor del Kalâm y que llegue a profesar el lafdh no será necesariamente considerado jahmî. Es por ello que los Salafs no hicieron el takfîr de Nu'aym ibn Ḥ ammâd cuando quiso refutar a los jahmiyyah utilizando el lafdh. Mu'ammal ibn Ihâb dijo: «Le pregunté a Nu' aym ibn Ḥ ammâd: ¿Qué te llevó a pronunciar esa frase, a decir que tu pronunciación del Corán es creada? » Él respondió: «Por Allah, yo no veía en ello más que un argumento a utilizar contra ellos (los jahmiyyah)». Le dije: «No vuelvas a hacerlo ». Respondió: «Pido perdón a Allah por ello, no quería más que utilizarlo como argumento»». [As Sunnah de al Khallâl n°2110]

Así pues, no cabe duda alguna de que la tesis (o patraña) según la cual el Imam A ḥ mad haría takfîr a una persona que dijese: «Mi pronunciación del Corán es creada» en toda circunstancia (incluso si la dice con intención de abordar los actos de los siervos) es falsa. Además, si se debiera aplicar el takfîr de manera absoluta y descontextualizada, habría entonces que extender dicho takfîr a los Compañeros del Profeta ﷺ ellos mismos, a causa de algunos de sus dichos que son considerados en el minhâj de nuestros opositores como incredulidad. Veremos esto en el capítulo sobre las implicaciones catastróficas de esta creencia.

🔷 Fûrân, le compagnon de l'Imam Aḥmad a dit : « Al Athram et Abû 'Abdillâh al Mu'ayṭî m'ont demandé de solliciter un entretien privé avec Abû 'Abdillâh [Aḥmad ibn Ḥanbal], afin de l'interroger au sujet de nos compagnons qui font la distinction entre la prononciation (al lafdh) et ce qui est prononcé/récité (al maḥkî). Je lui ai donc posé la question, et il a répondu : « Le Coran, de quelque manière qu'il soit décliné dans les paroles et les actes, est incréé. Quant à nos propres actes, ils sont créés ». J'ai dit : « Considères-tu les lafdhiyyah [qui disent que la prononciation du Coran est créée], ô Abâ 'Abdillâh, comme faisant partie des jahmiyyah ? » Il a répondu : « Non, les jahmiyyah sont ceux qui affirment : « Le Coran est créé » » ». [Rapporté par al Ḥâkim avec une chaîne de transmission authentique - cité dans Siyar a'lâm an nubalâ 11/291]

Cette parole ne contredit pas forcément les autres propos de l'Imam Aḥmad sur le takfîr des lafdhiyyah. Le shaykh a tenu des propos généraux pour fermer la porte à cette ambiguïté quand cette parole a commencé à être utilisée par les jahmiyyah dans un contexte très difficile. En effet, nous étions dans une époque post-Miḥnah (l'épreuve où l'Imam Aḥmad fut torturé pour sa position sur le caractère incréé du Coran). Puis quand des compagnons de ses élèves ont commencé à vouloir faire une distinction entre la prononciation et ce qui est prononcé, sans forcément tenir la parole blâmable qu'il interdisait de prononcer (« Ma prononciation du Coran est créée »), il ne les a pas considérés comme des jahmiyyah.

Ibrâhîm ash Shammarî a dit : « Cette chaîne de transmission est authentique. Médite sur la parole de Fûrân, le compagnon d'Aḥmad, au sujet de ceux qui se sont impliqués dans cette question : « [il a dit] nos compagnons », c'est-à-dire les gens du athar, et il n'a pas dit : « nos opposants » ! Car il connaissait l'ambiguïté — prise en considération dans le jugement — qui s'était produite chez eux sur ce sujet, et Abû 'Abdillâh, qu'Allah le Très-Haut lui fasse miséricorde, a approuvé cette description ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123]

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Si quelqu'un dit : « Cette narration dans laquelle l'Imam fait la différence entre les jahmiyyah et les lafdhiyyah est divergente, car elle contredit ce qui est notoirement rapporté de sa classification et de son inclusion de ces derniers parmi les jahmiyyah ». Nous lui répondons : « Où est la contradiction alors que l'Imam lui-même a dit : « Ils sont de trois catégories : les jahmiyyah, les wâqifah et les lafdhiyyah. Quant aux jahmiyyah, ils dévoilent ouvertement leur affaire en disant : « Il est créé » ». Il a dit : « Tous sont des jahmiyyah. Ceux-là se cachent, mais si tu les pousses dans leurs retranchements, ils dévoilent leur croyance jahmî, donc ils sont tous jahmiyyah » ? » Ceci est un texte explicite montrant qu'ils ne sont pas des jahmiyyah

 Fûrân, el compañero del Imam Aḥ mad, dijo: «Al Athram y Abû 'Abdillâh al Mu'ay ṭ î me pidieron que solicitara un encuentro privado con Abû 'Abdillâh [Aḥ mad ibn Ḥ anbal], con el fin de interrogarle acerca de nuestros compañeros que establecen una distinción entre la pronunciación (al lafdh) y lo que es pronunciado/recitado (al ma ḥ kî). Le planteé entonces la pregunta, y él respondió: «El Corán, de cualquier manera que se exprese en las Palabras y los actos, es increado. En cuanto a nuestros propios actos, son creados » . Dije: « ¿Consideras a los lafdhiyyah [quienes afirman que la pronunciación del Corán es creada], ô Abâ 'Abdillâh, como parte de los jahmiyyah? » Respondió: « No, los jahmiyyah son quienes afirman: « El Corán es creado » » ». [Transmitido por al Ḥ âkim con una cadena de transmisión auténtica - citado en Siyar a'lâm an nubalâ 11/291]

Esta Palabra no contradice necesariamente los otros comentarios del Imam A ḥ mad sobre el takfîr de los lafdhiyyah. El shaykh hizo declaraciones generales para cerrar la puerta a esta ambigüedad cuando esta Palabra comenzó a ser utilizada por los jahmiyyah en un contexto muy difícil. En efecto, nos encontrábamos en una época post-Mi ḥ nah (la prueba en la que el Imam A ḥ mad fue torturado por su posición sobre el carácter increado del Corán). Luego, cuando algunos compañeros de sus discípulos comenzaron a querer establecer una distinción entre la pronunciación y lo que es pronunciado, sin sostener necesariamente la Palabra reprobable que él prohibía pronunciar («Mi pronunciación del Corán es creada») , no los consideró como jahmiyyah.

Ibrâhîm ash Shammarî dijo: «Esta cadena de transmisión es auténtica. Medita sobre la Palabra de Fûrân, el compañero de A ḥ mad, acerca de quienes se implicaron en esta cuestión: «[dijo] nuestros compañeros», es decir, la gente del athar, ¡y no dijo: «nuestros opositores»! Pues conocía la ambigüedad —tomada en consideración en el juicio— que se había producido en ellos sobre este asunto, y Abû 'Abdillâh, que Allah el Altísimo le conceda su misericordia, aprobó esta descripción». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123]

Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî dijo: «Si alguien dice: «Esta narración en la que el Imam establece una distinción entre los jahmiyyah y los lafdhiyyah es divergente, pues contradice lo que es notoriamente transmitido sobre su clasificación y su inclusión de estos últimos entre los jahmiyyah». Le respondemos: «¿Dónde está la contradicción si el propio Imam dijo: «Son de tres categorías: los jahmiyyah, los wâqifah y los lafdhiyyah. En cuanto a los jahmiyyah, manifiestan abiertamente su asunto diciendo: «Es creado»». Dijo: «Todos son jahmiyyah. Esos se ocultan, pero si los empujas hasta sus últimos reductos, revelan su creencia jahmî, por tanto todos son jahmiyyah»? » Esto es un texto explícito que muestra que no son jahmiyyah

dans l'apparence des propos, mais qu'ils en font partie dans la réalité et dans l'aboutissement (de leur croyance). S'il dit : « Mais il les a inclus parmi les jahmiyyah de manière absolue ». Nous disons : « Tu as contredit ses propos explicites dans lesquels il a fait la différence entre celui qui l'affirme ouvertement et celui qui se cache, et tu n'as d'autre échappatoire que de reconnaître qu'il a fait la différence entre eux dans l'appellation (le nom), tout en les regroupant dans la réalité, et c'est exactement ce que tu as nié et ce que tu as fui ». Et s'il dit : « La narration selon laquelle les jahmiyyah sont ceux qui disent : « Le Coran est créé » contredit cela ». Nous disons : « Au contraire, elle l'explique et en précise la portée, car elle vise à définir la limite apparente du nom, et non à expliquer la réalité de l'aboutissement et la finalité des doctrines. Si tu refuses ce détail, il ne te reste que l'une des deux choses suivantes : soit tu attribues à l'Imam une contradiction — à Allah ne plaise —, soit tu rejettes une partie de ses propos par une autre. Ces deux options remettent en cause le fondement de ton discours et annulent ta prétention ». Ensuite, on te dit à titre de contrainte (logique) : « Ces lafdhiyyah sont-ils d'accord avec les jahmiyyah sur le sens ou les contredisent-ils ? » Si tu dis : « Ils ne sont pas d'accord avec eux », on te répondra : « Que signifie alors la parole de l'Imam : « Ils se cachent, mais si tu les pousses à bout, ils se dévoilent » ? » Une personne se cacherait-elle d'une chose à laquelle elle ne croit pas ? Et si tu dis : « Au contraire, ils sont d'accord avec eux », on te répondra : « Tu as donc reconnu qu'ils sont des jahmiyyah en réalité, même s'ils diffèrent dans l'apparence de la formulation. Ton reniement est donc annulé et le fondement de ton objection s'effondre » ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123-124]

Maintenant qu'il a été prouvé que les lafdhiyyah primitifs avaient une croyance de mécréance, il est nécessaire d'étudier le cas d'individus spécifiques parmi eux que les Salafs ont excommuniés pour prouver que ce takfîr n'était pas lié au fait qu'ils attestaient de manière générale que les actes des serviteurs étaient créés, tout en reconnaissant qu'Allah avec tous Ses Attributs était incréé, ce qui était la croyance de l'Imam al Bukhârî et de tous les savants de la Sunnah.

⬛ Ḥusayn al Karâbîsî :

en la apariencia de las palabras, sino que forman parte de ellos en la realidad y en el desenlace (de su creencia). Si dice: «Pero los ha incluido entre los jahmiyyah de manera absoluta». Decimos: «Has contradicho sus palabras explícitas en las que hizo la diferencia entre quien lo afirma abiertamente y quien se oculta, y no tienes otra salida que reconocer que estableció una diferencia entre ellos en la denominación (el nombre), agrupándolos al mismo tiempo en la realidad, y eso es exactamente lo que has negado y de lo que has huido». Y si dice: «La narración según la cual los jahmiyyah son quienes dicen: «El Corán es creado» contradice eso». Nosotros decimos : «Al contrario, lo explica y precisa su alcance, pues tiene por objeto definir el límite aparente del nombre, y no explicar la realidad del desenlace y la finalidad de las doctrinas. Si rechazas este detalle, no te queda más que una de las dos opciones siguientes: o bien atribuyes al Imam una contradicción —que Allah nos libre—, o bien rechazas una parte de sus palabras por otra. Estas dos opciones cuestionan el fundamento de tu discurso y anulan tu pretensión». Luego, se te dice a modo de coerción (lógica): «¿Estos lafdhiyyah están de acuerdo con los jahmiyyah en el sentido, o los contradicen? » Si dices: «No están de acuerdo con ellos», se te responderá: « ¿Qué significa entonces la Palabra del Imam: «Se ocultan, pero si los llevas al límite, se revelan»? » ¿Acaso se ocultaría alguien de algo en lo que no cree? Y si dices: «Al contrario, están de acuerdo con ellos», se te responderá: «Por tanto, has reconocido que son jahmiyyah en realidad, aunque difieran en la apariencia de la formulación. Tu negación queda, pues, anulada y el fundamento de tu objeción se derrumba» ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123-124]

Ahora que se ha probado que los lafdhiyyah primitivos tenían una creencia de incredulidad , es necesario estudiar el caso de individuos específicos entre ellos a quienes los Salafs excomulgaron, para demostrar que ese takfîr no estaba vinculado al hecho de que atestiguaran de manera general que los actos de los siervos eran creados, reconociendo al mismo tiempo que Allah con todos Sus Atributos era increado, lo cual era la creencia del Imam al Bukhârî y de todos los sabios de la Sunnah.

■ Ḥusayn al Karâbîsî :

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî (m. 277 H) a dit : « Fait partie des propos de Jahm ibn Ṣafwân, de Ḥusayn al Karâbîsî et de Dawûd ibn 'Alî [al Aṣbahânî], l'affirmation selon laquelle leur prononciation du Coran est créée, et que le Coran révélé à notre Prophète ﷺ parmi ce qu'a apporté le digne de confiance Jibrîl, n'est qu'une narration (ḥikâyah) du Coran. Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal les a donc qualifiés de jahmiyyah. Et il fut suivi dans cette qualification par l'ensemble des savants de toutes les contrées, sans exception. Il n'existe aucune divergence à ce sujet parmi les gens du hadith ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/203]

🔷 Maslamah ibn Qâsim a dit : « Al Karâbîsî n'était pas fiable dans la narration, il soutenait la création du Coran, et sa doctrine était celle des lafdhiyyah ». [Lisân al mîzân 2/305]

L'opinion apparente est qu'al Karâbîsî s'accordait avec la position de son contemporain 'Abdullâh ibn Kullâb, une position qui fut ensuite adoptée par Abû al Ḥasan al Ash'arî. Je ne prétends pas qu'il s'agisse d'une seule position unifiée, mais ils ont convenu que la prononciation est créée et que le Coran qui est la Parole d'Allah est un sens qui n'est pas ces mots que nous récitons.

🔷 Ibn 'Abd al Barr a dit : « Al Karâbîsî, 'Abdullâh ibn Kullâb, Abû Thawr (note : c'est une erreur de l'auteur, il n'avait pas cette position comme cela a été rapporté de l'Imam Aḥmad), Dâwûd ibn 'Alî [al Aṣbahânî], ainsi que leurs pairs, disaient que le Coran qu'Allah a prononcé est l'un de Ses Attributs, et qu'il est impossible qu'il soit créé. Cependant, ils affirmaient que la récitation du récitateur et sa prononciation du Coran relèvent de sa propre acquisition (kasb) et de son propre acte, et que cela est créé. Ils considéraient que c'est une narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah, et non le Coran tel qu'Allah l'a [Lui-même] prononcé ». [Al intiqâ p. 106]

🔷 Abû Ṭâlib a rapporté : « On m'a informé au sujet d'al Karâbîsî qu'il a mentionné la Parole d'Allah [dont voici une traduction rapprochée] : « Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous ». Al Karâbîsî a alors dit : « Si notre religion avait été parachevée pour nous, il n'y aurait pas eu ces divergences ! » L'Imam Aḥmad a répondu : « Ceci est de la mécréance pure » ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/40]

 Abû Ḥ âtim ar Râzî (m. 277 H) dijo: «Forma parte de los dichos de Jahm ibn Ṣ afwân, de Ḥ usayn al Karâbîsî y de Dawûd ibn 'Alî [al A ṣ bahânî], la afirmación según la cual su pronunciación del Corán es creada, y que el Corán revelado a nuestro Profeta ﷺ entre lo que trajo el digno de confianza Jibrîl, no es más que una narración (ḥ ikâyah) del Corán. Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal los calificó entonces de jahmiyyah. Y fue secundado en esta calificación por el conjunto de los sabios de todas las regiones, sin excepción. No existe ninguna divergencia al respecto entre las gentes del hadith». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/203]

 Maslamah ibn Qâsim dijo: «Al Karâbîsî no era fiable en la narración, sostenía la creación del Corán, y su doctrina era la de los lafdhiyyah». [Lisân al mîzân 2/305]

La opinión aparente es que al Karâbîsî coincidía con la posición de su contemporáneo 'Abdullâh ibn Kullâb, una posición que fue adoptada posteriormente por Abû al Ḥ asan al Ash'arî. No pretendo que se trate de una única posición unificada, pero coincidieron en que la pronunciación es creada y que el Corán, que es la Palabra de Allah, es un sentido que no son estas palabras que recitamos.

 Ibn 'Abd al Barr dijo: «Al Karâbîsî, 'Abdullâh ibn Kullâb, Abû Thawr (nota: es un error del autor, él no tenía esta posición tal como ha sido transmitido del Imam A ḥ mad), Dâwûd ibn 'Alî [al A ṣ bahânî], así como sus pares, decían que el Corán que Allah pronunció es uno de Sus Atributos, y que es imposible que sea creado. Sin embargo, afirmaban que la recitación del recitador y su pronunciación del Corán pertenecen a su propia adquisición (kasb) y a su propio acto, y que esto es creado. Consideraban que se trata de una narración (ḥ ikâyah) de la Palabra de Allah, y no el Corán tal como Allah lo pronunció [Él mismo] ». [Al intiqâ p. 106]

 Abû Ṭ âlib transmitió: « Se me informó acerca de al Karâbîsî que mencionó la Palabra de Allah [de la que se ofrece a continuación una traducción aproximada]: « Hoy he completado para vosotros vuestra religión y he cumplido sobre vosotros Mi gracia. Y apruebo el Islam como religión para vosotros ». Al Karâbîsî dijo entonces: « ¡Si nuestra religión nos hubiera sido perfeccionada, no habrían existido estas divergencias! » El Imam A ḥ mad respondió: « Esto es incredulidad pura » ». [Ṭ abaqât al ḥ anâbilah 1/40]

On voit dans cet épisode la mécréance vile de Ḥusayn al Karâbîsî qui a été rapportée à l'Imam Aḥmad et qui est également un élément intéressant en supplément pour comprendre pourquoi celui-ci faisait son takfîr.

🔷 Aḥmad ibn Ḥanbal dit : « Al Ḥusayn al Karâbîsî est un mécréant à nos yeux ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/461]

Un des arguments des opposants qui font le takfîr de manière générale de toute personne qui prononce la parole du lafdh (prononciation), quelque soit son intention, se trouve dans les quelques narrations (dont les suivantes) où l'Imam Aḥmad a directement fait le takfîr d'al Karâbîsî suite à son propos sur sa prononciation du Coran.

🔷 Al Karâbîsî a dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». Il a également dit : « Je dis : le Coran est la Parole d'Allah, incréée de tous points de vue, sauf que ma prononciation du Coran est créée. Et quiconque ne dit pas que sa prononciation du Coran est créée est un mécréant ». Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) a dit : « C'est plutôt lui le mécréant, qu'Allah le combatte ! » [Târîkh al Islâm 18/85]

Et dans une autre version : « C'est lui, au contraire, le mécréant ! » Et il ajouta : « Bishr al Marîsî est mort, et Ḥusayn al Karâbîsî a pris sa relève ». [Al ibânah al kubrâ n°151]

Le takfîr d'al Karâbîsî par l'Imam Aḥmad ne reposait pas sur la simple affirmation que les actes des serviteurs sont créés, ce qui fait l'objet d'un consensus chez les gens de la Sunnah. Premièrement, l'analyse du contexte montre que c'est al Karâbîsî lui-même qui a initié l'anathème en jugeant mécréants ceux qui n'adoptaient pas sa formulation ambiguë. Par sa réplique, l'Imam Aḥmad n'a fait que lui renvoyer l'accusation pour mettre en évidence l'hérésie de sa démarche. Deuxièmement, la réplique de l'Imam Aḥmad ne prouve pas que cette phrase isolée constitue en soi une mécréance majeure dans l'absolu. En réalité, l'Imam Aḥmad avait percé à jour l'intention d'al Karâbîsî, qui sera d'ailleurs confirmée par la suite par Abû Ḥâtim ar Râzî, Maslamah ibn Qâsim et Ibn 'Abd al Barr. L'Imam Aḥmad savait que les jahmiyyah utilisaient la question de la prononciation comme un subterfuge pour revenir à l'affirmation que le Coran lui-même est créé.

En este episodio vemos la vil incredulidad de Ḥ usayn al Karâbîsî, que fue transmitida al Imam A ḥ mad y que constituye también un elemento interesante, a modo de complemento, para comprender por qué este último le hacía el takfîr.

 Aḥmad ibn Ḥanbal dijo: « Al Ḥusayn al Karâbîsî es un incrédulo a nuestros ojos ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/461]

Uno de los argumentos de los opositores que hacen el takfîr de manera general de toda persona que pronuncia la Palabra del lafdh (pronunciación), sea cual sea su intención, se encuentra en algunas narraciones (entre ellas las siguientes) donde el Imam A ḥ mad hizo directamente el takfîr de al Karâbîsî a raíz de su declaración sobre su pronunciación del Corán.

 Al Karâbîsî dijo: «Mi pronunciación del Corán es creada». También dijo: «Yo digo: el Corán es la Palabra de Allah, increado desde todos los puntos de vista, salvo que mi pronunciación del Corán es creada. Y quien no diga que la pronunciación del Corán es creada es un incrédulo ». Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥ mad) dijo: « Es más bien él el incrédulo, ¡que Allah le combata! » [Târîkh al Islâm 18/85]

Y en otra versión: « ¡Es él, al contrario, el incrédulo! » Y añadió: « Bishr al Marîsî ha muerto, y Ḥ usayn al Karâbîsî ha tomado el relevo ». [Al ibânah al kubrâ n°151]

El takfîr de al Karâbîsî por parte del Imam A ḥ mad no se basaba en la simple afirmación de que los actos de los siervos son creados, lo cual es objeto de consenso entre las gentes de la Sunnah. En primer lugar, el análisis del contexto muestra que fue el propio al Karâbîsî quien inició el anatema al considerar incrédulos a quienes no adoptaban su formulación ambigua. Con su réplica, el Imam A ḥ mad no hizo más que devolverle la acusación para poner en evidencia la herejía de su proceder. En segundo lugar, la réplica del Imam A ḥ mad no prueba que esta frase aislada constituya en sí misma una incredulidad mayor en términos absolutos. En realidad, el Imam A ḥ mad había calado la intención de al Karâbîsî, que por lo demás sería confirmada posteriormente por Abû Ḥ âtim ar Râzî, Maslamah ibn Qâsim e Ibn 'Abd al Barr. El Imam A ḥ mad sabía que los jahmiyyah utilizaban la cuestión de la pronunciación como subterfugio para volver a la afirmación de que el Corán mismo es creado.

Prenons un exemple pour mieux comprendre la situation : si un individu notoirement connu pour son hérésie (comme un jahmî affirmé) commet un jour un grand péché, comme la fornication, et qu'un savant connaissant son passif s'exclame en apprenant la nouvelle : « Quel mécréant ! », un observateur extérieur pourrait s'offusquer et penser que le savant fait le takfîr pour le simple fait de forniquer (ce qui serait l'approche des khawârij). En réalité, le jugement du savant ne se base pas sur cet acte isolé, mais sur sa connaissance préalable de la situation de l'individu et de sa mécréance fondamentale. Il en va de même pour l'Imam Aḥmad avec al Karâbîsî : le jugement tenait compte de la réalité de l'individu et du vice caché derrière sa formulation. De plus, l'Imam Aḥmad n'a-t-il pas fait le takfîr d'al Karâbîsî sur ce qui avait été rapporté de lui sur le fait qu'Allah n'avait pas parachevé cette religion comme nous l'avons vu plus haut ?

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Il a déjà été mentionné que ceux-ci (les lafdhiyyah) fondent leur doctrine sur l'affirmation que le Coran est créé. Cependant, ils se sont dissimulés derrière des expressions globales et n'ont pas osé déclarer explicitement leur objectif. Ils se sont mis à employer des termes ressemblant à ceux des gens du hadith, mais sans en viser les mêmes sens. Ils visent plutôt ce qui s'accorde avec leurs fondements corrompus et leur doctrine opposée à la Sunnah. En effet, l'affirmation selon laquelle « le Coran est la Parole d'Allah, incréée » n'implique absolument pas la négation de la création des lettres chez les adeptes du Kalâm (théologie spéculative), et n'indique en rien la négation de la création de ce qui est écrit. Az Zarkashî a dit : « Le terme « Coran » est employé et l'on vise par là le sens subsistant en l'Essence (divine), qui est l'un de Ses Attributs, et c'est ce qu'indique ce qui est récité, ceci est le domaine d'étude des théologiens (mutakallimîn). Une autre utilisation désigne les mots distincts et audibles, qui constituent ce qui est récité, et ceci est le domaine d'étude des savants des fondements (uṣûliyyîn), des juristes, et de tous ceux qui sont au service des mots, comme les grammairiens, les rhétoriciens, les morphologistes et les linguistes, et c'est ce que nous visons ». Ainsi, les adeptes du Kalâm emploient pour le Coran l'expression « il est la Parole d'Allah, incréée », et ils visent par là le Kalâm nafsî (subsistant en l'Essence d'Allah) qui n'est ni entendue ni révélée. Or, al Karâbîsî fait partie des adeptes du Kalâm, et c'est bien cela qu'il visait.

Si l'on dit : « Et comment est-ce là l'intention d'al Karâbîsî, alors qu'il a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée sous tous ses aspects », niant ainsi la création du Coran sous tous ses aspects ? » On lui répond : « La négation de la création du Coran sous tous ses aspects n'est pas selon le sens donné par les gens du hadith, ni selon leur voie et leurs fondements ». Al Balkhî a dit : « Et ils ont ajouté à cela : Le Coran est écrit dans les Maṣâḥif (exemplaires du Coran), mémorisé dans les poitrines des croyants, et ce qui

Tomemos un ejemplo para comprender mejor la situación: si un individuo notoriamente conocido por su herejía (como un jahmî declarado) comete un día un gran pecado, como la fornicación, y un sabio que conoce su historial exclama al enterarse de la noticia: «¡Qué incrédulo!», un observador externo podría escandalizarse y pensar que el sabio hace el takfîr por el simple hecho de fornicar (lo que sería el enfoque de los khawârij). En realidad, el juicio del sabio no se basa en ese acto aislado, sino en su conocimiento previo de la situación del individuo y de su incredulidad fundamental.
Lo mismo ocurre con el Imam A ḥ mad con al Karâbîsî: el juicio tenía en cuenta la realidad del individuo y el vicio oculto tras su formulación. Además, ¿acaso el Imam Aḥ mad no hizo el takfîr de al Karâbîsî por lo que se había relatado de él sobre el hecho de que Allah no había culminado esta religión, tal como hemos visto anteriormente?

Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî dijo: «Ya se ha mencionado que estos (los lafdhiyyah) fundamentan su doctrina en la afirmación de que el Corán es creado. Sin embargo, se ocultaron detrás de expresiones globales y no se atrevieron a declarar explícitamente su objetivo. Se pusieron a emplear términos parecidos a los de las gentes del hadith, pero sin apuntar a los mismos sentidos. Apuntan más bien a lo que concuerda con sus fundamentos corrompidos y su doctrina contraria a la Sunnah. En efecto, la afirmación según la cual «el Corán es la Palabra de Allah, increado» no implica en absoluto la negación de la creación de las letras en los adeptos del Kalâm (teología especulativa), ni indica en modo alguno la negación de la creación de lo que está escrito. Az Zarkashî dijo: «El término "Corán " se emplea y con ello se pretende aludir al sentido subsistente en la Esencia (divina), que es uno de Sus Atributos, y esto es lo que indica lo que se recita; este es el ámbito de estudio de los teólogos (mutakallimîn). Otro uso designa las palabras distintas y audibles, que constituyen lo que se recita, y este es el ámbito de estudio de los sabios de los fundamentos (u ṣ ûliyyîn), de los juristas, y de todos aquellos que están al servicio de las palabras, como los gramáticos, los retóricos, los morfólogos y los lingüistas, y esto es a lo que nos referimos». Así, los adeptos del Kalâm emplean para el Corán la expresión «es la Palabra de Allah, increada», y con ello aluden al Kalâm nafsî (subsistente en la Esencia de Allah), que no es ni escuchado ni revelado. Ahora bien, al Karâbîsî pertenece a los adeptos del Kalâm, y eso es precisamente lo que pretendía.

Si se dice: «¿Y cómo es esa la intención de al Karâbîsî, cuando dijo: "El Corán es la Palabra de Allah, increado en todos sus aspectos", negando así la creación del Corán en todos sus aspectos? » Se le responde: «La negación de la creación del Corán en todos sus aspectos no se corresponde con el sentido que le dan las gentes del hadith, ni con su vía ni sus fundamentos». Al Balkhî dijo: «Y añadieron a eso: El Corán está escrito en los Ma ṣ â ḥ if (ejemplares del Corán), memorizado en los pechos de los creyentes, y lo que

est entendu du récitateur est le Coran, ce sur quoi s'accorde la majorité de la communauté (note : toute la communauté en réalité), si ce n'est que concernant le sens de leur parole, ils ont considéré que ce qui est entendu, mémorisé et écrit n'est qu'une imitation (ḥikâyah) du Coran ». Ainsi, al Balkhî rapporte la croyance des adeptes du Kalâm lorsqu'ils disent : « Le vrai Coran est ce qui est au ciel, et le Coran écrit, entendu et présent sur terre sous tous ses aspects est une imitation (ḥikâyah) de la Parole d'Allah ». Et malgré cette mécréance explicite, ils n'ont pas hésité à dire : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée sous tous ses aspects », car ils visaient un sens différent de ce que visaient les gens de la Sunnah, ils visaient en fait la doctrine de la narration (ḥikâyah). C'est pour cela qu'as Sijzî a dit à al Ash'arî : « Sa parole : « Le Coran est incréé », tout en tenant cette (autre) doctrine, est une manipulation ». Car même s'ils disent : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée sous tous ses aspects », ils veulent seulement dire qu'il y a deux Corans : le Coran du ciel, et le Coran de la terre qui est une narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah ('azza wa jal). Que leur parole ne te trompe donc pas ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 43-44]

Le meilleur exemple de cette ruse sous couvert de parole inattaquable sur le plan sémantique est ce qu'a dit le jahmî Abû Ḥafṣ : « Quant à notre propos : Il lui incombe de reconnaître que la Parole d'Allah le Très-Haut est incréée, car le Coran est la Parole d'Allah le Très-Haut, de manière réelle et non métaphorique. Sa Parole est Son Attribut, et celui dont l'attribut est créé est lui-même créé. Quiconque dit : « Le Coran est créé », est comme celui qui dit : « L'Attribut d'Allah est créé », et c'est de la mécréance, car le Coran est la Parole d'Allah, Son Attribut et Son propos. Il n'est pas créé, il est bien au contraire l'Attribut du Créateur ». Et il a dit : « Ainsi, tous ces Livres sont la Parole d'Allah le Très-Haut et Son Attribut, et [Sa Parole] est incréée. Quiconque affirme qu'un seul de Ses mots est créé est un mécréant en Allah le Très-Haut, il est qualifié de jahmî et de mu'tazilî, et il n'y a aucun doute sur sa mécréance. Il a certes innové, et cet argument suffit à celui qui est doué de raison ». Et il a dit : « Il lui incombe de savoir que ce qui est écrit dans les exemplaires du Coran (Maṣâḥif) est véritablement le Coran, et non au sens métaphorique. Nous lisons le Coran de manière réelle, le Coran est parmi nous de manière réelle, et ce que les enfants écrivent sur les tablettes est le Coran. Car ce Coran est la Parole d'Allah incréée, prononcée par les langues, mémorisée dans les poitrines et écrite dans les livres. Allah le Très-Haut l'a véritablement prononcée sans que l'on n'en demande le comment (sans en fixer la modalité) ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46]

es lo que el recitador pronuncia, que es el Corán, en lo cual coincide la mayoría de la comunidad (nota: en realidad, toda la comunidad), salvo que en cuanto al sentido de su Palabra, consideraron que lo que se escucha, memoriza y escribe no es más que una imitación (ḥ ikâyah) del Corán». Así, al Balkhî recoge la creencia de los adeptos del Kalâm cuando afirman: «El verdadero Corán es el que está en el cielo, y el Corán escrito, escuchado y presente en la tierra bajo todos sus aspectos es una imitación (ḥ ikâyah) de la Palabra de Allah». Y a pesar de esta incredulidad explícita, no dudaron en decir: «El Corán es la Palabra de Allah, increado en todos sus aspectos», pues pretendían un sentido diferente al que pretendían las gentes de la Sunnah; apuntaban en realidad a la doctrina de la narración (ḥ ikâyah). Es por eso que as Sijzî le dijo a al Ash'arî: «Su Palabra: "El Corán es increado", manteniendo al mismo tiempo esta (otra) doctrina, es una manipulación». Pues aunque digan: "El Corán es la Palabra de Allah, increada en todos sus aspectos", solo quieren decir que hay dos Coranes: el Corán del cielo, y el Corán de la tierra que es una narración (ḥ ikâyah) de la Palabra de Allah ('azza wa jal). Que su Palabra no te engañe, pues». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p . 43-44]

El mejor ejemplo de este ardid bajo el amparo de una Palabra incontestable en el plano semántico es lo que dijo el jahmî Abû Ḥ af ṣ : «En cuanto a nuestra afirmación: Le incumbe reconocer que la Palabra de Allah el Altísimo es increada, pues el Corán es la Palabra de Allah el Altísimo, de manera real y no metafórica. Su Palabra es Su Atributo, y aquel cuyo atributo es creado es él mismo creado. Quien dice: «El Corán es creado», es como quien dice: «El Atributo de Allah es creado», y esto es incredulidad, pues el Corán es la Palabra de Allah, Su Atributo y Su discurso. No es creado, sino que es, por el contrario, el Atributo del Creador». Y dijo: «Así pues, todos estos Libros son la Palabra de Allah el Altísimo y Su Atributo, y [Su Palabra] es increada. Quien afirme que una sola de Sus palabras es creada es un incrédulo en Allah el Altísimo, se le califica de jahmî y de mu'tazilî, y no hay ninguna duda sobre su incredulidad. Ha innovado sin duda, y este argumento es suficiente para quien está dotado de razón ». Y dijo: « Le incumbe saber que lo que está escrito en los ejemplares del Corán (Ma ṣ â ḥ if) es verdaderamente el Corán, y no en sentido metafórico. Leemos el Corán de manera real, el Corán está entre nosotros de manera real, y lo que los niños escriben en las tablillas es el Corán. Pues este Corán es la Palabra increada de Allah, pronunciada por las lenguas, memorizada en los pechos y escrita en los libros. Allah el Altísimo la pronunció verdaderamente sin que se le pregunte el cómo (sin fijar la modalidad) ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46]

En lisant ce texte, on pourrait sans connaître l'auteur se dire : « Gloire à Allah ! Ce propos ne peut être tenu que par un grand savant de l'Islam avec une croyance exemplaire comme l'Imam Aḥmad ! » Détrompez-vous… c'est la parole d'un jahmî ! En réalité ici, Abû Ḥafṣ utilise une ruse théologique en affirmant que le Coran est incréé de manière réelle, visant par là uniquement l'Attribut abstrait et éternel d'Allah (Kalâm nafsî) tout en s'abritant derrière des termes orthodoxes pour rejeter l'accusation d'être un jahmî. Ensuite, lorsqu'il proclame que tous les livres sont incréés et qualifie de mécréant quiconque dit qu'un seul de ses mots est créé, il vise le sens des mots compris en l'Essence divine, en effet il est connu de Ḥafṣ qu'il ne croyait pas que les mots que nous entendons pendant la récitation sont le Coran lui-même, il a donc redéfini secrètement le sens de « mot » pour tromper les gens. Enfin, en déclarant que ce qui est écrit dans les Maṣâḥif est véritablement le Coran et non une métaphore, il utilise une métonymie qui consiste à utiliser le nom d'une chose pour en désigner une autre, tout en cachant son jeu. Encore une fois, son intention est de parler du Kalâm nafsî en tant qu'Attribut inhérent et abstrait d'Allah, séparé des lettres et des sons audibles, que lui juge créé, qu'Allah nous en préserve.

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Selon la croyance de ce 'ujrudî abandonné, dépourvu de raison et grand ignorant, Abû Ḥafṣ, à travers ses propos précédents, ne dirait pas que le Coran est créé et serait ainsi sorti des doctrines des jahmiyyah concernant la création du Coran, puisqu'il a nié que la création s'applique au Coran où qu'il se trouve. Mais ô gens, Abû Ḥafṣ est un jahmî ! Il a certes nié qu'Allah ait parlé avec des lettres et une voix, et il a nié que ce que l'Ange Jibrîl a entendu d'Allah soit Sa propre Parole ! Méditez donc sur l'ignorance de ces gens, la faiblesse de leur science et la perversité de leur doctrine. Abû Ḥafṣ le jahmî a dit : « Le Coran est tout entier un. Cependant, Allah le Très-Haut a parlé sans lettre ni syllabe (épellation), et Jibrîl a entendu d'Allah le Très-Haut avec des lettres et des syllabes. Jibrîl a récité à Muhammad ﷺ avec des lettres et des syllabes, et Muhammad ﷺ a récité à la création d'Allah le Très-Haut avec des lettres et des syllabes, et c'est ainsi que nous le lisons et l'écrivons ». Et il a dit, qu'Allah le maudisse : « Si un questionneur te demande : « Allah a-t-il prononcé la Parole ? » Dis : « Oui ». S'il dit : « Quand, où, comment, ou combien ? » Dis : « Sans quand, ni où, ni comment, ni combien ». S'il dit : « À voix basse ou à voix haute ? » Dis : « Ni à voix basse ni à voix haute ». S'il dit : « Avec une voix ou sans voix ? » Dis : « Ni avec une voix et ni sans voix » ». Et Ḥafṣ a dit, qu'Allah ne lui pardonne pas : « Si un questionneur demande : « Est-ce que le Coran est ce qu'Allah a dit, ou ce que Jibrîl a entendu, ou ce que Jibrîl a transmis à Muhammad ﷺ, ou ce qui est écrit dans les exemplaires du Coran (Maṣâḥif), ou ce que tu lis, toi ? » Réponds-lui comme lui répondent les juristes. Dis-lui : « Allah le Très-Haut a parlé sans syllabe après syllabe,

Al leer este texto, uno podría, sin conocer al autor, decirse: «¡Gloria a Allah! Estas palabras solo pueden ser pronunciadas por un gran sabio del Islam con una creencia ejemplar como el Imam Aḥ mad!» Desengañaos... ¡es la Palabra de un jahmî! En realidad, aquí Abû Ḥ afṣ utiliza un ardid teológico al afirmar que el Corán es increado de manera real, apuntando con ello únicamente al Atributo abstracto y eterno de Allah (Kalâm nafsî), amparándose al mismo tiempo tras términos ortodoxos para rechazar la acusación de ser un jahmî. Luego, cuando proclama que todos los Libros son increados y califica de incrédulo a quien diga que una sola de sus palabras es creada, se refiere al sentido de las palabras comprendidas en la Esencia divina; en efecto, es sabido de Ḥ af ṣ que no creía que las palabras que escuchamos durante la recitación sean el Corán en sí mismo, por lo que redefinió secretamente el sentido de «palabra» para engañar a la gente.
Por último, al declarar que lo que está escrito en los Ma ṣ â ḥ if es verdaderamente el Corán y no una metáfora, emplea una metonimia que consiste en utilizar el nombre de una cosa para designar otra, ocultando al mismo tiempo su juego. Una vez más, su intención es hablar del Kalâm nafsî como un Atributo inherente y abstracto de Allah, separado de las letras y los sonidos audibles, que él juzga creado, que Allah nos preserve de ello.

Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî dijo: «Según la doctrina de este 'ujrudî abandonado, carente de razón y gran ignorante, Abû Ḥ af ṣ , a través de sus palabras anteriores, no diría que el Corán es creado y así habría salido de las doctrinas de los jahmiyyah concernientes a la creación del Corán, puesto que ha negado que la creación se aplique al Corán dondequiera que se encuentre.
Pero ¡oh gentes!, Abû Ḥ af ṣ es un jahmî. Ha negado ciertamente que Allah haya hablado con letras y una voz, y ha negado que lo que el Ángel Jibrîl escuchó de Allah sea Su propia Palabra!» Meditad, pues, sobre la ignorancia de estas gentes, la debilidad de su ciencia y la perversidad de su doctrina. Abû Ḥ af ṣ el jahmî dijo: «El Corán es uno en su totalidad. Sin embargo, Allah el Altísimo habló sin letra ni sílaba (deletreo), y Jibrîl escuchó de Allah el Altísimo con letras y sílabas. Jibrîl recitó a Muhammad ﷺ con letras y sílabas, y Muhammad ﷺ recitó a la creación de Allah el Altísimo con letras y sílabas, y así es como lo leemos y lo escribimos». Y dijo, que Allah lo maldiga: «Si un interrogador te pregunta: «¿Ha pronunciado Allah la Palabra?» Di: «Sí». Si dice: «¿Cuándo, dónde, cómo o cuánto? » Di: «Sin cuándo, ni dónde, ni cómo, ni cuánto». Si dice: «¿En voz baja o en voz alta?» Di:
«Ni en voz baja ni en voz alta». Si dice: «¿Con una voz o sin voz? » Di: «Ni con una voz ni sin voz»». Y Ḥ af ṣ dijo, que Allah no le perdone: «Si un interrogador pregunta: «¿Es el Corán lo que Allah dijo, o lo que Jibrîl oyó, o lo que Jibrîl transmitió a Muhammad ﷺ, o lo que está escrito en los ejemplares del Corán (Ma ṣ â ḥ if), o lo que tú lees, tú? » Respóndele como le responden los juristas. Dile: «Allah el Altísimo habló sin sílaba tras sílaba,

ni lettre après lettre, ni mélodie après mélodie, ni voix après voix, ni moment après moment. Allah le Très-Haut a fait entendre le Coran à Jibrîl, et le Coran est avec Jibrîl. Jibrîl n'a descendu le Coran sur Muhammad ﷺ que par réception (assimilation), de même pour ce que Muhammad ﷺ et ses Compagnons ont lu du Coran aux gens, que ses lettres soient prolongées ou raccourcies ». Dis-lui : « Si tu allonges les lettres ou les raccourcis, le nom des lettres en disparaît-il ou en est-il effacé ? » »

Al 'Imranî a dit : « Quant à sa parole : « Le Coran est écrit dans les exemplaires du Coran (Maṣâḥif), mémorisé dans les cœurs, récité par les langues… », s'il voulait par cette expression désigner le Coran qui subsiste dans l'Essence du Créateur, sa parole serait vide de sens, ne servant qu'à se dissimuler derrière les propos des gens du hadith. C'est ce qu'indique sa phrase : « Le Coran est écrit dans les Maṣâḥif », car s'il avait été explicite et avait dit : « Le Coran n'est pas écrit dans les Maṣâḥif, ce qui y est écrit ne sont que les indicateurs du Coran », il se serait opposé à la voie sur laquelle se trouvent les Imams des musulmans, mais il a dissimulé sa parole ». Al Balkhî a dit : « Et ils ont dit avec cela : « Le Coran est dans les Maṣâḥif et dans les poitrines des gens, et il est récité, et ce qui est entendu du lecteur et écrit dans le Muṣḥaf est le Coran », conformément au consensus de la majorité de la communauté (note : toute la communauté plutôt). Toutefois, ils ont voulu dire par là que ce qui est entendu, écrit et mémorisé n'est qu'une simple narration (ḥikâyah) du Coran. Et il y a en cela suffisamment de preuves pour démontrer la fausseté de leur ambiguïté » ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46-47]

Ibn al Banna al Ḥanbalî (m. 471 H) a bien mis en évidence l'égarement dans la dissociation opérée par les jahmiyyah. Il a dit : « Pour eux, la Parole d'Allah subsiste par Son Essence, elle n'est ni constituée de lettres ni de sons. Pour eux, la récitation est différente de ce qui est récité, et la lecture est différente de ce qui est lu, et ces deux choses sont créées selon eux. En effet, ils disent : « Le Coran est une expression ('ibârah) de ces lettres, sons, sourates et versets, et ce n'est pas cela qui est éternel selon nous ». C'est à cause de ce propos que [l'Imam] Aḥmad les a jugés mécréants lorsqu'Ibn Kullâb l'a prononcé. […] Et pour eux, l'écriture est différente de ce qui est écrit, et l'écriture est créée, tout comme la récitation. Ainsi, selon leur doctrine, ce qui se trouve dans le Muṣḥaf (exemplaire du Coran) est créé et n'est pas éternel. De même, ils disent que ce qui est mémorisé dans les poitrines n'est que la mémorisation de récitations créées. De la même manière, ils disent que la Parole d'Allah n'a pas été descendue sur le Prophète ﷺ, ni sur aucun autre des Prophètes. Ce qui a été descendu

ni letra tras letra, ni melodía tras melodía, ni voz tras voz, ni momento tras momento. Allah el Altísimo hizo escuchar el Corán a Jibrîl, y el Corán está con Jibrîl. Jibrîl no descendió el Corán sobre Muhammad ﷺsino por recepción (asimilación), de igual modo que lo que Muhammad ﷺy sus Compañeros leyeron del Corán a las gentes, ya sean sus letras alargadas o acortadas». Dile: «Si alargas las letras o las acortas, ¿desaparece de ellas el nombre de las letras o queda borrado?»»

Al 'Imranî dijo: «En cuanto a su Palabra: «El Corán está escrito en los ejemplares del Corán (Ma ṣ â ḥ if), memorizado en los corazones, recitado por las lenguas...», si con esta expresión hubiera querido designar el Corán que subsiste en la Esencia del Creador, su Palabra carecería de sentido, sin más función que la de ocultarse tras los dichos de las gentes del hadith. Así lo indica su frase: «El Corán está escrito en los Ma ṣ â ḥ if», pues si hubiera sido explícito y hubiera dicho: «El Corán no está escrito en los Ma ṣ â ḥ if, lo que en ellos está escrito no son más que los indicadores del Corán», se habría opuesto a la vía en la que se encuentran los Imames de los musulmanes, pero ocultó su Palabra». Al Balkhî dijo: «Y dijeron con esto: «El Corán está en los Ma ṣ â ḥ if y en los pechos de la gente, y es recitado, y lo que se escucha del lector y está escrito en el Mu ṣḥ af es el Corán», de acuerdo con el consenso de la mayoría de la comunidad (nota: toda la comunidad, más bien). Sin embargo, quisieron decir con ello que lo que se escucha, se escribe y se memoriza no es más que una simple narración (ḥ ikâyah) del Corán. Y en ello hay pruebas suficientes para demostrar la falsedad de su ambigüedad»». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46-47]

Ibn al Banna al Ḥ anbalî (m. 471 H) ha puesto bien de manifiesto el extravío en la disociación operada por los jahmiyyah. Dijo: «Para ellos, la Palabra de Allah subsiste por Su Esencia, no está constituida de letras ni de sonidos. Para ellos, la recitación es distinta de lo que es recitado, y la lectura es distinta de lo que es leído, y estas dos cosas son creadas según ellos. En efecto, dicen: «El Corán es una expresión ('ibârah) de estas letras, sonidos, suras y versículos, y no es eso lo que es eterno según nosotros». Es a causa de este dicho por lo que [el Imam] A ḥ mad los juzgó incrédulos cuando Ibn Kullâb lo pronunció. […] Y para ellos, la escritura es diferente de lo que está escrito, y la escritura es creada, al igual que la recitación. Así, según su doctrina, lo que se encuentra en el Mu ṣḥ af (ejemplar del Corán) es creado y no es eterno. Del mismo modo, dicen que lo que está memorizado en los pechos no es sino la memorización de recitaciones creadas. De igual manera, dicen que la Palabra de Allah no fue descendida sobre el Profeta ﷺ, ni sobre ningún otro de los Profetas. Lo que fue descendido

n'est que sa récitation et son expression. Et il y a bien d'autres choses horribles auxquelles nos shuyûkh et nos Imams ont répondu dans leur totalité, par la grâce d'Allah et Sa faveur ». [Al mukhtar fî usûl as Sunnah p. 97]

Pour revenir à al Karâbîsî, nul doute qu'il était parmi les partisans du Kalâm et qu'il était très loin d'être affilié à la science du hadith.

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « [...] Et [il convient] de délaisser l'opinion de ceux qui sèment la confusion, des falsificateurs, de ceux qui enjolivent leurs discours, des imposteurs et des menteurs, de renoncer à l'examen [la lecture] des livres d'al Karâbîsî, et de s'éloigner de ceux parmi ses partisans qui le défendent et polémiquent à son sujet, à l'instar de Dâwûd al Aṣbahânî, de ses semblables et de ceux qui le suivent [...] ». [Sharḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°323]

🔷 Abû Bakr ibn al Ash'ath a dit : « La personne qui connaissait le mieux le Kalâm après Ḥafṣ al Fard était al Karâbîsî, et c'est de lui (Ḥafṣ) que Ḥusayn al Karâbîsî a appris le Kalâm ». [Târîkh Baghdâd 15/613]

🔷 Ḥusayn al Karâbîsî fut mentionné, alors l'Imam Aḥmad dit : « Je ne le connais pour rien dans le hadith ». Et il dit : « C'est un adepte de la théologie spéculative (Kalâm). Celui qui s'adonne au Kalâm ne réussira pas, il ne manquera pas de devenir jahmî ». [Al ibânah al kubrâ n°403]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai interrogé Abû Thawr Ibrâhîm ibn Khâlid al Kalbî au sujet de Ḥusayn al Karâbîsî. Il a tenu sur lui des propos très durs et mauvais. Je lui ai demandé : « Assistait-il avec vous aux assemblées chez ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde ? » Il a répondu : « Il nous affirme cela, mais quant à moi, je ne lui connais pas ce [passé] », ou des paroles de ce genre ». [Kitâb as Sunnah de 'Abdullâh ibn Aḥmad n°187]

no es sino su recitación y su expresión. Y hay muchas otras cosas horribles a las que nuestros shuyûkh y nuestros Imams han respondido en su totalidad, por la gracia de Allah y Su favor ». [Al mukhtar fî usûl as Sunnah p. 97]

Para volver a al Karâbîsî, no hay duda de que estaba entre los partidarios del Kalâm y que estaba muy lejos de estar afiliado a la ciencia del hadith.

 Abû Ḥ âtim ar Râzî dijo: « [...] Y [conviene] abandonar la opinión de quienes siembran la confusión, de los falsificadores, de quienes embellecen sus discursos, de los impostores y de los mentirosos, renunciar al examen [la lectura] de los Libros de al Karâbîsî, y alejarse de quienes entre sus partidarios lo defienden y polemizan en torno a él, a semejanza de Dâwûd al A ṣ bahânî, de sus semejantes y de quienes le siguen [...] ». [Shar ḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°323]

 Abû Bakr ibn al Ash'ath dijo: « La persona que mejor conocía el Kalâm después de Ḥaf ṣ al Fard era al Karâbîsî, y es de él (Ḥ af ṣ) de quien Ḥ usayn al Karâbîsî aprendió el Kalâm ». [Târîkh Baghdâd 15/613]

 Ḥ usayn al Karâbîsî fue mencionado, y el Imam A ḥ mad dijo: « No lo conozco en nada en cuanto al hadith ». Y dijo: « Es un seguidor de la teología especulativa (Kalâm). Quien se entrega al Kalâm no tendrá éxito, no dejará de convertirse en jahmî ». [Al ibânah al kubrâ n°403]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad dijo: « Interrogué a Abû Thawr Ibrâhîm ibn Khâlid al Kalbî acerca de Ḥ usayn al Karâbîsî. Pronunció sobre él palabras muy duras y malas. Le pregunté: « ¿Asistía con vosotros a las asambleas en casa de ash Shâfi'î, que Allah le haga misericordia? » Respondió: « Él nos afirma eso, pero en cuanto a mí, no le conozco ese [pasado] », o Palabras de este género ». [Kitâb as Sunnah de 'Abdullâh ibn A ḥ mad n°187]

🔷 Quand on lui a dit (à l'Imam Aḥmad) qu'al Ḥusayn al Karâbîsî prétendait qu'il fréquentait Ya'qûb ibn Ibrâhîm. Il a dit : « Je ne l'ai vu ni chez Ya'qûb ibn Ibrâhîm ni chez d'autres ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/532]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai interrogé mon père sur celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». Il a dit : « C'est la parole des jahmiyyah ». J'ai dit à mon père : « Certes, al Karabîsî dit cela ». Il a dit : « Il a menti, qu'Allah l'avilisse ! » Je l'ai interrogé au sujet d'al Karâbîsî : « L'as-tu vu rechercher le hadith ? » Il a dit : « Non ». J'ai dit : « L'as-tu vu auprès d'ash Shâfi'î à Baghdâd ? » Il a dit : « Non » ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/328]

Ceux-là sont donc les Imams des prédécesseurs qui ont exposé l'état du délaissé al Karâbîsî. Ils ont ainsi mentionné à son sujet qu'il n'a pas recherché le hadith, qu'il faisait partie des adeptes du Kalâm, qu'il visait par son propos la création du Coran et qu'il professait la doctrine mécréante de la narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah. Alors, après une telle situation, l'interroge-t-on sur son intention, cherche-t-on à clarifier ce qu'il veut dire, et demande-t-on des détails sur sa parole ?! Plutôt, on juge de sa mécréance, son affaire est devenue évidente, et nous affirmons avec certitude son tajahhum. Ibn Rajab a dit : « L'indication des états (la situation ou le contexte) modifie l'indication des paroles concernant l'acceptation de la prétention qui s'y conforme, et le rejet de ce qui s'y oppose, et les jugements en découlent par leur simple fait ». [Qawâ'id Ibn Rajab p. 322]

Pour simplifier, cette règle signifie que le contexte dans lequel une parole est prononcée est plus important que le sens strict des mots (quand ceux-ci ne sont pas explicites). Le juge (ou le savant) ne s'arrête pas uniquement à ce que la personne a déclaré, mais il analyse la situation dans laquelle elle a formulé son propos pour en comprendre la véritable intention. Un exemple de cette règle est ce qui est rapporté dans Ash shifâ : « Au temps de la magistrature du juge Abû 'Abdillâh ibn 'Îsâ, on lui amena un homme qui s'était querellé avec un autre homme nommé Muḥammad. Puis il s'était dirigé vers un chien, l'avait frappé du pied et lui avait dit : « Lève-toi, ô Muḥammad ». L'homme a nié avoir dit cela, mais un groupe de personnes a témoigné contre lui. Il a alors ordonné qu'il soit mis en prison, et il a enquêté sur sa situation : fréquentait-il quelqu'un dont la religion est suspecte ? Lorsqu'il ne trouva rien qui renforçât le doute sur sa croyance, il le fit fouetter et le relâcha ».

 Cuando se le dijo (al Imam A ḥ mad) que al Ḥ usayn al Karâbîsî afirmaba que frecuentaba a Ya'qûb ibn Ibrâhîm, dijo: «No lo he visto ni en casa de Ya'qûb ibn Ibrâhîm ni en casa de ningún otro». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/532]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad dijo: «Pregunté a mi padre acerca de aquel que dice: «Mi pronunciación del Corán es creada». Dijo: «Es la Palabra de los jahmiyyah». Le dije a mi padre: «Ciertamente, al Karabîsî dice eso». Dijo: «Mintió, ¡que Allah lo envilezca!» Le pregunté acerca de al Karâbîsî: «¿Lo has visto buscar el hadith?» Dijo: «No». Dije: «¿Lo has visto junto a ash Shâfi'î en Baghdâd?» Dijo: «No»».
[Tahdhîb at tahdhîb 3/328]

Esos son, pues, los Imames de los predecesores que expusieron el estado del desdeñado al Karâbîsî. Mencionaron así a su respecto que no había buscado el hadith, que formaba parte de los adeptos del Kalâm, que pretendía con su afirmación la creación del Corán y que profesaba la doctrina incrédula de la narración (ḥ ikâyah) de la Palabra de Allah. Entonces, después de tal situación, ¿se le interroga sobre su intención, se busca aclarar lo que quiere decir, y se le piden detalles sobre su Palabra?! Al contrario, se juzga su incredulidad, su asunto se ha vuelto evidente, y afirmamos con certeza su tajahhum. Ibn Rajab dijo: «La indicación de los estados (la situación o el contexto) modifica la indicación de las Palabras en cuanto a la aceptación de la pretensión acorde con ellos, y el rechazo de lo que se les opone, y los juicios se derivan de ellos por su simple hecho». [Qawâ'id Ibn Rajab p. 322]

Para simplificar, esta regla significa que el contexto en el que una Palabra es pronunciada es más importante que el sentido estricto de los términos (cuando estos no son explícitos). El juez (o el sabio) no se detiene únicamente en lo que la persona ha declarado, sino que analiza la situación en la que formuló sus palabras para comprender la verdadera intención. Un ejemplo de esta regla es lo que se relata en Ash shifâ: «En tiempos de la magistratura del juez Abû 'Abdillâh ibn 'Îsâ, le trajeron a un hombre que se había peleado con otro hombre llamado Mu ḥ ammad. Luego se había dirigido hacia un perro, le había dado una patada y le había dicho: «Levántate, ¡oh Mu ḥ ammad !». El hombre negó haber dicho eso, pero un grupo de personas testificó en su contra. Entonces ordenó que fuera encarcelado, e investigó sobre su situación: ¿frecuentaba a alguien cuya religión fuera sospechosa? Cuando no encontró nada que reforzase la duda sobre su creencia, lo hizo azotar y lo puso en libertad ».

Le juge ne l'a pas tué car l'adversaire de l'homme s'appelait Muḥammad, en plus du fait que l'homme n'était pas décrit par les gens comme quelqu'un qui était hérétique ou qui fréquentait ces gens. Ce sont là des indices qu'il ne visait pas le Prophète ﷺ, et qu'il voulait insulter son compagnon avec qui il s'était querellé. Le juge s'est donc contenté de le faire fouetter en tant que correction (ta'zîr), afin qu'il s'abstienne et prenne ses précautions face à de telles insultes équivoques, et pour que cela ne devienne pas un prétexte pour insulter le Prophète ﷺ si les gens s'y habituaient. De même, les gens du hadith ont jugé l'individu, dans les termes équivoques, selon les indices des états et les preuves des paroles. Si le contexte de sa parole faisait présumer qu'il visait le Coran, il était alors déclaré mécréant. Et si le contexte de sa parole faisait présumer qu'il visait l'acte du serviteur, il était alors déclaré innovateur. C'est pour cela que l'Imam adh Dhuhlî n'a pas fait le takfîr de l'Imam al Bukhârî alors qu'il croyait (à tort) qu'il avait affirmé la fameuse phrase des lafdhiyyah : « Ma prononciation du Coran est créée », il l'a plutôt boycotté et considéré comme un innovateur.

⬛ Dâwûd ibn 'Alî al Aṣbahânî :

🔷 Abû 'Abdillâh al Wâriq a dit : « Je travaillais comme copiste pour Dâwûd al Aṣbahânî. Un jour, j'étais avec lui à l'entrée en compagnie d'un groupe d'étrangers, et il fut interrogé au sujet du Coran. Il répondit : « Le Coran dont Allah a dit [dans les versets ici traduits] : « que seuls les purifiés touchent » et « dans un Livre bien gardé » est incréé. Quant à ce qui se trouve parmi nous (entre nos mains), que la personne en état d'impureté majeure et la femme menstruée peuvent toucher, il est créé ». Le juge Aḥmad ibn Kâmil a dit : « Ceci est la doctrine d'an Nâshi'i (un théologien mu'tazilî), et c'est une mécréance évidente envers Allah l'Immense. Il a été authentiquement rapporté du Messager d'Allah ﷺ qu'il a interdit de voyager avec le Coran vers le territoire ennemi de peur que l'ennemi ne s'en empare. Le Messager d'Allah ﷺ a donc qualifié ce qui est écrit dans les feuillets et les exemplaires (Maṣâḥif) de « Coran ». Par conséquent, le Coran, de quelque manière qu'il soit récité ou lu, est unique, et il est incréé » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°613]

Voici donc notre réponse à ceux qui prétendent que Dâwûd al Aṣbahânî et l'Imam al Bukhârî avaient la même croyance, et donc que si l'on fait le takfîr du premier, il serait obligatoire pour nous de faire également le takfîr du second. Que dire si on y ajoute les

El juez no lo mató porque el adversario del hombre se llamaba Mu ḥ ammad, además de que el hombre no era descrito por la gente como alguien que fuese herético o que frecuentase a esa gente. Estos son indicios de que no se refería al Profeta ﷺ, y de que quería insultar a su compañero con quien se había peleado. El juez se contentó, pues, con hacerlo azotar a modo de corrección (ta'zîr), para que se abstuviese y tomase precauciones ante tales insultos equívocos, y para que ello no se convirtiese en un pretexto para insultar al Profeta ﷺ si la gente se acostumbrara a ello. Del mismo modo, las gentes del hadith juzgaron al individuo, en los términos equívocos, según los indicios de los estados y las pruebas de las Palabras. Si el contexto de su Palabra hacía presumir que se refería al Corán, era entonces declarado incrédulo. Y si el contexto de su Palabra hacía presumir que se refería al acto del siervo, era entonces declarado innovador. Es por ello que el Imam adh Dhuhlî no hizo el takfîr del Imam al Bukhârî aunque creía (erróneamente) que había afirmado la famosa frase de los lafdhiyyah: «Mi pronunciación del Corán es creada» , sino que más bien lo boicoteó y lo consideró un innovador.

■ Dâwûd ibn 'Alî al Aṣbahânî :

 Abû 'Abdillâh al Wâriq dijo: « Yo trabajaba como copista para Dâwûd al A ṣ bahânî. Un día, estaba con él a la entrada en compañía de un grupo de forasteros, y fue interrogado acerca del Corán. Respondió: « El Corán del que Allah dijo [en los versículos aquí traducidos]: « que solo los purificados toquen » y « en un Libro bien guardado » es increado. En cuanto a lo que se encuentra entre nosotros (entre nuestras manos), que la persona en estado de impureza mayor y la mujer menstruante pueden tocar, es creado ». El juez A ḥ mad ibn Kâmil dijo: «Esta es la doctrina de an Nâshi'i (un teólogo mu'tazilî), y es una incredulidad evidente ante Allah el Inmenso. Ha sido auténticamente transmitido del Mensajero de Allah ﷺ que prohibió viajar con el Corán hacia el territorio enemigo por temor a que el enemigo se apoderara de él. El Mensajero de Allah ﷺ calificó así pues lo escrito en los folios y los ejemplares (Ma ṣ â ḥ if) de «Corán». Por consiguiente, el Corán, de cualquier manera que sea recitado o leído, es único, y es increado»». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°613]

He aquí nuestra respuesta a quienes afirman que Dâwûd al A ṣ bahânî y el Imam al Bukhârî compartían la misma creencia, y que por tanto, si se hace el takfîr del primero, sería obligatorio para nosotros hacer igualmente el takfîr del segundo. ¿Qué decir si se añaden las

paroles d'Abû Ḥâtim ar Râzî, d'Ibn 'Abd al Barr ainsi que ce qui a été rapporté sur la croyance de Dâwûd que le Coran était récemment apparu (muḥdath) ?

🔷 Abû Bakr al Marrûdhî a dit : « [...] Dâwûd [al Aṣbahânî] s'était rendu au Khurâsân, auprès d'Ibn Râhawayh, et il a tenu des propos pour lesquels Abû Naṣr ibn 'Abd al Majîd et un autre ont témoigné contre lui, ils ont témoigné qu'il avait dit : « Le Coran est apparu dans le temps (muḥdath) [...] » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad - Ar rijâl n° 843]

🔷 Muḥammad ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî a dit : « Isḥâq ibn Râhawayh, lorsqu'il entendit les paroles de Dâwûd [al Aṣbahânî] dans sa maison, se jeta sur Dâwûd, le frappa et le réprimanda vivement ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

🔷 Abû Yaḥyâ Zakariyyah ibn al Faraj al Bazzâr a dit : « Je suis venu un jour chez Abû Bakr al Marrûdhî, et 'Abdullâh ibn Aḥmad se trouvait auprès de lui. Abû Bakr lui dit alors : « J'aimerais que tu informes Abû Yaḥyâ de ce que tu as entendu de ton père au sujet de Dâwûd al Aṣbahânî ». 'Abdullâh répondit : « Lorsque Dâwûd est arrivé du Khurâsân, il est venu me voir et m'a salué, et je lui ai rendu le salut. Il m'a alors dit : « Tu connais la force de mon affection pour vous et pour le shaykh (l'Imam Aḥmad). Cependant, des propos me concernant lui sont parvenus. J'aimerais donc que tu m'excuses auprès de lui et que tu lui dises que ce ne sont pas là mes paroles, ou du moins que ce n'est pas tel que cela lui a été rapporté ». Je lui ai répondu : « Il ne veut pas [t'écouter] ». En effet, j'étais déjà entré chez mon père, je l'avais informé que Dâwûd était venu et je lui avais dit : « Il ne tient pas ces propos et les renie ». Mon père m'avait alors dit : « Apporte-moi cette liasse de lettres ». Je la lui avais apportée, il en avait extrait une lettre et avait dit : « Ceci est la lettre de Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî, et il y est écrit : « Un résident s'est installé dans notre ville… » et il mentionne dans sa lettre qu'il [Dâwûd] a dit : « Le Coran est apparu dans le temps (muḥdath) » ». Je lui avais rétorqué : « Mais il renie cela ! » Mon père avait alors répondu : « Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî) est plus véridique que lui, n'accepte pas la parole de l'ennemi d'Allah » » ». [Ṭabaqât al Ḥanâbilah 1/141]

Palabras de Abû Ḥ âtim ar Râzî, de Ibn 'Abd al Barr, así como lo que se ha transmitido sobre la creencia de Dâwûd de que el Corán había aparecido recientemente (mu ḥ dath)?

 Abû Bakr al Marrûdhî dijo: «[...] Dâwûd [al A ṣ bahânî] había viajado al Khurâsân, ante Ibn Râhawayh, y pronunció palabras por las cuales Abû Na ṣ r ibn 'Abd al Majîd y otro testificaron contra él; testificaron que había dicho: «El Corán apareció en el tiempo (mu ḥ dath) [...]»». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad - Ar rijâl n° 843]

 Mu ḥ ammad ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî dijo: « Is ḥ âq ibn Râhawayh, cuando escuchó las palabras de Dâwûd [al A ṣ bahânî] en su casa, se abalanzó sobre Dâwûd, le golpeó y le reprendió severamente ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

 Abû Ya ḥ yâ Zakariyyah ibn al Faraj al Bazzâr dijo: « Un día fui a casa de Abû Bakr al Marrûdhî, y 'Abdullâh ibn A ḥ mad se encontraba junto a él. Entonces Abû Bakr le dijo: « Me gustaría que informaras a Abû Ya ḥ yâ de lo que escuchaste de tu padre acerca de Dâwûd al A ṣ bahânî ». 'Abdullâh respondió: «Cuando Dâwûd llegó de Khurâsân, vino a verme y me saludó, y yo le devolví el saludo. Entonces me dijo: «Conoces la fuerza de mi afecto hacia vosotros y hacia el shaykh (el Imam A ḥ mad). Sin embargo, han llegado hasta él comentarios sobre mí. Me gustaría, pues, que me excusaras ante él y le dijeras que esas no son mis Palabras, o al menos que no son tal como se le han transmitido». Le respondí: «No quiere [escucharte]». En efecto, ya había entrado donde estaba mi padre, le había informado de que Dâwûd había venido y le había dicho: «Él no sostiene esas Palabras y las niega». Mi padre me dijo entonces: «Tráeme ese fajo de letras». Se la había llevado, él había sacado una letra y había dicho: «Esta es la letra de Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ an Naysâbûrî, y en ella está escrito: «Un residente se ha instalado en nuestra ciudad...» y menciona en su letra que él [Dâwûd] dijo: «El Corán ha aparecido en el tiempo (mu ḥ dath)»» . Le había replicado: «¡Pero él lo niega!» Mi padre había respondido entonces: «Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ (adh Dhuhlî) es más veraz que él, no aceptes la Palabra del enemigo de Allah»»». [Ṭ abaqât al Ḥ anâbilah 1/141]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « Dâwûd a demandé la permission d'entrer chez mon père. Celui-ci a demandé : « Qui est-ce ? Dâwûd ? Qu'Allah ne répare pas son cœur, et qu'Allah remplisse sa tombe de vers ! » Il mourut ainsi, rongé par les vers ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/573]

🔷 Muḥammad ibn al Ḥusayn ibn Ṣabîḥ a dit : « J'ai entendu Dâwûd al Aṣbahânî dire : « Le Coran est apparu dans le temps (muḥdath), et ma prononciation du Coran est créée » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Il [Dâwûd] est égaré et égare les autres, et il ne faut prêter aucune attention à ses ambiguïtés et à ses pensées ». [Lisân al mîzân 3/407]

🔷 Ibn Khirâsh a dit : « Dâwûd [al Aṣbahânî] est un mécréant (kâfir) ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/99]

🔷 Adh Dhahabî a dit : « Un groupe a dit : « Le Coran est récemment apparu (muḥdath) », comme Dâwûd [ibn 'Alî] adh Dhâhirî et ceux qui l'ont suivi ». [Siyar a'lâm an nubalâ 9/402]

⬛ Ash Sharrâk (ou Shirâk) :

🔷 Abû Ṭâlib a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « On m'a écrit de Ṭarsûs qu'ash Sharrâk prétend que le Coran est la Parole d'Allah, mais que lorsque je le récite, ma récitation est créée ». Il a répondu : « Qu'Allah le combatte ! C'est exactement la parole de Jahm ». J'ai dit : « Un homme a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah et n'est pas créé, mais ma prononciation de celui-ci est créée ». Il a répondu : « Celui qui dit cela a apporté la chose tout entière. Ce n'est que la Parole d'Allah en toute circonstance [...] » » ». [Kitâb as Sunnah d'al Khallâl n°2097]

Qui était donc ash Sharrâk, un simple musulman ignorant à qui l'on devait enseigner qu'il ne fallait pas utiliser le propos du lafdh, ou un partisan du Kalâm endurci dont les partisans faisaient le takfîr des gens du hadith ?

 'Abdullâh ibn A ḥ mad dijo: « Dâwûd pidió permiso para entrar donde estaba mi padre. Este preguntó: « ¿Quién es? ¿Dâwûd? ¡Que Allah no cure su corazón, y que Allah llene su tumba de gusanos! » Murió así, consumido por los gusanos ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/573]

 Mu ḥ ammad ibn al Ḥ usayn ibn Ṣ abî ḥ dijo: « He oído a Dâwûd al A ṣ bahânî decir: « El Corán apareció en el tiempo (mu ḥ dath), y mi pronunciación del Corán es creada » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

 Abû Ḥ âtim ar Râzî dijo: « Él [Dâwûd] está extraviado y extravía a otros, y no se debe prestar ninguna atención a sus ambigüedades ni a sus pensamientos ». [Lisân al mîzân 3/407]

 Ibn Khirâsh dijo: « Dâwûd [al A ṣ bahânî] es un incrédulo (kâfir) ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/99]

 Adh Dhahabî dijo: « Un grupo dijo: « El Corán apareció recientemente (mu ḥdath) », como Dâwûd [ibn 'Alî] adh Dhâhirî y quienes le siguieron ». [Siyar a'lâm an nubalâ 9/402]

■ Ash Sharrâk (o Shirâk) :

 Abû Ṭ âlib dijo : « Le dije a Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥ mad) : « Me han escrito desde Ṭ arsûs que ash Sharrâk pretende que el Corán es la Palabra de Allah, pero que cuando yo lo recito, mi recitación es creada ». Respondió : « ¡Que Allah le combata ! Eso es exactamente la Palabra de Jahm ». Dije : « Un hombre ha dicho : « El Corán es la Palabra de Allah y no es creado, pero mi pronunciación de él es creada ». Respondió: «Quien dice eso ha traído la cosa en su totalidad. No es sino la Palabra de Allah en toda circunstancia [...] » » ». [Kitâb as Sunnah de al Khallâl n°2097]

¿Quién era entonces ash Sharrâk, un simple musulmán ignorante al que se debía enseñar que no había que utilizar el término del lafdh, o un partidario del Kalâm endurecido cuyos partidarios hacían el takfîr de las gentes del hadith?

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « [...] Qu'Allah l'avilisse, sais-tu qui était son oncle maternel (à ash Sharrâk) ? » J'ai dit : « Non ». Il a répondu : « 'Abdak as Ṣûfî. C'était un homme adonné au Kalâm et aux mauvaises opinions. Quiconque s'adonne au Kalâm ne penche jamais vers le bien [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°143]

🔷 Al Faḍl ibn Ziyâd a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Il m'est parvenu au sujet d'ash Sharrâk qu'il s'est repenti et s'est rétracté ». Il [l'Imam Ahmad] a répondu : « Il a menti. Ces gens-là ne se repentent pas, comme l'a dit Ayyûb : « Lorsque l'un d'eux sort, il ne revient jamais » » ». [Al ibânah al kubrâ n°404]

Cette parole montre bien qu'ash Sharrâk était un mutakallim, car ce sont eux qui étaient connus pour ne pas se repentir et non les gens du commun. De plus, nous avons déjà vu que l'Imam Aḥmad affiliait les gens du Kalâm au tajahhum quand ils tenaient le propos du lafdh, car ceux-ci étaient connus pour cacher des croyances de mécréance derrière cette parole.

🔷 Al Marrûdhî a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Un homme parmi les compagnons d'ash Sharrâk a dit : « Le polythéisme (shirk) parmi vous est plus discret que le bruit des pas d'une fourmi » ». Abû 'Abdillâh a alors répondu : « Qu'Allah l'humilie ! — ou qu'Allah le combatte ! — Ils refusent tout si ce n'est de manifester la mécréance » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/536]

Ainsi, le groupe d'ash Sharrâk était connu pour faire le takfîr des gens du hadith pour leurs désaccords de croyance, comme l'a dit Abû Ya'lâ al Ḥammâdî, est-ce le cas de l'Imam al Bukhârî ?

🔷 Isḥâq ibn Ḥanbal a dit : « [...] J'ai ensuite montré à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) une lettre qui m'était parvenue de Tarse au sujet d'ash Shirâk, expliquant qu'ils avaient argumenté contre lui en utilisant la Parole d'Allah ('azza wa jal) [dont voici une traduction rapprochée] : « Il consiste plutôt en des versets évidents (préservés) dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné », ainsi que le hadith d'Abû Umâmah : « [Le Coran] s'échappe des poitrines des hommes plus facilement que les chameaux de leurs entraves », et le hadith d'Ibn Ash'ath al Bâhilî : « Le Coran qui est dans nos poitrines est incréé ». Abû 'Abdillâh dit alors : « Quelle excellente argumentation ils ont utilisée contre lui ! » » [As Sunnah d'al Khallâl n°2100]

 El Imam A ḥ mad dijo: «[...] ¡Que Allah lo envilezca! ¿Sabes quién era su tío materno (el de ash Sharrâk)?» Dije: «No». Respondió: «'Abdak as Ṣ ûfî. Era un hombre entregado al Kalâm y a las malas opiniones. Quien se entrega al Kalâm nunca se inclina hacia el bien [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°143]

 Al Fa ḍ l ibn Ziyâd dijo: « Le dije a Abû 'Abdillâh (el Imam Aḥ mad): « Me ha llegado acerca de ash Sharrâk que se ha arrepentido y se ha retractado ». Él [el Imam Ahmad] respondió: « Ha mentido. Esa gente no se arrepiente, como dijo Ayyûb: « Cuando uno de ellos sale, jamás regresa » » ». [Al ibânah al kubrâ n°404]

Esta Palabra muestra claramente que ash Sharrâk era un mutakallim, pues son ellos quienes eran conocidos por no arrepentirse y no la gente común. Además, ya hemos visto que el Imam A ḥ mad afiliaba a la gente del Kalâm al tajahhum cuando sostenían el discurso del lafdh, pues estos eran conocidos por ocultar creencias de incredulidad detrás de esa Palabra.

 Al Marrûdhî dijo: «Le dije a Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥ mad): «Un hombre entre los compañeros de ash Sharrâk dijo: «El politeísmo (shirk) entre vosotros es más discreto que el ruido de los pasos de una hormiga»». Abû 'Abdillâh respondió entonces: «¡Que Allah lo humille! —¡o que Allah lo combata!— No aceptan nada salvo manifestar la incredulidad » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/536]

Así, el grupo de ash Sharrâk era conocido por hacer el takfîr de las gentes del hadith a causa de sus desacuerdos de creencia, como lo señaló Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî: ¿es ese acaso el caso del Imam al Bukhârî?

 Is ḥ âq ibn Ḥ anbal dijo: « [...] Luego mostré a Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥ mad) una letra que me había llegado de Tarso acerca de ash Shirâk, explicando que habían argumentado contra él utilizando la Palabra de Allah ('azza wa jal) [de la cual ofrecemos aquí una traducción aproximada]: « Consiste más bien en versículos evidentes (preservados) en los pechos de aquellos a quienes fue dado el saber », así como el hadith de Abû Umâmah : « [el Corán] escapa de los pechos de los hombres con mayor facilidad que los camellos de sus trabas », y el hadith de Ibn Ash'ath al Bâhilî: « El Corán que está en nuestros pechos es increado ». Abû 'Abdillâh dijo entonces: «¡Qué excelente argumentación utilizaron contra él!» » [As Sunnah de al Khallâl n°2100]

Quel serait l'intérêt d'utiliser ces preuves contre une personne qui reconnaît que ce que les gens mémorisent dans leurs poitrines est réellement la Parole d'Allah incréée ? Aucun ! À moins qu'il ait une croyance différente sur le sujet…

⬛ Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî :

🔷 Abû Bakr al Marrûdhî a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Un homme a pris la parole dans cette région et les gens se sont mis à débattre à son sujet. Ils sont allés voir 'Abd al Wahhâb pour l'interroger, et il leur a dit : « Allez voir Abû 'Abdillâh ». Ils sont également allés voir plusieurs autres shuyûkh, mais ces derniers ne savaient que dire. Ils ont donc consigné ses propos afin de te les soumettre, et voici le document ». Il a dit : « Donne-le-moi ». Je le lui ai donc remis. Il y était écrit ceci : « Allah ('azza wa jal) nous a créés dotés d'intellects, nous a inspiré [la connaissance du] bien et du mal, nous a inspiré la droiture, et nous a rendu obligatoire la gratitude pour les bienfaits dont Il nous a comblés. Un homme lui a alors dit : « Et ainsi notre foi est à la fois parole et acte, elle augmente et diminue, elle est intention et suivi de la Sunnah ». « J'ai uniquement dit qu'elle est créée en me basant sur le mouvement et l'action, puisqu'elle se situe dans ce cadre, et non sur la parole. Par conséquent, celui qui affirme que la foi est créée en visant la parole est un mécréant. Après cela, mes propos seront soumis à Abû 'Abdillâh : s'il s'agit d'une erreur, je me rétracterai et me repentirai à Allah, et si c'est juste, alors louange à Allah ». Abû 'Abdillâh lut la lettre jusqu'à arriver à la phrase : « J'ai uniquement dit qu'il est créé en me basant sur le mouvement et l'action ». Abû 'Abdillâh jeta alors violemment le document de sa main et se mit dans une immense colère, puis il dit : « C'est un individu contre lequel il faut mettre en garde et à qui l'on ne doit pas adresser la parole ! C'est la parole de Jahm en personne ! Lorsqu'il dit : « Je n'ai dit créé qu'en me basant sur le mouvement », c'est exactement la même doctrine qu'al Karâbîsî, il voulait en réalité dire que les mouvements sont créés. C'est la doctrine de Jahm ! Malheur à lui ! S'il affirme que la foi est créée, que reste-t-il alors ? Le Prophète ﷺ a dit : « La foi, c'est l'attestation qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah ». Est-ce que « Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah » est créée ?! » Il demanda ensuite : « D'où vient cet homme ? Chez qui loge-t-il ? Et avec qui s'assoit-il ? » Je répondis : « C'est un étranger ». Il dit : « Mettez en garde contre lui ! Les adeptes du Kalâm ne connaîtront jamais la réussite ». Puis, sa colère redoubla d'intensité et il ordonna de s'écarter de lui. Abû 'Abdillâh ajouta enfin : « Regarde comment il a pris les devants avec le repentir en disant : « Si Abû 'Abdillâh réprouve

¿Cuál sería el interés de utilizar estas pruebas contra una persona que reconoce que lo que la gente memoriza en sus pechos es realmente la Palabra de Allah increada? ¡Ninguno! A menos que tuviese una creencia diferente sobre el asunto…

■ Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî :

 Abû Bakr al Marrûdhî dijo: «Le dije a Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥ mad): «Un hombre tomó la palabra en esta región y la gente comenzó a debatir sobre él. Fueron a ver a 'Abd al Wahhâb para interrogarle, y él les dijo: «Id a ver a Abû 'Abdillâh». También fueron a ver a varios otros shuyûkh, pero estos últimos no sabían qué decir. Así pues, consignaron sus palabras para sometértelas, y aquí está el documento». Él dijo: «Dámelo». Se lo entregué entonces. En él estaba escrito lo siguiente: «Allah ('azza wa jal) nos ha creado dotados de intelectos, nos ha inspirado [el conocimiento del] bien y del mal, nos ha inspirado la rectitud, y nos ha hecho obligatoria la gratitud por los beneficios con los que nos ha colmado. Un hombre le dijo entonces: «Y así nuestra fe es a la vez Palabra y acto, aumenta y disminuye, es intención y seguimiento de la Sunnah». « Únicamente he dicho que es creada basándome en el movimiento y acción, puesto que se sitúa en ese marco, y no en la Palabra. Por consiguiente, quien afirme que la fe es creada refiriéndose a la Palabra es un incrédulo. Después de esto, mis palabras serán sometidas a Abû 'Abdillâh: si se trata de un error, me retractaré y me arrepentiré ante Allah, y si es correcto, entonces alabado sea Allah ». Abû 'Abdillâh leyó la letra hasta llegar a la frase: « Únicamente he dicho que es creado basándome en el movimiento y acción ». Abû 'Abdillâh arrojó entonces violentamente el documento de su mano y montó en una inmensa cólera, luego dijo: «¡Es un individuo contra el que hay que poner en guardia y a quien no se le debe dirigir la Palabra! ¡Es la Palabra de Jahm en persona! Cuando dice: «Solo he dicho creado basándome en el movimiento», es exactamente la misma doctrina que al Karâbîsî; en realidad quería decir que los movimientos son creados. ¡Es la doctrina de Jahm! ¡Ay de él! Si afirma que la fe es creada, ¿qué queda entonces? El Profeta ﷺ dijo: «La fe es la certificación de que no hay divinidad digna de adoración salvo Allah». ¿Acaso «No hay divinidad digna de adoración salvo Allah» es ¿creada?!» Preguntó luego: «¿De dónde viene ese hombre? ¿En casa de quién se aloja? ¿Y con quién se sienta? » Respondí: «Es un extranjero». Dijo: «¡Poneos en guardia contra él! Los adeptos del Kalâm jamás conocerán el éxito». Luego, su cólera se redobló en intensidad y ordenó apartarse de él. Abû 'Abdillâh añadió finalmente: «Mira cómo se adelantó con el arrepentimiento diciendo: «Si Abû 'Abdillâh reprueba

mes propos, je me repens ». Il n'a formulé cela que pour faire passer une parole qu'il savait que j'allais condamner chez lui » » ». [Al ibânah al kubrâ n°468]

Pour comprendre pourquoi l'Imam Aḥmad s'est mis en colère dans l'histoire du bout de papier, il faut faire la distinction entre la croyance fondamentale de l'Imam Aḥmad et sa méthodologie face aux innovations. Sur le fond (la croyance) : l'Imam Ahmad, comme tous les savants de ahl as Sunnah, croyait fermement que les actes humains, de manière générale, que ce soit pendant les adorations ou en dehors étaient créés par Allah. Cependant, le minhâj de l'Imam Aḥmad consistait à fermer la porte à la théologie spéculative. Il interdisait formellement l'utilisation d'expressions ambiguës qui n'existaient ni dans le Coran ni dans la Sunnah, car elles semaient la confusion chez les musulmans de la masse. Dans l'histoire du bout de papier, as Ṣûrî a commencé sa phrase par l'expression que l'Imam Aḥmad réprouve : « La foi est créée ». Pour l'Imam Aḥmad, prononcer ou écrire « La foi est créée » (même avec une explication derrière) était un crime théologique. Pourquoi ? Parce que la foi (îmân) englobe la shahâdah (la ilâha illa llâh), qui est la Parole d'Allah. Dire que « la foi est créée », c'est ouvrir la porte aux jahmiyyah pour dire que le Coran est créé. Il a donc jeté le papier pour condamner la formulation et la méthode philosophique, pas pour nier le fait que les actes humains soient créés.

Après avoir dit cela, certains s'appuient sur ce récit pour affirmer que l'Imam Aḥmad a jugé cet homme jahmî uniquement sur l'apparence de ses mots, affirmant que, puisqu'il s'agissait d'un « inconnu », l'Imam n'aurait tenu compte ni de son intention ni du contexte. Tout d'abord, le récit lui-même déborde d'indices contextuels trahissant la nature de cet individu. D'une part, l'homme a pris la parole dans la région, provoquant des débats théologiques à la manière des mutakallimîn jahmiyyah. Aussi, il n'était nullement connu pour faire partie des gens du hadith, plutôt, il s'exprimait à la manière des gens du Kalâm. Ajoutons à cela que l'homme jouait sur les mots et avait stratégiquement préparé un faux repentir pour se couvrir, ce que l'Imam démasqua immédiatement. Tout cela prouve qu'il n'était pas un ignorant de la masse mais plutôt quelqu'un qui utilisait des expressions dont il était conscient qu'elles allaient provoquer la colère de l'Imam Aḥmad.

Pour toutes ces raisons, celui-ci l'a identifié d'emblée comme un innovateur en ordonnant de mettre en garde contre lui, précisant que les adeptes du Kalâm ne réussiront pas. Le jugement de l'Imam Aḥmad n'est donc en rien aveugle : il cible une tromperie manifeste et une idéologie pernicieuse. Même si je concède que ce récit, pris de manière isolée, ne détaille pas la description de cet individu, s'en contenter en

mis palabras, me arrepiento». No formuló eso sino para hacer pasar una Palabra que sabía que yo iba a condenar en él» » ». [Al ibânah al kubrâ n°468]

Para comprender por qué el Imam A ḥ mad se encolerizó en la historia del trozo de papel , hay que distinguir entre la creencia fundamental del Imam A ḥ mad y su metodología frente a las innovaciones. En cuanto al fondo (la creencia): el Imam Ahmad, como todos los sabios de ahl as Sunnah, creía firmemente que los actos humanos, en términos generales, ya fuera durante las adoraciones o fuera de ellas, eran creados por Allah.
Sin embargo, el minhâj del Imam A ḥ mad consistía en cerrar la puerta a la teología especulativa. Prohibía formalmente el uso de expresiones ambiguas que no existían ni en el Corán ni en la Sunnah, pues sembraban la confusión entre los musulmanes del común. En la historia del trozo de papel, as Ṣ ûrî comenzó su frase con la expresión que el Imam A ḥ mad reprobaba: «La fe es creada». Para el Imam A ḥ mad, pronunciar o escribir «La fe es creada» (incluso con una explicación a continuación) era un crimen teológico. ¿Por qué? Porque la fe (îmân) engloba la shahâdah (la ilâha illa llâh), que es la Palabra de Allah. Decir que «la fe es creada» es abrir la puerta a los jahmiyyah para afirmar que el Corán es creado. Por tanto, tiró el papel para condenar la formulación y el método filosófico, no para negar el hecho de que los actos humanos sean creados.

Después de haber dicho esto, algunos se apoyan en este relato para afirmar que el Imam Aḥmad juzgó a ese hombre como jahmî únicamente por la apariencia de sus palabras, afirmando que, al tratarse de un «desconocido», el Imam no habría tenido en cuenta ni su intención ni el contexto. En primer lugar, el propio relato rebosa de indicios contextuales que revelan la naturaleza de ese individuo. Por un lado, el hombre tomó la Palabra en la región, provocando debates teológicos a la manera de los mutakallimîn jahmiyyah. Asimismo, no era en absoluto conocido por formar parte de las gentes del hadith; antes bien, se expresaba a la manera de las gentes del Kalâm. Añádase a esto que el hombre jugaba con las palabras y había preparado estratégicamente un falso arrepentimiento para cubrirse, lo que el Imam desenmascaró de inmediato. Todo esto demuestra que no era un ignorante del vulgo, sino más bien alguien que utilizaba expresiones siendo consciente de que iban a provocar la ira del Imam A ḥ mad.

Por todas estas razones, este último lo identificó de entrada como un innovador ordenando que se pusiera en guardia contra él, precisando que los adeptos del Kalâm no tendrán éxito. El juicio del Imam A ḥ mad no es en absoluto ciego: apunta a un engaño manifiesto y a una ideología perniciosa. Aunque concedo que este relato, tomado de manera aislada, no detalla la descripción de este individuo, contentarse con él

mettant de côté les autres narrations sur ce personnage (Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî) relève de la malhonnêteté intellectuelle. En effet, d'autres narrations historiques traitant de ce même événement existent et prouvent sans la moindre ambiguïté qu'il s'agissait d'un mutakallim avéré venu semer le trouble.

🔷 Aḥmad ibn Isḥâq ibn 'Îsâ al Bazzâz a rapporté : « J'ai entendu mon père dire : « Un homme de la ville de Tyr (Ṣûr), connu sous le nom d'as Ṣûrî, un théologien (mutakallim) d'une belle prestance qui ressemblait à un moine, est venu à nous et nous a impressionnés. Puis, se retrouvant à répondre à un interlocuteur, il a commencé à nous dire : « La foi est créée, la zakât est créée, le ḥajj est créé, et le jihâd est créé ».
Nous ne savions pas quoi lui répondre. Nous nous sommes alors rendus auprès de 'Abd al Wahhâb al Warrâq et lui avons raconté l'affaire. Il nous a dit : « Je ne sais pas ce que c'est. Allez voir Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal, car c'est lui le grand expert en la matière » ». Mon père a dit : « Nous sommes alors allés voir Abû 'Abdillâh et l'avons informé des questions que cet homme nous avait soumises. Abû 'Abdillâh nous a répondu : « Ce sont là les questions (doctrines) de Jahm ibn Ṣafwân, et il y a soixante-dix questions de ce genre. Allez et chassez cet homme de chez vous ! » » » [As Sunnah d'al Khallâl n°1701]

🔷 « On a dit [à l'Imam Aḥmad dans la narration d'al Marrûdhî] : « Il y a ici un homme qui s'est exprimé sur ce sujet et qui a dit : « Soumettez mes propos à Abû 'Abdillâh ». Il mentionna alors dans une missive plusieurs choses, parmi lesquelles : « Notre prière et notre foi sont créées en ce qui concerne le mouvement et l'action, non en ce qui concerne la parole » ». Aḥmad jeta alors la missive et se mit en colère, puis il dit : « Celui-là mérite qu'on mette en garde contre lui, c'est la parole de Jahm. S'il dit que la foi est créée, que reste-t-il donc ? Si on dit que la foi est créée, alors que reste-t-il de celui qui dit que la foi est le témoignage « lâ ilâha illa llâh » ? « Lâ ilâha illa llâh » est créé ? » Il a donc réprouvé le fait d'adopter l'avis de la création de manière absolue (c'est-à-dire appliquer le terme « créé » à la foi dans sa globalité) ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 83-84]

Ces deux narrations dressent le profil d'un mutakallim expérimenté à travers quatre éléments précis. Premièrement, son origine géographique (Tyr) : il vient d'une région fortement marquée par le monachisme et les débats théologiques. Deuxièmement, as Ṣûrî était quelqu'un connu pour être un adepte du Kalâm comme l'a mentionné le narrateur du premier récit. Troisièmement, il affichait une apparence raffinée et

dejando de lado las demás narraciones sobre este personaje (Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣ ûrî) constituye una deshonestidad intelectual. En efecto, existen otras narraciones históricas que tratan este mismo acontecimiento y prueban sin la menor ambigüedad que se trataba de un mutakallim comprobado que vino a sembrar la discordia.

 A ḥ mad ibn Is ḥ âq ibn 'Îsâ al Bazzâz narró: «Escuché a mi padre decir: «Un hombre de la ciudad de Tiro (Ṣ ûr), conocido bajo el nombre de as Ṣ ûrî, un teólogo (mutakallim) de distinguida presencia que se asemejaba a un monje, vino a nosotros y nos impresionó. Luego, al verse respondiendo a un interlocutor, comenzó a decirnos: «La fe es creada, la zakât es creada, el ḥ ajj es creado y el jihâd es creado».
No sabíamos qué responderle. Nos dirigimos entonces a 'Abd al Wahhâb al Warrâq y le contamos el asunto. Nos dijo: «No sé qué es eso. Id a ver a Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Ḥ anbal, pues él es el gran experto en la materia»». Mi padre dijo: «Fuimos entonces a ver a Abû 'Abdillâh y le informamos de las preguntas que aquel hombre nos había planteado. Abû 'Abdillâh nos respondió: «Esas son las preguntas (doctrinas) de Jahm ibn Ṣ afwân, y hay setenta cuestiones de este tipo. ¡Id y expulsad a ese hombre de vuestra casa! » » » [As Sunnah de al Khallâl n°1701]

 «Se le dijo [al Imam Aḥ mad en la narración de al Marrûdhî]: «Hay aquí un hombre que se ha pronunciado sobre este asunto y que ha dicho: «Someted mis palabras a Abû 'Abdillâh». Mencionó entonces en una misiva varias cosas, entre ellas: «Nuestra oración y nuestra fe son creadas en lo que respecta al movimiento y acción, no en lo que respecta a la Palabra» ». Aḥ mad arrojó entonces la misiva y se encolerizó, luego dijo: «Ese merece que se ponga en guardia contra él, esa es la Palabra de Jahm. Si dice que la fe es creada , ¿qué queda entonces? Si se dice que la fe es creada, ¿qué le queda entonces a quien dice que la fe es el testimonio «lâ ilâha illa llâh»? ¿«Lâ ilâha illa llâh» es creado? » Por lo tanto, reprobó el hecho de adoptar la opinión de la creación de manera absoluta (es decir, aplicar el término «creado» a la fe en su globalidad) ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 83-84]

Estas dos narraciones trazan el perfil de un mutakallim experimentado a través de cuatro elementos precisos. En primer lugar, su origen geográfico (Tiro): procede de una región fuertemente marcada por el monacato y los debates teológicos. En segundo lugar, as Ṣ ûrî era alguien conocido por ser un adepto del Kalâm, tal como lo mencionó el narrador del primer relato. En tercer lugar, mostraba una apariencia refinada y

semblable à celle des moines, une stratégie psychologique classique des gens du Kalâm pour inspirer confiance et donner un vernis de piété à leurs hérésies. Enfin, en disant : « La foi est créée, la zakât est créée, le ḥajj est créé, et le jihâd est créé », il a déroulé exactement le catalogue des soixante-dix questions des jahmiyyah, ce qui prouve qu'il était en réalité l'un des leurs.

Alors l'opposant pourrait nous dire à ce stade : « Ramenez-donc une preuve claire que Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî était un jahmî ». Nous lui répondrons donc : « Louange à Allah, nous avons cela ».

🔷 Abû Tâlib a dit : « Une quatrième faction des jahmiyyah est apparue ». [L'Imam Aḥmad] a demandé : « Quelle est-elle ? » J'ai répondu : « Ils rapportent qu'un homme que tu connais a dit : « Celui qui prétend que le Coran est dans sa poitrine a prétendu qu'il y a une part de divinité dans sa poitrine » ». Il a dit : « Celui qui dit cela a tenu des propos semblables à ce que disent les chrétiens à propos de 'Îsâ : que la Parole d'Allah est en lui ». Puis il a ajouté : « Je n'ai absolument jamais entendu une chose pareille ». J'ai dit : « C'est cela les jahmiyyah ». Il a répondu : « C'est encore pire (plus grave) que les jahmiyyah ! Qui a dit cela ? » J'ai dit : « Un homme ». Il a répliqué : « Ne me cache pas de telles choses ! » J'ai répondu : « Mûsâ ibn 'Uqbah (as Ṣûrî) ». Je lui ai alors lu l'écrit (rapportant ses propos). Il a dit : « À Allah nous appartenons et à Lui nous retournons ». Puis il a déclaré : « Ce n'est pas un homme du hadith, c'est uniquement un adepte de la théologie spéculative (Kalâm). Et l'adepte du Kalâm ne réussira jamais ». Il a considéré cette affaire comme étant extrêmement grave et a répété : « C'est pire que les jahmiyyah. Le Prophète ﷺ a dit : « Le Coran sera retiré de vos poitrines » ». Et il a ajouté : « Il est bien dans nos poitrines et celles de nos enfants. C'est pire que les jahmiyyah ! » J'ai ensuite dit : « Il a reconnu ce qui a été écrit à son sujet et il a dit : « Je demande pardon à Allah » ». Il (Aḥmad) a répondu : « Cela n'est pas accepté de sa part, et il ne mérite aucun honneur. Il renie, il jure [qu'il n'a rien dit], et ensuite il avoue ?! C'est seulement après tant et tant d'années, si on lui connaît un repentir véritable, que cela pourrait être accepté de lui. On ne doit pas lui adresser la parole, il doit être mis à l'écart. Et quiconque lui parle alors qu'il est au courant [de sa situation], on ne doit plus lui adresser la parole non plus » ». [Al ibânah al kubrâ n°164]

As Ṣûrî utilisait la peur de l'incarnation (ḥulûl) comme un faux prétexte philosophique pour nier que le Coran se trouve dans les poitrines, ce qui est une mécréance que l'Imam Aḥmad a fermement condamné au nom des textes prophétiques. La croyance

semejante a la de los monjes, una estrategia psicológica clásica de la gente del Kalâm para inspirar confianza y dar un barniz de piedad a sus herejías. Por último, al decir: « La fe es creada, la zakât es creada, el ḥ ajj es creado, y el jihâd es creado », desplegó exactamente el catálogo de las setenta cuestiones de las jahmiyyah, lo que prueba que era en realidad uno de los suyos.

Entonces el oponente podría decirnos en este punto: « Traed, pues, una prueba clara de que Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣ ûrî era un jahmî ». Le responderemos pues: «Alabado sea Allah, nosotros contamos con ello».

 Abû Tâlib dijo: «Ha aparecido una cuarta facción de los jahmiyyah». [El Imam A ḥ mad] preguntó: «¿Cuál es? » Respondí: «Transmiten que un hombre que tú conoces dijo: "Quien afirma que el Corán está en su pecho ha afirmado que hay una parte de divinidad en su pecho"». Dijo: «Quien dice eso ha pronunciado palabras semejantes a lo que dicen los cristianos sobre 'Îsâ: que la Palabra de Allah está en él». Luego añadió: «Jamás en absoluto he escuchado algo semejante».
Dije: «Eso son los jahmiyyah». Respondió: «¡Es aún peor (más grave) que los jahmiyyah! ¿Quién ha dicho eso? » Dije: «Un hombre». Replicó: «¡No me ocultes tales cosas!» Respondí: «Mûsâ ibn 'Uqbah (as Ṣ ûrî)». Entonces le leí el escrito (que recogía sus palabras). Dijo: «A Allah pertenecemos y a Él retornamos». Luego declaró: «No es un hombre del hadith, es únicamente un adepto de la teología especulativa (Kalâm). Y el adepto del Kalâm nunca tendrá éxito». Consideró este asunto como algo sumamente grave y repitió: «Es peor que los jahmiyyah. El Profeta ﷺ dijo: «El Corán será retirado de vuestros pechos» ». Y añadió: «Está bien en nuestros pechos y en los de nuestros hijos. ¡Es peor que los jahmiyyah!» Luego dije: «Reconoció lo que se había escrito sobre él y dijo: «Pido perdón a Allah» ». Él (A ḥ mad) respondió: «Eso no se le acepta, y no merece ningún honor. ¿Niega, jura [que no ha dicho nada], y después confiesa?! Solo después de tantísimos años, si se le conoce un arrepentimiento verdadero, eso podría aceptársele. No se le debe dirigir la Palabra, debe ser apartado. Y a quien le hable sabiendo [su situación], tampoco se le debe dirigir la Palabra » ». [Al ibânah al kubrâ n°164]

As Ṣ ûrî utilizaba el miedo a la encarnación (ḥ ulûl) como un falso pretexto filosófico para negar que el Corán se encuentra en los pechos, lo cual es una incredulidad que el Imam A ḥ mad condenó firmemente en nombre de los textos proféticos. La creencia

authentique établit simplement que la Parole incréée d'Allah (le contenu) est bel et bien mémorisée dans des cœurs humains créés (le contenant), sans que cela n'implique la moindre incarnation de l'Essence divine en l'homme, balayant ainsi la logique spéculative par l'évidence de la révélation. On voit ainsi dans cette narration que Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî n'était pas totalement inconnu pour l'Imam Aḥmad, il savait qu'il faisait partie des jahmiyyah partisans du Kalâm.

Maintenant qu'il a été démontré que cet homme était un jahmî, voici encore quelques narrations pour conclure sur l'affiliation d'as Ṣûrî à la théologie spéculative.

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Abû Bakr Aḥmad ibn Salmân an Najjâd a dit : « Parmi les sectes vouées à la perte, il y a des gens qui ont innové une chose que les savants ont réprouvée ». Il a mentionné qu'as Ṣûrî était descendu à Baghdâd, sur la rive est, au marché de Yaḥyâ. Il affichait un grand ascétisme et de la frugalité, et il a dit dans l'un de ses discours : « La foi est créée », ajoutant : « je ne visais par là que le mouvement ». Les gens ont alors commencé à polémiquer à son sujet : un groupe prenait sa défense, tandis qu'un autre le désapprouvait. Ils ont donc interrogé 'Abd al Wahhâb al Warrâq et Hârûn al Ḥammâl, qui ont tous deux exposé ses propos à Aḥmad ibn Ḥanbal ». [Al ibânah al kubrâ n°467]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥamdân a dit : « J'avais un compagnon à Tarse, qui s'appelait Abû 'Alî ibn Khâlawayh, et il vivait avec moi dans la même maison. Il s'était plongé dans les livres d'as Ṣûrî, d'al Antâkî et des adeptes de la théologie spéculative à Raqqah. Je le lui interdisais sans cesse, mais il ne s'arrêtait pas. Jusqu'au jour où il est venu me voir et a dit : « Je me repens ». Je lui ai demandé : « S'est-il passé quelque chose ? » Il a répondu : « Oui, j'ai vu en rêve cette nuit que j'entrais dans la maison où nous nous trouvons, et j'ai senti une odeur de musc. J'ai alors suivi cette odeur jusqu'à m'apercevoir qu'elle émanait de l'encrier. Je me suis alors dit : « Certes, le bien se trouve dans le hadith » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°307]

🔷 Abû Ḥâtim a dit : « On m'a rapporté d'après Abû Mushir, qui a dit : Al Awzâ'î a dit : « Un homme se reconnaît dans trois situations : par ses affinités (ses fréquentations), dans son assemblée, et par sa façon de parler » ». Abû Ḥâtim a ajouté : « Mûsâ ibn 'Uqbah as Sûrî est arrivé à Baghdâd. Il a été mentionné à Aḥmad ibn Ḥanbal, qui a dit : «

auténtica establece simplemente que la Palabra increada de Allah (el contenido) es memorizada en corazones humanos creados (el continente), sin que ello implique la menor encarnación de la Esencia divina en el hombre, barriendo así la lógica especulativa con la evidencia de la Revelación. Vemos así en esta narración que Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣ ûrî no era totalmente desconocido para el Imam A ḥ mad, pues sabía que formaba parte de los jahmiyyah partidarios del Kalâm.

Ahora que se ha demostrado que este hombre era un jahmî, he aquí algunas narraciones más para concluir sobre la afiliación de as Ṣ ûrî a la teología especulativa.

 Ibn Ba ṭṭ ah dijo: «Abû Bakr A ḥ mad ibn Salmân an Najjâd dijo: «Entre las sectas condenadas a la perdición, hay gentes que han innovado algo que los sabios han reprobado». Mencionó que as Ṣ ûrî había descendido a Baghdâd, en la orilla este, al mercado de Ya ḥ yâ. Mostraba un gran ascetismo y frugalidad, y dijo en uno de sus discursos: «La fe es creada», añadiendo: «con ello no pretendía referirme más que al movimiento». La gente comenzó entonces a polemizar sobre él: un grupo lo defendía, mientras que otro lo desaprobaba. Interrogaron entonces a 'Abd al Wahhâb al Warrâq y a Hârûn al Ḥ ammâl, quienes ambos expusieron sus palabras a A ḥ mad ibn Ḥ anbal». [Al ibânah al kubrâ n°467]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ amdân dijo: «Tenía un compañero en Tarso, que se llamaba Abû 'Alî ibn Khâlawayh, y vivía conmigo en la misma casa. Se había sumergido en los libros de as Ṣ ûrî, de al Antâkî y de los adeptos de la teología especulativa en Raqqah. Yo se lo prohibía sin cesar, pero no se detenía. Hasta el día en que vino a verme y dijo: «Me arrepiento». Le pregunté: «¿Ha ocurrido algo? » Respondió: «Sí, he visto en sueños esta noche que entraba en la casa donde nos encontramos, y he sentido un olor a almizcle. Seguí entonces ese olor hasta darme cuenta de que emanaba del tintero. Me dije entonces: « Ciertamente, el bien se encuentra en el hadith » » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°307]

  Abû Ḥâtim dijo: « Se me transmitió de parte de Abû Mushir, quien dijo: Al Awzâ'î dijo: « Un hombre se reconoce en tres situaciones: por sus afinidades (sus compañías), en su asamblea, y por su manera de hablar » ». Abû Ḥ âtim añadió: « Mûsâ ibn 'Uqbah as Sûrî llegó a Baghdâd. Fue mencionado ante A ḥ mad ibn Ḥ anbal, quien dijo: «

Regardez chez qui il est descendu et auprès de qui il trouve refuge » ». Le shaykh (Ibn Baṭṭah) a dit : « La mer profonde a débordé, on se passe désormais de ce discernement, de cet examen et de cette précision. Ces grandes figures (savants) ont disparu, et l'hérésie (zandaqah) est devenue un sujet de divertissement pour les jeunes et les adolescents, s'affichant ouvertement parmi les gens du marché et la masse commune. L'allusion est devenue une déclaration explicite, et ce qui était perçu comme une maladie (le faux) est devenu la norme (le vrai). À Allah nous appartenons et à Lui nous retournons. Qu'Allah nous maintienne, ainsi que vous, accrochés à Son anse la plus solide, qu'Il nous préserve, nous et vous, des passions qui égarent, et qu'Il ne fasse pas de nous ni de vous des gens ayant vendu leur au-delà pour ce bas-monde. Il est certes Celui qui entend tout et qui est Proche ». [Al ibânah al kubrâ n°514]

Médite sur sa parole : « L'allusion est devenue une déclaration explicite ». Toujours ce même stratagème des jahmiyyah d'instiller la mécréance par des paroles ambiguës… jusqu'au jour où leur faiblesse devint force, leur peur (de se dévoiler) devint assurance (de pouvoir dire ce qu'ils pensaient) et leur dissimulation se transforma en une hérésie prêchée au grand jour, il n'y a de force et de puissance qu'en Allah !

L'Imam al Barbahârî (m. 329 H) dit à ce propos : « Et sachez que les savants continuèrent à réfuter les paroles des jahmiyyah jusqu'au califat des Abbassides lorsque les ruwaybiḍah (les gens vils et méprisables) intervinrent dans les sujets touchant l'ensemble des musulmans. Ils diffamèrent les hadiths du Messager d'Allah ﷺ, se basèrent sur l'analogie et l'opinion tout en déclarant mécréants ceux qui s'opposaient à eux. L'ignorant, l'imbécile et celui dépourvu de science plongèrent dans leurs paroles au point de mécroire sans l'avoir su. La communauté fut perdue et tomba dans la mécréance sous plusieurs aspects. Elle devint hérétique, s'égara et tomba dans la division et l'innovation sous plusieurs angles. Sauf pour celui qui était ferme sur les paroles du Messager d'Allah ﷺ, son ordre et celui des Compagnons sans en outrepasser aucun, ni en sortir. Il se suffit de ce qui leur suffit et ne chercha pas d'autre voie. Il savait qu'ils étaient sur l'Islam véritable et la foi correcte. Il les imita donc dans sa religion et eut la tranquillité. Il savait que la religion n'était que pure imitation, l'imitation des Compagnons de Muḥammad ﷺ ». [Sharḥ as Sunnah n°98]

Comment donc après toutes ces preuves mettre dans le même panier l'Imam al Bukhârî et les lafdhiyyah ? Sachant que ceux-ci ont souvent ajouté à cette innovation du lafdh d'autres égarements. Que celui qui souhaite en savoir plus consulte par exemple « Siyar

Mirad en casa de quién se ha alojado y junto a quién encuentra refugio » ». El shaykh (Ibn Ba ṭṭ ah) dijo: « El mar profundo ha desbordado, ya no se necesita este discernimiento, este examen ni esta precisión. Estas grandes figuras (sabios) han desaparecido, y la herejía (zandaqah) se ha convertido en un motivo de entretenimiento para los jóvenes y los adolescentes, exhibiéndose abiertamente entre la gente del mercado y las masas comunes. La alusión se ha convertido en una declaración explícita, y lo que era percibido como una enfermedad (lo falso) se ha convertido en la norma (lo verdadero). A Allah pertenecemos y a Él retornamos. Que Allah nos mantenga, a nosotros y a vosotros, aferrados a Su asa más sólida, que nos preserve, a nosotros y a vosotros, de las pasiones que extravían, y que no haga de nosotros ni de vosotros gente que haya vendido su más allá por este mundo terrenal. Él es ciertamente Aquel que todo lo oye y que está Próximo ». [Al ibânah al kubrâ n°514]

Medita en su Palabra: « La alusión se ha convertido en una declaración explícita ». Siempre esta misma estratagema de los jahmiyyah de instilar la incredulidad mediante palabras ambiguas... hasta el día en que su debilidad se convirtió en fuerza, su miedo (a desvelarse) se convirtió en seguridad (de poder decir lo que pensaban) y su disimulación se transformó en una herejía predicada a plena luz del día, ¡no hay fuerza ni Potencia sino en Allah!

El Imam al Barbahârî (m. 329 H) dijo al respecto: « Y sabed que los sabios no dejaron de refutar las Palabras de los jahmiyyah hasta el califato de los Abasíes, cuando los ruwaybi ḍ ah (las gentes viles y despreciables) intervinieron en los asuntos que conciernen al conjunto de los musulmanes. Difamaron los hadiths del Mensajero de Allah ﷺ, se basaron en la analogía y la opinión declarando incrédulos a quienes se oponían a ellos. El ignorante, el necio y aquel desprovisto de ciencia se sumergieron en sus palabras hasta el punto de caer en la incredulidad sin saberlo. La comunidad se perdió y cayó en la incredulidad bajo varios aspectos. Se volvió herética, se extravió y cayó en la división y la innovación desde varios ángulos. Salvo aquel que se mantuvo firme en las Palabras del Mensajero de Allah ﷺ, su orden y el de los Compañeros sin sobrepasar ninguno ni apartarse de ellos. Se conformó con lo que les bastó a ellos y no buscó otro camino. Sabía que estaban en el Islam verdadero y la fe correcta. Los imitó pues en su religión y encontró la tranquilidad. Sabía que la religión no era más que pura imitación, la imitación de los Compañeros de Mu ḥ ammad ﷺ ». [Sharḥ as Sunnah n°98]

¿Cómo es posible, pues, después de todas estas pruebas, meter en el mismo saco al Imam al Bukhârî y a los lafdhiyyah? Sabiendo que estos últimos han añadido a menudo a esta innovación del lafdh otros extravíos. Quien desee saber más, consulte por ejemplo «Siyar

a'lâm an nubalâ 11/289 » ou encore « Târîkh Baghdâd 8/614 » (sur Shamela) où il a été rapporté qu'al Karâbîsî rabaissait le rang de 'Alî ibn Abî Ṭâlib, accusait 'Abdullâh ibn Zubayr d'être un khârijî ou encore compilait des hadiths renforçant la position des rawâfiḍ. Il est indéniable que ceux qui partagent les croyances d'Ibn Kullâb et de ses acolytes n'ont aucune part en Islam.

🔷 At Ṭabarî (m. 310 H) a dit : « Il ne fait aucun doute que celui qui prétend que la Parole d'Allah se transforme, par sa récitation lorsqu'il la récite, par sa mémorisation lorsqu'il la mémorise, ou par son écriture lorsqu'il l'écrit, pour devenir une chose nouvellement apparue et créée, celui-là est mécréant en Allah ». [At tabṣîr fî ma'âlim ad dîn p. 150]

🔷 At Ṭabarî a dit : « L'avis correct à ce sujet selon nous est que le Coran est la Parole d'Allah, incréée, de quelque manière qu'il soit écrit, en quelque lieu qu'il soit récité, et dans quelque endroit qu'il soit lu. Qu'on le trouve dans le ciel ou sur la terre où il a été mémorisé, qu'il soit écrit sur la Table Gardée (al Lawḥ al Maḥfûdh) ou dessiné sur les ardoises des enfants dans les écoles coraniques, qu'il soit gravé sur de la pierre, tracé sur du papier, mémorisé dans les cœurs ou prononcé par les langues. Dès lors, quiconque affirme le contraire, ou prétend qu'il existerait sur terre ou dans les cieux un autre Coran que ce Coran même que nous récitons de nos langues et que nous écrivons dans nos exemplaires (Maṣâḥif), ou quiconque nourrit une telle croyance dans son cœur, la dissimule en son for intérieur ou l'exprime de sa langue en faisant de cela sa religion : celui-là est un mécréant envers Allah, dont le sang est licite, il est désavoué par Allah et Allah le désavoue ». [Ṣarîḥ as Sunnah p. 18]

🔷 Al Qaḥṭânî a dit : « Quiconque affirme que [ce Coran] n'est qu'une « expression » ou une « narration » [de la Parole d'Allah] sera demain abreuvé d'une eau bouillante ». [An nûniyyah p. 21]

🔷 Al Lâlakâ'î (m. 418 H) a dit : « Exposé de ce qui ressort des versets du Livre d'Allah le Très-Haut, ainsi que de ce qui a été rapporté d'après le Messager d'Allah ﷺ, les Compagnons et les successeurs : le fait qu'Allah a véritablement prononcé le Coran, qu'Il l'a descendu sur Muḥammad ﷺ, qu'Il lui a ordonné d'en faire un défi pour l'humanité et d'y appeler les gens. Il s'agit du Coran en toute réalité : il est récité dans

a'lâm an nubalâ 11/289» o también «Târîkh Baghdâd 8/614» (en Shamela), donde se ha relatado que al Karâbîsî rebajaba el rango de 'Alî ibn Abî Ṭ âlib, acusaba a 'Abdullâh ibn Zubayr de ser un khârijî o incluso recopilaba hadiths que reforzaban la posición de los rawâfi ḍ . Es innegable que quienes comparten las creencias de Ibn Kullâb y sus acólitos no tienen parte alguna en el Islam.

 At Ṭ abarî (m. 310 H) dijo: «No hay duda de que quien afirma que la Palabra de Allah se transforma, mediante su recitación cuando la recita, mediante su memorización cuando la memoriza, o mediante su escritura cuando la escribe, para convertirse en algo recién aparecido y creado, ese tal es incrédulo en Allah». [At tab ṣ îr fî ma'âlim ad dîn p. 150]

 At Ṭ abarî dijo: «La opinión correcta al respecto según nosotros es que el Corán es la Palabra de Allah, increado, de cualquier manera que sea escrito, en cualquier lugar que sea recitado, y en cualquier sitio que sea leído. Ya se encuentre en el cielo o sobre la tierra donde haya sido memorizado, ya esté escrito en la Tabla Preservada (al Law ḥ al Ma ḥ fûdh) o trazado en las pizarras de los niños en las escuelas coránicas, ya esté grabado en piedra, escrito en papel, memorizado en los corazones o pronunciado por las lenguas. En consecuencia, todo aquel que afirme lo contrario, o pretenda que existiría en la tierra o en los cielos otro Corán distinto a este mismo Corán que recitamos con nuestras lenguas y que escribimos en nuestros ejemplares (Ma ṣ â ḥ if), o todo aquel que albergue tal creencia en su corazón, la oculte en su fuero interno o la exprese con su lengua haciendo de ello su religión: ese tal es un incrédulo ante Allah, cuya sangre es lícita, es repudiado por Allah y Allah lo repudia». [Ṣ arî ḥ as Sunnah p. 18]

 Al Qa ḥṭ ânî dijo: «Todo aquel que afirme que [este Corán] no es más que una «expresión» o una «narración» [de la Palabra de Allah] será abrevado mañana con agua hirviendo». [An nû niyyah p. 21]

 Al Lâlakâ'î (m. 418 H) dijo: «Exposición de lo que se desprende de los versículos del Libro de Allah el Altísimo, así como de lo que ha sido transmitido del Mensajero de Allah ﷺ, los Compañeros y los sucesores: el hecho de que Allah pronunció verdaderamente el Corán, que lo descendió sobre Mu ḥ ammad ﷺ, que le ordenó presentarlo como desafío a la humanidad y llamar a la gente hacia él. Se trata del Corán en toda su realidad: es recitado en

les maḥârîb (les niches de prière), écrit dans les Maṣâḥif (exemplaires du Coran), et mémorisé dans les poitrines des hommes. Il n'est ni une simple narration (ḥikâyah) ni une simple expression ('ibârah) d'un Coran. Il s'agit d'un Coran unique, incréé, non façonné et non soumis à la seigneurie d'un autre [qu'Allah]. Il est plutôt un Attribut parmi les Attributs de Son Essence, par lequel Il n'a cessé de parler. Et quiconque soutient le contraire est un mécréant, égaré, égareur, innovateur et en contradiction avec les doctrines des gens de la Sunnah et de la communauté ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/364]

Face à l'extrême gravité de ces déviations dogmatiques, les Salafs ne se sont pas contentés d'excommunier ceux qui les professent. Ils ont également dressé une barrière protectrice autour de la croyance authentique en interdisant strictement l'usage de toute formulation ambiguë. En effet, même lorsqu'une personne possède une intention pure et que sa croyance intime est saine, l'emploi de termes équivoques ou non légiférés pour parler de sa « récitation » ou de sa « prononciation » du Coran ouvre la porte à l'innovation et à la confusion. Ibn Taymiyyah a dit : « S'il (la personne qui dit que sa récitation est incréée) se défend en disant : « J'ai voulu dire par là que le Coran récité est incréé, et non mes propres mouvements », on lui répondra : « Cette formulation que tu emploies est une innovation (bid'ah), elle contient une ambiguïté et prête à confusion, même si ton intention est correcte ». Exactement de la même manière qu'on répond au premier qui dit : « J'ai voulu dire que mon acte est créé » : « Ta formulation est également une innovation, elle contient une ambiguïté et prête à confusion, même si ton intention est correcte ». C'est pourquoi les grands Imams de la Sunnah ont interdit l'utilisation absolue de l'une et de l'autre expression. Il s'agit là d'un juste milieu entre les deux extrêmes. Et Aḥmad, ainsi que d'autres Imams, disaient : « Le Coran, où qu'il se manifeste, est la Parole d'Allah, incréée » ». [Al 'aql wa naql 1/265]

los ma ḥ ârîb (los nichos de oración), escrito en los Ma ṣ â ḥ if (ejemplares del Corán), y memorizado en los pechos de los hombres. No es ni una simple narración (ḥ ikâyah) ni una simple expresión ('ibârah) de un Corán. Se trata de un Corán único, increado, no elaborado y no sometido al señorío de otro [que no sea Allah]. Es más bien un Atributo entre los Atributos de Su Esencia, por el cual no ha cesado de hablar. Y quienquiera que sostenga lo contrario es un incrédulo, extraviado, extraviador, innovador y en contradicción con las doctrinas de las gentes de la Sunnah y de la comunidad». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/364]

Ante la extrema gravedad de estas desviaciones dogmáticas, los Salafs no se contentaron con excomulgar a quienes las profesaban. También erigieron una barrera protectora en torno a la creencia auténtica prohibiendo estrictamente el uso de cualquier formulación ambigua. En efecto, incluso cuando una persona posee una intención pura y su creencia íntima es sana, el empleo de términos equívocos o no legislados para hablar de su «recitación» o de su «pronunciación» del Corán abre la puerta a la innovación y a la confusión. Ibn Taymiyyah dijo: «Si (la persona que afirma que su recitación es increada) se defiende diciendo: "He querido decir con ello que el Corán recitado es increado, y no mis propios movimientos", se le responderá: "Esta formulación que empleas es una innovación (bid'ah), contiene una ambigüedad y da lugar a confusión, aunque tu intención sea correcta"». Exactamente de la misma manera que se responde al primero que dice: «Quise decir que mi acto es creado»: «Tu formulación es igualmente una innovación, contiene una ambigüedad y da lugar a confusión, aunque tu intención sea correcta». Es por ello que los grandes Imames de la Sunnah prohibieron el uso absoluto de una y otra expresión. Se trata de un justo término medio entre los dos extremos. Y Aḥmad, así como otros Imames, decían: «El Corán, dondequiera que se manifieste, es la Palabra de Allah, increado»». [Al 'aql wa naql 1/265]

L’épreuve de l’Imam al Bukhârî

Maintenant que nous avons pu voir qui étaient les lafdhiyyah, intéressons-nous à la chronologie de l’épreuve de l’Imam al Bukhârî qui commença durant son voyage à Naysâbûr vers 250 H (il décédera en 256 H), à une époque où il était au sommet de son prestige et de sa reconnaissance.

🔷 Muslim ibn al Ḥajjaj (l’auteur du Ṣaḥiḥ) a dit : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl (l'Imam al Bukhârî) est arrivé à Naysâbûr, je n'ai jamais vu les habitants de la ville réserver à un gouverneur ou à un savant l'accueil qu'ils lui ont réservé. Ils sont sortis à sa rencontre à une distance de deux ou trois étapes de voyage. Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] a dit dans son assemblée : « Que celui qui souhaite accueillir Muḥammad ibn Ismâ'îl demain aille l'accueillir ». Muḥammad ibn Yaḥyâ et la majorité des savants l'ont donc accueilli, et il s'est installé dans le quartier des Bukhâriyyîn. Muḥammad ibn Yaḥyâ nous a alors dit : « Ne l'interrogez sur rien qui relève de la théologie spéculative (Kalâm), car s'il répond d'une manière contraire à notre position, un conflit éclatera entre lui et nous. Et alors, tous les harûriyyah (khawârij), les rawâfiḍ, les jahmiyyah et les murji'ah du Khurasân se réjouiront de notre discorde ». La foule s'est pressée autour de Muḥammad ibn Ismâ'îl, au point que la maison et le toit étaient remplis. Le deuxième ou le troisième jour, un homme s'est levé vers lui et l'a interrogé sur la prononciation (lafdh) du Coran. Il répondit : « Nos actions sont créées, et nos prononciations font partie de nos actions ». Une divergence éclata alors parmi l'assistance. Certaines personnes dirent : « Il a dit : « Ma prononciation du Coran est créée » ». D'autres rétorquèrent : « Il ne l'a pas dit ». Ils finirent par en venir aux mains, si bien que les occupants de la maison durent se rassembler pour les faire sortir ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/458]

Le propos attribué à l’Imam al Bukhârî n’est pas authentique comme nous le verrons par la suite, mais j’ai inséré cet athar pour que le lecteur comprenne mieux le contexte de son arrivée à Naysâbûr.

🔷 Al Ḥasan ibn Muḥammad ibn Jâbir a dit : « J'ai entendu Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] nous dire lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî est arrivé à Naysâbûr : «

La prueba del Imam al Bukhârî

Ahora que hemos podido ver quiénes eran los lafdhiyyah, centrémonos en la cronología de la prueba del Imam al Bukhârî, que comenzó durante su viaje a Naysâbûr hacia el año 250 H (fallecería en el 256 H), en una época en la que se encontraba en la cima de su prestigio y reconocimiento.

 Muslim ibn al Ḥ ajjaj (el autor del Ṣ a ḥ i ḥ) dijo: «Cuando Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (el Imam al Bukhârî) llegó a Naysâbûr, nunca había visto a los habitantes de la ciudad reservar a un gobernador o a un sabio la acogida que le brindaron a él. Salieron a su encuentro a una distancia de dos o tres jornadas de viaje. Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] dijo en su asamblea: «Que quien desee recibir a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl mañana vaya a recibirle». Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ y la mayoría de los sabios lo acogieron, y se instaló en el barrio de los Bukhâriyyîn. Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ nos dijo entonces: «No le interroguéis sobre nada que pertenezca a la teología especulativa (Kalâm), pues si responde de una manera contraria a nuestra posición, estallará un conflicto entre él y nosotros. Y entonces, todos los harûriyyah (khawârij), los rawâfi ḍ , los jahmiyyah y los murji 'ah del Khurasân se alegrarán de nuestra discordia». La muchedumbre se agolpó en torno a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl, hasta el punto de que la casa y el tejado estaban llenos . El segundo o tercer día, un hombre se levantó hacia él y le preguntó sobre la pronunciación (lafdh) del Corán. Él respondió: «Nuestras acciones son creadas, y nuestras pronunciaciones forman parte de nuestras acciones». Estalló entonces una disputa entre los presentes. Algunas personas dijeron: «Ha dicho: «Mi pronunciación del Corán es creada» ». Otras replicaron: «No lo ha dicho». Acabaron llegando a las manos, de tal modo que los habitantes de la casa tuvieron que reunirse para echarlos fuera ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/458]

El comentario atribuido al Imam al Bukhârî no es auténtico, como veremos más adelante, pero he insertado este athar para que el lector comprenda mejor el contexto de su llegada a Naysâbûr.

 Al Ḥ asan ibn Mu ḥ ammad ibn Jâbir dijo: «Escuché a Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] decirnos cuando Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî llegó a Naysâbûr: «

Allez vers cet homme pieux et écoutez-le ». Les gens se sont alors rendus auprès de lui et se sont empressés de l'écouter, au point où un vide s'est fait ressentir dans l'assemblée de Muḥammad ibn Yaḥyâ. Ce dernier l'a alors jalousé par la suite et a commencé à parler contre lui ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Abû Ḥamîd al 'Amashî a dit : « J'ai vu Muḥammad ibn Ismâ'îl lors des funérailles d'Abû Uthmân Sa'îd ibn Marwan, et Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] l'interrogeait sur les noms, les surnoms et les défauts cachés ('ilal) des hadiths, et Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] y répondait aussi vite qu'une flèche. Pas même un mois ne s'était écoulé que Muḥammad ibn Yaḥyâ déclara : « Que celui qui fréquente son assemblée ne fréquente plus la nôtre. On nous a écrit de Baghdâd qu'il a parlé sur la question de la « prononciation » (lafdh), nous le lui avons interdit, mais il n'a pas arrêté. Ne l'approchez donc pas, et celui qui l'approche ne doit pas nous approcher ». Muḥammad ibn Ismâ'îl resta ici un certain temps, puis partit pour [Marw puis] Bukhârâ ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Abû Aḥmad ibn 'Adî a dit : « Un groupe de shuyûkh m'a raconté que lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est arrivé à Naysâbûr, les gens se sont rassemblés autour de lui. Certains shuyûkh de Naysâbûr de l'époque l'ont envié en voyant l'engouement des gens à son égard et leur rassemblement autour de lui. L'un d'eux a alors dit aux gens du hadith : « Muḥammad ibn Ismâ'îl affirme que la prononciation du Coran est créée, mettez-le donc à l'épreuve lors de son assise ». Ainsi, lorsque les gens assistèrent à l'assise d'al Bukhârî, un homme s'est levé vers lui et a dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, que dis-tu de la prononciation du Coran : est-elle créée ou incréée ? » Al Bukhârî s'est détourné de lui et ne lui a pas répondu. L'homme l'interpella à nouveau : « Ô Abâ 'Abdillâh », et répéta sa question, mais al Bukhârî s'est de nouveau détourné. Puis, à la troisième reprise, al Bukhârî s'est tourné vers lui et a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée, les actes des serviteurs sont créés, et le fait de tester [les gens sur cette question] est une innovation (bid'ah) ». L'homme a alors semé le trouble, les gens se sont agités et se sont dispersés loin de lui. Al Bukhârî est ensuite resté [reclus] chez lui ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

Si l'Imam al Bukhârî avait répondu à la question par « incréée », il serait tombé dans l'innovation. Et s'il avait répondu à la question de cet homme par le fait que la prononciation est « créée » (même avec l'intention de parler de l'acte des serviteurs), la masse aurait compris de ses propos qu'il considérait le Coran comme créé, ce qui est

Id a ver a este hombre piadoso y escuchadle». La gente acudió entonces a su encuentro y se apresuró a escucharle, hasta el punto de que se hizo notar un vacío en la asamblea de Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ. Este último le tuvo envidia a partir de entonces y comenzó a hablar en su contra». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

 Abû Ḥ amîd al 'Amashî dijo: «Vi a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl durante los funerales de Abû Uthmân Sa'îd ibn Marwan, y Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] le interrogaba sobre los nombres, los apodos y los defectos ocultos ('ilal) de los hadiths, y Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] respondía con la rapidez de una flecha. No había transcurrido ni un mes cuando Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ declaró: «Que quien frecuente su asamblea deje de frecuentar la nuestra . Se nos escribió desde Baghdâd que había hablado sobre la cuestión de la «pronunciación» (lafdh), le prohibimos hacerlo, pero no se detuvo. No os acerquéis a él, y quien se acerque a él no debe acercarse a nosotros ». Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl permaneció aquí un cierto tiempo, luego partió hacia [Marw y después] Bukhârâ ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

 Abû A ḥ mad ibn 'Adî dijo: « Un grupo de shuyûkh me contó que cuando Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] llegó a Naysâbûr, la gente se reunió en torno a él. Algunos shuyûkh de Naysâbûr de aquella época le envidiaron al ver el entusiasmo de la gente hacia él y su congregación a su alrededor. Uno de ellos dijo entonces a las gentes del hadith: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl afirma que la pronunciación del Corán es creada, ponedlo a prueba pues durante su sesión ». Así, cuando la gente asistió a la sesión de al Bukhârî, un hombre se levantó ante él y dijo: «¡Oh Abâ 'Abdillâh, qué dices sobre la pronunciación del Corán: es creada o increada? » Al Bukhârî le dio la espalda y no le respondió. El hombre lo interpeló de nuevo: «¡Oh Abâ 'Abdillâh», y repitió su pregunta, pero al Bukhârî le dio la espalda de nuevo.
Luego, a la tercera vez, al Bukhârî se volvió hacia él y dijo: «El Corán es la Palabra de Allah, increado, los actos de los siervos son creados, y el hecho de someter a prueba [a la gente sobre esta cuestión] es una innovación (bid'ah)». El hombre sembró entonces la discordia, la gente se agitó y se dispersó alejándose de él. Al Bukhârî permaneció después [recluido] en su casa ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

Si el Imam al Bukhârî hubiera respondido a la pregunta con «increada», habría caído en la innovación. Y si hubiera respondido a la pregunta de ese hombre afirmando que la pronunciación es «creada» (incluso con la intención de hablar de los actos de los siervos), la masa habría entendido de sus palabras que consideraba el Corán como creado, lo cual es

évidemment une croyance relevant de la mécréance. Alors, qu'a fait l'Imam al Bukhârî pour résoudre ce problème de ne pouvoir répondre ni par « incréée » ni par « créée » ? Il a magistralement décortiqué cette expression chargée de sens en ses deux composantes : le Coran en tant que Parole d'Allah, et les actes des serviteurs. C'était la seule bonne façon pour l'Imam al Bukhârî de répondre à cette question, et il y a même ajouté que l'interrogatoire (imtiḥân) sur la question de la prononciation (lafdh) du Coran est une innovation, signifiant par là qu'il est innové de s'aventurer sur ce sujet. De cette façon, l'Imam al Bukhârî a parfaitement abordé la question et a fourni une réponse qui n'aurait pas dû poser problème. Cependant, les personnes présentes à cette assemblée ont tout de même mal compris sa réponse et ont menti sur ce qu'il avait réellement dit. La fitnah a commencé, les gens ont commencé à répandre toutes sortes de rumeurs sur ce que l'Imam al Bukhârî avait vraiment répondu à cet individu lors de l'assemblée. Cela a fini par parvenir aux oreilles de Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, qui était l'un des professeurs de l'Imam al Bukhârî et qui lui avait enseigné de nombreuses narrations. Lorsqu'adh Dhuhlî a entendu les rumeurs, il s'est mis en colère et s'est immédiatement exprimé contre l'Imam al Bukhârî. Il a un jour parlé de lui dans sa propre assemblée, où Muslim ibn al Ḥajjâj (l'auteur du Ṣaḥiḥ) était présent. L'Imam Muslim étudiait également le hadith avec adh Dhuhlî, mais il a décidé de ne plus assister à cette assemblée, car il partageait la même opinion que l'Imam al Bukhârî. Il a donc décidé de quitter l'assemblée de Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, par rejet des fausses accusations portées à l'encontre de l'Imam al Bukhârî. En effet, l'Imam adh Dhuhlî, qu'Allah lui pardonne, rapportait aux savants que l'Imam al Bukhârî disait que sa prononciation du Coran était créée. Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî a dit : « Mon père et Abû Zur'ah ont entendu [la transmission du hadith] de lui [al Bukhârî], puis ils ont tous deux délaissé son hadith lorsque Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî leur a écrit pour les informer qu'il avait déclaré publiquement chez eux que sa prononciation du Coran était créée ». [Al jarḥ wa ta'dîl 7/191]

🔷 Muḥammad ibn Muslim Khushnam a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] a été interrogé à Naysâbûr au sujet de la prononciation (lafdh), il a alors répondu : « 'Ubaydullâh ibn Sa'îd m'a rapporté, d'après Yaḥyâ ibn Sa'îd al Qaṭṭân, qu'il a dit : « Les actes des serviteurs sont tous créés » ». Ils se sont alors rebellés contre lui et lui ont dit par la suite : « Reviens sur cette parole afin que nous puissions revenir à toi ! » Il répondit : « Je ne le ferai pas, à moins que vous n'apportiez, pour appuyer vos dires, un argument plus fort que le mien ». La constance de Muḥammad ibn Ismâ'îl m'a beaucoup impressionné ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

evidentemente una creencia propia de la incredulidad. Entonces, ¿qué hizo el Imam al Bukhârî para resolver este problema de no poder responder ni con «increada» ni con «creada»? Magistralmente descompuso esta expresión cargada de sentido en sus dos componentes : el Corán en tanto que Palabra de Allah, y los actos de los siervos. Era la única buena manera que tenía el Imam al Bukhârî de responder a esta pregunta, e incluso añadió que el interrogatorio (imti ḥ ân) sobre la cuestión de la pronunciación (lafdh) del Corán es una innovación, significando con ello que constituye una innovación aventurarse en este asunto. De esta manera, el Imam al Bukhârî abordó la cuestión de forma perfecta y ofreció una respuesta que no debería haber supuesto ningún problema. Sin embargo, las personas presentes en aquella asamblea malinterpretaron igualmente su respuesta y mintieron sobre lo que realmente había dicho. La fitnah comenzó, la gente empezó a difundir toda clase de rumores sobre lo que el Imam al Bukhârî había respondido realmente a aquel individuo durante la asamblea. Esto acabó llegando a oídos de Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, que era uno de los profesores del Imam al Bukhârî y que le había enseñado numerosas narraciones. Cuando adh Dhuhlî escuchó los rumores, se enfureció y se pronunció de inmediato en contra del Imam al Bukhârî. Un día habló de él en su propia asamblea, donde estaba presente Muslim ibn al Ḥ ajjâj (el autor del Ṣ a ḥ i ḥ). El Imam Muslim también estudiaba el hadith con adh Dhuhlî, pero decidió dejar de asistir a dicha asamblea, pues compartía la misma opinión que el Imam al Bukhârî. Decidió, pues, abandonar la asamblea de Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, en rechazo de las falsas acusaciones vertidas contra el Imam al Bukhârî. En efecto, el Imam adh Dhuhlî, que Allah le perdone, transmitía a los sabios que el Imam al Bukhârî afirmaba que su pronunciación del Corán era creada. Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî dijo: «Mi padre y Abû Zur'ah escucharon [la transmisión del hadith] de él [al Bukhârî], luego ambos abandonaron su hadith cuando Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ an Naysâbûrî les escribió para informarles de que había declarado públicamente ante ellos que su pronunciación del Corán era creada». [Al jar ḥ wa ta'dîl 7/191]

 Mu ḥ ammad ibn Muslim Khushnam dijo: «Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] fue interrogado en Naysâbûr acerca de la pronunciación (lafdh), y respondió: «'Ubaydullâh ibn Sa'îd me transmitió, de Ya ḥ yâ ibn Sa'îd al Qa ṭ ân, que este dijo: «Los actos de los siervos son todos creados»»». Entonces se rebelaron contra él y le dijeron posteriormente : « ¡Retráctate de esta Palabra para que podamos volver a ti! » Él respondió: « No lo haré, a menos que vosotros aportéis, para respaldar vuestros dichos, un argumento más sólido que el mío ». La constancia de Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl me ha impresionado mucho ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî a dit : « Ce Bukhârî a manifesté la parole des lafdhiyyah, et les lafdhiyyah, selon moi, sont pires que les jahmiyyah ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

🔷 Muḥammad ibn Ya'qûb al Ḥâfidh a dit : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî s'installa à Naysâbûr, Muslim ibn al Ḥajjâj se mit à le fréquenter assidûment. Puis, lorsqu'il se produisit ce qui se produisit entre Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî) et al Bukhârî au sujet de la question du lafdh, qu'il (adh Dhuhlî) le dénonça publiquement et interdit aux gens de le fréquenter jusqu'à ce qu'il soit boycotté, et qu'il doive quitter Naysâbûr lors de cette épreuve, la majorité des gens rompirent avec lui, à l'exception de Muslim. En effet, ce dernier ne cessa jamais de lui rendre visite ». [Târîkh Baghdâd 15/125]

🔷 Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréé de tous points de vue et de quelque façon qu'il soit exprimé. Celui qui s'en tient à cela se dispense de la question de la prononciation et de tout autre propos au sujet du Coran. Celui qui prétend que le Coran est créé a mécru et est sorti de la foi, sa femme est séparée (divorcée) de lui, on lui demande de se repentir, s'il se repent [tant mieux], sinon on lui tranche le cou, ses biens deviennent un butin pour les musulmans et il n'est pas enterré dans leurs cimetières. Celui qui s'arrête et dit : « Je ne dis pas créé ni incréé », a imité la mécréance. Et celui qui prétend que sa propre prononciation du Coran est créée, celui-ci est un innovateur, on ne s'assoit pas avec lui et on ne lui adresse pas la parole. Celui qui, après cela, se rend chez Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, accusez-le, car ne se présente à son assemblée que celui qui partage sa doctrine ».
[Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

Ce texte est très intéressant car il permet de comprendre qu'adh Dhuhlî a fait le tabdî' (fait de rendre innovateur une personne) de l'Imam al Bukhârî et non pas son takfîr. En effet, il a parlé de la personne qui croyait à la création du Coran en disant qu'elle était mécréante et ne pouvait pas être enterrée dans le cimetière des musulmans, puis juste après, il a dit que celui qui disait que sa prononciation du Coran est créée était un innovateur. Alors certaines personnes pourraient rétorquer qu'il est déjà arrivé que les pieux prédécesseurs appellent innovateurs des gens qui étaient tombés dans la mécréance, cela est vrai, mais la différence ici est que la description d'innovation est venue juste après une description de takfîr, ce qui montre bien qu'adh Dhuhlî a voulu

🔷 Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî dijo: « Este Bukhârî ha manifestado la Palabra de los lafdhiyyah, y los lafdhiyyah, en mi opinión, son peores que los jahmiyyah ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

🔷 Mu ḥ ammad ibn Ya'qûb al Ḥ âfidh dijo: « Cuando Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî se instaló en Naysâbûr, Muslim ibn al Ḥ ajjâj comenzó a frecuentarlo asiduamente. Luego, cuando ocurrió lo que ocurrió entre Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ (adh Dhuhlî) y al Bukhârî respecto a la cuestión del lafdh, que él (adh Dhuhlî) lo denunció públicamente e impidió a la gente frecuentarlo hasta que fue boicoteado, y que tuvo que abandonar Naysâbûr durante esta prueba, la mayoría de la gente rompió con él, a excepción de Muslim. En efecto, este último nunca dejó de visitarle ». [Târîkh Baghdâd 15/125]

🔷 Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî dijo: « El Corán es la Palabra de Allah, increado desde todos los puntos de vista y cualquiera que sea la forma en que se exprese. Quien se atiene a eso se dispensa de la cuestión de la pronunciación y de cualquier otro comentario acerca del Corán. Quien afirme que el Corán es creado ha descreído y ha salido de la fe, su mujer queda separada (divorciada) de él, se le pide arrepentimiento, si se arrepiente [tanto mejor], de lo contrario se le corta el cuello, sus bienes se convierten en botín para los musulmanes y no es enterrado en sus cementerios. Quien se detiene y dice: « No digo ni creado ni increado », ha imitado la incredulidad. Y quien afirme que su propia pronunciación del Corán es creada, ese es un innovador, no se sienta con él ni se le dirige la Palabra. Quien, después de esto, acuda a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, acusadle, pues no se presenta en su asamblea sino quien comparte su doctrina ».
[Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

Este texto es muy interesante porque permite comprender que adh Dhuhlî hizo el tabdî' (el acto de considerar innovador a alguien) del Imam al Bukhârî y no su takfîr. En efecto, habló de la persona que creía en la creación del Corán diciendo que era una incrédula y que no podía ser enterrada en el cementerio de los musulmanes, y luego, justo después, dijo que quien afirmaba que su pronunciación del Corán era creada era un innovador. Entonces algunas personas podrían objetar que ya ha ocurrido que los piadosos predecesores llamaran innovadores a personas que habían caído en la incredulidad, eso es verdadero, pero la diferencia aquí es que la descripción de innovación vino justo después de una descripción de takfîr, lo que muestra claramente que adh Dhuhlî quiso

séparer les deux cas dans le jugement, sinon, il aurait tout simplement dit que les deux personnes étaient mécréantes sans changer les termes employés. Quoi qu'il en soit, la situation devenant intenable, l'Imam al Bukhârî décida de quitter Naysâbûr pour Marw.

🔷 Aḥmad ibn Salamah a dit : « Je me suis rendu auprès d'al Bukhârî et je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, cet homme (adh Dhuhlî) est très écouté (et respecté) au Khurâsân, et tout particulièrement dans cette ville. Il s'est tellement obstiné dans ses propos (contre toi) que plus aucun d'entre nous n'est en mesure de lui en parler. Que décides-tu ? » Il a alors saisi sa barbe, puis a récité : « Et je confie mon sort à Allah. Allah est certes Clairvoyant sur les serviteurs ». Puis il a invoqué : « Ô Allah, Tu sais que je n'ai pas eu l'intention de m'installer à Naysâbûr par insolence, par orgueil ou par soif de pouvoir. C'est simplement que mon âme se refusait à retourner dans ma patrie en raison de la prédominance des opposants (là-bas). Et cet homme ne m'a pris pour cible que par jalousie pour ce qu'Allah m'a accordé, rien de plus ». Ensuite, il m'a dit : « Ô Aḥmad, je pars demain afin que vous soyez libérés de ses propos (et de ses ennuis) à cause de moi ». Aḥmad ibn Salamah a dit : « J'en ai informé un groupe de nos compagnons, mais par Allah, personne n'est venu le raccompagner (pour lui faire ses adieux) en dehors de moi. J'étais avec lui lorsqu'il a quitté la ville, et il a campé aux portes de la ville pendant trois jours pour régler ses affaires » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

Ces narrations sur le traitement de l'Imam al Bukhârî par Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî nous rappellent les paroles des pieux prédécesseurs sur les propos échangés entre pairs parmi les savants de même époque. Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Écoutez la science des savants, mais ne les croyez pas lorsqu'ils parlent les uns contre les autres. Car, par Celui qui détient mon âme dans Sa main, ils nourrissent les uns envers les autres une jalousie plus ardente que celle des boucs dans leurs enclos ». [Jâmi' bayân al 'ilm wa faḍlih n°2123]

Shu'bah a dit : « Prenez garde à la jalousie [rivalité] des gens du hadith les uns envers les autres, car ils sont d'une jalousie plus féroce que des boucs ». [Kitâb majlis min imlâ al fârisî wa majlisân min imlâ al Bukhârî]

🔷 Al Qâsim ibn al Qâsim a dit : J'ai entendu Ibrâhîm, le copiste (warrâq) d'Aḥmad ibn Sayyâr dire : « Lorsqu'al Bukhârî est arrivé à Marw, Aḥmad ibn Sayyâr fit partie de ceux qui vinrent l'accueillir. Aḥmad lui dit alors : « Ô Abâ 'Abdillâh (al Bukhârî), nous ne

distinguir los dos casos en el juicio, de lo contrario, simplemente habría dicho que ambas personas eran incrédulas sin cambiar los términos empleados. Sea como fuere, al volverse la situación insostenible, el Imam al Bukhârî decidió abandonar Naysâbûr para dirigirse a Marw.

 A ḥ mad ibn Salamah dijo: «Me presenté ante al Bukhârî y le dije: «¡Oh Abâ 'Abdillâh, este hombre (adh Dhuhlî) goza de gran escucha (y respeto) en Khurâsân, y muy en particular en esta ciudad. Se ha obstinado tanto en sus palabras (contra ti) que ya ninguno de nosotros está en condición de hablarle al respecto. ¿Qué decides?» » Entonces agarró su barba y recitó: « Y encomiendo mi suerte a Allah. Allah es, ciertamente, Perspicaz respecto a los siervos ». Luego invocó: « ¡Oh Allah, Tú sabes que no tuve la intención de instalarme en Naysâbûr por insolencia, por orgullo ni por sed de poder. Es simplemente que mi alma se negaba a regresar a mi patria debido al predominio de los opositores (allí). Y este hombre no me tomó como blanco sino por celos de lo que Allah me ha concedido, nada más ». Luego me dijo: « ¡Oh A ḥ mad, parto mañana para que quedéis liberados de sus palabras (y de sus molestias) por mi causa ». A ḥ mad ibn Salamah dijo: «Informé de ello a un grupo de nuestros compañeros, pero por Allah, nadie vino a despedirse de él salvo yo. Estaba con él cuando abandonó la ciudad , y acampó a las puertas de la ciudad durante tres días para resolver sus asuntos»». [Siyar a'lâm an nubalâ
12/459]

Estas narraciones sobre el trato que recibió el Imam al Bukhârî por parte de Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî nos recuerdan las palabras de los piadosos predecesores sobre los comentarios intercambiados entre pares de sabios de la misma época. Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: «Escuchad la ciencia de los sabios, pero no les creáis cuando hablan unos contra otros. Pues, por Aquel que tiene mi alma en Su mano, se profesan unos a otros celos más ardientes que los de los machos cabríos en sus corrales ». [jâmi' bayân al 'ilm wa faḍlih n°2123]

Shu'bah dijo: « Guardaos de los celos [rivalidad] de las gentes del hadith unos hacia otros, pues son de unos celos más feroces que los de los machos cabríos ». [Kitâb majlis min imlâ al fârisî wa majlisân min imlâ al Bukhârî]

 Al Qâsim ibn al Qâsim dijo: Escuché a Ibrâhîm, el copista (warrâq) de A ḥ mad ibn Sayyâr decir: « Cuando al Bukhârî llegó a Marw, A ḥ mad ibn Sayyâr fue uno de los que vinieron a recibirle. A ḥ mad le dijo entonces: « Ô Abâ 'Abdillâh (al Bukhârî), nosotros no

te contredisons pas sur ce que tu dis, mais le commun des gens (la masse) ne tolérera pas cela de ta part ». Al Bukhârî a répondu : « Je crains le Feu (de l'Enfer) ! Comment pourrais-je être interrogé sur une chose dont je sais pertinemment qu'elle est la vérité, et répondre autre chose ? » Aḥmad ibn Sayyâr s'est alors détourné de lui (et l'a quitté) ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/462]

L'Imam al Bukhârî ne resta pas longtemps à Marw, il entreprit le voyage vers son lieu de naissance, Bukhârâ, mais là encore, il n'allait pas échapper aux épreuves…

🔷 Sahl ibn Shadhawayh a dit : « […] Ḥurayth ibn Abî al Warqâ et d'autres dirent alors : « Cet homme est un agitateur et il est en train de corrompre notre ville (Bukhârâ). Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] l'a d'ailleurs déjà expulsé de Naysâbûr, alors qu'il est l'Imam des gens du hadith ». Ils prirent donc l'exemple d'Ibn Yaḥyâ comme argument contre lui, et sollicitèrent l'aide de l'autorité (le sultan) pour l'exiler de la ville, et il fut ainsi expulsé. Or, Muḥammad ibn Ismâ'îl était d'une grande piété scrupuleuse (wara'), il fuyait le pouvoir et ne fréquentait pas les gouverneurs ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

🔷 Aḥmad ibn Salamah a dit : « Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] écrivit à l'émir Khâlid ibn Aḥmad et aux shuyûkh de Bukhârâ à son sujet (l'Imam al Bukhârî). Khâlid prit des mesures jusqu'à ce qu'Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Aḥmad ibn Ḥafṣ le fasse expulser vers l'un des postes-frontières de Bukhârâ ». [Târîkh al Islâm 6/390]

La fin poignante de l'Imam al Bukhârî fera l'objet d'un chapitre spécifique ultérieur en raison de sa beauté, de son importance, et des miracles qui s'y sont déroulés.

te contradecimos en lo que dices, pero el común de las gentes (la masa) no tolerará eso de tu parte ». Al Bukhârî respondió: « ¡Temo el Fuego (del Infierno)! ¿Cómo podría ser interrogado sobre algo que sé con toda certeza que es la verdad, y responder otra cosa? » A ḥ mad ibn Sayyâr se apartó entonces de él (y se marchó)
». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/462]

El Imam al Bukhârî no permaneció mucho tiempo en Marw; emprendió el viaje hacia su lugar de nacimiento, Bukhârâ, pero allí tampoco iba a escapar de las pruebas...

 Sahl ibn Shadhawayh dijo: «[…] Ḥ urayth ibn Abî al Warqâ y otros dijeron entonces: «Este hombre es un agitador y está corrompiendo nuestra ciudad (Bukhârâ).
Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] ya lo ha expulsado de Naysâbûr, a pesar de ser él el Imam de las gentes del hadith». Tomaron entonces el ejemplo de Ibn Ya ḥ yâ como argumento en su contra, y solicitaron la ayuda de la autoridad (el sultán) para exiliarlo de la ciudad, y fue así expulsado. Ahora bien, Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl era de una gran piedad escrupulosa (wara'), huía del poder y no frecuentaba a los gobernadores ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

 A ḥ mad ibn Salamah dijo: « Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] escribió al emir Khâlid ibn A ḥ mad y a los shuyûkh de Bukhârâ acerca de él (el Imam al Bukhârî). Khâlid tomó medidas hasta que Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn Ḥ af ṣ lo hizo expulsar hacia uno de los puestos fronterizos de Bukhârâ ». [Târîkh al Islâm 6/390]

El conmovedor final del Imam al Bukhârî será objeto de un capítulo específico posterior, debido a su belleza, su importancia y los milagros que en él acontecieron.

La position des pieux prédécesseurs sur le fait de rentrer dans les questions ambiguës et l’accord de l’Imam al Bukhârî avec eux dans la croyance

Les pieux prédécesseurs avaient tous la même croyance concernant le caractère incréé des Attributs d’Allah et le fait que le serviteur, avec tous ses actes était créé. Abû Aḥmad al Karajî al Qaṣṣâb a dit : « Et il (le musulman) sait que la Parole d'Allah l'Exalté est incréée. Il l'a véritablement prononcée, et l'a révélée à Son Messager ﷺ par la langue de Jibrîl, après que Jibrîl l'ait entendue de Lui. Ensuite, Jibrîl l'a récitée à Muḥammad ﷺ, et Muḥammad ﷺ l'a récitée à ses Compagnons, et ses Compagnons l'ont récitée à la communauté. Et elle n'est pas devenue créée par la récitation des êtres créés, car il s'agit de cette même Parole qu'Allah Lui-même a prononcée. Ainsi, elle est incréée dans tous ses états, qu'elle soit récitée, mémorisée, écrite ou entendue. Et quiconque affirme qu'elle est créée, dans quelque état que ce soit, est un mécréant dont le sang est licite après l'avoir appelé au repentir ». [Al i'tiqâd al qâdirî p. 6]

Après avoir dit cela, cette position similaire a pu se traduire par des approches différentes entre celle de l’Imam al Bukhârî et de son élève Muslim, et celle des compagnons de l’Imam Aḥmad, dont Abû Zur'ah, Abû Ḥâtim et Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî. Les premiers ont voulu détailler quelque peu la question des actes des serviteurs, tout en se préservant de la tristement célèbre formule du lafdh innovée par les jahmiyyah, et les seconds ont été encore plus précautionneux en refusant d’aborder un quelconque détail.

🔷 'Abdullâh ibn Ayyûb al Makhramî a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Celui qui dit qu'il est créé a certes annulé le jeûne, le pèlerinage, le jihâd et les obligations prescrites par Allah. Or, celui qui annule l'une de ces obligations est un mécréant en Allah l'Immense. Et celui qui dit : « Ma prononciation (lafdh) du Coran est incréée » est un égaré, un innovateur. J'ai connu Ibn ʻUyaynah, Yaḥyâ ibn Sulaym, Wakî' ibn al Jarrâḥ, ʻAbdullâh ibn Numayr, ainsi qu'un groupe de savants du Ḥijâz, de Baṣrah et de Kûfah, et je n'ai entendu aucun d'eux dire : « Ma prononciation du Coran est créée » ni « incréée » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/568]

La posición de los piadosos predecesores sobre el hecho de adentrarse en las cuestiones ambiguas y el acuerdo del Imam al Bukhârî con ellos en la creencia

Los piadosos predecesores tenían todos la misma creencia respecto al carácter increado de los Atributos de Allah y al hecho de que el siervo, con todos sus actos, era creado. Abû A ḥ mad al Karajî al Qa ṣṣ âb dijo: «Y él (el musulmán) sabe que la Palabra de Allah el Exaltado es increada. Él la ha pronunciado verdaderamente, y la ha revelado a Su Mensajero ﷺ por la lengua de Jibrîl, después de que Jibrîl la hubiera escuchado de Él. Luego, Jibrîl la recitó a Mu ḥ ammad ﷺ, y Mu ḥammad ﷺ la recitó a sus Compañeros, y sus Compañeros la recitaron a la comunidad. Y no se volvió creada por la recitación de los seres creados, pues se trata de esa misma Palabra que Allah mismo pronunció. Así, es increada en todos sus estados, ya sea recitada, memorizada, escrita o escuchada.
Y quien afirme que es creada, en cualquier estado que sea, es un incrédulo cuya sangre es lícita después de haberle llamado al arrepentimiento». [Al i'tiqâd al qâdirî p. 6]

Tras haber dicho esto, esta posición similar pudo traducirse en enfoques diferentes entre el del Imam al Bukhârî y su alumno Muslim, y el de los compañeros del Imam A ḥ mad , entre ellos Abû Zur'ah, Abû Ḥ âtim y Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî. Los primeros quisieron detallar en cierta medida la cuestión de los actos de los siervos, preservándose al mismo tiempo de la tristemente célebre fórmula del lafdh innovada por los jahmiyyah, y los segundos fueron aún más precavidos al negarse a abordar cualquier detalle.

 'Abdullâh ibn Ayyûb al Makhramî dijo: « El Corán es la Palabra de Allah, increado. Quien dice que está creado ha anulado ciertamente el ayuno, la peregrinación, el jihâd y las obligaciones prescritas por Allah. Pues bien, quien anula una de estas obligaciones es un incrédulo en Allah el Inmenso. Y quien dice: « Mi pronunciación (lafdh) del Corán es increada » es un extraviado, un innovador. Conocí a Ibn 'Uyaynah, Ya ḥ yâ ibn Sulaym, Wakî' ibn al Jarrâ ḥ , 'Abdullâh ibn Numayr, así como a un grupo de sabios del Ḥ ijâz, de Ba ṣ rah y de Kûfah, y no oí a ninguno de ellos decir: « Mi pronunciación del Corán está creada » ni « increada » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/568]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « Et mon père détestait que quiconque parle de la prononciation de quelque manière que ce soit, ou qu'il dise : « Ma prononciation de celui-ci (le Coran) est créée ou incréée » ». [Al ibânah al kubrâ n°148]

🔷 Al Lâlakâ'î a dit : « J'ai trouvé au dos de certains ouvrages d'Abû Thawr ceci : Ja'far nous a raconté avoir dit : « Abû Thawr a été interrogé au sujet des prononciations du Coran (alfâdh al Qur'ân), ce à quoi il a répondu : « C'est une chose que tu peux te permettre d'ignorer, et Allah ne t'interrogera pas à ce sujet, alors n'en discutez pas. En effet, quiconque prétend que sa prononciation du Coran est créée s'accorde alors avec la secte des lafdhiyyah, car si le Coran est entendu de ta bouche et que tu prétends que ta prononciation du Coran est créée, tu as alors répondu à ces gens-là (en allant dans leur sens) qu'il [le Coran] est créé » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°603]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Abî Ḥâtim a dit : « Abû Zur'ah [ar Râzî] a été interrogé concernant les actes des serviteurs (c'est-à-dire les actions humaines), et il a répondu : « Ils sont créés ». Il lui a ensuite été dit : « Notre prononciation [du Coran] fait-elle partie de nos actes (et est donc créée) ? » Il a répondu : « Il ne faut pas dire cela » ». [Sharḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°597]

🔷 Ḥarb ibn Ismâ'îl al Kirmânî a dit : « J'ai entendu Isḥâq ibn Râhawayh, alors qu'il était interrogé au sujet d'un homme qui disait : « Le Coran n'est pas créé, mais ma propre récitation de celui-ci est créée car je le narre, et notre parole est créée », répondre ainsi : « C'est une innovation (bid'ah). On ne doit pas l'approuver là-dessus jusqu'à ce qu'il se rétracte et abandonne cette parole » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°604]

🔷 Abû Ya'qûb Isḥâq ibn Ibrâhîm a dit : « J'ai bien compris ce sur quoi tu m'as interrogé, à savoir que des gens ont divergé. Un groupe a dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». [L'autre] groupe a dit : « Ma prononciation du Coran est le Coran, et ma prononciation du Coran n'est pas créée ». Et ces deux groupes [ont polémiqué et] ont semé la confusion parmi les gens, et ont introduit dans la religion des choses qui n'en font pas partie, et dont les musulmans n'ont nul besoin. Crains donc Allah, ô mon frère, et ne t'engage pas avec eux dans ce qu'ils ont initié, car ces deux opinions sont une

 'Abdullâh ibn A ḥ mad dijo: « Y mi padre detestaba que alguien hablara de la pronunciación de cualquier manera, o que dijera: « Mi pronunciación de este (el Corán) es creada o increada » ». [Al ibânah al kubrâ n°148]

  Al Lâlakâ'î dijo: « Encontré al dorso de ciertas obras de Abû Thawr lo siguiente: Ja'far nos relató diciendo: « Abû Thawr fue interrogado acerca de las pronunciaciones del Corán (alfâdh al Qur'ân), a lo que respondió: « Es algo que puedes permitirte ignorar , y Allah no te preguntará al respecto, así que no lo discutáis. En efecto, quien afirme que su pronunciación del Corán es creada coincide entonces con la secta de los lafdhiyyah, pues si el Corán es escuchado de tu boca y afirmas que tu pronunciación del Corán es creada, habrás entonces dado la razón a esa gente (yendo en su sentido) de que él [el Corán] es creado » » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i 'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°60 3]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Abî Ḥ âtim dijo: «Abû Zur'ah [ar Râzî] fue interrogado acerca de los actos de los siervos (es decir, las acciones humanas), y respondió: «Son creados». Luego se le dijo: «¿Nuestra pronunciación [del Corán] forma parte de nuestros actos (y es, por tanto, creada)? » Respondió: «No se debe decir eso» ». [Sharḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°597]

  Ḥ arb ibn Ismâ'îl al Kirmânî dijo: «He escuchado a Is ḥ âq ibn Râhawayh, cuando fue interrogado acerca de un hombre que decía: «el Corán no es creado, pero mi propia recitación de él es creada porque yo lo narro, y nuestra Palabra es creada», responder así: «Es una innovación (bid'ah). No se le debe dar aprobación en eso hasta que se retracte y abandone esa Palabra» ». [Shar ḥ u ṣ ûl i 'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n° 604]

 Abû Ya'qûb Is ḥ âq ibn Ibrâhîm dijo: «He comprendido bien aquello sobre lo que me has interrogado, a saber, que unas gentes han disentido. Un grupo dijo: «Mi pronunciación del Corán es creada». [El otro] grupo dijo: «Mi pronunciación del Corán es el Corán, y mi pronunciación del Corán no es creada». Y estos dos grupos [polemizaron y] sembraron la confusión entre las gentes, e introdujeron en la religión cosas que no forman parte de ella, y de las que los musulmanes no tienen ninguna necesidad. Teme, pues, a Allah, oh hermano mío, y no te involucres con ellos en lo que han iniciado, pues estas dos opiniones son una

innovation religieuse (bid'ah). Et ce, parce que l'élite des gens de science a fermement établi, sans l'ombre d'un doute, que les voix des serviteurs et leurs prononciations sont créées, et que la Parole d'Allah n'est pas créée. Celui qui associe sa prononciation à la Parole d'Allah, puis la nomme « créée », laisse supposer aux musulmans que la Parole d'Allah est créée, et ceci est une innovation et une erreur. Et celui qui associe sa prononciation créée à la Parole d'Allah qui n'est pas créée, puis nomme sa prononciation créée du nom de la Parole d'Allah qui n'est pas créée, laisse supposer aux musulmans que la Parole d'Allah est créée, car il n'y a aucune divergence parmi les musulmans sur le fait que les prononciations des créatures sont créées, et que la Parole du Créateur n'est pas créée. Ainsi, si celui qui parle dit : « Ma prononciation de la Parole d'Allah est la Parole d'Allah », il laisse supposer aux musulmans que la Parole d'Allah, qui n'est pas créée, est sa propre prononciation créée. Et ces deux (affirmations) sont toutes deux une innovation et une déviation de la vérité. La position adoptée par les gens de science est de mentionner le Coran de manière absolue. S'ils sont interrogés à son sujet, ils disent : « Le Coran est la Parole d'Allah », et ils n'associent au Coran ni prononciation ni aucune autre action des serviteurs. Et s'ils sont interrogés sur leurs voix et leurs prononciations, ils ne les associent pas à la Parole d'Allah et disent : « Nos prononciations et nos voix sont créées, et la Parole d'Allah n'est pas créée ». D'où que nous entendions le Coran, ce qui relève du Coran n'est pas créé. D'où que nous comprenions le Coran, ce que nous en comprenons n'est pas créé. Et d'où que nous mémorisions le Coran, ce que nous en mémorisons n'est pas créé. Quiconque associe sa prononciation et sa voix à la Parole d'Allah, puis la nomme du nom de la Parole d'Allah, celui-là est, selon les gens de science, un innovateur égaré. Ne t'engage donc pas avec eux dans leurs polémiques ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 35]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Quant à ce que les deux factions ont cité comme preuve pour le madhhab d'Aḥmad, chacune le revendiquant pour elle-même, une grande partie de leurs récits n'est pas authentiquement établie. Et peut-être n'ont-ils pas pleinement saisi la subtilité de sa position. Au contraire, ce qui est connu d'Aḥmad et des gens de science, c'est que la Parole d'Allah est incréée, et que tout le reste en dehors d'elle est créé. Ils détestaient examiner en profondeur les questions ambiguës, et évitaient les gens du Kalâm (la théologie spéculative), ainsi que les digressions et les disputes, sauf pour ce qui nous est parvenu par la science et a été clarifié par le Messager d'Allah ».
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 62]

innovación religiosa (bid'ah). Y ello, porque la élite de las gentes de ciencia ha establecido firmemente, sin la menor duda, que las voces de los siervos y sus pronunciaciones son creadas, y que la Palabra de Allah no es creada. Quien asocia su pronunciación a la Palabra de Allah, y luego la denomina «creada», da a entender a los musulmanes que la Palabra de Allah es creada, y esto es una innovación y un error. Y quien asocia su pronunciación creada a la Palabra de Allah que no es creada, y luego denomina su pronunciación creada con el nombre de la Palabra de Allah que no es creada, da a entender a los musulmanes que la Palabra de Allah es creada, pues no existe ninguna divergencia entre los musulmanes sobre el hecho de que las pronunciaciones de las criaturas son creadas, y que la Palabra del Creador no es creada. Así pues, si quien habla dice: «Mi pronunciación de la Palabra de Allah es la Palabra de Allah», da a entender a los musulmanes que la Palabra de Allah, que no es creada, es su propia pronunciación creada. Y estas dos (afirmaciones) son ambas una innovación y una desviación de la verdad. La posición adoptada por las gentes de ciencia es mencionar el Corán de manera absoluta. Si se les pregunta al respecto, dicen: «El Corán es la Palabra de Allah», y no asocian al Corán ninguna pronunciación ni ninguna otra acción de los siervos. Y si se les pregunta sobre sus voces y sus pronunciaciones, no las asocian a la Palabra de Allah y dicen: «Nuestras pronunciaciones y nuestras voces son creadas, y la Palabra de Allah no es creada». Dondequiera que escuchemos el Corán, lo que pertenece al Corán no es creado. Dondequiera que comprendamos el Corán, lo que de él comprendemos no es creado. Y dondequiera que memoricemos el Corán, lo que de él memorizamos no es creado. Quien asocia su pronunciación y su voz a la Palabra de Allah, y luego la llama con el nombre de la Palabra de Allah, ese es, según las gentes de ciencia, un innovador extraviado. No te embarques pues con ellos en sus polémicas ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 35]

 El Imam al Bukhârî dijo: « En cuanto a lo que las dos facciones han citado como prueba para el madhhab de A ḥ mad, reivindicándolo cada una para sí misma, una gran parte de sus relatos no está auténticamente establecida. Y quizás no captaron plenamente la sutileza de su posición. Al contrario, lo que se conoce de A ḥ mad y de las gentes de ciencia es que la Palabra de Allah es increada, y que todo lo demás fuera de ella es creado. Detestaban examinar en profundidad las cuestiones ambiguas, y evitaban a las gentes del Kalâm (la teología especulativa), así como las digresiones y las disputas, salvo en lo que nos ha llegado a través de la ciencia y ha sido aclarado por el Mensajero de Allah».
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 62]

🔷 'Abd al Bâqî al Mawâhibî al Ḥanbalî a dit : « Al Bukhârî a clairement affirmé que les voix des serviteurs sont créées, et que Aḥmad ne s'est pas opposé à cela. Mais les gens de science ont détesté se plonger dans ces choses obscures et ont évité de s'y engager et de se disputer, sauf dans ce que le Messager ﷺ a clarifié. Et en raison de la forte ambiguïté de cette question, les Salafs ont abondamment interdit d'y rentrer, et ils se sont contentés de croire que le Coran est la Parole d'Allah, incréée, sans rien ajouter à cela ». [Al 'ayn wal athar fî 'aqâ'id ahl al athar p. 98]

Un grand danger guette celui qui n'est pas armé de la science nécessaire sur le sujet, il est de penser que comme certains Salafs ont refusé de dire que tel acte du serviteur (comme la prononciation) était créé, cela voudrait dire qu'ils considèrent les actes des serviteurs (et non uniquement les Attributs d'Allah) incréés, ce qui serait une mécréance semblable à celles des qadariyyah extrémistes (nous y reviendrons). Ibn Taymiyyah a dit dans Majmû' al fatâwâ 7/660 : « Ni Aḥmad ibn Ḥanbal ni aucun des Salafs n'a dit qu'une caractéristique ou un acte du serviteur n'est pas créé, ni sa voix dans le Coran, ni sa prononciation du Coran, ni sa foi, ni sa prière, ni rien de cela ». Abû 'Uthmân as Ṣâbûnî a dit : « Et parmi les paroles des gens de la Sunnah et de la communauté concernant les actes acquis par les serviteurs : [ils affirment] qu'ils sont créés par Allah le Très-Haut, ils ne le nient point, et ils ne considèrent pas comme faisant partie des gens de la guidée et de la religion de vérité celui qui renie cette parole et la rejette ». ['Aqîdah as Salaf wa aṣḥâb al ḥadîth p. 279]

Ainsi, bien que l'Imam al Bukhârî ait apporté plus de précisions que d'autres Imams du hadith sur cette question, il partageait fondamentalement la même croyance qu'eux. Comme ses pairs, il prononçait le takfîr à l'encontre des jahmiyyah négateurs des Attributs d'Allah.

🔷 Muḥammad ibn Yûsûf ibn Maṭar a dit : « J'ai interrogé Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, et il a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Quiconque dit : « Il est créé » est un mécréant » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°468]

🔷 Ibrâhîm ibn Muḥammad a dit : « Je me suis chargé de l'enterrement de Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî lorsqu'il est mort à Khartank. J'ai voulu le transporter à Samarcande pour l'y enterrer, mais un de nos compagnons parmi les habitants de

 'Abd al Bâqî al Mawâhibî al Ḥ anbalî dijo: «Al Bukhârî afirmó claramente que las voces de los siervos son creadas, y que A ḥ mad no se opuso a eso. Pero las gentes de ciencia detestaron sumergirse en estas cuestiones oscuras y evitaron implicarse en ellas y disputar al respecto, salvo en lo que el Mensajero ﷺ aclaró. Y debido a la gran ambigüedad de esta cuestión, los Salafs prohibieron abundantemente adentrarse en ella, y se contentaron con creer que el Corán es la Palabra de Allah, increada, sin añadir nada más a eso». [Al 'ayn wal athar fî 'aqâ'id ahl al athar p. 98]

Un gran peligro acecha a quien no está armado de la ciencia necesaria sobre el tema, y es pensar que, dado que ciertos Salafs se negaron a decir que tal acto del siervo (como la pronunciación) era creado, ello significaría que consideran los actos de los siervos (y no únicamente los Atributos de Allah) como increados, lo que constituiría una incredulidad semejante a la de los qadariyyah extremistas (volveremos sobre ello).
Ibn Taymiyyah dijo en Majmû' al fatâwâ 7/660: «Ni A ḥ mad ibn Ḥ anbal ni ninguno de los Salafs dijo que una característica o un acto del siervo no es creado, ni su voz en el Corán, ni su pronunciación del Corán, ni su fe, ni su oración, ni nada de eso». Abû 'Uthmân as Ṣ âbûnî dijo: «Y entre las Palabras de las gentes de la Sunnah y de la comunidad respecto a los actos adquiridos por los siervos: [afirman] que son creados por Allah el Altísimo, no lo niegan en absoluto, y no consideran que forme parte de las gentes de la guiada y de la religión de verdad aquel que niega esta Palabra y la rechaza». ['Aqîdah as Salaf wa a ṣḥ âb al ḥ adîth p. 279]

Así pues, aunque el Imam al Bukhârî aportó más precisiones que otros Imams del hadith sobre esta cuestión, compartía fundamentalmente la misma creencia que ellos.
Al igual que sus pares, pronunciaba el takfîr contra los jahmiyyah que niegan los Atributos de Allah.

 Muḥammad ibn Yûsûf ibn Maṭar dijo: «Interrogué a Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî , y él dijo: «El Corán es la Palabra de Allah, increado. Quienquiera que diga: «Es creado» es un incrédulo»». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°468]

 Ibrâhîm ibn Mu ḥ ammad dijo: «Me encargué del entierro de Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî cuando murió en Khartank. Quise transportarlo a Samarcanda para enterrarlo allí, pero uno de nuestros compañeros entre los habitantes de

Shakhashkat m'en a empêché, alors nous l'avons enterré là-bas. Lorsque nous eûmes terminé et que je retournai à la demeure où je me trouvais, le propriétaire du domaine me dit : « Je l'ai interrogé hier, en lui disant : « Ô Abâ 'Abdillâh, que dis-tu au sujet du Coran ? » Il a répondu : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée ». Je lui ai dit : « Les gens prétendent que tu dis qu'il n'y a pas de Coran dans le Muṣḥaf, ni dans la poitrine des gens ». Il a répondu : « Je demande pardon à Allah que tu témoignes contre moi de ce que tu ne m'as pas entendu dire [...]. Je dis : il y a du Coran dans les Maṣâḥif, et il y a du Coran dans les poitrines des hommes. Quiconque dit autre chose que cela, on exige de lui qu'il se repente, s'il se repent [tant mieux], sinon sa voie est celle de la mécréance (kufr) » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°610]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « J'ai examiné les paroles des juifs, des chrétiens et des mages, et je n'ai vu personne de plus égaré dans leur mécréance que les jahmiyyah, et je considère comme un ignorant celui qui ne les déclare pas mécréants ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Muḥammad ibn Nu'aym a dit : « J'ai interrogé Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî], lorsque se produisit l'épreuve qui l'a touché, au sujet de la foi. Il a répondu : « C'est une parole et un acte, elle augmente et diminue. Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Les meilleurs des Compagnons sont Abû Bakr, puis 'Umar, puis 'Uthmân, puis 'Alî. C'est sur cela que j'ai vécu, sur cela que je mourrai, et sur cela que je serai ressuscité, si Allah le Très-Haut le veut » ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/508]

Quelques arguments des opposants et leur réfutation

⬛ Argument 1 : Le lafdh comprend l'acte du serviteur ainsi que ce qui est prononcé (la Parole d'Allah), ainsi, celui qui dit que sa prononciation du Coran est créée tombe dans la mécréance même s'il a l'intention de parler uniquement de l'acte du serviteur car son propos inclut malgré lui l'Attribut d'Allah incréé.

Shakhashkat me lo impidió, así que lo enterramos allí. Cuando hubimos terminado y regresé a la morada en la que me encontraba, el propietario del dominio me dijo: «Lo interrogué ayer, diciéndole: «Oh Abâ 'Abdillâh, ¿qué dices acerca del Corán? » Él respondió: «el Corán es la Palabra de Allah, increada». Le dije: «La gente pretende que dices que no hay Corán en el Mu ṣḥ af, ni en el pecho de las personas». Él respondió: « Pido perdón a Allah de que atestigües contra mí lo que no me has oído decir [...]. Digo: hay Corán en los Ma ṣ â ḥ if, y hay Corán en los pechos de los hombres. A quien diga algo distinto a eso, se le exige que se arrepienta; si se arrepiente [mejor], de lo contrario su camino es el de la incredulidad (kufr)» » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°610]

 El Imam al Bukhârî dijo: «He examinado las palabras de los judíos, los cristianos y los magos, y no he visto a nadie más extraviado en su incredulidad que los jahmiyyah, y considero ignorante a aquel que no los declara incrédulos». [Siyar a'lâm an nubalâ 12 /454]

 Mu ḥ ammad ibn Nu'aym dijo: «Interrogué a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî], cuando ocurrió la prueba que le afectó, acerca de la fe. Respondió: «Es una Palabra y un acto, aumenta y disminuye. El Corán es la Palabra de Allah, increada.
Los mejores de los Compañeros son Abû Bakr, luego 'Umar, luego 'Uthmân, luego 'Alî. Es en esto en lo que he vivido, en esto en lo que moriré, y en esto en lo que seré resucitado, si Allah el Altísimo lo quiere » ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/508]

Algunos argumentos de los opositores y su refutación

■ Argumento 1: El lafdh comprende el acto del siervo así como lo que es pronunciado (la Palabra de Allah), por tanto, quien dice que su pronunciación del Corán es creada cae en la incredulidad aunque tenga la intención de hablar únicamente del acto del siervo, pues su afirmación incluye a pesar suyo el Atributo de Allah increado.

Nous répondons donc : « Apportez-nous, à partir du Livre d'Allah, ou d'un récit authentiquement rapporté du Prophète ﷺ, ou des premières générations, la preuve que les actes des serviteurs sont créés sauf pendant les adorations, ou cette parole deviendrait tout à coup de la mécréance, vous ne trouverez aucun moyen d'y parvenir ! » Quant aux versets et aux récits que l'Imam Aḥmad a utilisés comme preuves contre les lafdhiyyah, tels que : « Et si l'un des polythéistes te demande asile, accorde-le-lui, afin qu'il entende la Parole d'Allah », la parole du Prophète ﷺ : « N'y a-t-il pas un homme pour m'emmener vers son peuple ? Car les Quraysh m'ont empêché de transmettre la Parole de mon Seigneur », la parole du Prophète ﷺ : « Rien de ce qui relève de la parole des gens n'est approprié dans la prière », et d'autres récits que l'Imam Aḥmad a utilisés comme preuves contre les lafdhiyyah, tous établissent seulement que ce qui est entendu des serviteurs lors de leur récitation est bel et bien la Parole d'Allah, et ils n'ont aucun lien avec l'action du serviteur. Et l'Imam al Bukhârî ne nie pas cela : au contraire, il l'affirme explicitement comme relevant du tawâtur (transmission notoire) et déclare mécréant quiconque le renie. Et si vous justifiez sa mécréance en arguant que le fait de dire que l'action est créée pendant la récitation implique que le Coran est créé, nous répondons : « C'est là de la philosophie qui ne repose sur aucune preuve et que l'intellect rejette ». De plus, vous ne pouvez pas appliquer ce raisonnement de manière cohérente, car il s'appliquerait de la même manière à celui qui dit que le bien (khayr) est créé, puisque cela engloberait également le Coran. Il en va de même pour celui qui affirme que la religion (dîn) est créée, comme l'ont dit certains parmi les tâbi'în. Alors, pourquoi n'appliquez-vous pas votre principe de manière uniforme ? Si vous le faisiez, vous devriez déclarer Aḥmad lui-même mécréant pour avoir affirmé que le dhikr est créé (nous le verrons) ! Et si vous prétendez qu'il s'agit d'une question de consensus (ijmâ'), nous disons : « L'affaire n'est pas telle que vous le prétendez ! » Car vous ne pouvez même pas produire trois ou quatre savants qui déclarent explicitement que celui qui affirme que les actions des serviteurs sont créées que ce soit pendant ses adorations ou en dehors est un mécréant. De quelle sorte d'ijmâ' s'agit-il donc ?

Maintenant, ô opposants, je vais vous donner une possibilité de mettre de côté tous les arguments que je viens juste de commencer à exposer dans ce pdf (et ce n'est que le début), et de juste répondre à une seule question, pas deux, pas trois, pas cinquante, une seule ! Si vous y parvenez, je m'engage à revenir sur ce pdf et à fermer tous mes canaux, voyez donc l'immense opportunité que vous avez de faire cesser ma da'wah dont vous jugez qu'elle répand le tajahhum.

Respondemos pues: «Traednos, a partir del Libro de Allah, o de un relato auténticamente transmitido del Profeta ﷺ, o de las primeras generaciones, la prueba de que los actos de los siervos son creados salvo durante las adoraciones, o esta Palabra se convertiría de repente en incredulidad, ¡no encontraréis ningún medio para lograrlo!» En cuanto a los versículos y relatos que el Imam Aḥ mad utilizó como pruebas contra los lafdhiyyah, tales como: «Y si uno de los politeístas te pide asilo, concédeselo, para que escuche la Palabra de Allah», la Palabra del Profeta ﷺ: «¿No hay acaso un hombre que me lleve hasta su pueblo? Pues los Quraysh me impidieron transmitir la Palabra de mi Señor», la Palabra del Profeta ﷺ: «Nada de lo que pertenece a la Palabra de la gente es apropiado en la oración», y otros relatos que el Imam A ḥ mad utilizó como pruebas contra los lafdhiyyah, todos establecen únicamente que lo que se escucha de los siervos durante su recitación es efectivamente la Palabra de Allah, y no tienen ninguna relación con la acción del siervo. Y el Imam al Bukhârî no niega esto: al contrario, lo afirma explícitamente como perteneciente al tawâtur (transmisión notoria) y declara incrédulo a quien lo reniega. Y si justificáis su incredulidad alegando que el hecho de decir que la acción es creada durante la recitación implica que el Corán es creado, respondemos: «Eso es filosofía que no se apoya en ninguna prueba y que el intelecto rechaza». Además, no podéis aplicar este razonamiento de manera coherente, pues se aplicaría del mismo modo a quien dice que el bien (khayr) es creado, dado que eso englobaría igualmente el Corán. Lo mismo ocurre con quien afirma que la religión (dîn) es creada, como han dicho algunos de los tâbi'în . Entonces, ¿por qué no aplicáis vuestro principio de manera uniforme? Si lo hicierais , deberíais declarar al propio A ḥ mad incrédulo por haber afirmado que el dhikr es creado (como veremos). Y si pretendéis que se trata de una cuestión de consenso (ijmâ '), decimos: «¡El asunto no es tal como lo pretendéis!» Pues ni siquiera podéis citar tres o cuatro sabios que declaren explícitamente que quien afirma que las acciones de los siervos son creadas —ya sea durante sus adoraciones o fuera de ellas— es un incrédulo. ¿De qué tipo de ijmâ' se trata, pues?

Ahora, ô opositores, voy a daros la posibilidad de dejar de lado todos los argumentos que acabo de comenzar a exponer en este pdf (y esto no es más que el principio), y de simplemente responder a una sola pregunta, no dos, no tres, no cincuenta, ¡una sola! Si lo conseguís, me comprometo a volver sobre este pdf y a cerrar todos mis canales; ved, pues, la inmensa oportunidad que tenéis de hacer cesar mi da'wah, que juzgáis que difunde el tajahhum.

L'Imam Aḥmad a dit : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî, et celui qui dit : « incréée » est un innovateur (mubtadi') ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/532]

Vous nous dites que le lafdh comprend l'acte du serviteur et la Parole d'Allah, et donc que celui qui dit qu'il est créé quelle que soit son intention fait tomber la création sur le Coran. Nous vous demandons donc : « Si la parole de la création du lafdh englobe forcément l'acte du serviteur et la Parole d'Allah, alors cela ne peut être que pareil concernant celui qui dit que son lafdh est incréé ? » Vous serez obligés de dire « oui ». Nous disons ensuite : « Donc dans la parole de l'Imam Aḥmad, celui qui dit que sa prononciation est incréée englobe forcément l'acte du serviteur ainsi que la Parole d'Allah ? » Vous serez obligés selon votre madhhab de dire « oui ». Nous vous disons donc ensuite : « Quel est le jugement de celui qui dit que ses actes sont incréés au même titre qu'Allah le Seigneur de l'univers, et de celui qui l'excuse ? » Vous serez obligés de dire : « C'est un mécréant qui a accompli une des pires formes de shirk qui puisse exister ». Nous vous disons alors : « Gloire à Allah ! Selon votre madhhab, vous devez faire le takfîr de l'Imam Aḥmad qui a dit (selon vous) que celui qui englobait dans ce qui est incréé la Parole d'Allah (à raison) mais aussi les actes du serviteur (et ceci est de la mécréance) était juste un musulman innovateur ! » En effet, il a séparé dans sa parole la mécréance de celui qui disait que sa prononciation du Coran était créée de l'innovation de celui qui disait incréée, donc selon vous l'Imam Aḥmad excuserait l'auteur de cette abjecte mécréance en le considérant juste innovateur ! Arrivé à ce stade là de la discussion, vous êtes bloqués, soit vous devez immédiatement désavouer l'Imam Aḥmad, soit vous devez prétendre que celui qui dit que les actes du serviteur sont incréés est un innovateur et pas un mécréant, comme le prétend Abû 'Ubayd al Jazâ'irî (https://youtu.be/OUlClor_ypg?is=VrZfMsQb_uERCYRS) qui a fait preuve de plus de cohérence que vous sur les implications de la parole de l'Imam Aḥmad, malgré sa mécréance abjecte rejetée par le consensus des musulmans :

🔷 Ḥammâd ibn Zayd a dit : « Celui qui dit que la parole des serviteurs n'est pas créée est un mécréant ». L'Imam al Bukhârî a dit : « Et Yaḥyâ ibn Sa'îd al Qaṭṭân ainsi que Mu'tamir ibn Sulayman l'ont soutenu [approuvé] sur ce point ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 117]

El Imam A ḥ mad dijo: «Quien dice: "Mi pronunciación del Corán es creada" es un jahmî, y quien dice: "increada" es un innovador (mubtadi')». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/532]

Nos decís que el lafdh comprende el acto del siervo y la Palabra de Allah, y por tanto que quien dice que es creado, cualquiera que sea su intención, hace recaer la creación sobre el Corán. Os preguntamos pues: «Si la Palabra de la creación del lafdh engloba necesariamente el acto del siervo y la Palabra de Allah, ¿acaso no ocurre exactamente lo mismo con quien dice que su lafdh es increado? » Estaréis obligados a decir «sí».
Decimos entonces: «Luego, en la Palabra del Imâm A ḥ mad, quien dice que su pronunciación es increada engloba necesariamente el acto del siervo así como la Palabra de Allah? » Estaréis obligados, según vuestro madhhab, a decir «sí». A continuación os decimos: «¿Cuál es el juicio sobre aquel que dice que sus actos son increados al igual que Allah el Señor del universo, y sobre aquel que le excusa? » Estaréis obligados a decir: «Es un incrédulo que ha cometido una de las peores formas de shirk que pueden existir». Entonces os decimos: «¡Gloria a Allah! Según vuestro madhhab, debéis hacer el takfîr del Imam A ḥ mad, quien dijo (según vosotros) que aquel que englobaba en lo increado la Palabra de Allah (con razón) pero también los actos del siervo (y esto es incredulidad) era simplemente un musulmán innovador. » En efecto, separó en su Palabra la incredulidad de quien decía que su pronunciación del Corán era creada de la innovación de quien decía que era increada; así pues, según vosotros, el Imam A ḥ mad excusaría al autor de esta abyecta incredulidad considerándole simplemente innovador. Llegados a este punto de la discusión, estáis bloqueados: o bien debéis desaprobar inmediatamente al Imam A ḥ mad, o bien debéis sostener que quien dice que los actos del siervo son increados es un innovador y no un incrédulo, como pretende Abû 'Ubayd al Jazâ'irî (https://youtu.be/OUlClor_ypg?is=VrZfMsQb_uERCYRS) quien ha demostrado más coherencia que vosotros en cuanto a las implicaciones de la Palabra del Imam A ḥ mad, a pesar de su abyecta incredulidad rechazada por el consenso de los musulmanes :

 Ḥ ammâd ibn Zayd dijo: «Quien dice que la Palabra de los siervos no es creada es un incrédulo». El Imam al Bukhârî dijo: «Y Ya ḥ yâ ibn Sa'îd al Qa ṭṭ ân así como Mu'tamir ibn Sulayman le apoyaron [aprobaron] en este punto». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 117]

🔷 Yaḥyâ ibn Ḥabîb ibn 'Arabî a dit : « J'ai dit à Mu'tamir ibn Sulaymân : « Nous avons un imam qadarî, dois-je prier derrière lui ? » Il a répondu : « Quiconque prétend que la parole [des humains] n'est pas créée est comme celui qui prétendrait que le ciel n'est pas créé et que la terre n'est pas créée ! On ne prie pas derrière lui » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2151]

🔷 Yaḥyâ ibn Isḥâq a dit : « J'ai interrogé Ḥammâd ibn Zayd au sujet de celui qui dit : « Les paroles des gens ne sont pas créées ». Il a répondu : « C'est la parole des gens de la mécréance ». Et j'ai interrogé Mu'tamir ibn Sulaymân, il a répondu : « Celui-là est un mécréant » ». [Al ibânah al kubrâ n°1876]

🔷 « Ibn 'Abbâs, à propos de la Parole (coranique) : « Ne hâte pas ta langue », a dit : « Il (le Prophète ﷺ) bougeait sa langue par crainte qu'il (le Coran) ne lui échappe ». Abû Nu'aym al Aṣbahânî a dit : « Celui qui prétend que le mouvement de la langue du Prophète ﷺ par la Révélation et le mouvement de toutes les langues par la lecture du Coran est incréé et non survenu, et qu'il est éternel comme la Parole d'Allah est éternelle, alors sa mécréance a dépassé la mécréance de la secte des qidamiyyah (qui professent l'éternité du monde) et l'égarement des qadariyyah dans leur doctrine prétendant que leurs propres actions ne sont pas créées [par Allah]. Et ce, bien que les qadariyyah ne nient pas que leurs actions se produisent dans le temps et qu'elles sont produites par eux-mêmes, [ils soutiennent simplement que cela se fait] sans qu'Allah ne les ait créées pour eux » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥulûliyyah p. 65]

🔷 Abû Isḥâq ibn Shaqilâ a dit : « Il n'est pas permis de dire que [la foi] est incréée, car le Messager d'Allah a dit : « Le plus bas de ses degrés est d'écarter une nuisance du chemin ». Celui qui dit qu'écarter une nuisance du chemin n'est pas créé a prétendu que les actes des serviteurs ne sont pas créés, et celui qui dit cela est un mécréant ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn 1/235]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Les actes des serviteurs sont créés, selon le consensus des Salafs de la communauté et de ses savants, comme l'ont explicitement affirmé tous les Imams de l'Islam : l'Imam Ahmad et ceux qui l'ont précédé et ceux qui l'ont suivi, au point que certains d'entre eux ont dit : « Celui qui affirme que les actes des serviteurs

 Ya ḥ yâ ibn Ḥ abîb ibn 'Arabî dijo: « Le dije a Mu'tamir ibn Sulaymân: « Tenemos un imam qadarî, ¿debo orar detrás de él? » Él respondió: « ¡Quien afirma que la Palabra [de los humanos] no es creada es como quien afirmaría que el cielo no es creado y que la tierra no es creada! No se ora detrás de él »». [As Sunnah de al Khallâl n°2151]

 Yaḥyâ ibn Isḥâq dijo: « Interrogué a Ḥammâd ibn Zayd acerca de quien dice: « Las palabras de la gente no son creadas ». Respondió: « Eso es la palabra de la gente de la incredulidad ». E interrogué a Mu'tamir ibn Sulaymân, quien respondió: « Ese es un incrédulo » ». [Al ibânah al kubrâ n°1876]

 « Ibn 'Abbâs, a propósito de la Palabra (coránica): « No apresures tu lengua », dijo: « Él (el Profeta ﷺ) movía su lengua por temor a que (el Corán) se le escapara ». Abû Nu'aym al A ṣ bahânî dijo: « Aquel que pretende que el movimiento de la lengua del Profeta ﷺ por la Revelación y el movimiento de todas las lenguas por la lectura del Corán es increado y no sobrevenido, y que es eterno como la Palabra de Allah es eterna, entonces su incredulidad ha superado la incredulidad de la secta de los qidamiyyah (que profesan la eternidad del Mundo) y el extravío de los qadariyyah en su doctrina que pretende que sus propias acciones no son creadas [por Allah]. Y esto, aunque los qadariyyah no nieguen que sus acciones ocurren en el tiempo y que son producidas por ellos mismos, [sostienen simplemente que esto se hace] sin que Allah las haya creado para ellos » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥ ulûliyyah p. 65]

 Abû Is ḥ âq ibn Shaqilâ dijo: «No está permitido decir que [la fe] es increada, pues el Mensajero de Allah dijo: «El más bajo de sus grados es apartar un daño del camino». Quien dice que apartar un daño del camino no es creado ha afirmado que los actos de los siervos no son creados, y quien dice esto es un incrédulo». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn 1/235]

 Ibn Taymiyyah dijo: «Los actos de los siervos son creados, según el consenso de los Salaf de la comunidad y de sus sabios, tal como lo han afirmado explícitamente todos los Imames del Islam: el Imam Ahmad y quienes le precedieron y quienes le siguieron, hasta el punto de que algunos de ellos dijeron: «Quien afirma que los actos de los siervos

ne sont pas créés est dans la même position que celui qui dit que le ciel et la terre ne sont pas créés » ». [Majmû' al fatâwâ 8/406]

Ajoutez à cela une réalité linguistique implacable qui rend votre méthodologie encore plus absurde, ô ḥulûliyyah… Dans les règles de la langue arabe, le mot lafdh (prononciation) est un nom d'action (maṣdar). Or, la règle fondamentale concernant le maṣdar est que son sens premier et originel désigne l'acte lui-même accompli par le sujet. Ainsi, le lafdh désigne originellement l'acte pur du serviteur. Le fait d'utiliser ce maṣdar pour désigner le résultat de l'action, la chose prononcée (malfûdh) qui est ici la Parole d'Allah, n'est qu'un sens annexe, secondaire et dérivé. Dès lors, comprenez bien que dire « Ma prononciation du Coran est incréée » est une parole infiniment plus grave et plus prompte à être de la mécréance explicite que de dire « Ma prononciation est créée » ! En effet, celui qui dit « créée » vise, selon le sens premier du mot, sa propre action. Son erreur et son égarement résident dans le fait qu'il utilise une formulation ambiguë qui, par son sens annexe, pourrait englober la Parole d'Allah. Mais regardez l'immense gravité de celui qui dit « incréée » : puisque le sens premier du mot cible l'action du serviteur, dire « Ma prononciation du Coran est incréée » revient, linguistiquement et en tout premier lieu, à affirmer que l'action du serviteur est incréée et éternelle ! C'est une revendication directe de la Seigneurie, une attribution de l'éternité (qui est un Attribut exclusif d'Allah) aux actions d'un être humain. C'est un shirk majeur et abject. Et pourtant, face à cette parole sur le caractère incréé du lafdh — qui tape de plein fouet l'acte humain avant même de toucher la Parole d'Allah par son sens annexe —, quel fut le verdict de l'Imam Aḥmad ? S'est-il précipité pour faire le takfîr de son auteur en appliquant votre fameuse règle aveugle ? Non ! Il a dit : « Celui qui dit incréée est un innovateur (mubtadi') ». Si votre règle affirmant que le mot lafdh implique irrémédiablement l'association de l'acte et de la Parole — sans tenir compte de l'intention ou de l'application réelle du terme — était correcte, l'Imam Aḥmad aurait dû faire le takfîr immédiat de celui qui prononce cette parole sur le caractère incréé de la prononciation, car elle rend divin et incréé un acte humain. Le fait qu'il le juge seulement innovateur détruit de fond en comble votre principe.

Mais poussons la réflexion un peu plus loin… en effet, une personne extrêmement malhonnête pourrait toujours dire : « L'Imam Aḥmad parlait dans la seconde partie du propos d'une innovation qui fait sortir de l'Islam comme c'était le cas de certains Salafs qui disaient que les jahmiyyah étaient des innovateurs ». Nous dirions donc que si c'était le cas et que l'Imam Aḥmad avait vraiment voulu établir un seul jugement pour

no son creados se encuentra en la misma posición que aquel que dice que el cielo y la tierra no son creados» ». [Majmû' al fatâwâ 8/406]

Añadid a esto una realidad lingüística implacable que hace vuestra metodología aún más absurda, ¡oh ḥ ulûliyyah...! En las reglas de la lengua árabe, la palabra lafdh (pronunciación) es un nombre de acción (ma ṣ dar). Ahora bien, la regla fundamental relativa al ma ṣ dar es que su sentido primero y original designa el acto en sí mismo realizado por el sujeto. Así, el lafdh designa originalmente el acto puro del siervo. El hecho de utilizar este ma ṣ dar para designar el resultado de la acción, la cosa pronunciada (malfûdh) que es aquí la Palabra de Allah, no es más que un sentido anexo, secundario y derivado. Por tanto, comprendan bien que decir «Mi pronunciación del Corán es increada» es una Palabra infinitamente más grave y más proclive a ser incredulidad explícita que decir «Mi pronunciación es creada». En efecto, quien dice «creada» apunta, según el sentido primero de la palabra, a su propia acción. Su error y su extravío residen en el hecho de que utiliza una formulación ambigua que, por su sentido secundario, podría englobar la Palabra de Allah. Pero observen la inmensa gravedad de quien dice «increada»: puesto que el sentido primero de la palabra designa la acción del siervo, decir «Mi pronunciación del Corán es increada» equivale, lingüística y ante todo, a afirmar que la acción del siervo es increada y eterna. Es una reivindicación directa de la Señoría, una atribución de la eternidad (que es un Atributo exclusivo de Allah) a las acciones de un ser humano. Es un shirk mayor y abyecto. Y sin embargo, ante esta Palabra sobre el carácter increado del lafdh — que golpea de lleno el acto humano antes incluso de rozar la Palabra de Allah por su sentido anexo —, ¿cuál fue el veredicto del Imam A ḥ mad? ¿Se precipitó a hacer el takfîr de su autor aplicando vuestra famosa regla ciega? ¡No! Dijo:
«Quien dice increada es un innovador (mubtadi')». Si vuestra regla que afirma que la palabra lafdh implica irremediablemente la asociación del acto y la Palabra — sin tener en cuenta la intención ni la aplicación real del término — fuera correcta, el Imam A ḥ mad habría debido hacer el takfîr inmediato de quien pronuncia esta Palabra sobre el carácter increado de la pronunciación, pues convierte en divino e increado un acto humano. El hecho de que lo juzgue únicamente innovador destruye de raíz vuestro principio.

Pero llevemos la reflexión un poco más lejos... en efecto, una persona sumamente deshonesta siempre podría decir: «El Imam A ḥ mad hablaba en la segunda parte del discurso de una innovación que saca del Islam, como era el caso de algunos Salafs que decían que los jahmiyyah eran innovadores». Diríamos entonces que si ese fuera el caso y que el Imam A ḥ mad realmente hubiera querido establecer un único juicio para

les deux paroles, il aurait dit directement : « Celui qui dit X est mécréant et celui qui dit Y est mécréant ». À partir du moment où il a dit : « Celui qui dit X est mécréant et celui qui dit Y est un innovateur », toute personne douée de raison a pu comprendre qu'il séparait les jugements. Mais si cela est votre réponse, que dites-vous alors des narrations suivantes ?

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî. Et quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est incréée », alors il est un innovateur, car aucun savant n'a dit cela ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2167]

🔷 Al Âjurrî a dit : « Quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est incréée », alors il est un innovateur, car aucun savant n'a dit cela. Et l'Imam Aḥmad s'est mis très en colère contre ceux qui prononcent cette parole ». [Ash Sharî'ah p. 535]

On voit donc ici que la cause du qualificatif d'innovateur n'est pas la mécréance mais le fait d'avoir introduit une parole ambiguë qui n'avait pas été tenue par les savants auparavant. De plus, l'Imam Aḥmad était connu pour employer le terme d'innovateur concernant celui qui demeurait musulman, et il comprenait cela de son interlocuteur qui utilisait ce terme sans précision. Abû Naṣr a dit : « J'ai interrogé Abû Thawr au sujet de celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », et il a répondu : « C'est un innovateur (mubtadi') ». Abû 'Abdillâh s'est alors mis en colère et a dit : « Comment ça [juste] un innovateur ?! C'est la parole de Jahm en personne. Les gens du Kalâm (théologie spéculative) ne connaîtront pas le succès » ». [Târîkh al Islâm 18/85]

🔷 Ṣâliḥ ibn Aḥmad a dit : « Il m'est parvenu qu'Abû Ṭâlib rapportait de mon père (l'Imam Aḥmad) qu'il aurait dit : « Ma prononciation (lafdh) du Coran est incréée ». J'en ai donc informé mon père. Il a dit : « Qui t'a informé ? » J'ai répondu : « Telle personne ». Il a dit : « Fais appeler Abû Ṭâlib ». J'ai donc envoyé quelqu'un le chercher. Il est venu, et Fûrân est venu également. Mon père lui a dit : « Je t'aurais dit : « Ma prononciation du Coran est incréée ?! » » Puis il s'est mis en colère et a commencé à trembler de rage. Alors il (Abû Ṭâlib) lui a dit : « Je t'ai récité : « Dis : Il est Allah, Unique », et tu m'as dit : « Ceci n'est pas créé » ». Mon père a répondu : « Rapportes-tu de moi que je t'ai dit : « Ma prononciation du Coran est incréée ?! » Et il m'est parvenu que tu as inclus cela dans ton livre et que tu l'as écrit aux gens. Si cela se trouve dans

las dos Palabras, habría dicho directamente: «Quien dice X es incrédulo y quien dice Y es incrédulo». A partir del momento en que dijo: «Quien dice X es incrédulo y quien dice Y es innovador», toda persona dotada de razón ha podido comprender que estaba separando los juicios. Pero si esa es vuestra respuesta, ¿qué decís entonces de las siguientes narraciones?

 El Imam A ḥ mad dijo: «Quien dice: "Mi pronunciación del Corán es creada" es un jahmî . Y quien dice: "Mi pronunciación del Corán es increada", entonces es un innovador, pues ningún sabio ha dicho eso». [As Sunnah de al Khallâl n°2167]

 Al Âjurrî dijo: «Quien dice: "Mi pronunciación del Corán es increada", entonces es un innovador, pues ningún sabio ha dicho eso. Y el Imam A ḥ mad se enojó mucho contra quienes pronuncian esta Palabra». [Ash Sharî'ah p. 535]

Vemos aquí, pues, que la causa del calificativo de innovador no es la incredulidad, sino el hecho de haber introducido una Palabra ambigua que los sabios no habían sostenido anteriormente. Además, el Imam Aḥmad era conocido por emplear el término de innovador respecto a quien seguía siendo musulmán, y así lo entendía de su interlocutor cuando este utilizaba dicho término sin precisión. Abû Naṣr dijo: «Interrogué a Abû Thawr acerca de quien dice: «Mi pronunciación del Corán es creada», y respondió: «Es un innovador (mubtadi')». Abû 'Abdillâh se enfadó entonces y dijo: « ¿Cómo que [simplemente] un innovador?! Es la Palabra de Jahm en persona. La gente del Kalâm (teología especulativa) no conocerá el éxito » ». [Târîkh al Islâm 18/85]

 Ṣ âli ḥ ibn A ḥ mad dijo: « Me ha llegado que Abû Ṭ âlib transmitía de mi padre (el Imam A ḥ mad) que habría dicho: « Mi pronunciación (lafdh) del Corán es increada ». Se lo comuniqué entonces a mi padre. Él dijo: « ¿Quién te lo comunicó? » Respondí: « Tal persona ». Él dijo: « Haz llamar a Abû Ṭ âlib ». Así que envié a alguien a buscarlo. Él vino, y Fûrân también vino. Mi padre le dijo: « ¿Te habría dicho yo: « ¡Mi pronunciación del Corán es increada?! » » » Luego se enfureció y comenzó a temblar de rabia. Entonces él (Abû Ṭ âlib) le dijo: « Te recité: « Di: Él es Allah, Único », y tú me dijiste : « Esto no está creado » ». Mi padre respondió: « ¿Me atribuyes haber dicho: « ¡Mi pronunciación del Corán es increada?! » Y me ha llegado que has incluido esto en tu libro y que lo has escrito a las gentes. Si eso se encuentra en

ton livre, efface-le de la manière la plus radicale qui soit, et écris aux gens à qui tu t'es adressé que je ne t'ai jamais dit cela ! » » [Sîrah al Imâm Aḥmad de son fils Ṣâliḥ ibn Aḥmad p. 71]

La raison de l'erreur d'Abû Ṭâlib réside dans le fait que la secte des lafdhiyyah affirme que ce qui est entendu n'est pas le Coran réel tel qu'Allah l'a prononcé. Ainsi, lorsqu'Abû Ṭâlib a vu Aḥmad affirmer que ce qu'il entendait de lui était incréé, ce qui signifie qu'Aḥmad prenait le contre-pied de la doctrine des lafdhiyyah, il a mal interprété ses propos. Il lui a alors attribué l'exact opposé de leur déclaration, à savoir que sa prononciation du Coran serait incréée. Si les lafdhiyyah avaient explicitement déclaré que ce qui est entendu est bien la Parole d'Allah, et que seule leur action physique de réciter est créée, alors Abû Ṭâlib n'aurait pas commis cette erreur et n'aurait pas attribué à l'Imam Aḥmad une position contraire à la leur. De plus, si comme nos opposants nous disent, le fait de dire que sa prononciation du Coran est créé/incréée quelle que soit l'intention, oblige à englober l'acte du serviteur, ainsi que la Parole d'Allah, alors nous leur disons : « Pourquoi Abû Ṭâlib a pensé que l'Imam Aḥmad disait que la prononciation du Coran était incréée et il n'a pas fait le takfîr de l'Imam Aḥmad qui disait que les actes des serviteurs sont incréés ? Et pourquoi l'Imam Aḥmad n'a-t-il pas fait le takfîr d'Abû Ṭâlib, qui ne désavouait pas celui qui disait que sa prononciation du Coran était incréée (ce qui, selon votre ijtihâd fallacieux, reviendrait à affirmer le caractère incréé de l'acte du serviteur) ? »

🔷 Abû Sa'îd al Ashajj a dit : « Ils ont introduit une innovation au sujet du Coran. Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Notre prononciation de celui-ci est incréée (note : il parle de l'Attribut d'Allah et pas de l'acte du serviteur), lorsqu'il est exprimé par nos mots, il est incréé, ce qui est dans nos poitrines est incréé, et ce que nous récitons dans nos miḥrabs (lieux de prière) est incréé. Éloignez-vous donc des gens de l'innovation et de l'égarement ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah p. 421]

De même, si les savants ont vivement critiqué la position d'Abû Sa'îd al Ashajj (le maître des six auteurs des recueils de référence), pourquoi n'ont-ils donc pas prononcé son takfîr pour de tels propos ?

Le plus étonnant avec les tenants de la croyance d'Abû 'Ubayd al Jazâ'irî, c'est qu'ils viennent nous dire que l'innovateur qui parle du lafdh créé (même en désignant par là l'acte du serviteur) mécroit quelle que soit son intention. En revanche, dès qu'Abû

tu libro, elimínalo de la forma más radical que quepa, ¡y escribe a las personas a quienes te dirigiste que yo nunca te dije eso! » » [Sîrah al Imâm A ḥ mad de su hijo Ṣ âli ḥ ibn A ḥ mad p. 71]

La razón del error de Abû Ṭ âlib reside en el hecho de que la secta de los lafdhiyyah afirma que lo que se escucha no es el Corán real tal como Allah lo pronunció. Así, cuando Abû Ṭ âlib vio a A ḥ mad afirmar que lo que escuchaba de él era increado, lo que significaba que A ḥ mad contradecía la doctrina de los lafdhiyyah, interpretó mal sus palabras. Le atribuyó entonces exactamente lo contrario de la declaración de ellos, a saber , que su pronunciación del Corán sería increada. Si los lafdhiyyah hubieran declarado explícitamente que lo que se escucha es ciertamente la Palabra de Allah, y que solo su acto físico de recitar es creado, entonces Abû Ṭ âlib no habría cometido ese error y no le habría atribuido al Imam A ḥ mad una posición contraria a la de ellos. Además, si como nos dicen nuestros opositores, el hecho de decir que su pronunciación del Corán es creada/increada, independientemente de la intención, obliga a englobar el acto del siervo, así como la Palabra de Allah, entonces les decimos: «¿Por qué Abû Ṭ âlib pensó que el Imam A ḥ mad decía que la pronunciación del Corán era increada y no hizo el takfîr del Imam A ḥ mad, quien decía que los actos de los siervos son increados?» ¿Y por qué el Imam Aḥmad no hizo el takfîr de Abû Ṭâlib, quien no desautorizaba a quien decía que su pronunciación del Corán era increada (lo que, según vuestro ijtihâd falaz, equivaldría a afirmar el carácter increado del acto del siervo)?»

 Abû Sa'îd al Ashajj dijo: «Han introducido una innovación acerca del Corán. El Corán es la Palabra de Allah, increado. Nuestra pronunciación de él es increada (nota: habla del Atributo de Allah y no del acto del siervo), cuando es expresado mediante nuestras palabras es increado, lo que está en nuestros pechos es increado, y lo que recitamos en nuestros miḥrabs (lugares de oración) es increado. Alejaos, pues, de la gente de la innovación y del extravío ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah p. 421]

Del mismo modo, si los sabios criticaron enérgicamente la posición de Abû Sa'îd al Ashajj (el maestro de los seis autores de las Recopilaciones de referencia), ¿por qué no pronunciaron entonces su takfîr por tales palabras?

Lo más sorprendente de los partidarios de la creencia de Abû 'Ubayd al Jazâ'irî es que vienen a decirnos que el innovador que habla del lafdh creado (aunque designando con ello el acto del siervo) se vuelve incrédulo cualquiera que sea su intención. En cambio, en cuanto Abû

'Ubayd aborde un autre sujet que le lafdh, il nous explique que des paroles à double sens n'impliquent pas forcément la mécréance si le sens problématique n'est pas celui voulu intentionnellement. Ṣâliḥ ibn Aḥmad a demandé à son père : « Si un juif ou un chrétien dit : « J'atteste que Muḥammad est le Messager d'Allah », puis affirme ensuite : « Je n'avais pas l'intention d'embrasser l'Islam », y est-il contraint ? » Il a répondu : « Quant au juif, il y est contraint, car il unifie (yuwaḥḥidu) Allah, quant au chrétien et au mage, non, car ils ne L'unifient pas ». [Aḥkâm ahl al milal n°834]

Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « Or, que signifie « yuwaḥḥidu » (il unifie) ? Cela ne signifie pas qu'ils sont des gens du Tawḥîd, ils ne sont pas des gens du Tawḥîd. Cela signifie plutôt qu'ils disent « lâ ilâha illa llâh », ils reconnaissent qu'Allah est unique ». [https://youtu.be/_LkyI5EzGCs?is=4PwhMglilWg9nxfv]

Ainsi, quand certains hérétiques ont accusé l'Imam Aḥmad d'islamiser les juifs en reconnaissant leur Tawḥîd, Abû 'Ubayd al Jazâ'irî les a réfutés en disant que le sens du terme « il unifie Allah » employé par l'Imam Aḥmad n'avait pas pour intention d'attester de l'islamité des juifs, mais plutôt de dire qu'ils reconnaissent qu'Allah est l'unique divinité (bien qu'ils rejettent son dernier Messager ﷺ), contrairement aux chrétiens, par exemple, qui croient en la Trinité. Si une personne tenait le même propos avec une intention d'islamiser les juifs, alors cela serait de la mécréance de sa part. Nous disons donc à Abû 'Ubayd al Jazâ'irî et ses suiveurs : « Si vous reconnaissez qu'un propos peut être de la mécréance ou non en fonction de l'intention de la personne qui le tient, alors pourquoi ne pas faire de même sur la question du lafdh ? »

En conclusion, qu'il s'agisse de ce sujet précis ou de toute autre parole ambiguë ayant un double sens dont un sens de mécréance et un autre qui ne l'est pas, il convient d'examiner l'état du locuteur, son passé, s'il est connu pour faire partie des gens de l'innovation, avant d'émettre un jugement sur lui. C'est pour cela que les Salafs ont fait le takfîr des wâqifah qui disaient : « Le Coran est la Parole d'Allah » en s'arrêtant sans dire créé ni incréé. En soi, cette parole n'est pas de la mécréance, mais elle le devient par le refus d'attester le caractère incréé de la Parole d'Allah et de Ses Attributs, Exalté soit-Il. Ibn Qutaybah a dit : « Puis je lui demandai : « Ne sais-tu pas que « Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah » est le sommet de la foi et la parole de l'Unicité (Tawḥîd) ? » Il répondit : « Si, bien sûr ». Je dis : « Que dirais-tu d'un athée qui prononcerait : « Il n'y a point de divinité », en voulant signifier la négation [absolue

'Ubayd aborda otro tema distinto al del lafdh, nos explica que las Palabras de doble sentido no implican necesariamente la incredulidad si el sentido problemático no es el que se pretendía intencionalmente. Ṣ âli ḥ ibn A ḥ mad le preguntó a su padre: « Si un judío o un cristiano dice: « Atestiguo que Mu ḥ ammad es el Mensajero de Allah », y afirma después: « No era mi intención abrazar el Islam », ¿se le obliga a ello? » Él respondió: « En cuanto al judío, sí se le obliga, pues unifica (yuwa ḥḥ idu) a Allah; en cuanto al cristiano y al mago, no, pues ellos no Lo unifican ». [A ḥ kâm ahl al milal n°834]

Abû 'Ubayd al Jazâ'irî dijo: « Ahora bien, ¿qué significa «yuwa ḥḥ idu» (él unifica)? Eso no significa que sean gente del Taw ḥ îd, no son gente del Taw ḥ îd. Significa más bien que dicen «lâ ilâha illa llâh», reconocen que Allah es único ». [https://youtu.be/_LkyI5EzGCs?is=4PwhMglilWg9nxfv]

Así, cuando algunos herejes acusaron al Imam A ḥ mad de islamizar a los judíos al reconocer su Taw ḥ îd, Abû 'Ubayd al Jazâ'irî los refutó diciendo que el sentido del término «él unifica a Allah» empleado por el Imam A ḥ mad no tenía como intención atestiguar la islamidad de los judíos, sino más bien decir que reconocen que Allah es la única divinidad (aunque rechacen a su último Mensajero ﷺ), a diferencia de los cristianos, por ejemplo, que creen en la Trinidad. Si una persona sostuviera el mismo discurso con una intención de islamizar a los judíos, entonces eso sería incredulidad de su parte. Decimos pues a Abû 'Ubayd al Jazâ'irî y a sus seguidores: «Si reconocéis que una Palabra puede ser incredulidad o no en función de la intención de la persona que la pronuncia, entonces ¿por qué no hacer lo mismo con respecto a la cuestión del lafdh?»

En conclusión, ya sea en este tema concreto o en cualquier otra Palabra ambigua que tenga un doble sentido, uno de incredulidad y otro que no lo es, conviene examinar el estado del locutor, su pasado, si es conocido por pertenecer a la gente de la innovación, antes de emitir un juicio sobre él. Es por eso que los Salafs hicieron el takfîr de los wâqifah que decían: «El Corán es la Palabra de Allah» deteniéndose ahí, sin decir creado ni increado. En sí misma, esta Palabra no es incredulidad, pero llega a serlo por el rechazo a atestiguar el carácter increado de la Palabra de Allah y de Sus Atributos, Exaltado sea Él. Ibn Qutaybah dijo: «Luego le pregunté: «¿No sabes que «No hay divinidad digna de adoración salvo Allah» es la cúspide de la fe y la Palabra de la Unicidad (Taw ḥ îd)? » Él respondió: « Sí, por supuesto ». Yo dije: « ¿Qué dirías de un ateo que pronunciara: « No hay divinidad alguna », queriendo significar la negación [absoluta

de l'existence d'Allah]. Que serait sa parole ? » Il répondit : « De la mécréance ». Je dis : « Ainsi donc, la moitié de la parole de l'Unicité est devenue mécréance par l'intention ». Puis je lui demandai : « Que dirais-tu d'un croyant qui voudrait dire : « Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah », mais qui prononcerait « Il n'y a point de divinité », puis perdrait son souffle et omettrait [de terminer la phrase] ? Quelle serait sa parole ? » Il répondit : « De la foi, compte tenu de son état ». Je lui dis : « Ainsi donc, ce qui était là-bas de la mécréance par l'intention est devenu ici de la foi par l'intention » ». [Ikhtilâf al lafdh p. 67]

⬛ Argument 2 : Ibn Ḥajar a dit : « Ibn Mandah a également mentionné concernant la question de la foi (îmân) : « Al Bukhârî fréquentait al Karâbîsî, et il a repris de lui la question du lafdh (prononciation) » ». [Tahdhîb at tahdhîb 1/433]

Cette information a été rapportée de manière isolée par Ibn Ḥajar dans « Tahdhîb at tahdhîb », et il l'a attribuée à Ibn Mandah dans « Al îmân ». Or, ce livre est disponible et édité dans son intégralité, et il n'y a absolument aucune mention de cette information. Cela prouve que le manuscrit à partir duquel Ibn Ḥajar a copié ne fait pas partie des paroles d'Ibn Mandah. Une copie du livre nous est parvenue de la transmission de son fils 'Abd al Wahhâb, et ce terme ne s'y trouve pas, il s'agit donc probablement d'une erreur d'un copiste.

De plus, il n'existe aucune narration dans laquelle l'Imam al Bukhârî rapporte d'après al Karâbîsî… En réalité, cela n'a aucun sens, car il est établi qu'al Karâbîsî voulait s'opposer à l'Imam Aḥmad contrairement à l'Imam al Bukhârî qui se revendiquait de sa lignée. En effet, al Karâbîsî a commencé à déclarer que sa prononciation du Coran était créée à la suite de la mise en garde de l'Imam Aḥmad par rapport à ses écrits ou il s'en prenait aux Compagnons et rassemblait des hadiths en faveur des rawâfiḍ. Il dit alors pour se venger : « Je vais assurément énoncer une doctrine de sorte qu'Aḥmad ibn Ḥanbal soutiendra le contraire et tombera ainsi dans la mécréance (kufr) ». Il a alors déclaré : « Ma prononciation du Coran est créée ». [Târîkh al Islâm 18/85]

Si l'Imam al Bukhârî avait pris sa croyance d'al Karâbîsî, qui a ouvertement déclaré son opposition à l'Imam Aḥmad, alors comment aurait-il pu affirmer que sa propre déclaration « qu'il aurait reprise d'al Karâbîsî » ne contredisait pas l'Imam Aḥmad (voir

de la existencia de Allah]. ¿Cuál sería su Palabra? » Él respondió: « Incredulidad ». Yo dije: « Así pues, la mitad de la Palabra de la Unicidad se ha convertido en incredulidad por la intención ». Luego le pregunté: « ¿Qué dirías de un creyente que quisiera decir: « No hay divinidad digna de adoración salvo Allah », pero que pronunciara « No hay divinidad alguna », y luego perdiera el aliento y omitiera [terminar la frase]? ¿Cuál sería su Palabra? » Él respondió: « De la fe, habida cuenta de su estado ». Yo le dije: « Así pues, lo que allá era incredulidad por la intención se ha convertido aquí en fe por la intención » ». [Ikhtilâf al lafdh p. 67]

■ Argumento 2: Ibn Ḥ ajar dijo: «Ibn Mandah también mencionó, con respecto a la cuestión de la fe (îmân): «Al Bukhârî frecuentaba a al Karâbîsî, y tomó de él la cuestión del lafdh (pronunciación)»». [Tahdhîb at tahdhîb 1/433]

Esta información fue transmitida de manera aislada por Ibn Ḥ ajar en «Tahdhîb at tahdhîb», y la atribuyó a Ibn Mandah en «Al îmân». Ahora bien, este libro está disponible y editado en su integridad, y no hay absolutamente ninguna mención de esta información.
Esto demuestra que el manuscrito a partir del cual Ibn Ḥ ajar copió no forma parte de las Palabras de Ibn Mandah. Una copia del libro nos ha llegado a través de la transmisión de su hijo 'Abd al Wahhâb, y dicho término no se encuentra en ella, por lo que probablemente se trate de un error de un copista.

Además, no existe ninguna narración en la que el Imam al Bukhârî transmita según al Karâbîsî… En realidad, esto no tiene ningún sentido, pues está establecido que al Karâbîsî quería oponerse al Imam A ḥ mad, al contrario que el Imam al Bukhârî, quien se reivindicaba de su linaje. En efecto, al Karâbîsî comenzó a declarar que su pronunciación del Corán era creada a raíz de la advertencia del Imam A ḥ mad con respecto a sus escritos, o bien arremetía contra los Compañeros y recopilaba hadiths a favor de los rawâfi ḍ . Dijo entonces para vengarse: «Voy a enunciar ciertamente una doctrina de tal manera que A ḥ mad ibn Ḥ anbal sostendrá lo contrario y caerá así en la incredulidad (kufr)». Declaró entonces: «Mi pronunciación del Corán es creada». [Târîkh al Islâm 18/85]

Si el Imam al Bukhârî hubiera tomado su creencia de al Karâbîsî, quien declaró abiertamente su oposición al Imam A ḥ mad, entonces ¿cómo habría podido afirmar que su propia declaración «que habría retomado de al Karâbîsî» no contradecía al Imam A ḥ mad (véase

khalq af'âl al 'ibâd p. 62) ? Et pourquoi Ibn Mandah a compté parmi les lafdhiyyah al Karâbîsî, Ibn Kullâb, ash Shirâk, Ibn al Ash'arî, mais pas l'Imam al Bukhârî ? Ibn Mandah a dit : « Que l'homme craigne Allah et qu'il tire une leçon de ceux qui l'ont précédé, parmi ceux dont la doctrine et le discours prônaient le lafdh, comment ont-ils quitté ce monde : délaissés, blâmés et chassés des assemblées et des contrées en raison de leur croyance abjecte et de leurs paroles odieuses contraires à la religion d'Allah, à l'instar d'al Karâbîsî, ash Shawwâṭ (ash Sharrâk dans certains manuscrits), Ibn Kullâb, Ibn al Ash'arî, et leurs semblables parmi ceux dont la voie dans la religion d'Allah (Puissant et Majestueux) était la polémique et la théologie spéculative (Kalâm) ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 4/424]

Et parmi ce qui prouve que cette parole attribuée à Ibn Mandah n'est pas authentique, c'est qu'Ibn Mandah lui-même a écrit un livre qu'il a intitulé « Asâmî mashâyikh al Bukhârî » (Les noms des shuyûkh d'al Bukhârî), et il n'y a absolument pas mentionné al Karâbîsî. Il a mentionné dans le chapitre de ceux qui se nomment al Ḥusayn : al Ḥusayn ibn Mansûr an Naysâbûrî, al Ḥusayn ibn 'Alî al Bisṭâmî, al Ḥusayn ibn Ḥurayth et al Ḥusayn ibn Yaḥyâ al Bikandî.

Et il y a également dans ce livre la preuve qu'Ibn Mandah vénérait l'Imam al Bukhârî, car un homme n'écrit pas un livre entier sur une personne pour préserver son histoire et faire connaître sa biographie sans le vénérer. S'il le considérait comme un jahmî ou un adepte du lafdh, il n'aurait jamais écrit ce livre-là, surtout en connaissant la dureté qu'avait Ibn Mandah envers les lafdhiyyah au point d'écrire « Ar radd 'alâ al lafdhiyyah » contre eux.

Ibn Mandah a dit : « Ce sont les gens de la connaissance et de l'authentique, et ils sont : Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî Abû 'Abdillâh, Al Ḥasan ibn 'Alî al Ḥulwânî, Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, 'Abdullâh ibn 'Abd ar Raḥmân as Samarqandî, Abu Zur'ah et Abû Ḥâtim ar Râzî, Muslim ibn al Ḥajjâj al Qushayrî Abû al Ḥusayn, Abû Dâwûd Sulaymân ibn al Ash'ath as Sijistânî et Abû 'Abd ar Raḥmân Aḥmad ibn Shu'ayb an Nasâ'î. Ceux-là constituent la classe acceptée à l'unanimité, et c'est par leur science que l'on argumente contre le reste des gens ». [Faḍl al akhbâr wa sharḥ madhâhib ahl al âthâr p. 68]

khalq af'âl al 'ibâd p. 62)? ¿Y por qué Ibn Mandah contó entre los lafdhiyyah a al Karâbîsî , Ibn Kullâb, ash Shirâk, Ibn al Ash'arî, pero no al Imam al Bukhârî? Ibn Mandah dijo: «Que el hombre tema a Allah y que extraiga una lección de quienes le precedieron, entre aquellos cuya doctrina y discurso propugnaban el lafdh, cómo abandonaron este Mundo: abandonados, censurados y expulsados de las asambleas y de las comarcas a causa de su abyecta creencia y de sus odiosas Palabras contrarias a la religión de Allah, a semejanza de al Karâbîsî, ash Shawwâ ṭ (ash Sharrâk en ciertos manuscritos), Ibn Kullâb, Ibn al Ash 'arî, y sus semejantes entre aquellos cuya vía en la religión de Allah (Poderoso y Majestuoso) era la polémica y la teología especulativa (Kalâm)». [Ṭ abaqât al ḥanâbilah 4/424]

Y entre lo que prueba que esta Palabra atribuida a Ibn Mandah no es auténtica, está el hecho de que el propio Ibn Mandah escribió un libro que tituló «Asâmî mashâyikh al Bukhârî» (Los nombres de los shuyûkh de al Bukhârî), y en él no mencionó en absoluto a al Karâbîsî. Mencionó en el capítulo de quienes se llaman al Ḥ usayn: al Ḥ usayn ibn Mansûr an Naysâbûrî, al Ḥ usayn ibn 'Alî al Bis ṭ âmî, al Ḥ usayn ibn Ḥ urayth y al Ḥusayn ibn Yaḥyâ al Bikandî.

Y también hay en este libro la prueba de que Ibn Mandah veneraba al Imam al Bukhârî, pues un hombre no escribe un libro entero sobre una persona para preservar su historia y dar a conocer su biografía sin venerarla. Si lo hubiera considerado un jahmî o un adepto del lafdh, jamás habría escrito ese libro, sobre todo conociendo la dureza que Ibn Mandah tenía hacia los lafdhiyyah hasta el punto de escribir «Ar radd 'alâ al lafdhiyyah » contra ellos.

Ibn Mandah dijo: «Son las gentes del conocimiento y de lo auténtico, y son: Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî Abû 'Abdillâh, Al Ḥ asan ibn 'Alî al Ḥ ulwânî, Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, 'Abdullâh ibn 'Abd ar Ra ḥ mân as Samarqandî, Abu Zur'ah y Abû Ḥâtim ar Râzî, Muslim ibn al Ḥ ajjâj al Qushayrî Abû al Ḥ usayn, Abû Dâwûd Sulaymân ibn al Ash' ath as Sijistânî y Abû 'Abd ar Ra ḥ mân A ḥ mad ibn Shu'ayb an Nasâ'î. Estos constituyen la clase aceptada de forma unánime, y es con su ciencia con la que se argumenta contra el resto de las personas ». [Fa ḍ l al akhbâr wa shar ḥ madhâhib ahl al âthâr p. 68]

Ces preuves pourraient amplement suffire à clore le débat, mais à l'image d'un jardinier avisé qui arrache la mauvaise herbe à la racine plutôt que de la couper en surface pour l'empêcher de repousser, nous examinerons également les arguments suivants afin d'anéantir définitivement cette ambiguïté de nos opposants jusqu'au jour où le soleil se lèvera à l'ouest.

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Le troisième angle : Abû 'Âṣim al 'Abbâdî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, a entendu d'az Za'farânî, d'Abû Thawr et d'al Karâbîsî. Et il n'a pas rapporté d'ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde, dans le Ṣaḥîḥ, car il a rencontré ses pairs, et ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde, est mort dans la force de l'âge. Il ne rapporte donc pas de lui avec une chaîne de transmission descendante, alors qu'il a pu l'obtenir avec une chaîne élevée. Il a rapporté de Ḥusayn et d'Abû Thawr des questions d'après ash Shâfi'î [...]. Et Abû Bakr al Farrâ nous a informés dans les mois de l'an 393 H, il a dit : Abû Ishâq al Qarrâb nous a rapporté sous forme de dictée, d'après as Sâjî, il a dit : Muḥammad ibn Ismâ'îl m'a rapporté, d'après Abû Thawr et Ḥusayn al Ḥulwânî, d'après ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde, qu'il a dit : « Je déteste que l'homme dise : « Le Messager a dit ». Mais il doit dire : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit », afin qu'il soit vénéré » ».

Celui qui a prétendu qu'al Bukhârî a entendu d'al Karâbîsî, c'est Abû 'Âṣim al 'Abbâdî, et il s'est trompé. Et la preuve de son erreur est le rejet de cette parole par Ibn as Ṣalâḥ, et sa corruption sous d'autres angles. Ibn as Ṣalâḥ a dit : « Je pense qu'Abû 'Âṣim s'illusionne (fait erreur), et ce Muḥammad ibn Ismâ'îl est as Sulamî ». Et louange à Allah, des chaînes de transmission nous sont parvenues prouvant que c'est as Sulamî qui a entendu d'al Karâbîsî, et non al Bukhârî. Ibn Qâymaz a dit : « Et Muḥammad ibn Ismâ'îl — je pense qu'il s'agit d'as Sulamî — a dit : Ḥusayn al Karâbîsî m'a rapporté, il a dit : « J'ai passé la nuit avec ash Shâfi'î plus d'une fois, il priait environ le tiers de la nuit, et je ne l'ai pas vu dépasser cinquante versets, et s'il en faisait beaucoup, cent (versets). Il ne passait pas par un verset de miséricorde sans la demander à Allah, et (ne passait pas par) un verset de châtiment sans chercher refuge contre lui » ». Et Ibn Taghrî a dit : « Et Muḥammad ibn Ismâ'îl as Sulamî a dit : Ḥusayn al Karâbîsî m'a rapporté, il a dit : « J'ai passé la nuit avec ash Shâfi'î plus d'une fois, il priait environ le tiers de la nuit, et je ne l'ai pas vu dépasser cinquante versets, et s'il en faisait beaucoup, cent (versets). Il ne passait pas par un verset de miséricorde sans la

Estas pruebas podrían bastar sobradamente para cerrar el debate, pero al igual que un jardinero prudente que arranca la mala hierba de raíz en lugar de cortarla en la superficie para evitar que vuelva a crecer, examinaremos igualmente los siguientes argumentos a fin de de aniquilar definitivamente esta ambigüedad de nuestros opositores hasta el día en que el sol se levante por el oeste.

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî dijo: « El tercer ángulo: Abû 'Âṣim al 'Abbâdî dijo: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, que Allah le haga misericordia, escuchó de az Za'farânî, de Abû Thawr y de al Karâbîsî. Y no transmitió de ash Shâfi'î, que Allah le haga misericordia, en el Ṣ a ḥ î ḥ , pues se encontró con sus pares, y ash Shâfi'î, que Allah le haga misericordia, murió en la plenitud de su vida. Por lo tanto, no transmite de él con una cadena de transmisión descendente, cuando podría haberla obtenido con una cadena elevada. Transmitió de Ḥ usayn y de Abû Thawr preguntas según ash Shâfi'î [...]. Y Abû Bakr al Farrâ nos informó en los meses del año 393 H, dijo: Abû Ishâq al Qarrâb nos transmitió en forma de dictado, según as Sâjî, dijo: Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl me transmitió, según Abû Thawr y Ḥ usayn al Ḥ ulwânî, según ash Shâfi'î, que Allah le tenga misericordia, que dijo: «Detesto que el hombre diga: "El Mensajero dijo"» . Pero debe decir: « El Mensajero de Allah ﷺha dicho », para que sea venerado » ».

Quien afirmó que al Bukhârî escuchó de al Karâbîsî es Abû 'Â ṣ im al 'Abbâdî, y se equivocó. Y la prueba de su error es el rechazo de esta Palabra por parte de Ibn as Ṣ alâ ḥ , y su corrupción desde otros ángulos. Ibn as Ṣ alâ ḥ dijo: « Creo que Abû 'Â ṣ im se equivoca (comete un error), y este Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl es as Sulamî ». Y alabado sea Allah, nos han llegado cadenas de transmisión que prueban que fue as Sulamî quien escuchó de al Karâbîsî, y no al Bukhârî. Ibn Qâymaz dijo: « Y Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl — creo que se trata de as Sulamî — dijo: Ḥ usayn al Karâbîsî me relató, dijo: « Pasé la noche con ash Shâfi'î más de una vez, rezaba aproximadamente un tercio de la noche, y no lo vi superar los cincuenta versículos, y si hacía muchos, cien (versículos). No pasaba por un versículo de misericordia sin pedírsela a Allah, y (no pasaba por) una aleya del castigo sin buscar refugio contra él » ». E Ibn Taghrî dijo: « Y Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl as Sulamî dijo: Ḥ usayn al Karâbîsî me transmitió, él dijo: « Pasé la noche con ash Shâfi'î más de una vez, rezaba aproximadamente un tercio de la noche, y no lo vi superar los cincuenta versículos, y si hacía muchos, cien (versículos). No pasaba por un versículo de misericordia sin

demander à Allah, et ne passait pas par un verset de châtiment sans chercher refuge contre lui » ».

Ensuite, as Sâjî n'est pas connu du tout pour avoir entendu d'al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, et aucun des savants spécialisés dans les biographies ne l'a mentionné, ni aucun de ceux qui se penchent sur les chroniques des savants n'a rapporté qu'as Sâjî a transmis d'après al Bukhârî. Cela prouve qu'al 'Abbâdî a seulement eu une illusion (ou s'est trompé), car par l'absence de confirmation de la transmission d'as Sâjî d'après al Bukhârî, l'absence de transmission d'al Bukhârî d'après al Karâbîsî se trouve confirmée, sachant que même concernant al Bukhârî, aucun des gens de science dont la parole fait autorité (sert d'argument) et dont les informations constituent une référence n'a mentionné que l'un de ses shuyûkh était al Karâbîsî.

Parmi ceux qui ont accordé un soin particulier aux shuyûkh d'al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, figure Ibn Khalafûn. Il a composé un livre sur les noms des shuyûkh d'al Bukhârî et de Muslim qu'il a intitulé : « Al mu'allim bi shuyûkh al Bukhârî wa Muslim ». Il y a mentionné quatre shuyûkh d'al Bukhârî portant le nom d'al Ḥusayn [...] et il n'a pas mentionné le repoussé al Karâbîsî parmi les shuyûkh d'al Bukhârî. De même, parmi ceux qui ont pris soin d'étudier les shuyûkh d'al Bukhârî, on trouve Abû 'Alî al Ghassânî. Il a composé un livre qu'il a intitulé : « Taqyîd al muhmal wa tamyîz al mushkil », et il y a consacré une partie entière aux shuyûkh d'al Bukhârî négligés (dont les filiations ont été omises). Il a dit : « Ceci est un livre qui comprend la présentation de shuyûkh dont al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, a rapporté [des traditions] dans son livre, tout en ayant omis leurs filiations. Il a mentionné ce par quoi ils sont connus de leurs tribus et de leurs contrées ». Puis il a dit :
« Et à la lettre ḥâ (ح), parmi ceux dont le nom est al Ḥasan ou al Ḥusayn... » Et il n'a pas mentionné al Karâbîsî ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 86-87]

⬛ Argument 3 : Al Bukhârî a dit que sa prononciation du Coran était créée, il doit donc être traité comme un innovateur.

pedírsela a Allah, y no pasaba por una aleya del castigo sin buscar refugio contra él » ».

Además, as Sâjî no es conocido en absoluto por haber escuchado de al Bukhârî, que Allah le haga misericordia, y ninguno de los sabios especializados en biografías lo ha mencionado, ni ninguno de quienes se ocupan de las crónicas de los sabios ha transmitido que as Sâjî transmitiera de al Bukhârî. Esto prueba que al 'Abbâdî solo tuvo una ilusión (o se equivocó), pues por la ausencia de confirmación de la transmisión de as Sâjî a partir de al Bukhârî, queda confirmada la ausencia de transmisión de al Bukhârî a partir de al Karâbîsî, teniendo en cuenta que incluso respecto a al Bukhârî, ninguna de las gentes de ciencia cuya Palabra hace autoridad (sirve de argumento) y cuyas informaciones constituyen una referencia ha mencionado que uno de sus shuyûkh fuera al Karâbîsî.

Entre quienes prestaron una atención particular a los shuyûkh de al Bukhârî, que Allah le haga misericordia, se encuentra Ibn Khalafûn. Compuso un libro sobre los nombres de los shuyûkh de al Bukhârî y de Muslim al que tituló: «Al mu'allim bi shuyûkh al Bukhârî wa Muslim». Mencionó en él a cuatro shuyûkh de al Bukhârî que llevaban el nombre de al Ḥusayn [...] y no mencionó al repudiado al Karâbîsî entre los shuyûkh de al Bukhârî. Asimismo, entre quienes se ocuparon de estudiar los shuyûkh de al Bukhârî, se encuentra Abû 'Alî al Ghassânî. Compuso un libro que tituló: «Taqyîd al muhmal wa tamyîz al mushkil», y le dedicó una parte entera a los shuyûkh de al Bukhârî que fueron descuidados (cuyas filiaciones fueron omitidas). Dijo: «Este es un libro que comprende la presentación de shuyûkh de los que al Bukhârî , que Allah le tenga misericordia, transmitió [tradiciones] en su libro, habiendo omitido sus filiaciones. Mencionó aquello por lo que son conocidos de sus tribus y de sus regiones».
Luego dijo: «Y en la letra ḥâ (ح), entre aquellos cuyo nombre es al Ḥasan o al Ḥusayn...» Y no mencionó a al Karâbîsî». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 86-87]

■ Argumento 3: Al Bukhârî dijo que su pronunciación del Corán era creada, por lo que debe ser tratado como un innovador.

Les opposants s'appuient sur le récit : Ibn 'Asâkir a dit : Abû al Ḥasan 'Alî ibn Aḥmad, nous a informés, al Qâḍî Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm an Nasafî nous a informés, Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Aḥmad ibn Muḥammad al Bukhârî nous a informés, Abû Bakr Muḥammad ibn Aḥmad ibn Ḥamdân ibn 'Ârim az Zandî et Abû 'Amr Aḥmad ibn 'Umar al Muqrî nous ont rapporté, ils ont dit : Abû Sa'îd Ḥâtim ibn Aḥmad al Kindî nous a rapporté : J'ai entendu Muslim ibn al Ḥajjâj dire : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) est arrivé à Naysâbûr, je n'ai vu ni gouverneur ni savant pour qui les habitants de Naysâbûr ont fait ce qu'ils ont fait pour lui, ils l'ont accueilli à deux ou trois étapes de distance... puis, lorsque vint le deuxième ou le troisième jour, un homme se leva vers lui et l'interrogea concernant la prononciation (lafdh) du Coran. Il répondit : « Nos actes sont créés, et nos prononciations font partie de nos actes ». Une divergence éclata alors entre eux. Certaines personnes dirent : « Il a dit : « Ma prononciation du Coran est créée », tandis que d'autres dirent : « Il n'a pas dit cela », jusqu'à ce qu'ils en viennent presque aux mains. Les gens de la maison se rassemblèrent alors et les firent sortir » ».

Ce récit est extrêmement faible (pour ne pas dire fabriqué (mawḍû')) et ne peut jamais être utilisé en tant que preuve établie. Al Qâḍî Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm ibn Muḥammad ibn Naṣr an Nasafî al Baghdâdî est accusé de fabrication de hadiths. 'Abd al Ḥayy ibn al 'Imâd al Ḥanbalî a dit : « Il rapporte des choses rejetées (manakir) ». Et as Sam'ânî a dit : « Ce qui prédomine dans ses transmissions, ce sont les choses rejetées (manakir) ». Pire encore, adh Dhahabî a dit à son sujet : « C'est un grand rapporteur de fabrications et de calamités, et il a été critiqué ». De plus, il y a quatre narrateurs inconnus dans la chaîne, c'est-à-dire à quel point celle-ci est catastrophique.

Nous demandons donc à ceux qui ont fait le tabdî' (le fait de rendre innovateur), voire le takfîr de l'Imam al Bukhârî en raison de sa prétendue affirmation de la parole du lafdh, avez-vous avant cela établi de manière claire qu'il l'avait prononcée ? Où est votre preuve ? Avez-vous deux hommes justes qui ont témoigné l'avoir entendu tenir ces propos ? Si ce n'est pas le cas, est-ce que l'Imam al Bukhârî a avoué cela ?

En Islam, en l'absence de preuves irréfutables de la part des accusateurs, la balance de la justice islamique tranche logiquement en faveur de l'accusé. Le principe fondamental de la jurisprudence est clairement établi par le Prophète ﷺ dans ce célèbre hadith : «

Los opositores se apoyan en el relato: Ibn 'Asâkir dijo: Abû al Ḥ asan 'Alî ibn A ḥ mad nos informó, el Qâ ḍ î Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm an Nasafî nos informó, Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad al Bukhârî nos informó, Abû Bakr Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn Ḥ amdân ibn 'Ârim az Zandî y Abû 'Amr A ḥ mad ibn 'Umar al Muqrî nos relataron, y dijeron: Abû Sa'îd Ḥ âtim ibn A ḥ mad al Kindî nos relató: Oí a Muslim ibn al Ḥ ajjâj decir: «Cuando Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) llegó a Naysâbûr, no vi ni gobernador ni sabio por quien los habitantes de Naysâbûr hicieran lo que hicieron por él; le recibieron a dos o tres etapas de distancia... luego, cuando llegó el segundo o el tercer día, un hombre se levantó hacia él y le interrogó acerca de la pronunciación (lafdh) del Corán. Él respondió: «Nuestros actos son creados , y nuestras pronunciaciones son parte de nuestros actos». Entonces estalló una divergencia entre ellos. Algunas personas dijeron: «Ha dicho: 'Mi pronunciación del Corán es creada'», mientras que otras dijeron: «No ha dicho eso», hasta que casi llegaron a las manos. Las gentes de la casa se reunieron entonces y los hicieron salir»».

Este relato es extremadamente débil (por no decir fabricado (maw ḍ û')) y nunca puede ser utilizado en calidad de prueba establecida. Al Qâ ḍ î Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm ibn Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r an Nasafî al Baghdâdî es acusado de fabricación de hadiths. 'Abd al Ḥayy ibn al 'Imâd al Ḥanbalî dijo: «Transmite cosas rechazadas (manakir) ». Y as Sam'ânî dijo: «Lo que predomina en sus transmisiones son las cosas rechazadas (manakir)». Peor aún, adh Dhahabî dijo sobre él: «Es un gran narrador de fabricaciones y calamidades, y ha sido criticado». Además, hay cuatro narradores desconocidos en la cadena, es decir, hasta qué punto esta es catastrófica.

Preguntamos, pues, a quienes han hecho el tabdî' (el hecho de declarar innovador), e incluso el takfîr del Imam al Bukhârî a causa de su supuesta afirmación de la Palabra del lafdh: ¿habéis establecido antes de eso de manera clara que él la había pronunciado? ¿Dónde está vuestra prueba? ¿Tenéis dos hombres justos que hayan dado testimonio de haberle escuchado pronunciar esas palabras? Si no es el caso, ¿acaso el Imam al Bukhârî confesó eso?

En el Islam, en ausencia de pruebas irrefutables por parte de los acusadores, la balanza de la justicia islámica falla lógicamente a favor del acusado. El principio fundamental de la jurisprudencia está claramente establecido por el Profeta ﷺ en este célebre hadith: «

[...] La preuve incombe au demandeur, et le serment à celui qui nie ». [As Sunan al kubrâ n°21201]

Puisque ceux qui attaquent l'Imam al Bukhârî sont les demandeurs (ceux qui portent l'accusation), c'est à eux d'apporter une preuve textuelle authentique ou des témoins irréprochables. Or, nous venons de démontrer que leur argument ne repose sur rien si ce n'est des narrateurs rejetés. Face à cela, l'Imam al Bukhârî a publiquement et explicitement nié avoir tenu ces propos dans un récit dont la chaîne est bonne et continue. 'Amr Aḥmad ibn Naṣr ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî a dit à Bukhârâ (la ville) : « Nous étions un jour chez Abû Isḥâq al Qurashî, en compagnie de Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî. Le nom de Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) a été évoqué. Muḥammad ibn Naṣr a alors dit : « Je l'ai entendu dire : « Quiconque prétend que j'ai dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un menteur, car je ne l'ai pas dit » ». Je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, les gens ont pourtant polémiqué à ce sujet et en ont beaucoup parlé ». Il a répondu : « Il n'en est rien d'autre que ce que je te dis et te rapporte de lui » ». Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « Je suis donc allé voir Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) et j'ai discuté avec lui sur un point de hadith jusqu'à ce qu'il soit détendu (de bonne humeur). Je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, il y a ici un homme qui raconte que tu aurais prononcé cette parole ». Il m'a répondu : « Ô Abâ 'Amr, retiens bien ce que je vais dire : quiconque prétend, parmi les habitants de Naysâbûr, Qûmis, Rayy, Hamadhân, Ḥulwân, Baghdâd, Kûfah, Médine, la Mecque et Baṣrah, que j'ai dit : « Ma prononciation du Coran est créée », est un menteur. Je n'ai jamais tenu ces propos, j'ai seulement dit : « Les actes des serviteurs sont créés » » ». [Sharḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°611]

Ainsi, le fardeau de la preuve n'a donc absolument pas été rempli et c'est ici qu'éclate au grand jour la contradiction flagrante de nos opposants, tout particulièrement ceux qui prétendent suivre la méthodologie de l'Imam Aḥmad ibn Ḥanbal, qu'Allah lui fasse miséricorde. Celui-ci a dit : « Au sujet de l'homme contre lequel on témoigne d'une innovation et qui la renie : Il n'y a pas de repentir pour lui, le repentir n'est que pour celui qui avoue. Quant à celui qui nie, il n'y a pas de repentir pour lui ». [Al âdâb ash shar'iyyah 1/109]

[...] La prueba incumbe al demandante, y el juramento a quien niega». [As Sunan al kubrâ n°21201]

Puesto que quienes atacan al Imam al Bukhârî son los demandantes (quienes formulan la acusación), les corresponde a ellos aportar una prueba textual auténtica o testigos irreprochables. Ahora bien, acabamos de demostrar que su argumento no se sustenta en nada que no sean sino narradores rechazados. Ante esto, el Imam al Bukhârî negó pública y explícitamente haber pronunciado dichas palabras en un relato cuya cadena es buena y continua. 'Amr A ḥ mad ibn Na ṣ r ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî dijo en Bukhârâ (la ciudad): « Un día nos encontrábamos en casa de Abû Is ḥ âq al Qurashî, en compañía de Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî. Se mencionó el nombre de Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî). Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r dijo entonces: « He oído que dijo: « Quien afirme que yo he dicho: « Mi pronunciación del Corán es creada » es un mentiroso, pues yo no lo he dicho » ». Le dije: « Oh Abâ 'Abdillâh, sin embargo la gente ha polemizado sobre este asunto y ha hablado mucho de ello ». Él respondió: «No hay nada más que lo que te digo y te transmito de él»».
Abû 'Amr al Khaffâf dijo: «Fui entonces a ver a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) y discutí con él sobre un punto de hadith hasta que se mostró distendido (de buen humor). Le dije: «Ô Abâ 'Abdillâh, hay aquí un hombre que cuenta que habrías pronunciado esta Palabra». Él me respondió: «Ô Abâ 'Amr, retén bien lo que voy a decir: quienquiera que afirme, entre los habitantes de Naysâbûr, Qûmis, Rayy, Hamadhân, Ḥ ulwân, Baghdâd, Kûfah, Medina , La Meca y Ba ṣ rah, que yo dije: «Mi pronunciación del Corán es creada», es un mentiroso. Nunca pronuncié esas palabras, solo dije: «Los actos de los siervos son creados» »». [Shar ḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°611]

Así pues, la carga de la prueba no ha sido satisfecha en absoluto, y es aquí donde estalla a plena luz del día la flagrante contradicción de nuestros opositores, muy en particular aquellos que pretenden seguir la metodología del Imam A ḥ mad ibn Ḥ anbal, que Allah tenga misericordia de él. Este dijo: «Respecto al hombre contra quien se testifica de una innovación y la niega: No hay arrepentimiento para él, el arrepentimiento es solo para quien confiesa. En cuanto a quien lo niega, no hay arrepentimiento para él ». [Al âdâb ash shar 'iyyah 1/109]

La méthodologie de l'Imam Aḥmad stipule donc que l'on ne peut traiter un homme d'innovateur ni exiger de lui un repentir pour des paroles qu'il n'a jamais reconnues. Puisque l'Imam al Bukhârî n'a jamais avoué avoir prononcé cette doctrine du lafdh (la prononciation créée) et qu'il a, au contraire, fermement démenti ces rumeurs, il est impossible de lui appliquer les statuts liés aux gens de l'innovation.

⬛ Argument 4 : L'Imam adh Dhuhlî a expulsé Muslim de son assemblée en raison de son soutien à l'Imam al Bukhârî sur la question de la prononciation (lafdh). Ainsi, on ne peut concevoir sa sortie de l'assemblée que parce qu'il approuvait ce qui était attribué à al Bukhârî, il a donc soutenu al Bukhârî dans ses propos et a rompu avec adh Dhuhlî, qu'Allah lui fasse miséricorde.

Les opposants s'appuient notamment sur ce récit : Al Khâṭib a dit : Muḥammad ibn 'Alî al Muqrî m'a informé, en disant : Muḥammad ibn 'Abdillâh an Naysâbûrî nous a informés, en disant : J'ai entendu Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ya'qûb al Ḥâfidh dire : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî s'est établi à Naysâbûr, Muslim ibn al Ḥajjâj le fréquentait assidûment. Mais lorsque survint entre Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] et al Bukhârî ce qui se passa concernant la question de la prononciation, qu'il s'insurgea contre lui et interdit aux gens de le fréquenter au point où il fut boycotté et quitta Naysâbûr lors de cette épreuve, la plupart des gens rompirent avec lui à l'exception de Muslim, car il ne cessa pas de lui rendre visite. Il fut alors rapporté à Muḥammad ibn Yaḥyâ que Muslim ibn al Ḥajjâj partageait son opinion [à al Bukhârî], depuis longtemps et récemment, et qu'il avait été blâmé pour cela en Irak et au Ḥijâz, sans pour autant revenir dessus. Ainsi, lors d'un jour d'assemblée de Muḥammad ibn Yaḥyâ, ce dernier déclara à la fin de son assise : « Que celui qui soutient [la doctrine de] la prononciation ne s'autorise pas à assister à notre assemblée ». Muslim prit alors son vêtement (ridâ) par-dessus son turban, se leva devant tout le monde, et quitta son assemblée. Il rassembla tout ce qu'il avait écrit de lui, l'envoya sur le dos d'un porteur à la porte de Muḥammad ibn Yaḥyâ : l'animosité entre eux devint dès lors irréversible, et il cessa de le fréquenter et de lui rendre visite ». [Târîkh Baghdâd 15/125]

Tout d'abord, cette narration contient une interruption. Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Et ce récit, dans sa chaîne de transmission, contient Muḥammad ibn Ya'qûb, qui est Abû 'Abdillâh ibn al Akhram al Ḥâfidh le shaykh de Naysâbûr, ash Shaybânî, connu anciennement sous le nom d'Ibn al Kirmânî, et plus récemment sous celui d'Ibn al

La metodología del Imam A ḥ mad estipula, por tanto, que no se puede tratar a un hombre de innovador ni exigirle un arrepentimiento por palabras que nunca ha reconocido como suyas. Puesto que el Imam al Bukhârî nunca confesó haber pronunciado esta doctrina del lafdh (la pronunciación creada) y que, por el contrario, desmintió firmemente estos rumores, es imposible aplicarle los estatutos relativos a los partidarios de la innovación.

■ Argumento 4 : El Imam adh Dhuhlî expulsó a Muslim de su asamblea debido a su apoyo al Imam al Bukhârî en la cuestión de la pronunciación (lafdh). Así pues, su salida de la asamblea solo puede concebirse porque aprobaba lo que se atribuía a al Bukhârî; por tanto, apoyó a al Bukhârî en sus palabras y rompió con adh Dhuhlî, que Allah le tenga misericordia.

Los opositores se apoyan especialmente en este relato: Al Khâ ṭ ib dijo: Mu ḥ ammad ibn 'Alî al Muqrî me informó, diciendo: Mu ḥ ammad ibn 'Abdillâh an Naysâbûrî nos informó, diciendo : Escuché a Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ya'qûb al Ḥ âfidh decir: «Cuando Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî se estableció en Naysâbûr, Muslim ibn al Ḥ ajjâj lo frecuentaba asiduamente. Pero cuando surgió entre Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] y al Bukhârî lo que ocurrió respecto a la cuestión de la pronunciación, cuando se sublevó contra él y prohibió a la gente frecuentarle hasta el punto de que fue boicoteado y abandonó Naysâbûr durante aquella prueba, la mayoría de la gente rompió con él a excepción de Muslim , pues este no dejó de visitarle. Le fue entonces referido a Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ que Muslim ibn al Ḥ ajjâj compartía su opinión [la de al Bukhârî], desde hacía tiempo y recientemente, y que había sido censurado por ello en Iraq y en el Ḥ ijâz, sin haberse retractado de ello. Así, durante un día de asamblea de Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ, este último declaró al final de su sesión: «Que quien sostenga [la doctrina de] la pronunciación no se permita asistir a nuestra asamblea». Muslim tomó entonces su vestimenta (ridâ) por encima de su turbante, se levantó ante todos los presentes y abandonó su asamblea. Reunió todo lo que había escrito de él, lo envió sobre la espalda de un portador a la puerta de Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ: la animosidad entre ellos se volvió desde entonces irreversible, y dejó de frecuentarle y de visitarle». [Târîkh Baghdâd 15/125]

En primer lugar, esta narración contiene una interrupción. Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî dijo: « Y este relato, en su cadena de transmisión, contiene a Mu ḥ ammad ibn Ya'qûb, que es Abû 'Abdillâh ibn al Akhram al Ḥ âfidh el shaykh de Naysâbûr, ash Shaybânî, conocido antiguamente bajo el nombre de Ibn al Kirmânî, y más recientemente bajo el de Ibn al

Akhram. Il est digne de confiance, a rédigé des ouvrages et des livres, et il est le shaykh d'al Ḥâkim. Ce dernier a beaucoup rapporté de lui dans son [livre] Mustadrak, et lui a consacré une biographie dans Târîkh Naysâbûr. Al Ḥâkim a dit : « Il était la figure de proue des gens du hadith à Naysâbûr après Abû Ḥâmid ibn ash Sharqî, et il n'était pas satisfait de cela lorsque nous le disions. Il mémorisait et comprenait. Il a composé [des ouvrages] sur les Ṣaḥîḥayn d'al Bukhârî et Muslim, il a compilé un grand Musnad, un grand nombre de [recueils de] shuyûkh et d'autres choses. Il n'a pas voyagé [pour la recherche de la science], mais a atteint à Naysâbûr des chaînes de transmission élevées [...]. Il est décédé la nuit du jeudi, le quatorzième jour de Jumâdâ al Âkhirah en 344 H, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans ». Cela indique qu'il est né en l'an 250 H, et c'est ce qu'ont explicitement affirmé les gens de science et les biographes. Ibn aṣ Ṣalâḥ a dit : « Il a entendu Ibrâhîm ibn 'Abdillâh as Sa'dî, et a mentionné que Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî est décédé alors qu'il [Ibn al Akhram] n'avait que huit ans. Son père s'efforçait de le faire assister à son assemblée (celle d'adh Dhuhlî), mais il ne l'a pas fait jusqu'à sa mort, [il] a été porté à ses funérailles, et a prié sur lui ». Or, l'Imam adh Dhuhlî est décédé en 258 H ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 75]

Muḥammad ibn Ya'qûb était donc âgé de deux ans quand la fitnah entre l'Imam al Bukhârî et Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî a eu lieu, ce qui nous indique que cette narration est interrompue (mursal) et qu'il y a au moins un narrateur inconnu qui a rapporté cela à Muḥammad ibn Ya'qûb, cette narration est donc faible. Il y a une seconde narration qui va dans le même sens mais qui ne peut être utilisée comme corroboration du fait qu'un des narrateurs est totalement inconnu (Muḥammad Ibn Yûsuf ad Daqqâq), et certes, l'avis prépondérant est qu'il n'est pas permis d'utiliser une chaîne avec un narrateur totalement inconnu même pour la corroboration, c'est l'opinion d'Ibn as Ṣalâḥ.

Cependant, pour être honnête, je n'ai pas personnellement la conviction que ce qui est rapporté ici soit très éloigné de la réalité de ce qui s'est passé, et ce n'est en aucun cas un problème pour notre position car il n'y a rien dans ce récit qui prouve que l'Imam Muslim professait le lafdh.

Le fait qu'un homme se lève d'une assemblée ne prouve pas, à lui seul, son accord avec une doctrine particulière, car il peut se lever pour diverses raisons : il peut se lever par désapprobation, il peut se lever pour éviter la discorde (fitnah), il peut se lever pour

Akhram. Es digno de confianza, redactó obras y Libros, y es el shaykh de al Ḥ âkim . Este último ha transmitido mucho de él en su [libro] Mustadrak, y le ha dedicado una biografía en Târîkh Naysâbûr. Al Ḥ âkim dijo: « Era la figura destacada de las gentes del hadith en Naysâbûr después de Abû Ḥ âmid ibn ash Sharqî, y no estaba satisfecho con eso cuando se lo decíamos. Memorizaba y comprendía. Compuso [obras] sobre los Ṣ a ḥ î ḥ ayn de al Bukhârî y Muslim, compiló un gran Musnad, un gran número de [recopilaciones de] shuyûkh y otras cosas. No viajó [en busca de la ciencia], pero alcanzó en Naysâbûr cadenas de transmisión elevadas [...]. Falleció la noche del jueves, el decimocuarto día de Jumâdâ al Âkhirah del año 344 H, a la edad de noventa y cuatro años». Ello indica que nació en el año 250 H, y es lo que han afirmado explícitamente las gentes de ciencia y los biógrafos. Ibn a ṣ Ṣ alâ ḥ a dijo: « Escuchó a Ibrâhîm ibn ' Abdillâh as Sa'dî, y mencionó que Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî falleció cuando él [Ibn al Akhram] tan solo tenía ocho años. Su padre se esforzaba por hacerle asistir a su asamblea (la de adh Dhuhlî), pero no lo hizo hasta su muerte, [fue] llevado a sus funerales, y oró sobre él ». Ahora bien, el Imam adh Dhuhlî falleció en el año 258 H ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 75]

Mu ḥ ammad ibn Ya'qûb tenía, pues, dos años cuando tuvo lugar la fitnah entre el Imam al Bukhârî y Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, lo que nos indica que esta narración es interrumpida (mursal) y que hay al menos un narrador desconocido que transmitió esto a Mu ḥ ammad ibn Ya'qûb; esta narración es, por tanto, débil. Hay una segunda narración que va en el mismo sentido pero que no puede ser utilizada como corroboración debido a que uno de los narradores es totalmente desconocido (Mu ḥ ammad Ibn Yûsuf ad Daqqâq), y ciertamente, la opinión preponderante es que no está permitido utilizar una cadena con un narrador totalmente desconocido ni siquiera para la corroboración; esta es la opinión de Ibn as Ṣ alâ ḥ .

Sin embargo, para ser honesto, no tengo personalmente la convicción de que lo que se relata aquí esté muy alejado de la realidad de lo que ocurrió, y esto no supone en ningún caso un problema para nuestra posición, pues no hay nada en este relato que pruebe que el Imam Muslim profesaba el lafdh.

El hecho de que un hombre se levante de una asamblea no prueba, por sí solo, su acuerdo con una doctrina particular, ya que puede levantarse por diversas razones: puede levantarse por desaprobación, puede levantarse para evitar la discordia (fitnah), puede levantarse para

soutenir un opprimé, ou il peut se lever par aversion pour la dureté et les disputes qui ont eu lieu dans l'assemblée. Faire de cet acte une preuve d'une doctrine dogmatique précise est donc purement arbitraire, et une déduction sans fondement.

De plus, l'Imam Muslim savait que les accusations d'adh Dhuhlî envers l'Imam al Bukhârî étaient fausses et calomnieuses, il est donc logique qu'il ait quitté le rassemblement conformément au principe du désaveu d'une assemblée où l'on désobéit à Allah. L'Imam Muslim était parmi les personnes qui le respectaient le plus et qui vénéraient le plus le rang de son maître, ainsi, lorsque la situation s'est aggravée et qu'il a vu l'accusation et le blâme qui se produisaient, il a choisi de quitter l'assemblée, non pas pour approuver une opinion dans la question, mais pour se détourner de la discorde et pour soutenir l'homme de mérite dont il connaissait la valeur.

Ensuite, la parole du lafdh (prononciation) n'a absolument jamais, au grand jamais été connue de Muslim. En effet, Muslim est un Imam parmi les Imams des musulmans, et un mémorisateur (ḥâfidh) parmi les mémorisateurs du hadith. Les savants ont rapporté les moindres détails de ses états, et ont recensé ses paroles, et il n'a jamais été rapporté de lui qu'il ait dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». Si telle avait été sa doctrine, la nouvelle s'en serait propagée et aurait fait grand bruit parmi les gens de science, car cette question était à l'époque l'une des plus âprement débattues. Puisqu'aucun propos de la sorte n'a été rapporté de sa part, il est évident que cette allégation est sans fondement.

Parmi les autres preuves de la fausseté de l'attribution du lafdh à l'Imam Muslim. Al Ḥâkim a dit : « J'ai entendu le professeur Abû al Walîd dire : « Mon père m'a dit : « Que rassembles-tu ? » J'ai dit : « Je procède à l'extraction (takhrîj) d'après le livre d'al Bukhârî ». Il a dit : « Attache-toi au livre de Muslim, car il est plus béni, car al Bukhârî était affilié à la doctrine de la prononciation (lafdh) » » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 15/494]

Ainsi, Muḥammad ibn Aḥmad a attribué l'affiliation au lafdh à l'Imam al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, et ne l'a pas attribuée à l'Imam Muslim. S'il y avait eu dans son départ de l'assemblée d'adh Dhuhlî une preuve qu'il disait que la prononciation du Coran est créée, il y aurait eu une raison de lui attribuer cette parole. Et cela, en

defender a un oprimido, o puede levantarse por aversión a la dureza y las disputas que tuvieron lugar en la asamblea. Hacer de este acto la prueba de una doctrina dogmática precisa es, por tanto, puramente arbitrario, y una deducción sin fundamento.

Además, el Imam Muslim sabía que las acusaciones de adh Dhuhlî contra el Imam al Bukhârî eran falsas y calumniosas, por lo que es lógico que abandonara la asamblea conforme al principio del rechazo de una asamblea en la que se desobedece a Allah. El Imam Muslim se encontraba entre quienes más lo respetaban y quienes más veneraban el rango de su maestro, así, cuando la situación se agravó y vio la acusación y el reproche que se estaban produciendo, optó por abandonar la asamblea, no para aprobar una opinión en la cuestión, sino para apartarse de la discordia y para apoyar al hombre de mérito cuyo valor conocía.

Además, la Palabra del lafdh (pronunciación) nunca jamás, absolutamente nunca, fue conocida por Muslim. En efecto, Muslim es un Imam entre los Imams de los musulmanes, y un memorizador (ḥ âfidh) entre los memorizadores del hadith. Los sabios han transmitido los más mínimos detalles de sus estados, y han recopilado sus Palabras, y jamás se ha transmitido de él que haya dicho: «Mi pronunciación del Corán es creada». Si tal hubiera sido su doctrina, la noticia se habría propagado y habría causado gran revuelo entre las gentes de ciencia, pues esta cuestión era en aquella época una de las más acaloradamente debatidas.
Puesto que ningún comentario de tal índole ha sido transmitido de su parte, es evidente que esta alegación carece de fundamento.

Entre las otras pruebas de la falsedad de la atribución del lafdh al Imam Muslim. Al Ḥâkim dijo: «He oído al profesor Abû al Walîd decir: «Mi padre me dijo: «¿Qué reúnes? » Dije: «Procedo a la extracción (takhrîj) a partir del libro de al Bukhârî». Dijo: «Aférrate al libro de Muslim, pues es más bendito, ya que al Bukhârî estaba afiliado a la doctrina de la pronunciación (lafdh)» » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 15/494]

Así, Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad atribuyó la afiliación al lafdh al Imam al Bukhârî, que Allah tenga misericordia de él, y no se la atribuyó al Imam Muslim. Si hubiera habido en su partida de la asamblea de adh Dhuhlî una prueba de que decía que la pronunciación del Corán es creada, habría habido un motivo para atribuirle esa Palabra. Y eso, en

supposant que l'information soit authentique. De même, adh Dhuhlî n'a pas compris du départ de Muslim de l'assemblée qu'il adhérait à la doctrine de la prononciation, car s'il avait compris cela de lui, il aurait écrit à ce sujet dans les différentes contrées, comme il l'a fait pour l'Imam al Bukhârî à tort, et Dâwûd al Aṣbahânî à raison, de par sa grande détermination à mettre en garde contre les innovateurs.

⬛ Argument 5 : Ibn Taymiyyah a dit : « Et al Lâlakâ'î a mentionné que l'un de ceux qui disaient une telle chose (que sa prononciation du Coran est créée) a vu dans son rêve qu'il portait un manteau de fourrure, et qu'un homme le frappait. Il dit alors à l'homme : « Ne me frappe pas ! » L'homme répondit : « Je ne te frappe pas, je frappe plutôt le manteau de fourrure ». Il dit alors : « Mais la douleur des coups tombe sur moi ».
L'homme répondit : « C'est exactement la même chose [que ton affirmation] quand tu dis : « Ma prononciation du Coran est créée », l'implication de la création tombe sur le Coran lui-même » ». [Al 'aql wa naql 1/265]

Ibn Taymiyyah narrait cela de mémoire, car si l'on retourne au livre d'origine, il n'est pas dit que la création tombe sur le Coran, il est dit : « Et toi, retire ton lafdh du Coran, et ensuite dis ce que tu veux concernant ton lafdh ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/398]

Tout d'abord, le rêve d'une personne ne constitue jamais en Islam une preuve juridique. Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « [...] Les rêves sont de trois (sortes) : le bon rêve est une bonne nouvelle venant d'Allah, le rêve qui attriste provient du Diable, et [il y a] le rêve qui vient de ce que l'homme se raconte à lui-même [...] ». [Muslim 2263]

Il est donc tout à fait envisageable que cet homme, préoccupé par la question du lafdh la journée, n'ait fait que projeter ses propres pensées la nuit venue, son rêve relevant ainsi de la troisième catégorie du hadith évoqué ci-dessus. Ce type de songe ne saurait constituer une preuve. En effet, de nombreux polythéistes font bien des rêves perçus comme positifs. La raison et l'expérience démontrent pourtant de manière irréfutable que ces visions n'ont jamais été le signe d'une quelconque guidance.

suponiendo que la información sea auténtica. Del mismo modo, adh Dhuhlî no entendió a partir de la salida de Muslim de la asamblea que este adhería a la doctrina de la pronunciación, pues si hubiera entendido eso de él, habría escrito al respecto en las distintas regiones, como lo hizo con el Imam al Bukhârî injustamente, y con Dâwûd al A ṣ bahânî con razón, dada su gran determinación para poner en guardia contra los innovadores.

■ Argumento 5: Ibn Taymiyyah dijo: «Y al Lâlakâ'î mencionó que uno de quienes decían tal cosa (que su pronunciación del Corán es creada) vio en sueños que llevaba un abrigo de pieles, y que un hombre le golpeaba. Entonces le dijo al hombre: «¡No me golpees!» El hombre respondió: «No te golpeo a ti, sino que golpeo el abrigo de piel». Entonces dijo: «Pero el dolor de los golpes recae sobre mí».
El hombre respondió: «Es exactamente lo mismo [que tu afirmación] cuando dices: "La pronunciación del Corán es creada", pues la implicación de la creación recae sobre el Corán mismo»». [Al 'aql wa naql 1/265]

Ibn Taymiyyah narraba esto de memoria, pues si se acude al libro original, no se dice que la creación recae sobre el Corán, sino que se dice: «Y tú, separa tu lafdh del Corán, y luego di lo que quieras respecto a tu lafdh». [Shar ḥ u ṣ ûl i 'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/398]

En primer lugar, el sueño de una persona no constituye jamás en el Islam una prueba jurídica. El Mensajero de Allah ﷺdijo: «[...] Los sueños son de tres (tipos): el buen sueño es una buena nueva que proviene de Allah, el sueño que entristece proviene del Diablo, y [está] el sueño que proviene de lo que el hombre se cuenta a sí mismo [...] ». [Muslim 2263]

Es por tanto perfectamente concebible que ese hombre, preocupado durante el día por la cuestión del lafdh, no haya hecho sino proyectar sus propios pensamientos al llegar la noche, correspondiendo así su sueño a la tercera categoría del hadith mencionado anteriormente. Este tipo de sueño no puede constituir una prueba. En efecto, numerosos politeístas tienen sueños percibidos como positivos. La razón y la experiencia demuestran sin embargo de manera irrefutable que estas visiones nunca han sido señal de guía alguna.

De plus, le fait que nos opposants s'attachent à ce récit montre bien la vacuité de leur argumentaire, car ils sont prêts à baser leur doctrine sur le rêve d'un individu qu'ils ne connaissent même pas pour justifier leur croyance dévoyée. Par ailleurs, que font-ils de tous les rêves que les pieux prédécesseurs ont rapportés après la mort de l'Imam al Bukhârî (nous le verrons plus loin) ? Soudainement, ils n'en tiennent plus compte !

Enfin, si l'on y regarde de plus près, le récit fait bien la distinction entre le manteau de fourrure et celui qui le porte, ce sont donc deux choses différentes. Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a donné une analogie en disant que c'est comme mélanger de l'eau avec du sel, puis apporter un verre d'eau salée et demander : « Est-ce de l'eau ou du sel ? » alors que les deux sont mélangés, et il a appliqué cette analogie concernant la Parole d'Allah et l'acte du serviteur. Il lui sera donc dit : « Si quelqu'un brûle un bout de papier contenant le Coran, cela signifie-t-il que l'Attribut d'Allah (non-séparé de Son Essence) a été brûlé ? » S'il dit oui, il aura mécru (une fois est coutume) et s'il dit non, il aura fait la distinction.

⬛ Argument 6 : Al Bukhârî est mort seul, isolé, banni, mis de côté, et les Imams de la Sunnah ne se sont pas rendus à sa prière mortuaire.

Étudions donc le fameux « isolement » dans lequel est mort l'Imam al Bukhârî. Quelle était la situation quand l'Imam al Bukhârî a quitté Naysâbûr pour sa ville natale ?

🔷 Ibn Kathîr a dit : « Lors de son retour parmi les siens à Bukhârâ, la foule avait répandu de l'or et de l'argent sur sa tête le jour de son arrivée. Il tenait d'ailleurs une assise de dictée (du hadith) dans la grande mosquée de la ville. La population rejeta donc l'attitude de l'émir. Face à cela, le gouverneur ordonna de l'expulser de la région ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

🔷 Aḥmad ibn Manṣûr ash Shîrâzî a dit : « Lorsque Abû 'Abdillâh al Bukhârî retourna à Bukhârâ, des tentes furent dressées en son honneur à partir d'un farsakh (environ cinq à six kilomètres) de la ville. La population l'accueillit de façon si massive qu'il ne resta pas une seule personne notable [qui ne soit sortie à sa rencontre], et l'on parsema des dirhams et des dinars sur lui. Il y resta un certain temps, puis un différend éclata entre

Además, el hecho de que nuestros opositores se aferren a este relato muestra claramente la vacuidad de su argumentario, pues están dispuestos a basar su doctrina en el sueño de un individuo que ni siquiera conocen para justificar su creencia extraviada. Por otra parte, ¿qué hacen con todos los sueños que los piadosos predecesores relataron tras la muerte del Imam al Bukhârî (lo veremos más adelante)? ¡De repente, ya no lo tienen en cuenta!

Por último, si se observa más de cerca, el relato distingue claramente entre el abrigo de pieles y quien lo lleva, son por tanto dos cosas diferentes. Abû 'Ubayd al Jazâ'irî ofreció una analogía diciendo que es como mezclar agua con sal, luego traer un vaso de agua salada y preguntar: «¿Es agua o sal? » cuando ambas están mezcladas, y aplicó esta analogía con respecto a la Palabra de Allah y el acto del siervo. Se le dirá entonces: «Si alguien quema un trozo de papel que contiene el Corán, ¿significa eso que el Atributo de Allah (no separado de Su Esencia) ha sido quemado? » Si dice que sí, habrá descreído (una vez es costumbre) y si dice que no, habrá hecho la distinción .

■ Argumento 6: Al Bukhârî murió solo, aislado, desterrado, apartado, y los Imames de la Sunnah no acudieron a su oración fúnebre.

Estudiemos, pues, el famoso «aislamiento» en el que murió el Imam al Bukhârî. ¿Cuál era la situación cuando el Imam al Bukhârî abandonó Naysâbûr para dirigirse a su ciudad natal?

 Ibn Kathîr dijo: «A su regreso entre los suyos en Bukhârâ, la multitud había esparcido oro y plata sobre su cabeza el día de su llegada. Dirigía además una sesión de dictado (del hadith) en la gran mezquita de la ciudad. La población rechazó, por tanto, la actitud del emir. Faz a esto, el gobernador ordenó expulsarle de la región. ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

 A ḥ mad ibn Man ṣ ûr ash Shîrâzî dijo: « Cuando Abû 'Abdillâh al Bukhârî regresó a Bukhârâ, se erigieron tiendas en su honor desde un farsakh (aproximadamente cinco o seis kilómetros) de la ciudad. La población le acogió de manera tan masiva que no quedó ni una sola persona notable [que no hubiera salido a su encuentro], y se esparcieron dírhams y dinares sobre él. Permaneció allí cierto tiempo, luego estalló una disputa entre

lui et l'émir. Ce dernier lui ordonna de quitter Bukhârâ, il partit alors pour Baykand ». [Had'y as sârî p. 493]

Si l'on doit appeler « isolé » un savant qui a été accueilli par les musulmans de Bukhârâ sur une distance de cinq à six kilomètres, dont les gens ont répandu de l'or et de l'argent dessus, et qui donnait sa dictée dans la grande mosquée de la ville, alors comment doit-on appeler celui qui fait le takfîr de l'Imam al Bukhârî et qui réunit quatre personnes sur ses lives Tik Tok quand il en parle ? Il faudrait certes inventer un nouveau mot…

Ensuite, à propos de son bannissement de Bukhârâ, il n'a pas été chassé de sa ville natale parce qu'il aurait été un paria, un criminel ou un homme détesté. Il a été expulsé parce qu'il a tenu tête à Khâlid ibn Aḥmad adh Dhuhlî qui exigeait que l'Imam al Bukhârî vienne à son palais pour donner des cours privés à ses enfants et leur lire ses recueils de hadiths. Il lui a donc dit : « La science ne va pas aux portes, ce sont les gens qui viennent à la science ». Vexé par ce refus, le gouverneur a décidé de bannir l'Imam. Loin d'être un déshonneur, ce bannissement est la preuve de son incorruptibilité.

Lorsqu'il a été contraint de quitter Bukhârâ, la nouvelle s'est répandue. Des habitants de Samarcande (l'une des plus grandes villes de la région) lui ont immédiatement envoyé une lettre pour lui dire de venir s'installer chez eux. Il a alors pris la route et s'est arrêté dans un village appelé Khartank (à quelques kilomètres de Samarcande) où il avait de la famille. Il s'est donc installé chez son proche parent, Ghâlib ibn Jibrîl. Celui-ci raconte : « Il se trouva qu'un émissaire des habitants de Samarcande vint lui demander de les rejoindre, et il accepta ». [An nukat 'alâ Ṣaḥîḥ al Bukhârî 1/101]

À ce moment, il venait de tomber gravement malade et Allah décida que la fin du shaykh était arrivée. Ghâlib ibn Jibrîl a dit : « Il a mis ses chaussons en cuir et son turban. Après avoir fait environ une vingtaine de pas, alors que je le tenais par le bras et qu'un autre homme m'aidait à le conduire vers sa monture, il a dit, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Lâchez-moi, car je suis affaibli ». Il a prononcé quelques invocations, puis s'est allongé et a rendu l'âme, qu'Allah lui fasse miséricorde ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/467]

él y el emir. Este último le ordenó abandonar Bukhârâ, y partió entonces hacia Baykand ». [Had'y as sârî p. 493]

Si hay que llamar «aislado» a un sabio que fue recibido por los musulmanes de Bukhârâ a lo largo de cinco o seis kilómetros, sobre el que la gente derramó oro y plata, y que daba su dictado en la gran mezquita de la ciudad, entonces ¿cómo hay que llamar a quien hace el takfîr del Imam al Bukhârî y que reúne a cuatro personas en sus lives de Tik Tok cuando habla de él? Habría que inventar una nueva palabra, sin duda…

Además, en cuanto a su destierro de Bukhârâ, no fue expulsado de su ciudad natal por ser un paria, un criminal o un hombre detestado. Fue expulsado porque se enfrentó a Khâlid ibn A ḥ mad adh Dhuhlî, quien exigía que el Imam al Bukhârî fuera a su palacio para dar clases privadas a sus hijos y leerles sus recopilaciones de hadiths. Así pues, le dijo: «La ciencia no va a las puertas, son las personas quienes vienen a la ciencia». Molesto por esta negativa, el gobernador decidió desterrar al Imam. Lejos de ser una deshonra, este destierro es la prueba de su incorruptibilidad.

Cuando se vio obligado a abandonar Bukhârâ, la noticia se extendió. Habitantes de Samarcanda (una de las mayores ciudades de la región) le enviaron de inmediato una letra para pedirle que fuera a instalarse entre ellos. Tomó entonces el camino y se detuvo en un pueblo llamado Khartank (a pocos kilómetros de Samarcanda) donde tenía familia. Se instaló entonces en casa de su pariente cercano, Ghâlib ibn Jibrîl. Este cuenta: «Ocurrió que un emisario de los habitantes de Samarcanda vino a pedirle que se reuniera con ellos, y él aceptó». [An nukat 'alâ Ṣ a ḥ î ḥ al Bukhârî 1/101]

En ese momento, acababa de caer gravemente enfermo y Allah decidió que había llegado el fin del shaykh. Ghâlib ibn Jibrîl dijo: «Se puso sus escarpines de cuero y su turbante. Tras haber dado aproximadamente una veintena de pasos, mientras yo le sostenía por el brazo y otro hombre me ayudaba a conducirle hacia su montura, dijo, que Allah le tenga misericordia: «Soltadme, pues estoy debilitado». Pronunció algunas invocaciones, luego se tumbó y entregó el alma, que Allah le haga misericordia ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/467]

Ainsi, l'idée que l'Imam al Bukhârî soit mort isolé est contredite par les faits historiques. Loin d'être rejeté, il avait reçu un accueil triomphal à Bukhârâ et bénéficiait du soutien de la population. Son exil n'était que la conséquence de son intégrité face aux caprices du gouverneur, et non d'un abandon populaire. Immédiatement réclamé et invité par les habitants de Samarcande, il n'a pas pu les rejoindre en raison de la maladie, mais il s'est finalement éteint à Khartank, entouré, assisté et enterré dignement par les membres de sa propre famille qui l'avaient préalablement lavé et enveloppé dans trois linceuls blancs comme il l'avait exigé dans son testament.

On voit donc que l'opposant tente, une fois de plus, de décocher sa flèche avec un arc sans corde. De plus, même si cette assertion était vraie, cela ne serait nullement un argument. Depuis quand la piété d'un individu se juge à l'aune du nombre de personnes qui l'ont assisté durant son agonie ou qui ont prié sur lui ? Lors de l'agonie d'Abû Dharr (qu'Allah l'agrée), il n'y avait avec lui que sa femme, qui pleurait car elle n'avait même pas un tissu assez long pour lui servir de linceul. Le Prophète ﷺ avait d'ailleurs prophétisé cet événement lors de l'expédition de Tabûk : « Qu'Allah fasse miséricorde à Abû Dharr ! Il marche seul, il mourra seul, et il sera ressuscité seul ». Ce n'est qu'un petit groupe de voyageurs de passage qui s'est arrêté pour le laver, lui donner un linceul et prier sur lui. Personne de sensé ne dirait qu'Abû Dharr était un égaré sous prétexte qu'il est mort isolé dans le désert.

Et Sufyân ath Thawrî… il a passé les dernières années de sa vie en tant que fugitif, se cachant d'une ville à l'autre. Il est finalement tombé malade et est mort dans la clandestinité totale à Baṣrah, caché chez un homme. Il n'a pas eu de funérailles grandioses dignes de son rang, car il fallait l'enterrer discrètement pour ne pas alerter les autorités de la présence de son cadavre. Durant la Miḥnah (l'inquisition menée par le pouvoir abbasside pour forcer les savants à dire que le Coran était créé), Nu'aym ibn Ḥammâd a refusé de céder et a fermement défendu la croyance des gens de la Sunnah. Il a été jeté en prison à Sâmarrâ, chargé de lourdes chaînes. Il est mort seul dans sa cellule. Le calife de l'époque a interdit qu'on le lave, qu'on le mette dans un linceul et qu'on prie sur lui. Il a été jeté dans une fosse avec ses chaînes et ses vêtements de prisonnier.

Así, la idea de que el Imam al Bukhârî muriera aislado queda refutada por los hechos históricos. Lejos de ser rechazado, había recibido una acogida triunfal en Bukhârâ y contaba con el apoyo de la población. Su exilio no fue más que la consecuencia de su integridad ante los caprichos del gobernador, y no de un abandono popular. Reclamado e invitado de inmediato por los habitantes de Samarcanda, no pudo reunirse con ellos a causa de la enfermedad, pero finalmente se apagó en Khartank, rodeado, asistido y enterrado dignamente por los miembros de su propia familia, quienes previamente lo habían lavado y envuelto en tres sudarios blancos tal como él había exigido en su testamento.

Vemos pues que el oponente intenta, una vez más, lanzar su flecha con un arco sin cuerda. Además, aunque esta afirmación fuera verdadera, no constituiría en absoluto un argumento. ¿Desde cuándo se juzga la piedad de un individuo por el número de personas que le asistieron durante su agonía o que rezaron sobre él? Durante la agonía de Abû Dharr (que Allah esté complacido con él), solo estaba con él su esposa, que lloraba porque no tenía ni siquiera una tela lo suficientemente larga para servirle de sudario. El Profeta ﷺ había profetizado además este acontecimiento durante la expedición de Tabûk: «¡Que Allah tenga misericordia de Abû Dharr! Camina solo, morirá solo, y será resucitado solo». No es más que un pequeño grupo de viajeros de paso que se detuvo para lavarlo, darle un sudario y rezar sobre él. Nadie en su sano juicio diría que Abû Dharr era un descarriado con el pretexto de que murió aislado en el desierto.

Y Sufyân ath Thawrî… pasó los últimos años de su vida como fugitivo, ocultándose de una ciudad a otra. Finalmente enfermó y murió en la más absoluta clandestinidad en Ba ṣ rah, escondido en casa de un hombre. No tuvo unos funerales grandiosos dignos de su rango, pues había que enterrarlo discretamente para no alertar a las autoridades de la presencia de su cadáver. Durante la Mi ḥ nah (la inquisición llevada a cabo por el poder abasí para obligar a los sabios a decir que el Corán era creado), Nu'aym ibn Ḥammâd se negó a ceder y defendió firmemente la creencia de las gentes de la Sunnah. Fue encarcelado en Sâmarrâ, cargado con pesadas cadenas. Murió solo en su cela. El califa de la época prohibió que se le lavara, que se le pusiera un sudario y que se rezara sobre él. Fue arrojado a una fosa con sus cadenas y su ropa de prisionero.

Le grand Imam et défenseur de la Sunnah à Baghdâd, Abû Muḥammad al Ḥasan al Barbahârî, a subi les persécutions des innovateurs et de certaines autorités de son époque. L'hostilité à son égard a atteint un tel niveau qu'il a été contraint de fuir et de se cacher dans la maison d'une femme de Baghdâd pour échapper au gouverneur. Il est tombé malade et est mort dans la clandestinité totale. Lors de son décès, pour ne pas éveiller les soupçons de la population et des soldats, un seul homme a prié sur lui avant qu'il ne soit enterré secrètement dans la cour de cette même maison. Est-ce que le fait que les savants des différentes contrées n'aient pas prié sur l'Imam al Barbahârî lui a causé du tort ?

De plus, l'Imam al Bukhârî est décédé la nuit de l'Aïd al Fiṭr, en l'an 256 H, et a été enterré le lendemain juste après la prière du Dhuhr, dans le petit village de Khartank. L'Islam ordonnant de hâter les funérailles, il s'est donc écoulé moins de vingt-quatre heures entre son décès et sa mise en terre.

À cette époque, l'information voyageait au rythme des chevaux et des caravanes. Pour que la nouvelle de son décès traverse les steppes et les déserts jusqu'aux grands centres du savoir comme Baghdâd, Baṣrah, Damas ou le Ḥijâz, et que les savants fassent ensuite le trajet inverse, il ne fallait pas des jours, mais des mois ! Que veut donc notre opposant ? Aurait-il fallu que la famille d'al Bukhârî laisse son corps pourrir à l'air libre pendant trois mois en attendant que les savants de Baghdâd arrivent à Khartank pour prier sur lui ?

Au final, cet argument s'effondre sur les deux tableaux : il est non seulement balayé par la réalité historique, mais il repose surtout sur un postulat absurde. Depuis quand la piété et la justesse d'un savant se jaugent-elles au nombre de personnes présentes à son enterrement ? Si la taille de la foule est l'ultime critère de vérité, alors les millions de personnes sorties pleurer aux récentes funérailles d'Ali Khamenei constituent-elles une preuve de sa droiture et de sa piété ? Quant à l'Imam al Bukhârî, son noble héritage demeurera à jamais vivant dans le cœur des croyants, tandis que le nom de ses détracteurs de Tik Tok finira balayé par l'oubli.

El gran Imam y defensor de la Sunnah en Baghdâd, Abû Mu ḥ ammad al Ḥ asan al Barbahârî , sufrió las persecuciones de los innovadores y de ciertas autoridades de su época. La hostilidad hacia él alcanzó tal nivel que se vio obligado a huir y a esconderse en la casa de una mujer de Baghdâd para escapar del gobernador. Cayó enfermo y murió en la más absoluta clandestinidad. En el momento de su fallecimiento, para no despertar las sospechas de la población y de los soldados, un solo hombre realizó la oración sobre él antes de que fuera enterrado en secreto en el patio de esa misma casa. ¿Acaso el hecho de que los sabios de las distintas regiones no hayan realizado la oración sobre el Imam al Barbahârî le causó algún daño?

Además, el Imam al Bukhârî falleció la noche del Aïd al Fi ṭ r, en el año 256 H, y fue enterrado al día siguiente justo después de la oración del Dhuhr, en el pequeño pueblo de Khartank. Al ordenar el Islam apresurar los funerales, transcurrieron menos de veinticuatro horas entre su fallecimiento y su puesta en tierra.

En aquella época, la información viajaba al ritmo de los caballos y las caravanas. Para que la noticia de su fallecimiento cruzara las estepas y los desiertos hasta los grandes centros del saber como Baghdâd, Ba ṣ rah, Damasco o el Ḥ ijâz, y para que los sabios hicieran después el camino inverso, no hacían falta días, ¡sino meses! ¿Qué pretende entonces nuestro oponente? ¿Acaso habría sido necesario que la familia de al Bukhârî dejara su cuerpo pudriéndose al aire libre durante tres meses esperando a que los sabios de Baghdâd llegaran a Khartank para orar sobre él?

Al final, este argumento se derrumba en ambos frentes: no solo es barrido por la realidad histórica, sino que se apoya sobre todo en un postulado absurdo. ¿Desde cuándo la piedad y la rectitud de un sabio se miden por el número de personas presentes en su entierro? Si el tamaño de la multitud es el criterio último de verdad, entonces ¿los millones de personas que salieron a llorar en los recientes funerales de Ali Khamenei constituyen una prueba de su rectitud y su piedad? En cuanto al Imam al Bukhârî, su noble legado permanecerá eternamente vivo en el corazón de los creyentes, mientras que el nombre de sus detractores de Tik Tok acabará barrido por el olvido.

⬛ Argument 7 : Al Kathîrî a dit : « Le muḍâf et le muḍâf ilayh sont comme une seule et même chose, il n'est pas permis de les séparer sauf en cas de nécessité, comme c'est la doctrine de Sîbawayh dans Al kitâb et celle de la majorité des grammairiens de Baṣrah. [...] L'objectif est donc de montrer que le muḍâf et le muḍâf ilayh forment une seule chose sur laquelle est porté le jugement de création ». [An naqd li mujmal shubuhât al lafdhiyyah al judud p. 47]

Al Kathîrî prétend que dans une annexion (iḍâfah), le jugement porté sur le muḍâf (annexé) s'applique obligatoirement au muḍâf ilayh (complément) sous prétexte qu'ils forment un seul bloc grammatical. Appliquons donc sa « règle » dans la vraie vie : Imaginons que je dise : « Je me suis marié avec la fille de Ḥâmid (Tazawwajtu binta Ḥâmidin) ».

L'action est le mariage, le muḍâf (annexé) est la fille (bint), le muḍâf ilayh (complément) est Ḥâmid. Si l'on suit la logique aberrante de cet individu : puisque « la fille » et « Ḥâmid » forment un bloc indissociable et que le jugement s'applique à l'ensemble... cela signifie que je viens de me marier avec Ḥâmid ! Non, annulons tout de suite ! Je n'ai pas donné mon consentement ! Enfin... voyez-vous, cette argumentation est digne d'un mauvais sketch...

De même, selon cette logique, si Umm al Faḍl (qu'Allah l'agrée) avait dit après la mort d'Abû Lahab suite au coup qu'elle lui a porté : « J'ai tué l'oncle (muḍâf) du Prophète ﷺ (muḍâf ilayh) », le jugement de meurtre serait tombé sur le Messager d'Allah ! Nous sommes à Allah et c'est vers Lui que nous retournerons ! Est-ce que nos opposants réfléchissent un peu avant de parler ?

Les grammairiens disaient que le muḍâf et le muḍâf ilayh forment une unité grammaticale indissociable, mais les opposants en ont déduit à tort que toute propriété du muḍâf s'applique aussi au muḍâf ilayh. Or, les grammairiens parlaient seulement de la structure de la phrase, et n'ont jamais dit qu'une propriété se transmettait d'un mot à l'autre. Nous voyons donc au final que leur parole affirmant que l'innovateur qui dit que sa prononciation (muḍâf) du Coran (muḍâf ilayh) est créée mécroit quelle que soit son intention car la création retombe sur le Coran est fausse grammaticalement, et c'est

■ Argumento 7: Al Kathîrî dijo: «El mu ḍ âf y el mu ḍ âf ilayh son como una sola y misma cosa, no está permitido separarlos salvo en caso de necesidad, como es la doctrina de Sîbawayh en Al kitâb y la de la mayoría de los gramáticos de Ba ṣ rah.
[...] El objetivo es, por tanto, mostrar que el mu ḍ âf y el mu ḍ âf ilayh forman una sola cosa sobre la que recae el juicio de creación». [An naqd li mujmal shubuhât al lafdhiyyah al judud p. 47]

Al Kathîrî pretende que en una anexión (i ḍ âfah), el juicio recaído sobre el mu ḍ âf (anexado) se aplica obligatoriamente al mu ḍ âf ilayh (complemento) bajo el pretexto de que forman un único bloque gramatical. Apliquemos entonces su «regla» en la vida verdadera: Imaginemos que digo: «Me casé con la hija de Ḥ âmid (Tazawwajtu binta Ḥâmidin) ».

La acción es el matrimonio, el mu ḍ âf (anexado) es la hija (bint), el mu ḍ âf ilayh (complemento) es Ḥ âmid. Si se sigue la lógica aberrante de este individuo: puesto que «la hija» y « Ḥâmid» forman un bloque indisociable y que el juicio se aplica al conjunto... eso significa que acabo de casarme con Ḥ âmid. ¡No, anulemos todo de inmediato! ¡No he dado mi consentimiento! En fin... ¿veis?, esta argumentación es digna de un mal sketch...

Del mismo modo, según esta lógica, si Umm al Fa ḍ l (que Allah esté complacido con ella) hubiera dicho tras la muerte de Abû Lahab a causa del golpe que le propinó: «Maté al tío (mu ḍ âf) del Profeta ﷺ (mu ḍ âf ilayh) », ¡el juicio de homicidio habría recaído sobre el Mensajero de Allah! ¡Somos de Allah y hacia Él hemos de regresar! ¿Acaso nuestros opositores reflexionan un poco antes de hablar?

Los gramáticos decían que el mu ḍ âf y el mu ḍ âf ilayh forman una unidad gramatical inseparable, pero los opositores han deducido erróneamente que toda propiedad del mu ḍ âf se aplica también al mu ḍ âf ilayh. Ahora bien, los gramáticos hablaban únicamente de la estructura de la frase, y nunca dijeron que una propiedad se transmitiera de una palabra a otra. Vemos, pues, en definitiva, que su Palabra que afirma que el innovador que dice que su pronunciación (mu ḍ âf) del Corán (mu ḍ âf ilayh) es creada es incrédulo independientemente de su intención, porque la creación recae sobre el Corán, es gramaticalmente falsa, y eso es

tant mieux car je ne voudrais pas que les voisins croient que je me suis marié avec Ḥâmid, cinquantenaire bedonnant…

⬛ Argument 8 : Le terme lafdh (prononciation) est un maṣdar (nom d'action). En langue arabe, le maṣdar désigne indissociablement l'acte lui-même (at talaffudh : le fait de prononcer) et la chose qui subit l'action ou qui en résulte (al malfûdh : ce qui est prononcé). Puisque ce qui est prononcé est le Coran (la Parole d'Allah incréée), affirmer que le lafdh est créé revient obligatoirement à affirmer que le Coran lui-même est créé. Par conséquent, on ne peut pas séparer l'action de son résultat : celui qui dit « Ma prononciation du Coran est créée » commet une hérésie en rendant la Parole d'Allah créée.

Après avoir échoué sur la règle de l'annexion (muḍâf/muḍâf ilayh), nos opposants trébuchent sur une autre règle fondamentale de la langue arabe : celle du maṣdar (nom d'action), comme le mot « lafdh ». Ils prétendent qu'un maṣdar englobe obligatoirement et simultanément l'action et le résultat de cette action dans un seul bloc indissociable. Pour mettre définitivement en lumière l'absurdité de leur raisonnement, prenons l'exemple du mot rizq (subsistance) qu'Allah utilise dans le Coran, comme lorsqu'Il dit [dans S2V60 dont voici une traduction rapprochée] : « Mangez et buvez de la subsistance (rizq) d'Allah ».

Le terme « rizq » est un maṣdar. Si l'on suit leur postulat selon lequel l'action et le résultat forment un bloc absolument indissociable, le mot « rizq » engloberait ici à la fois l'Acte divin de pourvoir (qui est un Attribut d'Allah, donc incréé) et la subsistance matérielle elle-même (qui est créée). Cela signifierait que lorsqu'Allah nous dit « Mangez et buvez », Il nous ordonnerait de consommer, d'avaler et de digérer Son propre Acte divin incréé ! L'implication de leur croyance n'est-elle pas une mécréance évidente ? Face à cette hérésie, notre opposant se retrouve piégé. Pour ne pas tomber dans l'infidélité, il sera obligatoirement contraint d'avouer que dans ce verset, le maṣdar « rizq » désigne exclusivement le résultat créé (l'eau, la nourriture : al marzûq), en excluant totalement l'Acte incréé de pourvoir. En admettant cela pour sauver sa croyance, l'opposant détruit sa propre règle linguistique ! Il reconnaît par lui-même que la langue arabe permet parfaitement à un maṣdar de désigner l'un des deux sens dénué du second. Par conséquent, tout comme le mot « rizq » peut désigner la nourriture créée sans inclure l'Attribut d'Allah, le mot « lafdh » peut parfaitement désigner uniquement

tanto mejor porque no quisiera que los vecinos crean que me he casado con Ḥâmid, un cincuentón barrigón…

■ Argumento 8 : El término lafdh (pronunciación) es un ma ṣ dar (nombre de acción). En lengua árabe, el ma ṣ dar designa de manera inseparable el acto en sí mismo (at talaffudh : el hecho de pronunciar) y la cosa que recibe la acción o que resulta de ella (al malfûdh : lo que es pronunciado). Puesto que lo que se pronuncia es el Corán (la Palabra increada de Allah), afirmar que el lafdh es creado equivale necesariamente a afirmar que el Corán mismo es creado.
Por consiguiente, no se puede separar el acto de su resultado : quien dice «Mi pronunciación del Corán es creada» comete una herejía al convertir la Palabra de Allah en creada.

Después de haber fracasado en la regla de la anexión (mu ḍ âf/mu ḍ âf ilayh), nuestros opositores tropiezan con otra regla fundamental de la lengua árabe: la del ma ṣ dar (nombre de acción), como la palabra «lafdh». Afirman que un ma ṣ dar engloba obligatoriamente y de manera simultánea la acción y el resultado de dicha acción en un único bloque indisociable.
Para poner de manifiesto de manera definitiva el absurdo de su razonamiento, tomemos el ejemplo de la palabra rizq (subsistencia) que Allah utiliza en el Corán, como cuando dice [en S2V60, cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Comed y bebed de la subsistencia (rizq) de Allah».

El término «rizq» es un ma ṣ dar. Si seguimos su postulado según el cual el acto y el resultado forman un bloque absolutamente indisociable, la palabra «rizq» englobaría aquí a la vez el Acto divino de proveer (que es un Atributo de Allah, por tanto increado) y la subsistencia material en sí misma (que es creada). Esto significaría que cuando Allah nos dice «Comed y bebed», nos estaría ordenando consumir, tragar y digerir Su propio Acto divino increado. ¿Acaso la implicación de su creencia no es una incredulidad manifiesta? Ante esta herejía, nuestro opositor se encuentra atrapado. Para no caer en la infidelidad, se verá forzado inevitablemente a reconocer que en este versículo, el ma ṣ dar «rizq» designa exclusivamente el resultado creado (el agua, el alimento: al marzûq), excluyendo totalmente el Acto increado de proveer. Al admitir esto para salvar su creencia, el oponente destruye su propia regla lingüística. Reconoce por sí mismo que la lengua árabe permite perfectamente a un ma ṣ dar designar uno de los dos sentidos desprovisto del segundo. Por consiguiente, del mismo modo que la palabra «rizq» puede designar el alimento creado sin incluir el Atributo de Allah, la palabra «lafdh» puede perfectamente designar únicamente

l'acte du serviteur (at talaffudh : la voix, l'effort des cordes vocales et le mouvement de la langue) sans englober la Parole d'Allah incréée (al malfûdh). Certes, al Ḥasan al Baṣrî a dit vrai quand il a dit : « Ce qui les a perdus (les gens de l'innovation), c'est bien leur confusion linguistique ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 106]

Le statut de la Parole d'Allah et des supports qui la contiennent

Il faut savoir que beaucoup de personnes qui sont tombées dans l'extrémisme en faisant le takfîr de l'Imam al Bukhârî ne se sont pas arrêtées ici. En effet, dans leur refus catégorique de faire la distinction entre la Parole incréée d'Allah et les supports physiques matériels qui la transmettent, ils ont fini par sombrer dans l'hérésie du ḥulûl (l'incarnation divine). Théologiquement, le ḥulûl est la croyance déviante selon laquelle l'Essence d'Allah ou l'un de Ses Attributs éternels viendrait s'incarner, se loger ou fusionner physiquement à l'intérieur de la création (à la manière dont un liquide remplit un récipient). En voulant absolument contrer les jahmiyyah, ces extrémistes ont affirmé que tout ce qui est lié de près ou de loin au Coran est incréé. Ils ont ainsi déclaré que la voix du lecteur, les mouvements de sa langue, l'encre sur la page, et même les poitrines qui mémorisent le texte étaient incréés. En prétendant que l'Attribut divin (la Parole) résidait matériellement dans l'encre, le papier ou le corps humain, ils ont attribué à des éléments terrestres un caractère divin. Ils ont ainsi violé le fondement islamique absolu selon lequel Allah et Ses Attributs sont totalement distincts et séparés de Sa création (bâ'inûn min khalqihi). Ainsi, là où les jahmiyyah affirmaient que le Coran devenait créé dès qu'il se manifestait dans le monde matériel, les ḥulûliyyah ont soutenu l'extrême inverse en attribuant un caractère incréé aux supports matériels.

el acto del siervo (at talaffudh: la voz, el esfuerzo de las cuerdas vocales y el movimiento de la lengua) sin englobar la Palabra increada de Allah (al malfûdh). Ciertamente, al Ḥ asan al Ba ṣ rî dijo la verdad cuando dijo: «Lo que los perdió (a la gente de la innovación) fue precisamente su confusión lingüística». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 106]

El estatuto de la Palabra de Allah y de los soportes que la contienen

Hay que saber que muchas personas que cayeron en el extremismo al hacer el takfîr del Imam al Bukhârî no se detuvieron aquí. En efecto, en su rechazo categórico de establecer la distinción entre la Palabra increada de Allah y los soportes físicos materiales que la transmiten, acabaron hundiéndose en la herejía del ḥ ulûl (la encarnación divina). Teológicamente, el ḥulûl es la creencia desviada según la cual la Esencia de Allah o uno de Sus Atributos eternos llegaría a encarnarse, alojarse o fusionarse físicamente en el interior de la creación (a la manera en que un líquido llena un recipiente). Al querer contrarrestar a toda costa a los jahmiyyah, estos extremistas afirmaron que todo lo que está relacionado de cerca o de lejos con el Corán es increado. Así declararon que la voz del lector, los movimientos de su lengua, la tinta sobre la página, e incluso los pechos que memorizan el texto eran increados. Al pretender que el Atributo divino (la Palabra) residía materialmente en la tinta, el papel o el cuerpo humano, atribuyeron a elementos terrestres un carácter divino. Han violado así el fundamento islámico absoluto según el cual Allah y Sus Atributos son totalmente distintos y separados de Su creación (bâ'inûn min khalqihi). Así, mientras que los jahmiyyah afirmaban que el Corán se volvía creado en cuanto se manifestaba en el mundo material, los ḥ ulûliyyah sostuvieron el extremo inverso atribuyendo un carácter increado a los soportes materiales.

1) La Parole d'Allah et Ses Attributs subsistent en Son Essence et ne se mélangent pas aux essences des créatures

🔷 Abû al Walîd a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, il n'est pas séparé (bâ'in) d'Allah ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad d'Abû Dâwûd n°1717]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, et il n'est pas créé. Et l'on ne doit pas faiblir à dire : il n'est pas créé. Et la Parole d'Allah n'est pas séparée de Lui, et rien de Lui n'est créé ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/25]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Si l'on dit à l'opposant : « Vois-tu le Coran (en tant qu'Attribut réel d'Allah) dans les exemplaires (Masâḥif) ? » S'il répond : « Oui », il prétend alors qu'une partie des Attributs d'Allah peut être vue dans ce monde. Ceci est un rejet de la Parole d'Allah, Puissant et Majestueux [dont voici une traduction rapprochée] : « Les regards ne peuvent l'atteindre — dans ce bas-monde — alors qu'Il saisit tous les regards ». Mais s'il répond : « On voit l'écriture du Coran », alors il en revient à [admettre que cela fait partie de] la création ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 115]

Quant à moi, pour confondre le ḥulûlî, je lui dis : « La Parole d'Allah fait-elle partie de l'Essence d'Allah, ou en est-elle séparée ? » Réponse obligée : « Elle est liée à Son Essence ». Ensuite, je lui dis : « Le Coran que je possède dans mon tiroir (le Muṣḥaf, le livre composé de papier et d'encre) se trouve-t-il dans ma chambre ? » Réponse obligée : « Oui ». Je conclus : « Si tu affirmes que ce Coran physique est littéralement la Parole d'Allah incréée (l'Attribut lui-même), et que l'Attribut ne se détache pas de l'Essence... alors tu es en train de dire que l'Essence d'Allah est enfermée dans mon tiroir ». Au fond qu'est-ce qui vous différencie donc de Jahm ibn Ṣafwân, ô ḥulûliyyah, qu'Allah vous accorde la guidée ?

🔷 Muḥammad ibn Sulaymân al Jawharî a dit : « J'ai demandé à Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal : « Que dis-tu au sujet du Coran ? » Il a répondu : « À propos de quel aspect interroges-tu ? » J'ai répondu : « La Parole d'Allah ». Il a alors dit : « C'est la Parole d'Allah et elle n'est pas créée. N'aie aucune gêne à dire : « Elle n'est pas créée ». Car la Parole d'Allah vient d'Allah et de l'Essence d'Allah, et Allah l'a prononcée, et rien venant d'Allah n'est créé » ». [Al ibânah al kubrâ n°224]

1) La Palabra de Allah y Sus Atributos subsisten en Su Esencia y no se mezclan con las esencias de las criaturas

 Abû al Walîd dijo: «El Corán es la Palabra de Allah, no está separado (bâ'in) de Allah». [Masâ'il al Imâm A ḥ mad d'Abû Dâwûd n°1717]

 El Imam A ḥ mad dijo: « El Corán es la Palabra de Allah, y no es creado. Y no se debe vacilar en decir: no es creado. Y la Palabra de Allah no está separada de Él, y nada de Él es creado ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/25]

 El Imam al Bukhârî dijo: « Si se le dice al oponente: « ¿Ves el Corán (en tanto que Atributo real de Allah) en los ejemplares (Masâ ḥ if)? » Si responde: «Sí», pretende entonces que una parte de los Atributos de Allah puede verse en este mundo. Esto es un rechazo de la Palabra de Allah, Poderoso y Majestuoso [de la que ofrecemos aquí una traducción aproximada]: «Las miradas no pueden alcanzarle —en este mundo terrenal— mientras Él abarca todas las miradas». Pero si responde: «Se ve la escritura del Corán», entonces vuelve a [admitir que eso forma parte de] la creación». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 115]

En cuanto a mí, para desconcertar al ḥ ulûlî, le digo: «¿La Palabra de Allah forma parte de la Esencia de Allah, o está separada de ella? » Respuesta obligada: «Está ligada a Su Esencia». Luego le digo: «El Corán que tengo en mi cajón (el Mu ṣḥ af, el libro compuesto de papel y tinta) ¿se encuentra en mi habitación? » Respuesta obligada: «Sí». Concluyo: «Si afirmas que ese Corán físico es literalmente la Palabra increada de Allah (el Atributo en sí mismo), y que el Atributo no se separa de la Esencia... entonces estás diciendo que la Esencia de Allah está encerrada en mi cajón» . En definitiva, ¿en qué os diferenciáis pues de Jahm ibn Ṣ afwân, oh ḥ ulûliyyah, que Allah os conceda la guiada?

 Mu ḥ ammad ibn Sulaymân al Jawharî dijo: «Le pregunté a Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal: «¿Qué dices acerca del Corán? » Él respondió: «¿Sobre qué aspecto me preguntas? » Respondí: «La Palabra de Allah». Entonces dijo: «Es la Palabra de Allah y no es creada. No tengas ningún reparo en decir: «No es creada». Pues la Palabra de Allah proviene de Allah y de la Esencia de Allah, y Allah la pronunció, y nada que provenga de Allah es creado» ». [Al ibânah al kubrâ n°224]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « [Les gens de la Sunnah] disent : « Le Savant [Allah], par Son Essence parfaite et avec l'intégralité de Sa Science, est au-dessus de Son Trône, et Sa Science n'est pas séparée de Lui. Il sait, par Sa Science qui est en Lui-même, ce qui est dans les cieux, ce qui est sur la terre et ce qui se trouve sous le sol, et ce, malgré la distance immense qui les sépare ». Le sens de leur parole : « Sa Science est sur terre » s'inscrit donc dans cette explication précise, et non selon le mensonge que tu leur as imputé en prétendant qu'ils croiraient que la Science d'Allah est arrachée de Lui et matérialisée sur terre. Si tel était le cas, ils seraient dans l'ignorance et l'égarement tout comme toi et tes maîtres, [Bishr] al Marîsî, Ibn ath Thaljî et leurs semblables ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 183]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « En revanche, si tu coupais la main [de cet homme], l'endroit de l'amputation serait clairement visible sur lui, et le membre coupé serait distinctement visible en un autre lieu. C'est pourquoi nous disons : le statut de la parole est totalement différent de celui de ces autres attributs [...], il ne fait aucun doute qu'elle demeure l'attribut de celui qui parle, car c'est de lui qu'elle a émané ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Le concept clé du ḥulûl (incarnation) repose sur l'idée qu'une partie de la divinité (ou de ses attributs) s'est détachée ou déplacée pour habiter le monde créé. Ad Dârimî utilise l'exemple de la main coupée pour montrer l'absurdité de cette logique matérielle appliquée à Allah. Si la Parole d'Allah (le Coran) entrait en fusion ou s'incarnait dans les poitrines ou les feuillets de manière substantielle, cela signifierait qu'une partie d'Allah se serait détachée de Son Essence pour habiter ailleurs. Or, ad Dârimî démontre que l'Attribut de la Parole émane d'Allah sans Le quitter, sans Le diminuer, et sans se détacher pour s'installer dans un lieu créé. Allah reste distinct de Sa création (bâ'in min khalqihi), élevé sur Son Trône, tandis que Sa Parole est entendue et lue ici-bas sans aucune interpénétration des essences.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « De plus, la parole ne subsiste pas par elle-même sous la forme d'un corps matériel que l'on pourrait voir ou observer indépendamment de lui (le locuteur). [Pourtant], sa parole se propage à travers les horizons par la bouche d'autrui, et elle lui demeure attribuée ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Les ḥulûliyyah ont tendance à concevoir les Attributs divins (comme la Parole) ou l'Essence divine comme des fluides ou des réalités physiques qui s'injectent, se

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: « [Las gentes de la Sunnah] dicen: « El Sabio [Allah], por Su Esencia perfecta y con la totalidad de Su Ciencia, está por encima de Su Trono, y Su Ciencia no está separada de Él. Sabe, por Su Ciencia que está en Él mismo, lo que hay en los cielos, lo que hay en la tierra y lo que se encuentra bajo el suelo, y ello, a pesar de la inmensa distancia que los separa ». El sentido de su Palabra: « Su Ciencia está en la tierra » se inscribe, pues, en esta explicación precisa, y no según la mentira que les imputaste al pretender que creerían que la Ciencia de Allah es arrancada de Él y materializada en la tierra. Si tal fuera el caso, estarían en la ignorancia y el extravío, al igual que tú y tus maestros, [Bishr] al Marîsî, Ibn ath Thaljî y sus semejantes ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 183]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: « En cambio, si cortaras la mano [de ese hombre], el lugar de la amputación sería claramente visible en él, y el miembro cortado sería distintamente visible en otro lugar. Por eso decimos: el estatuto de la Palabra es totalmente diferente al de esos otros atributos [...], no hay ninguna duda de que sigue siendo el atributo de quien habla, pues es de él de quien ha emanado ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

El concepto clave del ḥ ulûl (encarnación) se basa en la idea de que una parte de la divinidad (o de sus atributos) se ha desprendido o desplazado para habitar el mundo creado. Ad Dârimî utiliza el ejemplo de la mano cortada para mostrar el absurdo de esta lógica material aplicada a Allah. Si la Palabra de Allah (el Corán) entrase en fusión o se encarnase en los pechos o los folios de manera sustancial, ello significaría que una parte de Allah se habría desprendido de Su Esencia para habitar en otro lugar. Ahora bien, ad Dârimî demuestra que el Atributo de la Palabra emana de Allah sin abandonarle, sin disminuirle, y sin separarse para instalarse en un lugar creado. Allah permanece distinto de Su creación (bâ'in min khalqihi), elevado sobre Su Trono, mientras que Su Palabra es escuchada y leída en el mundo terrenal sin ninguna interpenetración de esencias.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: «Además, la Palabra no subsiste por sí misma bajo la forma de un cuerpo material que se pudiera ver u observar independientemente de él (el locutor). [Sin embargo], su Palabra se propaga a través de los horizontes por boca de otros, y le sigue siendo atribuida». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Los ḥ ulûliyyah tienden a concebir los Atributos divinos (como la Palabra) o la Esencia divina como fluidos o realidades físicas que se inyectan, se

matérialisent ou s'incarnent dans les créatures (dans la poitrine des hommes, dans le papier, ou dans l'univers). Ad Dârimî brise cette conception matérialiste en expliquant que la parole a un statut unique : elle se transmet et se propage par la bouche des créatures sans jamais devenir un corps physique indépendant et sans jamais se mélanger substantiellement avec le messager qui la transmet. Elle reste l'attribut exclusif de son auteur. Il n'y a donc aucune fusion d'essences (ittiḥâd) ni aucune incarnation (ḥulûl) lorsque le Coran est récité sur terre.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Et le Coran est Sa Parole qui est sortie de Lui et par laquelle Il a parlé. Il ne subsiste pas par lui-même en tant que corps en dehors d'Allah, existant de manière perceptible, ou perçu [uniquement] lorsque la récitation et les langues l'établissent, de sorte que lorsque la récitation cesse, il se dissimule et l'on n'en perçoit plus rien. Il n'a d'existence propre que s'il est manifesté par un livre écrit. Il y a donc une vaste différence entre l'Esprit d'Allah, la Maison d'Allah, le serviteur d'Allah, et le Coran qui est l'essence même de la Parole d'Allah émanant de Son Être ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 211]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « « et y a fait du soleil une lampe » : son sens est « Il a créé ». Or, le soleil est lumière et chaleur, et il est visible : cela est-il possible concernant le Coran (en tant qu'Attribut d'Allah) ? Et Il a dit : « et à qui J'ai donné des biens étendus » : c'est-à-dire : « J'ai créé ». Et les biens existent, ils se pèsent, se comptent, se dénombrent et sont connus, alors le Coran peut-il être pesé ? Et Il a dit : « Et c'est Allah qui vous a fait de la terre un tapis ». Et elle existe, on y marche et on la laboure, une telle chose est-elle possible concernant le Coran ? » [Al ibânah al kubrâ 6/149]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Certes, Allah n'a cessé d'être, avec Sa Force, Sa Grandeur, Sa Puissance, Sa Science, Sa Générosité, Sa Majesté et Son Autorité : Parlant, Savant, Fort, Puissant, Omnipotent, Roi. Ces Attributs, aucun d'entre eux, n'est séparé de Lui, ni détaché de Lui, et ils ne se divisent pas ni ne se fragmentent. Au contraire, ils sont de Lui et ce sont Ses Attributs. Il en est de même pour le Coran : c'est la Parole d'Allah, et la Parole d'Allah est de Lui (provient de Lui) ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 101]

materializan o se encarnan en las criaturas (en el pecho de los hombres, en el papel, o en el universo). Ad Dârimî desmonta esta concepción materialista explicando que la Palabra tiene un estatus único: se transmite y se propaga por la boca de las criaturas sin convertirse jamás en un cuerpo físico independiente y sin mezclarse jamás sustancialmente con el mensajero que la transmite. Sigue siendo el atributo exclusivo de su autor. No existe , pues, ninguna fusión de esencias (itti ḥ âd) ni ninguna encarnación (ḥ ulûl) cuando el Corán es recitado en la tierra.

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: «Y el Corán es Su Palabra que salió de Él y mediante la cual Él habló. No subsiste por sí mismo como cuerpo fuera de Allah, existiendo de manera perceptible, o percibido [únicamente] cuando la recitación y las lenguas lo establecen, de modo que cuando la recitación cesa, se disimula y ya no se percibe nada de él. Solo tiene existencia propia si es manifestado por un libro escrito. Hay, por tanto, una vasta diferencia entre el Espíritu de Allah, la Casa de Allah, el siervo de Allah, y el Corán que es la esencia misma de la Palabra de Allah que emana de Su Ser». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 211]

 Ibn Ba ṭṭ ah dijo: « « y ha hecho del sol una lámpara »: su sentido es « Él ha creado ». Ahora bien, el sol es luz y calor, y es visible: ¿es esto posible con respecto al Corán (en tanto que Atributo de Allah)? Y Él dijo: « y a quien he dado bienes abundantes »: es decir: « he creado ». Y los bienes existen, se pesan, se cuentan, se enumeran y son conocidos, entonces ¿puede el Corán ser pesado? Y Él dijo: « Y es Allah quien ha hecho de la tierra una alfombra para vosotros ». Y existe, se camina por ella y se labra, ¿es posible tal cosa respecto al Corán? » [Al ibânah al kubrâ 6/149]

 Ibn Ba ṭṭ ah dijo: « Ciertamente, Allah no ha dejado de ser, con Su Fuerza, Su Grandeza, Su Potencia, Su Ciencia, Su Generosidad, Su Majestad y Su Autoridad: Hablante , Sabio, Fuerte, Poderoso, Omnipotente, Rey. Estos Atributos, ninguno de ellos está separado de Él, ni apartado de Él, y no se dividen ni se fragmentan. Al contrario, son de Él y son Sus Atributos. Lo mismo ocurre con el Corán: es la Palabra de Allah, y la Palabra de Allah es de Él (procede de Él) ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 101]

🔷 Al Qâḍî Abû Ya'lâ a dit : « Car même si nous disons que le Coran est réellement écrit, et que l'écriture est ce qui est écrit, nous ne disons pas qu'il réside (ou s'incarne) dans le parchemin, ni dans le papier, ni dans la tablette. Ainsi, la combustion de son support n'implique pas sa combustion, car il ne réside pas [intrinsèquement] dans le support de son écriture ». [Ibṭâl at ta'wîlât n°368]

🔷 Ibn al Bannâ al Ḥanbalî a dit : « Sa Parole ne ressemble pas à la parole des créatures, contrairement à ce que disent les mushabbihah (ceux qui comparent Allah aux créatures). Elle n'est pas non plus un corps, contrairement à ce que dit an Nadhdhâm ». [Ar radd 'alâ al mubtadi'ah p. 121]

Le ḥulûl (l'incarnation) implique une présence matérielle : pour pouvoir se mélanger physiquement à l'encre, au papier ou aux poitrines humaines, il faudrait que la Parole ait une forme physique. C'est ce qu'affirmait Nadhdhâm le mu'tazilî, et cela est une mécréance abjecte envers Allah le Très-Haut.

🔷 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥanbalî a dit : « Et un groupe de gens dit : « Le Coran est dans les poitrines et y est mélangé ». Ils se sont égarés en cela, car le Coran est l'Attribut d'Allah, Exalté soit-Il, et Ses Attributs ne s'incarnent pas (ne résident pas) dans les choses créées à la manière dont une chose s'intègre dans une autre. Et quiconque affirme cela est un ḥulûlî (partisan de l'incarnation). Et je dis : le Coran est dans les poitrines, et il est distinct des poitrines, sans y être mélangé ni y résider, car les poitrines sont créées et le Coran est incréé. Et tout ce qui relève des Attributs d'Allah, Exalté soit-Il, est incréé, tandis que tout ce qui relève des attributs des serviteurs est créé ». [Ar risâlah al wâḍiḥah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Celui qui dit que la parole (al kalâm) est autre que celui qui parle (al mutakallim), et que le dire (al qawl) est autre que celui qui dit (al qâ'il), en voulant dire par là qu'elle est distincte et séparée de Lui, commet une erreur et un égarement. C'est l'opinion de ceux qui disent que le Coran est créé, car ils prétendent qu'aucun Attribut parmi les Attributs d'Allah, ni le Coran ni aucun autre, ne subsiste en Lui ». [Majmû' al fatâwâ 12/560]

 Al Qâ ḍ î Abû Ya'lâ dijo: « Pues aunque digamos que el Corán está realmente escrito, y que la escritura es lo que está escrito, no decimos que reside (o se encarna) en el pergamino, ni en el papel, ni en la tablilla. Así, la combustión de su soporte no implica su combustión, pues no reside [intrínsecamente] en el soporte de su escritura ». [Ib ṭ âl at ta'wîlât n°368]

 Ibn al Bannâ al Ḥ anbalî dijo: « Su Palabra no se parece a la palabra de las criaturas, al contrario de lo que dicen los mushabbihah (quienes comparan a Allah con las criaturas). Tampoco es un cuerpo, contrariamente a lo que dice an Nadhdhâm ». [Ar radd 'alâ al mubtadi'ah p. 121]

El ḥ ulûl (la encarnación) implica una presencia material: para poder mezclarse físicamente con la tinta, el papel o los pechos humanos, sería necesario que la Palabra tuviese una forma física. Esto es lo que afirmaba Nadhdhâm el mu'tazilî, y eso es una incredulidad abyecta hacia Allah el Altísimo.

 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥ anbalî dijo: « Y un grupo de personas dice: « El Corán está en los pechos y está mezclado en ellos ». Se extraviaron en esto, pues el Corán es el Atributo de Allah, Exaltado sea, y Sus Atributos no se encarnan (no residen) en las cosas creadas del mismo modo en que una cosa se integra en otra. Y quien afirme esto es un ḥ ulûlî (partidario de la encarnación). Y yo digo: el Corán está en los pechos, y es distinto de los pechos, sin mezclarse en ellos ni residir en ellos, pues los pechos son creados y el Corán es increado. Y todo lo que pertenece a los Atributos de Allah, Exaltado sea, es increado, mientras que todo lo que pertenece a los atributos de los siervos es creado ». [Ar risâlah al wâ ḍ i ḥ ah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah]

 Ibn Taymiyyah dijo: «Quien dice que la Palabra (al kalâm) es distinta de quien habla (al mutakallim), y que el decir (al qawl) es distinto de quien dice (al qâ'il), queriendo decir con ello que está distinta y separada de Él, comete un error y un extravío. Esta es la opinión de quienes dicen que el Corán es creado, pues pretenden que ningún Atributo de entre los Atributos de Allah, ni el Corán ni ningún otro, subsiste en Él». [Majmû ' al fatâwâ 12/560]

2) Les contenants/supports physiques qui contiennent la Parole d'Allah sont-ils créés ?

Une nouvelle catégorie de ḥulûliyyah a essaimé dernièrement, parmi leurs croyances : que si le Coran se trouve écrit sur un support, il en résulte que celui qui dit que ce support est créé tombe dans la mécréance par attribution de la création au Coran. Selon cette croyance, il faudrait faire le takfîr de quelqu'un qui dit que la surface terrestre est créée car il y a sans doute sur terre des gens qui ont écrit du Coran sur elle quelque part, ou faire le takfîr des savants qui ont dit que la Table Gardée était créée (voir la parole de l'Imam Aḥmad ci-dessous).

Voici par exemple deux narrations qu'ils utilisent pour défendre leur dogme :

🔷 'Uthmân ibn 'Affân (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je n'aimerais pas qu'un jour ou une nuit s'écoule sans que je ne regarde dans la Parole d'Allah (le Coran) ». [Az zuhd de l'Imam Aḥmad n°681]

🔷 Ibn Abî Mulaykah a dit : « 'Ikrimah ibn Abî Jahl prenait le Muṣḥaf, le plaçait sur son visage, pleurait et disait : « Le Livre de mon Seigneur, la Parole de mon Seigneur ! » »
[Kitâb al jihâd n°56]

Ils disent donc : « Les pieux prédécesseurs ont jugé que le Muṣḥaf était le Coran, or le Coran est la Parole d'Allah incréée, ainsi nous en déduisons que le Muṣḥaf (intrinsèquement) est la Parole d'Allah incréée également ».

Nous leur demanderons simplement : « Quel est le jugement de celui qui dit que 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est incréé ? » Ils diront : « C'est un mécréant ». Puis nous continuerons : « Et quel est le jugement de celui qui dit que la Parole d'Allah est créée ? » Ils répondront aussi : « Mécréant ». Nous leur dirons donc : « Comment faites-vous dans votre madhhab à propos du verset qui dit que 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est la Parole d'Allah qu'Il envoya à Maryam ? Vous êtes obligés de par votre littéralisme d'affirmer que 'Îsâ est incréé car il est la Parole d'Allah qu'Allah envoya à Maryam. Or la Parole d'Allah est incréée… alors comment faites-vous ? N'allez-vous pas vous convertir au christianisme ? »

2) ¿Son creados los contenedores/soportes físicos que contienen la Palabra de Alá?

Una nueva categoría de ḥ ulûliyyah ha brotado últimamente; entre sus creencias figura la de que si el Corán se encuentra escrito sobre un soporte, de ello resulta que quien diga que dicho soporte es creado cae en la incredulidad por atribuir la creación al Corán. Según esta creencia, habría que hacer el takfîr de quien diga que la superficie terrestre es creada, pues sin duda hay en la tierra gentes que han escrito algo del Corán sobre ella en algún lugar, o hacer el takfîr de los sabios que han dicho que la Tabla Preservada era creada (véase la Palabra del Imam A ḥ mad a continuación).

He aquí, por ejemplo, dos narraciones que utilizan para defender su dogma:

 'Uthmân ibn 'Affân (que Allah esté complacido con él) dijo: «No me gustaría que transcurriera un día o una noche sin que yo mirara en la Palabra de Allah (el Corán)». [Az zuhd del Imam A ḥ mad n°681]

 Ibn Abî Mulaykah dijo: «'Ikrimah ibn Abî Jahl tomaba el Mu ṣḥ af, lo colocaba sobre su rostro, lloraba y decía: «¡El Libro de mi Señor, la Palabra de mi Señor!»»
[Kitâb al jihâd n°56]

Dicen pues: «Los piadosos predecesores juzgaron que el Muṣḥ af era el Corán, y el Corán es la Palabra de Allah increada, por lo tanto deducimos que el Muṣḥ af (intrínsecamente) es también la Palabra de Allah increada».

Les preguntaremos simplemente: «¿Cuál es el juicio sobre quien dice que 'Îsâ (عليه ٱلسلام) es increado?» Dirán: «Es un incrédulo». Luego continuaremos: «¿Y cuál es el juicio sobre quien dice que la Palabra de Allah es creada?» Responderán también: «Incrédulo». Les diremos entonces: «¿Cómo procedéis en vuestro madhhab respecto al versículo que dice que 'Îsâ (عليه ٱلسلام) es la Palabra de Allah que Él envió a Maryam? Estáis obligados, por vuestro literalismo, a afirmar que 'Îsâ es increado, pues es la Palabra de Allah que Allah envió a Maryam. Ahora bien, la Palabra de Allah es increada… ¿cómo lo hacéis? ¿Acaso no vais a convertiros al cristianismo? »

Pour comprendre cette apparente contradiction et sortir de ce littéralisme aveugle, il faut revenir aux fondements de la langue arabe et à sa rhétorique (balâghah).
L'expression employée dans le Coran pour 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), tout comme celle employée par les pieux prédécesseurs pour le Muṣḥaf, relève de ce que les linguistes appellent le majâz mursal, que l'on traduit en français par la métonymie. La métonymie est une figure de style extrêmement courante qui consiste à désigner un concept par le nom d'un autre concept qui lui est logiquement associé. Ce procédé n'est pas propre à l'arabe, nous l'utilisons tous les jours sans même nous en rendre compte.

Prenons un exemple de la vie courante : Lorsque quelqu'un dit : « J'ai bu un verre », personne de sensé ne pensera que cette personne a brisé, mâché et avalé le récipient en verre. Elle a bu le contenu (l'eau ou le jus), mais par commodité, par raccourci et par usage, elle a utilisé le mot désignant le contenant. La langue arabe, et le Coran en particulier, regorge de ces relations linguistiques. Or, la métonymie n'est pas unique, il en existe de nombreuses catégories selon le lien logique qui unit les deux termes. Pour déconstruire l'ambiguïté de ces nouveaux ḥulûliyyah, il suffit de distinguer les deux types de métonymies qui sont à l'œuvre dans nos exemples :

1. Le cas de 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) : La relation de causalité (al 'alâqah as sababiyyah)

Lorsque 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est nommé dans le Coran « Sa Parole » (Kalimatuhu), il s'agit d'une métonymie basée sur la cause et l'effet. On donne à l'effet (la créature/le résultat) le nom de la cause qui l'a engendré. Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est un être humain de chair et de sang, il est donc une créature. Cependant, contrairement aux autres hommes, il a été créé sans père, déclenché directement par la Parole créatrice d'Allah : le commandement « Sois ! » (Kun). Il n'est pas l'Attribut éternel de la Parole incarné, il en est le résultat direct. L'appeler « Parole » est une métonymie majestueuse pour rappeler l'origine miraculeuse et directe de sa création.

2. Le cas du Muṣḥaf : La relation du contenu (al 'alâqah al ḥâlliyyah)

Para comprender esta aparente contradicción y salir de este literalismo ciego, hay que volver a los fundamentos de la lengua árabe y a su retórica (balâghah).
La expresión empleada en el Corán para 'Îsâ (عليه ٱلسلام), al igual que la empleada por los piadosos predecesores para el Mu ṣḥ af, pertenece a lo que los lingüistas denominan el majâz mursal, que se traduce en español por metonimia. La metonimia es una figura retórica sumamente frecuente que consiste en designar un concepto por el nombre de otro concepto lógicamente asociado a él. Este procedimiento no es exclusivo de el árabe, lo utilizamos todos los días sin siquiera darnos cuenta.

Tomemos un ejemplo de la vida cotidiana: cuando alguien dice: «Me he bebido un vaso», nadie en su sano juicio pensará que esa persona ha roto, masticado y tragado el recipiente de vidrio. Ha bebido el contenido (el agua o el zumo), pero por comodidad, por abreviación y por uso, ha empleado la palabra que designa el continente. La lengua árabe, y el Corán en particular, está repleta de estas relaciones lingüísticas. Ahora bien, la metonimia no es única, existen numerosas categorías según el vínculo lógico que une los dos términos. Para deconstruir la ambigüedad de estos nuevos ḥ ulûliyyah, basta con distinguir los dos tipos de metonimias que operan en nuestros ejemplos:

1. El caso de 'Îsâ (عليه ٱلسلام) : La relación de causalidad (al 'alâqah as sababiyyah)

Cuando 'Îsâ (عليه ٱلسلام) es denominado en el Corán «Su Palabra» (Kalimatuhu), se trata de una metonimia basada en la causa y el efecto. Se le da al efecto (la criatura/el resultado) el nombre de la causa que lo ha engendrado. Îsâ (عليه ٱلسلام) es un ser humano de carne y sangre, es por tanto una criatura. Sin embargo, a diferencia de los demás hombres, fue creado sin padre, desencadenado directamente por la Palabra creadora de Allah: el mandato «¡Sé!» (Kun). No es el Atributo eterno de la Palabra encarnado, sino su resultado directo. Llamarle «Palabra» es una metonimia majestuosa para recordar el origen milagroso y directo de su creación.

2. El caso del Mushaf: La relación del contenido (al 'alâqah al ḥâlliyyah)

Le raisonnement est similaire, mais le lien logique est différent lorsqu'on parle du Muṣḥaf. Ici, la métonymie repose sur le contenant et le contenu, exactement comme dans notre exemple du verre d'eau. On nomme le support matériel (le contenant/le réceptacle) par la chose immatérielle ou sacrée qui s'y trouve (le contenu). Le Muṣḥaf physique (le papier d'usine, l'encre, la reliure en cuir) est une fabrication matérielle, humaine et périssable, donc fondamentalement créée. En revanche, le Coran qu'il renferme est incréé. Lorsque 'Ikrimah pleurait en tenant le Muṣḥaf contre son visage et disait : « Le Livre de mon Seigneur, la Parole de mon Seigneur ! », il ne vénérait pas le papier en tant que matière divine incréée. Il désignait le support physique qu'il tenait entre ses mains par le nom de son contenu sacré. De la même manière, lorsque le Prophète ﷺ a interdit de voyager avec le « Coran » en terre hostile de peur qu'il ne tombe entre les mains des ennemis, il parlait du Muṣḥaf (l'objet physique qui peut être volé), en le nommant par ce qu'il contient.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Ne voyagez pas avec le Coran, car je ne suis pas rassuré à l'idée que l'ennemi puisse en prendre possession ». [Muslim 1869]

Ayyûb (l'un des narrateurs) a dit : « L'ennemi en a effectivement pris possession, et ils l'utilisent pour argumenter contre vous ». Quant à moi, je dis : « Est-il possible qu'un polythéiste prenne possession d'un Attribut d'Allah incréé ? »

Abû al Muṭarrif al Qanâza'î a dit : « Le sens de l'interdiction du Prophète ﷺ de voyager avec le Coran en territoire ennemi est la crainte que les Maṣâḥif ne tombent entre les mains de l'ennemi et qu'ils ne les brûlent ». [Tafsîr al muwaṭṭa 2/580]

Al Wâḥidî a dit : « Et ce qui est visé par le Coran : c'est le Muṣḥaf, d'après sa parole ﷺ : « Il a interdit de voyager avec le Coran en territoire ennemi », c'est-à-dire le Muṣḥaf ». [At tafsîr al basîṭ 21/261]

Voici d'autres exemples où le terme « Coran » est utilisé dans le cadre de la métonymie, ou alors les bonnes œuvres etc.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Lisez le Coran, car il viendra le Jour de la Résurrection en intercédant pour ses compagnons. Lisez les deux lumineuses : al

El razonamiento es similar, pero el vínculo lógico es diferente cuando hablamos del Mu ṣḥ af. Aquí, la metonimia se basa en el continente y el contenido, exactamente como en nuestro ejemplo del vaso de agua. Se denomina al soporte material (el continente/el receptáculo) por la cosa inmaterial o sagrada que se encuentra en él (el contenido). El Mu ṣḥ af físico (el papel de fábrica, la tinta, la encuadernación en cuero) es una fabricación material, humana y perecedera, y por tanto fundamentalmente creado. En cambio, el Corán que contiene es increado. Cuando 'Ikrimah lloraba sosteniendo el Mu ṣḥ af contra su rostro y decía: «¡El Libro de mi Señor, la Palabra de mi Señor!», no veneraba el papel en tanto que materia divina increada. Designaba el soporte físico que sostenía entre sus manos con el nombre de su contenido sagrado. Del mismo modo, cuando el Profeta ﷺprohibió viajar con el «Corán» en tierra hostil por temor a que cayera en manos de los enemigos, hablaba del Mu ṣḥ af (el objeto físico que puede ser robado), nombrándolo por lo que contiene.

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «No viajéis con el Corán, pues no me quedo tranquilo con la idea de que el enemigo pueda apoderarse de él». [Muslim 1869]

Ayyûb (uno de los narradores) dijo: «El enemigo se ha apoderado efectivamente de ello, y lo utilizan para argumentar contra vosotros». En cuanto a mí, digo: «¿Es posible que un politeísta se apodere de un Atributo increado de Allah?»

Abû al Muṭarrif al Qanâza'î dijo: «El sentido de la prohibición del Profeta ﷺde viajar con el Corán en territorio enemigo es el temor a que los Ma ṣ â ḥ if caigan en manos del enemigo y los quemen». [Tafsîr al muwa ṭṭ a 2/580]

Al Wâḥidî dijo: «Y lo que se designa por el Corán: es el Muṣḥaf, según su Palabra ﷺ: « Prohibió viajar con el Corán en territorio enemigo », es decir, el Mu ṣḥ af ». [At tafsîr al basî ṭ 21/261]

He aquí otros ejemplos donde el término « Corán » se utiliza en el marco de la metonimia, o bien las buenas obras etc.

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: « Leed el Corán, pues vendrá el Día de la Resurrección como intercesor para sus compañeros. Leed las dos luminosas: al

Baqarah et Âl 'Imrân, car elles viendront le Jour de la Résurrection comme deux nuages, ou comme deux ombres, ou comme deux troupes d'oiseaux en rangs, plaidant (intercédant) pour leurs compagnons. Lisez la sourate al Baqarah, car la prendre est une bénédiction, l'abandonner est un regret, et les magiciens ne peuvent la vaincre ».
[Muslim 804]

Ibn Qutaybah a dit : « [Le Prophète ﷺ] a voulu dire que la récompense de ces deux sourates viendra à celui qui les récitait, au point de lui faire de l'ombre le Jour de la Résurrection. De même, sa récompense parviendra à l'homme dans sa tombe, et elle viendra à l'homme le Jour de la Résurrection pour plaider (argumenter) en sa faveur ».
[Ta'wîl mukhtalif al ḥadîth p. 376]

Ibn Baṭṭah a dit : « Et [concernant] l'autre hadith : « Al Baqarah et Âl 'Imrân viendront comme s'il s'agissait de deux nuages », celui [qui prend cela au sens littéral] s'est trompé dans son interprétation. En réalité, ce qui est visé dans ces hadiths, et dans sa parole : « Le Coran viendra, al Baqarah viendra, la prière viendra, le jeûne viendra », c'est que la récompense de tout cela viendra. Tout ceci est clairement expliqué dans le Livre et la Sunnah. Allah, Puissant et Majestueux, a dit [dans S99V7-8 dont voici une traduction rapprochée] : « Quiconque fait un bien du poids d'un atome, le verra, et quiconque fait un mal du poids d'un atome, le verra » ». [Al ibânah al kubrâ 6/193]

Ibn Taymiyyah a dit : « Et Aḥmad, ainsi que d'autres parmi les Imams de la Sunnah, ont expliqué ce hadith en affirmant que ce qui est visé ici, c'est la venue de la récompense de [la sourate] al Baqarah et de Âl 'Imrân. Cela correspond à ce qui a été mentionné par ailleurs concernant la venue des œuvres dans la tombe et le Jour de la Résurrection, où ce qui est voulu [à chaque fois], c'est la récompense de ces œuvres ». [Majmû' al fatâwâ 5/398]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le jeûne et le Coran intercéderont pour le serviteur le Jour de la Résurrection. Le jeûne dira : « Ô Seigneur, je l'ai empêché de manger et de satisfaire ses désirs durant la journée, permets-moi donc d'intercéder pour lui ». Le Coran dira : « Ô Seigneur, je l'ai empêché de dormir durant la nuit, permets-moi donc d'intercéder pour lui ». Ainsi, ils intercéderont tous deux pour lui ».
[Aḥmad n°6626]

Baqarah y Âl 'Imrân, pues vendrán el Día de la Resurrección como dos nubes, o como dos sombras, o como dos bandadas de pájaros en filas, abogando (intercediendo) por sus compañeros. Leed la sura al Baqarah, pues tomarla es una bendición, abandonarla es un pesar, y los hechiceros no pueden vencerla ».
[Muslim 804]

Ibn Qutaybah dijo: « [El Profeta ﷺ] quiso decir que la recompensa de estas dos suras llegará a quien las recitaba, hasta el punto de hacerle sombra el Día de la Resurrección. Del mismo modo, su recompensa llegará al hombre en su tumba, y vendrá al hombre el Día de la Resurrección para interceder (argumentar) en su favor ».
[Ta'wîl mukhtalif al ḥadîth p. 376]

Ibn Ba ṭṭ ah dijo: « Y [respecto a] otro hadith: « Al Baqarah y Âl 'Imrân vendrán como si se tratara de dos nubes », quien [lo toma en sentido literal] se ha equivocado en su interpretación. En realidad, lo que se pretende en estos hadiths, y en su Palabra: «El Corán vendrá, al Baqarah vendrá, la oración vendrá, el ayuno vendrá», es que la recompensa de todo ello vendrá. Todo esto está claramente explicado en el Libro y la Sunnah. Allah, Poderoso y Majestuoso, ha dicho [en S99V7-8, cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Quien haga un bien del peso de un átomo, lo verá, y quien haga un mal del peso de un átomo, lo verá»». [Al ibânah al kubrâ 6/193]

Ibn Taymiyyah dijo: «Y A ḥ mad, así como otros entre los Imames de la Sunnah, han explicado este hadith afirmando que lo que aquí se pretende es la venida de la recompensa de [la sura] al Baqarah y de Âl 'Imrân. Esto corresponde a lo que se ha mencionado en otros lugares acerca de la venida de las obras en la tumba y el Día de la Resurrección, donde lo que se quiere [en cada caso] es la recompensa de esas obras». [Majmû' al fatâwâ 5/398]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «El ayuno y el Corán intercederán por el siervo el Día de la Resurrección. El ayuno dirá: «¡Oh Señor, le impedí comer y satisfacer sus deseos durante el día, permíteme pues interceder por él». El Corán dirá: «¡Oh Señor, le impedí dormir durante la noche, permíteme pues interceder por él». Así, intercederán los dos por él».
[Aḥmad n°6626]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le Coran prendra la forme d'un homme le Jour de la Résurrection et intercédera pour son compagnon ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 73]

🔷 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le caractère du Messager d'Allah ﷺ était le Coran ». [Bukhârî 3610]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Les gens de bien (qui accomplissent les bonnes œuvres) dans l'ici-bas seront les gens de bien dans l'au-delà, et les gens du blâmable dans l'ici-bas seront les gens du blâmable dans l'au-delà. Certes, Allah ressuscitera la bonne œuvre le Jour de la Résurrection sous l'apparence d'un homme musulman. Il viendra à son compagnon lorsque sa tombe s'ouvrira, essuiera la poussière de son visage et lui dira : « Réjouis-toi, ô allié d'Allah, de la sécurité et de la générosité d'Allah. Ne sois pas effrayé par les horreurs du Jour de la Résurrection que tu vois ». Il ne cessera de lui dire : « Prends garde à ceci, évite cela », apaisant ainsi sa frayeur jusqu'à ce qu'il lui fasse traverser le pont. Une fois le pont franchi, l'allié d'Allah se dirigera vers ses demeures au Paradis. Alors, la bonne œuvre se détournera de lui, et l'homme s'y accrochera en disant : « Ô serviteur d'Allah, qui es-tu ? Toutes les créatures m'ont abandonné dans les terreurs du Jour de la Résurrection, sauf toi. Qui es-tu donc ? » Il répondra : « Ne me reconnais-tu pas ? » L'homme dira : « Non ». Il dira alors : « Je suis la bonne œuvre que tu as accomplie ici-bas. Allah m'a envoyé sous forme d'une création pour te récompenser aujourd'hui par moi » ». [Kanz al 'ummâl n°17001]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « D'autre part, tout être doué de raison et de discernement a compris que la Parole ne se transforme pas d'elle-même en une forme matérielle dotée d'une langue et d'une bouche, capable de parler et d'intercéder. Ainsi, lorsque la communauté des musulmans s'est accordée à reconnaître qu'il en est ainsi, ils ont su qu'il s'agit en réalité de la récompense [de cette Parole], qu'Allah, par Sa toute-puissance, matérialise sous la forme d'un homme qui vient annoncer la bonne nouvelle au croyant. Car si le Coran [en lui-même] était une forme physique semblable à celle d'un être humain, il ne pourrait pas se diviser en plus d'un million de formes distinctes pour venir se présenter sous l'aspect de plus d'un million d'intercesseurs ou d'accusateurs. En effet, la logique veut qu'une forme unique, lorsqu'elle se présente à une personne donnée, disparaisse pour les autres. C'est là une vérité rationnelle que seul un parfait ignorant peut ignorer. Ceci est analogue au hadith [...] : « Certes, lorsque l'homme meurt, ses bonnes œuvres viennent à lui sous la forme d'un homme doté du plus bel aspect, des plus beaux vêtements et de l'odeur la plus agréable. Le défunt lui dit

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «El Corán tomará la forma de un hombre el Día de la Resurrección e intercederá por su compañero». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 73]

 'Â'ishah (que Allah esté complacido con ella) dijo: «El carácter del Mensajero de Allah ﷺera el Corán». [Bukhârî 3610]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Las gentes de bien (que realizan las buenas obras) en el mundo terrenal serán las gentes de bien en el más allá, y las gentes de lo reprobable en el mundo terrenal serán las gentes de lo reprobable en el más allá. Ciertamente , Allah resucitará la buena obra el Día de la Resurrección bajo la apariencia de un hombre musulmán. Vendrá a su compañero cuando su tumba se abra, limpiará el polvo de su rostro y le dirá: «Alégrate, oh aliado de Allah, por la seguridad y la generosidad de Allah. No te asustes por los horrores del Día de la Resurrección que ves». No dejará de decirle: «Ten cuidado con esto, evita aquello», calmando así su temor hasta que le haga cruzar el puente. Una vez cruzado el puente, el aliado de Allah se dirigirá hacia sus moradas en el Paraíso. Entonces, la buena obra se apartará de él, y el hombre se aferrará a ella diciendo: «Oh siervo de Allah, ¿quién eres tú? Todas las criaturas me han abandonado en los terrores del Día de la Resurrección, salvo tú. ¿Quién eres, pues? » Él responderá: «¿No me reconoces? » El hombre dirá: «No». Entonces dirá: «Yo soy la buena obra que realizaste en el mundo terrenal. Allah me ha enviado bajo la forma de una criatura para recompensarte hoy por medio de mí» ». [Kanz al 'ummâl n°17001]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: «Por otra parte, todo ser dotado de razón y discernimiento ha comprendido que la Palabra no se transforma por sí misma en una forma material dotada de una lengua y una boca, capaz de hablar e interceder. Así, cuando la comunidad de los musulmanes se puso de acuerdo en reconocer que así es, supieron que se trata en realidad de la recompensa [de esta Palabra], que Allah, por Su omnipotencia, materializa bajo la forma de un hombre que viene a anunciar la buena nueva al creyente. Pues si el Corán [en sí mismo] fuera una forma física semejante a la de un ser humano, no podría dividirse en más de un millón de formas distintas para presentarse bajo el aspecto de más de un millón de intercesores o acusadores. En efecto, la lógica exige que una forma única, cuando se presenta a una persona determinada, desaparezca para las demás. Esta es una verdad racional que solo un perfecto ignorante puede ignorar. Esto es análogo al hadith [...] : « Ciertamente, cuando el hombre muere, sus buenas obras vienen a él bajo la forma de un hombre dotado del aspecto más hermoso, las más bellas vestimentas y el olor más agradable. El difunto le dice

alors : « Qui es-tu ? » L'homme répond : « Je suis ta bonne œuvre. Tu me voyais ainsi vertueux [dans le bas-monde], et c'est pourquoi tu me vois aujourd'hui sous cet aspect vertueux : tu me savais bon, et c'est pourquoi tu me vois aujourd'hui si agréable ». De la même manière, la mauvaise œuvre vient à son auteur, lui tient un discours similaire et lui annonce le châtiment d'Allah ». Or, l'œuvre de ces deux personnes, qu'il s'agisse de la prière, de l'aumône légale, du jeûne ou de toute autre bonne action pour l'un, ou bien de la fornication, de l'usure, du meurtre injuste ou de tout autre péché pour l'autre s'est pourtant déjà estompée et a disparu dans le bas-monde. C'est donc Allah qui, par Sa toute-puissance, matérialise pour le croyant et le débauché la récompense ou le châtiment de leurs actes, afin qu'ils leur annoncent leur sort : un honneur immense pour le croyant, et un immense regret pour le mécréant ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 192]

En réponse aux ḥulûliyyah qui font le takfîr de celui qui affirme la création des contenants, voici des paroles décisives à ce propos, qu'elles abordent le Muṣḥaf qui contient la Parole d'Allah, la Table Gardée qui contient la Parole d'Allah, etc.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah m'a révélé : « J'ai fait descendre sur toi un Livre que l'eau ne peut effacer, tu le réciteras en dormant et en étant éveillé » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

Si on prend un Muṣḥaf et qu'on le passe sous l'eau, l'encre va couler et s'effacer.
Pourtant, le hadith dit que « l'eau ne peut le laver », pourquoi ? Parce que le support physique n'est pas l'essence du Coran. Le véritable Coran est la Parole d'Allah, incréée, préservée dans les cœurs. L'eau peut détruire la matière créée, mais elle ne peut pas toucher l'Attribut incréé du Créateur.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Si le Coran était placé dans une peau (ihâb), puis jeté dans le feu, il ne brûlerait pas ». [Aḥmad n°16725]

Ibn Qutaybah a dit : « Cela veut dire que si le Coran est écrit sur une peau (ihâb), puis qu'elle était jetée dans le feu, la peau et l'encre brûlerait, mais le Coran (en tant que Parole incréé d'Allah) ne brûlerait pas ». [Ta'wîl mukhtalif al ḥadîth 1/290]

entonces: « ¿Quién eres tú? » El hombre responde: « Soy tu buena obra. Me veías así virtuoso [en el mundo terrenal], y es por ello que hoy me ves bajo este aspecto virtuoso : me sabías bueno, y es por ello que hoy me ves tan agradable ». Del mismo modo, la mala obra viene a su autor, le dirige un discurso similar y le anuncia el castigo de Allah » . Ahora bien, la obra de estas dos personas, ya sea la oración, la limosna legal, el ayuno o cualquier otra buena acción para uno, o bien la fornicación, la usura, el asesinato injusto o cualquier otro pecado para el otro, sin embargo ya se ha desvanecido y ha desaparecido en el mundo terrenal. Es, pues, Allah quien, por Su omnipotencia, materializa para el creyente y el libertino la recompensa o el castigo de sus actos , a fin de que estos les anuncien su suerte: un honor inmenso para el creyente, y un inmenso pesar para el incrédulo ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 192]

En respuesta a los ḥ ulûliyyah que hacen el takfîr de quien afirma la creación de los recipientes, he aquí unas palabras decisivas al respecto, ya traten del Mu ṣḥ af que contiene la Palabra de Allah, la Tabla Preservada que contiene la Palabra de Allah, etc.

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: « Ciertamente, Allah me ha revelado: « He hecho descender sobre ti un Libro que el agua no puede borrar, lo recitarás durmiendo y despierto » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

Si se coge un Muṣḥaf y se pasa por el agua, la tinta correrá y se borrará.
Sin embargo, el hadith dice que «el agua no puede lavarlo», ¿por qué? Porque el soporte físico no es la Esencia del Corán. El verdadero Corán es la Palabra de Allah, increada, preservada en los corazones. El agua puede destruir la materia creada, pero no puede tocar el Atributo increado del Creador.

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Si el Corán fuera colocado en una piel (ihâb) y luego arrojado al Fuego, no ardería». [A ḥ mad n°16725]

Ibn Qutaybah dijo: «Esto significa que si el Corán está escrito sobre una piel (ihâb), y luego esta era arrojada al Fuego, la piel y la tinta arderían, pero el Corán (en tanto que Palabra increada de Allah) no ardería». [Ta'wîl mukhtalif al ḥ adîth 1/290]

🔷 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Par Allah, par Allah ! Prenez garde à l'exagération concernant 'Uthmân et à votre parole l'appelant « le destructeur de Muṣḥaf ». Par Allah, il ne les a détruits qu'avec l'accord d'un groupe d'entre nous, les Compagnons de Muḥammad ﷺ. Il nous a rassemblés et a dit : « Que dites-vous de ces récitations sur lesquelles les gens divergent, au point où un homme en rencontre un autre et lui dit : « Ma récitation est meilleure que ta récitation », et « Ma récitation est supérieure à la tienne ? » [...] » ». [Al ibânah al kubrâ n°87]

Si le Muṣḥaf était le Coran lui-même en tant qu'Attribut non séparé de l'Essence d'Allah, serait-il approprié de dire : « Le destructeur de Masâḥif ? » Quel est le jugement de celui qui prétend détruire un Attribut incréé d'Allah ?

🔷 'Abdullâh ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Certes, ce Coran qui se trouve parmi vous est sur le point de vous être retiré ». Shaddâd dit : « Ô 'Abdallâh ibn Mas'ûd, comment pourrait-il nous être retiré alors qu'Allah l'a fermement ancré dans nos cœurs et que nous l'avons consigné dans nos manuscrits (Maṣâḥif) ? » Il répondit : « Il voyagera [disparaîtra] en une seule nuit : ce qui est dans les cœurs sera arraché [effacé], et ce qui est dans les manuscrits disparaîtra ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Certes, Allah, Puissant et Majestueux, a créé une Table Gardée d'une perle blanche, ses couvertures sont de rubis rouge, son calame est de lumière, son écriture est de lumière. Il y regarde chaque jour trois cent soixante fois : à chaque regard, Il fait vivre, Il fait mourir, Il donne la puissance et Il humilie. Il fait ce qu'Il veut ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1225]

🔷 Ibn al Ḥanafiyyah a dit qu'on l'interrogea sur la vente des Maṣâḥif. Il dit : « Il n'y a pas de mal à cela. On ne vend que le papier ». [Al Maṣâḥif 2/608]

🔷 Qatâdah a dit : « Il est détestable (note : les Salafs avaient l'habitude d'utiliser le mot « détestable » (makrûh) concernant les actes interdits) pour un homme de jurer par l'affranchissement [d'un esclave] ou par le divorce, on ne doit jurer que par Allah. Et il est également détestable de jurer par le Muṣḥaf (l'exemplaire du Coran) ». [Muṣannaf de 'Abd ar Razzâq n°15932]

 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (que Allah esté complacido con él) dijo: «¡Por Allah, por Allah! ¡Guardaos de la exageración respecto a 'Uthmân y de vuestra palabra llamándole «el destructor del Mu ṣḥ af»! ¡Por Allah, no los destruyó sino con el acuerdo de un grupo de entre nosotros, los Compañeros de Mu ḥ ammad! ﷺ. Nos reunió y dijo: «¿Qué decís de estas recitaciones sobre las que la gente discrepa, hasta el punto de que un hombre se encuentra con otro y le dice: "Mi recitación es mejor que tu recitación" y "Mi recitación es superior a la tuya"?» [...] »». [Al ibânah al kubrâ n°87]

Si el Mu ṣḥ af fuera el Corán en sí mismo en tanto que Atributo no separado de la Esencia de Allah, ¿sería apropiado decir: «¿El destructor de Masâ ḥ if? » ¿Cuál es el juicio sobre aquel que pretende destruir un Atributo increado de Allah?

 'Abdullâh ibn Mas'ûd (que Allah esté complacido con él) dijo: «Ciertamente, este Corán que se encuentra entre vosotros está a punto de seros retirado». Shaddâd dijo: «¡Oh 'Abdallâh ibn Mas'ûd, cómo podría sernos arrebatado si Allah lo ha anclado firmemente en nuestros corazones y lo hemos consignado en nuestros manuscritos (Ma ṣ â ḥ if)?» » Él respondió: «Desaparecerá en una sola noche: lo que está en los corazones será arrancado [borrado], y lo que está en los manuscritos desaparecerá». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

 Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: «Ciertamente, Allah, Potente y Majestuoso, ha creado una Tabla Preservada de una perla blanca, sus cubiertas son de rubí rojo, su cálamo es de luz, su escritura es de luz. La contempla cada día trescientas sesenta veces: en cada mirada, da la vida, da la muerte, otorga la potencia y humilla. Hace lo que quiere». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1225]

 Ibn al Ḥ anafiyyah dijo que se le interrogó sobre la venta de los Ma ṣ â ḥ if. Dijo: «No hay ningún inconveniente en ello. «Solo se vende el papel». [Al Ma ṣ â ḥ if 2/608]

 Qatâdah dijo: «Es detestable (nota: los Salaf tenían la costumbre de utilizar la palabra «detestable» (makrûh) con respecto a los actos prohibidos) que un hombre jure por la manumisión [de un esclavo] o por el divorcio; solo se debe jurar por Allah.
Y también es detestable jurar por el Muṣḥaf (el ejemplar del Corán)».
[Muṣannaf de 'Abd ar Razzâq n°15932]

🔷 Ibn Jurayj a dit : « J'ai entendu un homme interroger 'Aṭâ en disant : « J'ai juré par la Demeure (la Ka'bah), ou j'ai dit : « Et par le Livre d'Allah » ». 'Aṭâ répondit alors : « Ni l'un ni l'autre ne sont ton Seigneur, ce ne sont pas des serments valables » ».
[Muṣannaf de 'Abd ar Razzâq n°15934]

Abû Isḥâq a dit : « Il se peut que 'Aṭâ ait voulu dire par là que l'homme avait juré par les deux couvertures contenant l'écriture, et qu'il n'avait pas juré par la Parole d'Allah subsistant par Son Essence, qui est un Attribut parmi les Attributs de Son Essence ».
[Al jâmi' li masâ'il al mudawwanah d'Ibn Yûnus as Ṣiqillî 6/357]

🔷 'Ubaydullâh ibn 'Iyâḍ al Qârî a dit : « 'Abdullâh ibn Shaddâd est venu et est entré chez 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée), alors que nous étions auprès d'elle. Il dit : « Lorsque les critiques portées contre 'Alî et sa séparation [d'avec ses opposants] lui parvinrent, il ordonna à un muezzin d'annoncer qu'aucun homme ne devait entrer auprès de l'Émir des croyants s'il n'avait pas mémorisé le Coran. Lorsque la maison fut remplie des lecteurs, il apporta un immense exemplaire (du Coran) et le posa devant lui. Il se mit alors à le frapper de ses mains en disant : « Ô Muṣḥaf, parle aux gens ! » Les gens l'interpellèrent en disant : « Ô Émir des croyants, que demandes-tu ? Ce n'est que de l'encre sur du papier, et nous, nous apprenons ce que nous y voyons. Que veux-tu donc ? [...] » » ».
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

Quel est donc le statut juridique (ḥukm) de celui qui dit que le Muṣḥaf est de l'encre (midâd) sur du papier (waraq) ? N'est-il pas, selon votre propre logique, un lafdhî partisan d'al Karâbîsî, ô ḥulûliyyah ?

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Puis Jahm a avancé une autre prétention : Allah dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Il a créé les cieux et la terre et ce qui est entre eux en six jours ». Il a prétendu que le Coran ne peut exister qu'à l'intérieur des cieux, de la terre, ou de ce qui est entre eux, semant ainsi la confusion parmi les gens et masquant la vérité (en prenant pour appui ce verset afin d'affirmer sa création). Nous lui avons dit : « N'est-ce pas qu'Allah — magnifiée soit Sa Louange — a appliqué [la notion de] création et de créé à ce qui se trouve dans les cieux, la terre et ce qui est entre eux ? » Ils ont dit : « Oui ». Nous avons dit : « Y a-t-il quelque chose de créé au-dessus des cieux (ajout : il fait référence à la Table Gardée, au Trône etc.) ? » Ils ont dit : « Oui ». Nous avons alors dit : « Pourtant, Il n'a pas inclus ce qui est au-dessus des cieux parmi les choses créées. Les gens de science savent qu'au-dessus des sept

 Ibn Jurayj dijo: «Escuché a un hombre interrogar a 'A ṭ â diciéndole: «Juré por la Casa (la Ka'bah), o dije: «Y por el Libro de Allah»». 'A ṭ â respondió entonces: « Ninguno de los dos es tu Señor, no son juramentos válidos» ».
[Muṣannaf de 'Abd ar Razzâq n°15934]

Abû Is ḥ âq dijo: « Es posible que 'A ṭ â haya querido decir con eso que el hombre había jurado por las dos cubiertas que contenían la escritura, y que no había jurado por la Palabra de Allah subsistente en Su Esencia, que es un Atributo entre los Atributos de Su Esencia ».
[Al jâmi' li masâ'il al mudawwanah de Ibn Yûnus as Ṣiqillî 6/357]

 'Ubaydullâh ibn 'Iyâ ḍ al Qârî dijo: « 'Abdullâh ibn Shaddâd vino y entró donde 'Â'ishah (que Allah esté complacido con ella), mientras estábamos junto a ella. Dice: «Cuando las críticas dirigidas contra 'Alî y su separación [de sus opositores] le llegaron, ordenó a un almuédano que anunciase que ningún hombre debía entrar ante el Emir de los creyentes si no había memorizado el Corán. Cuando la casa se llenó de los lectores, trajo un inmenso ejemplar (del Corán) y lo colocó ante él. Comenzó entonces a golpearlo con sus manos diciendo: «¡Oh Mu ṣḥ af, habla a la gente!» La gente lo interpeló diciendo: «¡Oh Emir de los creyentes, qué es lo que pides? No es más que tinta sobre papel, y nosotros aprendemos de lo que vemos en él. ¿Qué quieres pues? [...] » » ».
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

¿Cuál es, pues, el estatuto jurídico (ḥ ukm) de quien dice que el Muṣḥaf es tinta (midâd) sobre papel (waraq)? ¿No es acaso, según vuestra propia lógica, un lafdhî partidario de al Karâbîsî, ¡oh ḥ ulûliyyah?

 El Imam A ḥ mad dijo: «Luego Jahm planteó otra pretensión: Allah dice [en un versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Creó los cielos y la tierra y lo que hay entre ellos en seis días». Pretendió que el Corán no puede existir sino en el interior de los cielos , de la tierra, o de lo que hay entre ellos, sembrando así la confusión entre la gente y ocultando la verdad (apoyándose en este versículo para afirmar su creación).
Le dijimos: «¿Acaso Allah — glorificada sea Su Alabanza — no ha aplicado [la noción de] creación y de creado a lo que se encuentra en los cielos, la tierra y lo que hay entre ellos? » Dijeron: «Sí». Dijimos: «¿Hay algo creado por encima de los cielos (añadido: hace referencia a la Tabla Preservada, al Trono, etc.)? » Dijeron: «Sí». Entonces dijimos: «Sin embargo, Él no ha incluido lo que está por encima de los cielos entre las cosas creadas. Las gentes de ciencia saben que por encima de los siete

cieux se trouvent le Piédestal (al Kursî), le Trône (al 'Arsh), la Table Gardée (al Lawḥ al Maḥfûdh), les voiles, ainsi que de nombreuses autres choses qu'Il n'a pas nommées. Il ne les a pas incluses parmi les choses créées. Et en vérité, l'information provenant d'Allah a seulement été spécifiée concernant les cieux, la terre et ce qui est entre eux » ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 127]

Jahm a soutenu que puisque tout ce qui se trouve entre les cieux et la terre est créé, le Coran devait obligatoirement l'être également puisqu'il s'y trouve. L'Imam Aḥmad a répondu en démontrant que ce verset a une portée générale mais n'englobe pas tout de manière absolue. Ainsi, bien que le Coran soit récité, mémorisé et écrit entre les cieux et la terre, il n'est pas inclus parmi les choses créées, car il est l'Attribut du Créateur. L'Imam Aḥmad a mis en évidence la faille dans le raisonnement de Jahm en soulignant qu'Allah a exclu de ce verset des éléments situés au-dessus des cieux (comme le Trône, le Piédestal et la Table Gardée qui sont créés), prouvant ainsi que l'argument de Jahm, basé sur une compréhension stricte et limitative de l'espace pour définir ce qui est créé, était caduc.

🔷 Ishâq ibn Râhawayh a dit : « Quant aux contenants (les supports physiques et les cœurs), qui pourrait douter qu'ils soient créés ? Allah le Très-Haut a dit [dans des versets dont voici une traduction rapprochée] : « Et par un Livre écrit (tracé), sur un parchemin déployé » et « Mais c'est plutôt un Coran glorifié, préservé sur une Table (auprès d'Allah) ». Il a ainsi mentionné qu'il est préservé et qu'il est écrit (tracé) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 47]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Ensuite, l'opposant a argumenté, pour promouvoir sa doctrine, avec la plus hideuse des analogies. Il a dit : « Vois-tu, si tu écrivais un nom sur un bout de parchemin et qu'ensuite le parchemin brûlait, n'est-ce pas seulement le parchemin qui brûle sans que le feu ne nuise en rien au nom ? » On répondra à cet égaré, qui ne sait pas ce qui sort de sa propre tête : « Le parchemin et l'écriture du nom ne sont pas la même chose que le nom lui-même. Si le parchemin brûle, l'écriture brûle, mais le Nom d'Allah Lui reste, ainsi que sur la langue de celui qui l'a écrit, tout comme il l'était avant d'être écrit. Le feu ne diminue en rien le nom, ni celui à qui appartient ce nom. De même, s'il s'agissait des noms de créatures, le feu ne diminuerait en rien ni leurs noms ni leurs corps. Pareillement, si tu écrivais « Allah » en l'épelant sur un bout de papier, le papier brûlerait, tandis qu'Allah, dans Sa perfection, est au-dessus de Son Trône. De la même façon, si un homme était dessiné sur un

cielos se encuentran el Pedestal (al Kursî), el Trono (al 'Arsh), la Tabla Preservada (al Law ḥ al Ma ḥ fûdh), los velos, así como numerosas otras cosas que Él no ha nombrado. No las incluyó entre las cosas creadas. Y en verdad, la información procedente de Allah solo fue especificada concerniente a los cielos, la tierra y lo que hay entre ellos » ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 127]

Jahm sostuvo que, puesto que todo lo que se encuentra entre los cielos y la tierra es creado, el Corán debía serlo también obligatoriamente, dado que se halla entre ellos. El Imam A ḥ mad respondió demostrando que este versículo tiene un alcance general pero no lo abarca todo de manera absoluta. Así, aunque el Corán sea recitado, memorizado y escrito entre los cielos y la tierra, no está incluido entre las cosas creadas, pues es el Atributo del Creador.
El Imam A ḥ mad puso de manifiesto el fallo en el razonamiento de Jahm señalando que Allah excluyó de este versículo elementos situados por encima de los cielos (como el Trono, el Pedestal y la Tabla Preservada, que son creados), probando así que el argumento de Jahm, basado en una comprensión estricta y limitativa del espacio para definir lo que es creado, era caduco.

 Ishâq ibn Râhawayh dijo: « En cuanto a los recipientes (los soportes físicos y los corazones), ¿quién podría dudar de que sean creados? Allah el Altísimo dijo [en versículos cuya traducción aproximada es la siguiente]: « Y por un Libro escrito (trazado), sobre un pergamino desplegado » y « Sino que es más bien un Corán glorioso, preservado en una Tabla (junto a Allah) ». Mencionó así que está preservado y que está escrito (trazado) ».
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 47]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: « Luego, el oponente argumentó, para promover su doctrina, con la más repugnante de las analogías. Dijo: «Si escribieras un nombre en un trozo de pergamino y después el pergamino ardiera, ¿no es acaso solo el pergamino el que arde sin que el fuego perjudique en nada al nombre? » Se responderá a este extraviado, que no sabe lo que sale de su propia cabeza: «El pergamino y la escritura del nombre no son lo mismo que el nombre en sí. Si el pergamino arde,
la escritura arde, pero el Nombre de Allah permanece en Él, así como en la lengua de aquel que lo escribió, tal como lo era antes de ser escrito. El fuego no mengua en nada el nombre, ni a aquel a quien pertenece ese nombre. Del mismo modo, si se tratara de los nombres de criaturas,
el fuego no menguaría en nada ni sus nombres ni sus cuerpos. Del mismo modo, si escribieras «Allah» deletreándolo en un trozo de papel, el papel ardería, mientras que Allah, en Su perfección, está por encima de Su Trono. De la misma manera, si un hombre fuera dibujado en un

parchemin qui serait ensuite jeté au feu, le parchemin brûlerait, mais la personne représentée n'en souffrirait nullement. Il en va de même pour le Coran : si tous les manuscrits venaient à brûler, cela ne diminuerait pas le Coran lui-même d'une seule lettre. De même, si tous les récitateurs venaient à brûler, ou à être tués, ou à mourir, le Coran demeurerait dans sa perfection tel qu'il était, sans qu'une seule lettre n'en soit retranchée, car c'est de Lui qu'il a émané, et c'est vers Lui qu'il retournera lors de l'anéantissement de la création, complet et sans diminution » ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 50]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Et parmi ce par quoi le jahmî a trompé celui qui n'a pas de science, c'est de dire : « Le Coran est dans la Table Gardée, et la Table est limitée, et tout ce qui est limité est créé », bien que le jahmî renie la Table Gardée, et rejette le Livre d'Allah et Sa Révélation à ce sujet. Mais il le reconnaît dans un endroit où il espère y trouver un argument pour sa mécréance. Le jahmî a alors dit : « Certes la Table, avec ce qu'elle contient, est créée, et il n'est pas permis qu'une chose créée contienne une chose non créée ». Ils ont donc été affreux dans l'interprétation et ont mécru en la Révélation de bien des manières. Et cela parce que le Coran fait partie de la Science d'Allah, et la Science d'Allah, Sa Parole et l'ensemble de Ses Attributs, tout cela est antérieur à la Table Gardée, avant elle et avant la Plume. Et c'est ainsi qu'a dit Ibn 'Abbâs, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Certes, la première chose qu'Allah a créée est la Plume, puis Il lui a dit : « Écris ». Elle a donc écrit dans la Table Gardée. Ainsi, Sa création de la Plume et de la Table se fit par la Parole d'Allah, Puissant et Majestueux, à tous deux : « Soyez ». Donc Sa Parole est avant Sa création, et ce qui est dans la Table est Sa Parole » ». [Al ibânah al kubrâ 6/207-208]

Nous lisons également concernant la création de la Plume :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, le Trône d'Allah Puissant et Majestueux était sur l'eau, et Il a créé la Plume qui a alors écrit tout ce qui allait exister de Sa création. Ensuite, ce Livre a glorifié Allah et L'a magnifié pendant mille ans avant qu'Il ne commence à créer quoi que ce soit de la création ». [Tafsîr at Ṭabarî 15/249]

pergamino que luego fuera arrojado al Fuego, el pergamino ardería, pero la persona representada no sufriría en absoluto. Lo mismo ocurre con el Corán: si todos los manuscritos llegasen a arder, ello no disminuiría el Corán en sí mismo ni una sola letra. Del mismo modo, si todos los recitadores llegasen a arder, o a ser asesinados, o a morir, el Corán permanecería en su perfección tal como era, sin que una sola letra le fuera sustraída, pues de Él emanó, y es hacia Él hacia donde retornará en el momento del aniquilamiento de la creación, completo y sin disminución»». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 50]

 Ibn Ba ṭṭ ah dijo: « Y entre aquello con lo que el jahmî engañó a quien no tiene ciencia, está decir: « El Corán está en la Tabla Preservada, y la Tabla es limitada, y todo lo que es limitado es creado », a pesar de que el jahmî niega la Tabla Preservada, y rechaza el Libro de Allah y Su Revelación al respecto. Pero la reconoce en un lugar donde espera encontrar en ella un argumento para su incredulidad. El jahmî dijo entonces: « Ciertamente la Tabla, con todo lo que contiene, es creada, y no está permitido que una cosa creada contenga una cosa no creada ». Fueron pues atroces en la interpretación y descreídos respecto a la Revelación de múltiples maneras. Y ello porque el Corán forma parte de la Ciencia de Allah, y la Ciencia de Allah, Su Palabra y el conjunto de Sus Atributos , todo eso es anterior a la Tabla Preservada, antes de ella y antes de la Pluma. Y así lo dijo Ibn 'Abbâs, que Allah tenga misericordia de él: «Ciertamente, la primera cosa que Allah creó es la Pluma, luego le dijo: «Escribe». Escribió pues en la Tabla Preservada. Así, Su creación de la Pluma y de la Tabla se realizó por la Palabra de Allah, Poderoso y Majestuoso , a ambas: «Sed». Por lo tanto, Su Palabra es anterior a Su creación, y lo que está en la Tabla es Su Palabra » ». [Al ibânah al kubrâ 6/207-208]

También leemos respecto a la creación de la Pluma:

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: « Ciertamente, el Trono de Allah, Poderoso y Majestuoso, estaba sobre el agua, y Él creó la Pluma, que entonces escribió todo lo que habría de existir de Su creación. Luego, este Libro glorificó a Allah y Lo ensalzó durante mil años antes de que Él comenzara a crear cualquier cosa de la creación ». [Tafsîr at Ṭ abarî 15/249]

🔷 Ibn 'Umar (qu'Allah l'agrée) a dit : « Allah ('azza wa jal) a créé quatre choses de Sa Main : Âdam (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), le Trône, la Plume et les Jardins d'Éden. Puis, Il a dit au reste de la création : « Sois », et elle fut ». [Ash Sharî'ah d'al Âjurrî n°756]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « La première chose qu'Allah a créée fut la Plume (al Qalam) [...] ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°38619]

🔷 Al Ḥasan ibn al Bazzâr a dit : « Il a été dit à Abû 'Abdillâh [l'Imam Aḥmad] : « Certes, Luwayn a dit : « La première chose qu'Allah a créée est la Plume ». Ainsi, la première des créations est la Plume, et la Parole d'Allah précède la création de la Plume ». Abû 'Abdillâh a alors approuvé cela et a dit : « Il a certes présenté un argument décisif contre eux à travers ce qu'il a rapporté » ». [Al ibânah al kubrâ n°217]

🔷 L'Imam al Barbahârî a dit : « Toute chose pour laquelle Allah a décrété l'anéantissement périra, à l'exception du Paradis et de l'Enfer, du Trône ('Arsh), du Piédestal (Kursî), de la Table Gardée (Lawḥ), de la Plume (Qalam) et de la Trompe (Ṣûr). Rien de tout cela ne disparaîtra jamais ». [Sharḥ as Sunnah n°50]

De même, nous lisons sur la création du papier et de l'encre :

🔷 « Et la Parole de ton Seigneur s'est accomplie en toute vérité et équité. Nul ne peut modifier Ses Paroles ». [trad. S6V115]

Ce verset affirme que la véritable Parole d'Allah est éternelle et strictement inaltérable, ce qui s'oppose directement à la nature du support matériel. En effet, l'expérience humaine montre clairement que l'encre peut s'effacer ou se diluer, et que le papier jaunit, se déchire ou se consume par le feu. Puisque ces éléments physiques subissent inévitablement l'usure, le changement et la destruction au fil du temps, ils ne possèdent pas l'attribut d'inaltérabilité absolue mentionné dans le texte. Cela démontre de façon logique que l'encre et le papier sont des objets créés, limités et vulnérables, servant uniquement de réceptacle matériel pour véhiculer la Parole divine, qui elle, demeure totalement incréée.

 Ibn 'Umar (que Allah esté complacido con él) dijo: « Allah ('azza wa jal) creó cuatro cosas con Su Mano: Âdam (عليه ٱلسلام), el Trono, la Pluma y los Jardines del Edén. Luego, Él dijo al resto de la creación: « Sé », y fue ». [Ash Sharî'ah de al Âjurrî n°756]

 Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: « Lo primero que Allah creó fue la Pluma (al Qalam) [...] ». [Mu ṣ annaf de Ibn Abî Shaybah n°38619]

 Al Ḥ asan ibn al Bazzâr dijo: « Se le dijo a Abû 'Abdillâh [el Imam A ḥ mad]: « Ciertamente , Luwayn dijo: « Lo primero que Allah creó es la Pluma ». Así, la primera de las creaciones es la Pluma, y la Palabra de Allah precede a la creación de la Pluma ». Abû 'Abdillâh aprobó entonces esto y dijo: «Ciertamente ha presentado un argumento decisivo contra ellos a través de lo que ha transmitido»». [Al ibânah al kubrâ n°217]

 El Imam al Barbahârî dijo: «Todo aquello para lo que Allah ha decretado la aniquilación perecerá, a excepción del Paraíso y del Infierno, del Trono ('Arsh), del Pedestal (Kursî), de la Tabla Preservada (Law ḥ), de la Pluma (Qalam) y de la Trompa (Ṣ ûr). Nada de todo esto desaparecerá jamás». [Shar ḥ as Sunnah n°50]

Del mismo modo, leemos acerca de la creación del papel y de la tinta:

 « Y la Palabra de tu Señor se cumplió en toda verdad y equidad. Nadie puede modificar Sus Palabras ». [trad. S6V115]

Este versículo afirma que la verdadera Palabra de Allah es eterna y estrictamente inalterable, lo que se opone directamente a la naturaleza del soporte material. En efecto, la experiencia humana muestra claramente que la tinta puede borrarse o diluirse, y que el papel amarillea, se rasga o se consume por el Fuego. Dado que estos elementos físicos sufren inevitablemente la usura, el cambio y la destrucción con el paso del tiempo, no poseen el Atributo de inalterabilidad absoluta mencionado en el texto. Esto demuestra de forma lógica que la tinta y el papel son objetos creados, limitados y vulnerables, que sirven únicamente de receptáculo material para transmitir la Palabra divina, la cual permanece totalmente increada.

🔷 « Dis : « Si la mer était une encre [pour écrire] les Paroles de mon Seigneur, certes la mer s'épuiserait avant que ne soient épuisées les Paroles de mon Seigneur, quand même Nous lui apporterions son équivalent comme renfort » ». [trad. S18V109]

Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « [Allah] a également dit dans Son Livre [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Dis : « Si la mer était une encre [pour écrire] les Paroles de mon Seigneur » ». Ceci est expliqué par la Parole du Très-Haut [dont voici une traduction rapprochée] : « Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames (plumes) ». Cela signifie que si l'on écrivait les Paroles d'Allah avec cela, et que la mer servait d'encre, l'eau de la mer s'épuiserait, si elle était de l'encre, elle tarirait, mais les Paroles de notre Seigneur ne s'épuiseraient point. Et Il ne désignait pas par « mer » une seule mer. Allah le Très-Haut nous a informés que si l'on apportait l'équivalent de la mer en encre, et qu'on y ajoutait sept autres mers, les Paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Toutes ces choses prouvent donc que les paroles de notre Seigneur ne sont pas créées ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah p. 237]

🔷 « Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames [plumes pour écrire], quand bien même l'océan serait un océan d'encre où confluераient sept autres océans, les Paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Car Allah est Puissant et Sage ». [trad. S31V27]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Si les eaux des mers des cieux et de la terre ainsi que de leurs sources étaient rassemblées, et que leurs arbres étaient taillés pour en faire des plumes, les eaux s'épuiseraient et les plumes se briseraient avant que les Paroles d'Allah ne s'épuisent. En effet, les eaux et les arbres sont des créatures, et Allah a décrété pour elles l'anéantissement à la fin de leur terme. Allah, quant à Lui, est Vivant et ne meurt pas, et Ses Paroles ne périssent pas. Il ne cesse de parler après avoir créé [la création], tout comme Il parlait déjà avant elle. Ainsi, la créature éphémère ne saurait épuiser les Paroles du Créateur éternel, lesquelles n'ont aucune interruption, ni dans ce monde ni dans l'au-delà ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 142]

🔷 Ibn al Mubârak a dit : « Le papier et l'encre sont créés. Quant au Coran, il n'est ni créateur ni créé, mais il est la Parole d'Allah ». [Al fatâwâ al kubrâ 6/427 et al Asmâ wa Ṣifât n°571]

 « Di: « Si el mar fuera una tinta [para escribir] las Palabras de mi Señor, ciertamente el mar se agotaría antes de que se agotasen las Palabras de mi Señor, aunque trajésemos otro igual como refuerzo » ». [trad. S18V109]

Ismâ'îl ibn Mu ḥ ammad al A ṣ bahânî dijo: « [Allah] también dijo en Su Libro [en un versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: « Di: « Si el mar fuera una tinta [para escribir] las Palabras de mi Señor » ». Esto se explica mediante la Palabra del Altísimo [de la que ofrecemos una traducción aproximada]: « Aunque todos los árboles de la tierra se convirtieran en cálamos (plumas) ». Eso significa que si se escribieran las Palabras de Allah con ello, y el mar sirviera de tinta, el agua del mar se agotaría; si fuera tinta, se secaría, pero las Palabras de nuestro Señor no se agotarían en absoluto. Y no designaba por « mar » un solo mar. Allah el Altísimo nos ha informado de que si se trajera el equivalente del mar en tinta, y se añadieran otros siete mares, las Palabras de Allah no se agotarían. Todas estas cosas prueban, pues, que las Palabras de nuestro Señor no son creadas ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah p. 237]

 « Aunque todos los árboles de la tierra se convirtieran en cálamos [plumas para escribir], aunque el océano fuera un océano de tinta en el que confluyeran otros siete océanos, las Palabras de Allah no se agotarían. Pues Allah es Poderoso y Sabio ». [trad. S31V27]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: « Si las aguas de los mares de los cielos y de la tierra, así como las de sus manantiales, fueran reunidas, y sus árboles fueran tallados para hacer de ellos plumas, las aguas se agotarían y las plumas se romperían antes de que las Palabras de Allah se agotaran. En efecto, las aguas y los árboles son criaturas, y Allah ha decretado para ellas la aniquilación al final de su término. Allah, por Su parte, es Viviente y no muere, y Sus Palabras no perecen. No cesa de hablar después de haber creado [la creación], del mismo modo que ya hablaba antes de ella. Así, la criatura efímera no podría agotar las Palabras del Creador eterno, las cuales no tienen ninguna interrupción, ni en este mundo ni en el más allá». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 142]

 Ibn al Mubârak dijo: «El papel y la tinta son creados. En cuanto al Corán, no es ni creador ni creado, sino que es la Palabra de Allah». [Al fatâwâ al kubrâ 6/427 et al Asmâ wa Ṣ ifât n° 571]

🔷 Ash Sha'bî a dit : « Ils ne vendent pas le Livre d'Allah, ils ne vendent que le papier et le travail de leurs mains ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°20229]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Quant à l'encre, au parchemin et ce qui y ressemble, c'est une création. Tout comme lorsque tu écris le nom « Allah » : Allah, dans Son Essence, est le Créateur, tandis que ton écriture et ton acte d'acquisition font partie de tes actions et sont une création. En effet, toute chose en dehors d'Allah est façonnée (par Lui) et est une création ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

🔷 Al Qaḥṭânî a dit : « Certes, ce qui est fermement établi dans les exemplaires du Coran... par le bout des doigts des aînés et des jeunes, est la Parole de mon Seigneur, Ses versets et Ses lettres... tandis que notre encre et le parchemin sont tous deux créés ». [An nûniyyah p. 53]

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Un groupe a délaissé le fait de les suivre (les Compagnons) et a jaugé les Attributs d'Allah à l'aune de leur propre intellect. Ils se sont donc égarés et ont égaré les autres. Parmi leurs affirmations, basées sur leurs intellects déficients et leurs fausses analogies, ils ont dit : « Tout comme Allah le Très-Haut n'est pas dans ce monde, Ses Attributs ne sont pas dans ce monde non plus », signifiant par là que les Maṣâḥif ne contiennent pas le Coran et que le Coran que nous écrivons n'est que de l'encre avec laquelle nous noircissons une page blanche. Ils ont également dit : « Tout comme Allah le Très-Haut n'est pas dans nos cœurs, Son Attribut n'est pas dans nos cœurs non plus », voulant dire qu'il n'est pas présent dans les poitrines et que ce que nous lisons n'est pas le Coran, mais simplement une expression et un récit. Celui qui affirme cela a explicitement déclaré que le Coran n'a pas été révélé. La doctrine des gens de la Sunnah est qu'Allah le Très-Haut a manifesté aux auditeurs, à partir de langues créées et d'actes créés qui sont les mouvements des langues, une parole incréée. De même, Il manifeste à partir d'une encre créée, d'un papier créé et de plumes créées, une parole incréée, sans « comment ? » (bila kayf). Et ils [les déviants] ont dit : « Nous entendons parfois une belle voix, et parfois une voix qui ne l'est pas, parfois une voix aiguë (forte), et parfois une voix grave (faible) ». On leur répond : « Allah a certes manifesté à partir des langues créées et des mouvements créés, un Coran incréé. De même, Il a manifesté à partir de l'encre créée et des actes créés une parole incréée, sans « comment ? ». Et Allah le Très-Haut manifeste Ses

 Ash Sha'bî dijo: «No venden el Libro de Allah, solo venden el papel y el trabajo de sus manos». [Mu ṣ annaf de Ibn Abî Shaybah n°20229]

 El Imam al Bukhârî dijo: «En cuanto a la tinta, el pergamino y lo que se les asemeja, es una creación. Al igual que cuando escribes el nombre «Allah»: Allah, en Su Esencia, es el Creador, mientras que tu escritura y tu acto de adquisición forman parte de tus acciones y son una creación. En efecto, toda cosa que existe fuera de Allah ha sido formada (por Él) y es una creación». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

 Al Qa ḥṭ ânî dijo: «Ciertamente, lo que está firmemente establecido en los ejemplares del Corán... por las yemas de los dedos de mayores y jóvenes, es la Palabra de mi Señor, Sus versículos y Sus letras... mientras que nuestra tinta y el pergamino son ambos creados». [An nûniyyah p. 53]

 Ismâ'îl ibn Mu ḥ ammad al A ṣ bahânî dijo: «Un grupo abandonó el hecho de seguirlos (los Compañeros) y midió los Atributos de Allah con la vara de su propio intelecto. Así pues, se extraviaron y extraviaron a los demás. Entre sus afirmaciones, basadas en sus intelectos deficientes y sus falsas analogías, dijeron: «Al igual que Allah el Altísimo no está en este mundo, Sus Atributos tampoco están en este mundo», significando con ello que los Ma ṣ â ḥ if no contienen el Corán y que el Corán que escribimos no es más que tinta con la que ennegrecemos una página en blanco. También dijeron: «Al igual que Allah el Altísimo no está en nuestros corazones, Su Atributo tampoco está en nuestros corazones», queriendo decir que no está presente en los pechos y que lo que leemos no es el Corán, sino simplemente una expresión y un relato.
Quien afirma esto ha declarado explícitamente que el Corán no ha sido revelado. La doctrina de las gentes de la Sunnah es que Allah el Altísimo ha manifestado a los oyentes, a partir de lenguas creadas y de actos creados que son los movimientos de las lenguas, una Palabra increada. Del mismo modo, Él manifiesta a partir de una tinta creada, de un papel creado y de plumas creadas, una Palabra increada, sin «¿cómo?» (bila kayf). Y ellos [los desviados] dijeron: «A veces escuchamos una voz hermosa, y a veces una que no lo es, a veces una voz aguda (fuerte), y a veces una voz grave (débil)». Se les responde: «Allah ha manifestado ciertamente a partir de las lenguas creadas y de los movimientos creados, un Corán increado. Del mismo modo, Él ha manifestado a partir de la tinta creada y de los actos creados una Palabra increada, sin «¿cómo?». Y Allah el Altísimo manifiesta Sus

Attributs d'où Il veut, comme Il veut et sur ce qu'Il veut » ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/478-479]

🔷 Al 'Imrânî a dit : « Quant à sa parole selon laquelle le papier et l'encre sont créés, cela n'est pas renié, mais la lettre n'est pas l'encre elle-même, ni le papier lui-même ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 105]

🔷 Ibn al Ḥanbalî a dit : « Et de plus, nous ne disons pas que l'encre elle-même est le Coran, ni le papier, nous cherchons refuge auprès d'Allah contre cela. Ne vois-tu pas que si le Coran était écrit avec une encre impure, cela n'affecterait en rien le Coran ? L'encre et le papier ne sont plutôt qu'un instrument visible pour les yeux et un support, et nous avons déjà suffisamment expliqué l'ajout qui survient à l'encre et au papier après l'écriture. Et quant à sa parole : « Si nous effaçons l'encre, nous ne voyons plus rien », cela est dû à la corruption de l'instrument visible. Nous avons déjà expliqué cela, il n'y a donc pas besoin d'y revenir. L'absence de vision est uniquement due à la disparition du support dans lequel elle résidait, et non à la disparition de la lettre elle-même, car il est impossible que celle-ci soit supprimée ». Et il a dit : « L'opposant a argumenté en disant : « L'écriture est tantôt rouge, tantôt verte, et tantôt jaune, et cette différence indique qu'elle est créée (une nouveauté) ». La réponse est : « La lettre n'est pas l'instrument, et ceci est une preuve contre toi, car la couleur rouge ou jaune renvoie à l'instrument visible. En effet, la lettre ne devient ni jaune, ni rouge, ni noire, car elle est la Science d'Allah, et la Science d'Allah n'est affectée par aucun des attributs des corps physiques. Et la subsistance de la lettre par cet instrument [écrit] est semblable à sa subsistance par l'instrument vocal. De plus, la création est unanime sur le fait que lorsque celui qui parle prononce la lettre avec l'instrument corporel, elle n'est pas appelée « corps » ni « humain ». De la même manière, lorsqu'elle est écrite, elle n'est appelée ni « encre », ni « papier », ni « rouge ». Et lorsqu'elle subsiste dans l'âme, elle n'est appelée ni « âme », ni « cœur », ni « esprit ». Il y a en cela une suffisance pour celui qu'Allah a assisté et guidé » ». [Al burhân fî uṣûl ad dîn]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « C'est pourquoi les pieux prédécesseurs de la communauté (Salafs) et ses Imams sont unanimes sur le fait que le Coran que récitent les musulmans est la Parole d'Allah le Très-Haut. Aucun d'entre eux n'a dit que les voix des serviteurs ou l'encre des exemplaires du Coran (Maṣâḥif) étaient éternels (incréés), tout en étant unanimes sur le fait que ce qui est consigné entre les deux couvertures du Muṣḥaf est

Atributos desde donde Él quiere, como Él quiere y sobre lo que Él quiere» ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/478-479]

 Al 'Imrânî dijo: «En cuanto a su Palabra según la cual el papel y la tinta son creados, eso no es negado, pero la letra no es la tinta misma, ni el papel mismo».
[Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 105]

 Ibn al Ḥ anbalî dijo: « Y además, no decimos que la tinta en sí misma sea el Corán, ni el papel, buscamos refugio en Allah contra eso. ¿Acaso no ves que si el Corán fuera escrito con una tinta impura, eso no afectaría en nada al Corán?
La tinta y el papel no son sino un instrumento visible para los ojos y un soporte, y ya hemos explicado suficientemente la adición que sobreviene a la tinta y al papel tras la escritura. Y en cuanto a su Palabra: « Si borramos la tinta, ya no vemos nada », eso se debe a la corrupción del instrumento visible. Ya hemos explicado esto, por lo tanto no hay necesidad de volver a ello. La ausencia de visión se debe únicamente a la desaparición del soporte en el que residía, y no a la desaparición de la letra en sí misma, ya que es imposible que esta sea suprimida ». Y dijo: « El oponente argumentó diciendo: « La escritura es a veces roja, a veces verde, y a veces amarilla, y esta diferencia indica que es creada (una novedad) ». La respuesta es: « La letra no es el instrumento, y esto es una prueba en tu contra, pues el color rojo o amarillo remite al instrumento visible. En efecto, la letra no se vuelve ni amarilla, ni roja, ni negra, pues ella es la Ciencia de Allah, y la Ciencia de Allah no se ve afectada por ninguno de los atributos de los cuerpos físicos. Y la subsistencia de la letra por este instrumento [escrito] es semejante a su subsistencia por el instrumento vocal. Además, la creación es unánime en el hecho de que cuando quien habla pronuncia la letra con el instrumento corporal, esta no es llamada «cuerpo» ni «humano». Del mismo modo, cuando es escrita, no es llamada ni «tinta», ni «papel», ni «roja». Y cuando subsiste en el alma, no es llamada ni «alma», ni «corazón», ni «espíritu». En ello hay suficiencia para aquel a quien Allah ha asistido y guiado» ». [Al burhân fî u ṣ ûl ad dîn]

 Ibn Taymiyyah dijo: «Por ello, los piadosos predecesores de la comunidad (Salafs) y sus Imams son unánimes en que el Corán que recitan los musulmanes es la Palabra de Allah el Altísimo. Ninguno de ellos dijo que las voces de los siervos o la tinta de los ejemplares del Corán (Ma ṣ â ḥ if) fueran eternos (increados), siendo al mismo tiempo unánimes en que lo consignado entre las dos cubiertas del Mu ṣḥ af es

bien la Parole d'Allah. Le Prophète ﷺ a d'ailleurs dit : « Embellissez le Coran par vos voix ». Ainsi, la parole que récitent les musulmans est la Parole d'Allah, et les voix avec lesquelles ils la récitent sont leurs voix ». [Majmû' al fatâwâ 12/559]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Aucun des Salafs ni des Imams n'a dit que les voix des serviteurs [récitant] le Coran sont incréées ou éternelles. Et aucun d'entre eux n'a affirmé non plus que l'encre avec laquelle le Coran est écrit est éternelle ou incréée ». [Majmû' al fatâwâ 12/211]

La création des actes des serviteurs et de leurs mouvements

🔷 « alors que c'est Allah qui vous a créés, vous et ce que vous faites ? » [trad. S37V96]

🔷 « Allah est le Créateur de toute chose, et de toute chose Il est Garant ». [trad. S39V62]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah crée chaque artisan et son œuvre (ce qu'il accomplit) ».

L'Imam al Bukhârî a commenté : « Et certains d'entre eux récitèrent à ce sujet [le verset S37V96 ici traduit] : « Alors qu'Allah vous a créés, vous et ce que vous faites ». Il a ainsi informé que les œuvres et ceux qui les accomplissent sont créés ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 46]

🔷 'Abdullâh ibn al Ḥârith a dit : « 'Umar ibn al Khaṭṭâb s'est levé pour prononcer un sermon à al Jâbiyah et a dit : « Quiconque Allah guide, nul ne peut l'égarer, et quiconque Il égare, nul ne peut le guider ». Il y avait avec lui le Catholicos (chef

bien la Palabra de Allah. El Profeta ﷺha dicho además: «Embellaced el Corán con vuestras voces». Así, la Palabra que recitan los musulmanes es la Palabra de Allah, y las voces con las que la recitan son sus voces». [Majmû' al fatâwâ 12/559]

 Ibn Taymiyyah dijo: «Ninguno de los Salafs ni de los Imames ha dicho que las voces de los siervos [que recitan] el Corán son increadas o eternas. Y ninguno de ellos ha afirmado tampoco que la tinta con la que el Corán está escrito es eterna o increada». [Majmû' al fatâwâ 12/211]

La creación de los actos de los siervos y de sus movimientos

 « ¿acaso no os ha creado Allah a vosotros y a lo que hacéis? »
[trad. S37V96]

 « Allah es el Creador de toda cosa, y de toda cosa Él es Garante ». [trad. S39V62]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: « Ciertamente, Allah crea a cada artesano y su obra (lo que realiza) ».

El Imam al Bukhârî comentó: « Y algunos de ellos recitaron al respecto [el versículo S37V96 aquí traducido]: « Mientras que Allah os ha creado a vosotros y a lo que hacéis ». Así informó que las obras y quienes las realizan son creados ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 46]

 'Abdullâh ibn al Ḥ ârith dijo: « 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb se levantó para pronunciar un sermón en al Jâbiyah y dijo: « A quien Allah guía, nadie puede extraviarlo, y a quien Él extravía, nadie puede guiarlo ». Estaba con él el Catholicos (jefe

religieux chrétien) qui écoutait ce qu'il disait. Il a alors secoué son vêtement comme quelqu'un qui désapprouve. 'Umar a dit : « Que dit-il ? » Quelqu'un a dit : « Ô Prince des croyants, il prétend qu'Allah n'égare personne ». Il a dit : « Tu as menti, ô ennemi d'Allah ! Au contraire, Allah t'a créé, Il t'a égaré, et Il te fera entrer en Enfer s'Il le veut. Par Allah, n'eût été le pacte qui te protège, je t'aurais tranché la gorge ! Certes, Allah a créé les créatures : Il a créé les gens du Paradis et ce qu'ils allaient faire, et Il a créé les gens de l'Enfer et ce qu'ils allaient faire. Il a dit : « Ceux-ci sont pour ceci (le Paradis), et ceux-là sont pour cela (l'Enfer) » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1198]

🔷 'Amr ibn Dînâr a dit : « J'ai côtoyé les gens depuis soixante-dix ans, j'ai connu les Compagnons du Prophète ﷺ et ceux qui les ont suivis dire : Allah est le Créateur et tout ce qui est en dehors de Lui est créé, excepté le Coran, car il est la Parole d'Allah, de Lui il est sorti et à Lui il retourne ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1860]

🔷 'Ubaydullâh ibn Sa'îd Abû Qudâmah as Sarakhsî a dit : « J'ai entendu Yaḥyâ ibn Sa'îd al Qaṭṭân et 'Abd ar Raḥmân ibn Mahdî dire : « Les actes des serviteurs sont créés » ». [Man rawâ 'anhum al Bukhârî fî as Ṣaḥîḥ p. 56]

🔷 Yaḥyâ ibn Sa'îd a dit : « Je n'ai cessé d'entendre nos compagnons [nos savants] dire : « Certes, les actes des serviteurs sont créés » ».

L'Imam al Bukhârî a commenté : « Leurs mouvements, leurs voix, ce qu'ils acquièrent (leurs actions) et leur écriture sont créés. Quant au Coran qui est récité, clairement exposé, consigné dans le Muṣḥaf, tracé, écrit et contenu (mémorisé) dans les cœurs, il est la Parole d'Allah et n'est pas une création. Allah a dit [dans S29V49 dont voici une traduction rapprochée] : « Il consiste plutôt en des versets évidents (préservés) dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 47]

🔷 L'Imam ash Shâfi'î a dit : « Les gens n'ont pas créé leurs actes, ils sont plutôt une création d'Allah le Très-Haut, un accomplissement par les serviteurs ». [Tafsîr ash Shâfi'î 3/1417]

religioso cristiano) que escuchaba lo que decía. Entonces sacudió su vestimenta como alguien que desaprueba. 'Umar dijo: « ¿Qué dice? » Alguien dijo: « ¡Oh Príncipe de los creyentes, afirma que Allah no extravía a nadie ». Él dijo: « ¡Has mentido, oh enemigo de Allah! Al contrario, Allah te creó, te extravió, y te hará entrar en el Infierno si Él quiere. Por Allah, de no ser por el pacto que te protege, ¡te habría degollado ! Ciertamente, Allah creó las criaturas: creó a la gente del Paraíso y lo que iban a hacer, y creó a la gente del Infierno y lo que iban a hacer. Dijo: « Estos son para esto (el Paraíso), y aquellos son para aquello (el Infierno) » » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1198]

 'Amr ibn Dînâr dijo: «He convivido con la gente durante setenta años, he conocido a los Compañeros del Profeta ﷺ y a quienes los siguieron decir: Allah es el Creador y todo lo que hay fuera de Él es creado, excepto el Corán, pues es la Palabra de Allah, de Él ha salido y a Él retorna». [As Sunnah de al Khallâl n°1860]

 'Ubaydullâh ibn Sa'îd Abû Qudâmah as Sarakhsî dijo: «He escuchado a Ya ḥ yâ ibn Sa'îd al Qa ṭṭ ân y a 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Mahdî decir: «Los actos de los siervos son creados»».
[Man rawâ 'anhum al Bukhârî fî as Ṣaḥîḥ p. 56]

 Ya ḥ yâ ibn Sa'îd dijo: «No he dejado de escuchar a nuestros compañeros [nuestros sabios] decir: « Ciertamente, los actos de los siervos son creados» ».

El Imam al Bukhârî comentó: «Sus movimientos, sus voces, lo que adquieren (sus acciones) y su escritura son creados. En cuanto al Corán que es recitado, claramente expuesto , consignado en el Muṣḥaf, trazado, escrito y contenido (memorizado) en los corazones, es la Palabra de Allah y no es una creación. Allah dijo [en S29V49, de la que se ofrece aquí una traducción aproximada]: «Consiste más bien en versículos evidentes (preservados) en los pechos de quienes han recibido el saber» ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 47]

 El Imam ash Shâfi'î dijo: «Las personas no han creado sus actos, sino que son una creación de Allah el Altísimo, llevada a cabo por los siervos». [Tafsîr ash Shâfi'î 3/1417]

🔷 Al Muzânî a dit : « [...] Allah est le Créateur, il n'y a nul autre créateur qu'Allah. Les actes des serviteurs sont créés et nul ne peut vouloir quelque chose si Allah ne le veut pas [...] ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1306]

🔷 Ḥanbal a dit : « J'ai demandé à Abû 'Abdillâh [Aḥmad ibn Ḥanbal] : « Les actes des serviteurs sont-ils créés ? » Il a répondu : « Oui, prédestinés pour eux, qu'il s'agisse du malheur ou du bonheur » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°885]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Les actes des serviteurs sont créés, et les actes des serviteurs sont arrêtés par un jugement divin et une prédestination [...] ». [As Sunnah d'al Khallâl n°903]

🔷 Abû 'Imrân al Ḥaṣṣâṣî a dit : « J'ai entendu un homme originaire du Shâm interroger Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal. Il lui a dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, des gens parmi nous ont fait leur apparition, disant : « La Parole d'Allah, Ses Noms et Ses Attributs sont créés » ». Aḥmad ibn Ḥanbal a répondu : « Béni et Exalté soit-Il ! Rien parmi Ses Attributs, Sa Parole, ni Ses Noms n'est créé ». Il demanda : « Et sur la langue des créatures, n'est-ce pas créé ? » Il répondit : « Qu'est-ce donc qui est créé ? Tout ce qui se trouve sur la langue des créatures est créé » ». [Al ibânah al kubrâ n°204]

🔷 Aḥmad ibn al Ḥusayn at Tirmidhî a dit : « J'ai interrogé [l'Imam] Aḥmad en lui disant : « Ô Abâ 'Abdillâh, il s'est passé ce qui s'est passé concernant la question du Coran, si l'on m'interroge à ce sujet, que dois-je répondre ? » Il m'a répondu : « N'es-tu pas créé ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Tout ce qui vient de toi n'est-il pas créé ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Alors ta parole n'est-elle pas de toi, et elle est créée ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Alors la Parole d'Allah, Puissant et Majestueux, ne vient-elle pas de Lui ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Se pourrait-il donc qu'une chose venant d'Allah soit créée ? » » [As Sunnah d'al Khallâl n°1848]

Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a commenté cela en mentionnant les propos d'Abû 'Ubayd, puis il a dit : « C'est également l'avis d'Abû Thawr ». Il a ajouté : « Ces savants parmi les gens du hadith sont unanimes sur ce que nous avons mentionné. Par conséquent, quiconque rapporte d'Aḥmad ibn Ḥanbal le contraire de cela a certes rapporté le faux ». [Ṣifât Rabb al 'âlamîn 3/1341]

 Al Muzânî dijo: «[...] Allah es el Creador, no hay ningún otro creador fuera de Allah. Los actos de los siervos son creados y nadie puede querer algo si Allah no lo quiere [...] ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1306]

 Ḥ anbal dijo: «Le pregunté a Abû 'Abdillâh [A ḥ mad ibn Ḥ anbal]: «¿Los actos de los siervos son creados? » Él respondió: « Sí, predestinados para ellos, ya sea la desgracia o la felicidad » ». [As Sunnah de al Khallâl n°885]

 El Imam Aḥmad dijo: « Los actos de los siervos son creados, y los actos de los siervos están determinados por un juicio divino y una predestinación [...] ». [As Sunnah de al Khallâl n°903]

 Abû 'Imrân al Ḥaṣṣâṣî dijo: « Oí a un hombre originario del Shâm interrogar a Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal. Le dijo: « Ô Abâ 'Abdillâh, entre nosotros han aparecido personas que dicen: « la Palabra de Allah, Sus Nombres y Sus Atributos son creados » ». A ḥ mad ibn Ḥ anbal respondió: «¡Bendito y Exaltado sea Él! Nada de Sus Atributos, Su Palabra, ni Sus Nombres es creado». Preguntó: «¿Y en la lengua de las criaturas, no es acaso creado? » Respondió: «¿Qué es entonces lo que es creado? Todo lo que se encuentra en la lengua de las criaturas es creado»». [Al ibânah al kubrâ n°204]

 A ḥ mad ibn al Ḥ usayn at Tirmidhî dijo: «Interrogué al [Imam] A ḥ mad diciéndole: «¡Oh Abâ 'Abdillâh, ha ocurrido lo que ha ocurrido en lo que respecta a la cuestión del Corán; si se me interroga al respecto, ¿qué debo responder? » Me respondió: « ¿Acaso no eres creado? » Dije: « Sí ». Dijo: « ¿Acaso todo lo que proviene de ti no es creado? » Dije: « Sí ». Dijo: « ¿Entonces tu Palabra no proviene de ti, y es creada? » Dije: « Sí ». Dijo: « ¿Entonces la Palabra de Allah, Poderoso y Majestuoso, no proviene de Él? » Dije: « Sí ». Dijo: « ¿Podría entonces ser creada una cosa que proviene de Allah? » » [As Sunnah de al Khallâl n°1848]

Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî comentó esto mencionando las palabras de Abû 'Ubayd, luego dijo: « Este es también el parecer de Abû Thawr ». Añadió: « Estos sabios entre las gentes del hadith son unánimes en lo que hemos mencionado. Por consiguiente, quien relate de A ḥ mad ibn Ḥ anbal lo contrario de esto ha relatado ciertamente lo falso ». [Ṣ ifât Rabb al 'âlamîn 3/1341]

Nous voyons donc que l'Imam Aḥmad avait exactement la même croyance que l'Imam al Bukhârî sur la création des actes des serviteurs, bien qu'il soit allé moins loin dans le tafṣîl (détail) de l'explication de ce sujet. Toutefois, il est à noter qu'il a été rapporté de lui un propos détaillant, bien que personnellement, je ne sois pas convaincu de l'authenticité de celui-ci. L'Imam Aḥmad aurait dit : « Le Coran se décline selon cinq aspects. Nous le voyons par nos yeux, et les yeux sont créés, mais ce que nous y voyons est incréé. Nous le lisons par nos langues, et les langues sont créées, mais ce qui est lu par elles est incréé. Nous l'entendons par nos oreilles, et les oreilles sont créées, mais ce qui est entendu par elles est incréé. Nous l'écrivons par nos mains, et les mains sont créées, mais ce qui est écrit par elles est incréé. Nous le mémorisons par nos cœurs, et les cœurs sont créés, mais ce qui est mémorisé par eux est incréé ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/481]

Et dans la version rapportée par Ibn Baṭṭah, d'après une chaîne de transmission faible, l'Imam Aḥmad aurait dit : « [...] Le cœur est créé, mais ce qui y est mémorisé est incréé, la langue est créée, mais ce qui est récité par elle est incréé, l'oreille est créée, mais ce qui est entendu par elle est incréé, l'œil est créé, mais ce qui y est regardé est incréé [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°145]

Allah sait mieux ce qu'il en est sur ces propos et leur authenticité.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « De même, la parole des enfants d'Âdam est créée. Vous avez donc assimilé Allah à Sa création lorsque vous avez prétendu que Sa parole est créée. Selon votre doctrine, il fut un temps où Il ne parlait pas jusqu'à ce qu'Il crée la parole, tout comme les enfants d'Âdam ne parlaient pas jusqu'à ce qu'Allah leur crée une parole ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 139]

🔷 Abû Thawr a dit : « [...] Les qadariyyah sont ceux qui affirment qu'Allah n'a pas créé les actions des serviteurs, qu'Il n'a pas prédestiné les péchés pour les serviteurs et qu'Il ne les a pas créés. Ceux-là sont des qadariyyah : on ne prie pas derrière eux, on ne visite pas leurs malades, on n'assiste pas à leurs funérailles, et on les somme de se repentir de ces propos. S'ils se repentent [tant mieux], sinon, ils sont frappés au cou. Et ce, parce qu'Allah est le Créateur de toute chose, et Il a dit [dans S54V49 dont voici une traduction rapprochée] : « Nous avons créé toute chose avec mesure ». Ainsi, quiconque prétend qu'une chose parmi les actions des serviteurs n'est pas créée s'égare par cela, car il prétend de ce fait qu'il crée sa propre action. Or, les choses se

Vemos pues que el Imam A ḥ mad tenía exactamente la misma creencia que el Imam al Bukhârî sobre la creación de los actos de los siervos, aunque no llegó tan lejos en el taf ṣ îl (detalle) de la explicación de este tema. Sin embargo, cabe señalar que se ha relatado de él un dicho que lo detalla, aunque personalmente no estoy convencido de la autenticidad de dicho relato. El Imam A ḥ mad habría dicho: «El Corán se presenta según cinco aspectos. Lo vemos con nuestros ojos, y los ojos son creados, pero lo que vemos en él es increado. Lo leemos con nuestras lenguas, y las lenguas son creadas, pero lo que es leído por ellas es increado. Lo oímos con nuestros oídos, y los oídos son creados, pero lo que es oído por ellos es increado. Lo escribimos con nuestras manos, y las manos son creadas, pero lo que es escrito por ellas es increado. Lo memorizamos con nuestros corazones, y los corazones son creados, pero lo que es memorizado por ellos es increado». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/481]

Y en la versión transmitida por Ibn Ba ṭṭ ah, a partir de una cadena de transmisión débil, el Imam A ḥ mad habría dicho: «[...] El corazón es creado, pero lo que se memoriza en él es increado, la lengua es creada, pero lo que se recita por ella es increado, el oído es creado, pero lo que se escucha por él es increado, el ojo es creado, pero lo que se contempla en él es increado [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°145]

Allah sabe mejor lo que concierne a estas palabras y su autenticidad.

 El Imam A ḥ mad dijo: «Del mismo modo, la Palabra de los hijos de Âdam es creada. Habéis equiparado, pues, a Allah con Su creación cuando afirmasteis que Su Palabra es creada. Según vuestra doctrina, hubo un tiempo en que Él no hablaba hasta que creó la Palabra, al igual que los hijos de Âdam no hablaban hasta que Allah les creó una Palabra ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 139]

 Abû Thawr dijo: « [...] Los qadariyyah son aquellos que afirman que Allah no ha creado las acciones de los siervos, que no les ha predestinado los pecados a los siervos y que no los ha creado. Esos son los qadariyyah: no se reza detrás de ellos, no se visita a sus enfermos, no se asiste a sus funerales, y se les conmina a arrepentirse de tales palabras. Si se arrepienten [tanto mejor], de lo contrario, se les golpea en el cuello. Y ello, porque Allah es el Creador de toda cosa, y ha dicho [en S54V49, de lo que sigue una traducción aproximada]: « Hemos creado toda cosa con medida ». Así, quien afirma que alguna de las acciones de los siervos no es creada se extravía en ello, pues afirma con ello que él crea su propia acción. Ahora bien, las cosas se

divisent en deux réalités : soit un accident (une caractéristique), soit un corps (jism). Quiconque prétend qu'il crée un corps ou un accident a mécru ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1331]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Nous avons trouvé que toutes choses se divisent en deux catégories : le Créateur avec tous Ses Attributs, et les créatures avec tous leurs attributs. Ainsi, le Créateur avec tous Ses Attributs est incréé, et la créature avec tous ses attributs est créée. Regardez donc ce Coran : si, selon vous, il possède l'attribut des créatures, alors vous ne devriez avoir aucun doute sur les créatures, leurs paroles et leurs attributs : ils sont tous créés, sans aucun doute. Il vous incombe alors de dire la même chose que les jahmiyyah, ainsi, vous vous reposeriez des commérages à ce sujet et exprimeriez ce qui est dans vos consciences. Et si, selon vous, c'est véritablement l'Attribut du Créateur et Sa Parole, et que c'est de Lui qu'il émane, alors il ne convient pas à un prieur qui croit en Allah et au Jour Dernier de douter d'aucun des Attributs d'Allah ni de Sa Parole émanant de Lui, à savoir qu'elle est incréée ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah d'ad Dârimî p. 193]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « La parole ne subsiste pas par elle-même en tant que chose visible et palpable, mais elle n'existe que par la langue de celui qui la prononce. Ainsi, la Parole du Créateur et celle de la créature constituent leurs attributs respectifs. Le Créateur, avec l'ensemble de Ses Attributs, est incréé. Tandis que la créature, avec l'ensemble de ses attributs, est créée, et il n'y a aucun doute là-dessus. Que celui qui doute au sujet du Coran examine donc la question : s'il considère qu'Allah en est le Locuteur, qu'il ne doute pas qu'Allah n'a pas parlé au moyen d'une Parole créée, qu'Il n'a jamais été contraint à l'usage d'une chose créée, qu'il s'agisse de la Parole ou d'autre chose, et qu'Il n'en avait nullement besoin. En revanche, si [selon lui] c'est une créature qui a inventé cette parole pour l'attribuer ensuite à Allah le Très-Haut, que ce douteux ne doute pas alors que les attributs des créatures et leurs paroles sont tous créés, et que l'inventeur de cette parole et le locuteur parmi les créatures est un mécréant lorsqu'il dit : « Certes, c'est Moi Allah, le Seigneur de l'univers », « Point de divinité à part Moi ! Adorez-Moi donc », et « Certes, c'est Moi ton Seigneur » ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 209]

dividen en dos realidades: o bien un accidente (una característica), o bien un cuerpo (jism). Quien afirma que crea un cuerpo o un accidente ha descreído». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1331]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: «Hemos encontrado que todas las cosas se dividen en dos categorías: el Creador con todos Sus Atributos, y las criaturas con todos sus atributos. Así pues, el Creador con todos Sus Atributos es increado, y la criatura con todos sus atributos es creada. Mirad, pues, este Corán: si, según vosotros, posee el atributo de las criaturas, entonces no deberíais tener ninguna duda sobre las criaturas, sus palabras y sus atributos: todos son creados, sin ninguna duda. Os incumbe entonces decir lo mismo que los jahmiyyah, y así os libraríais de los cotilleos al respecto y expresaríais lo que hay en vuestras conciencias. Y si, según vosotros, es verdaderamente el Atributo del Creador y Su Palabra, y que es de Él de quien emana, entonces no conviene a ningún orante que cree en Allah y en el Día del Juicio dudar de ninguno de los Atributos de Allah ni de Su Palabra que emana de Él, a saber, que es increada». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah d'ad Dârimî p. 193]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: «La Palabra no subsiste por sí misma como algo visible y palpable, sino que solo existe por medio de la lengua de quien la pronuncia. Así, la Palabra del Creador y la de la criatura constituyen sus atributos respectivos. El Creador, con el conjunto de Sus Atributos, es increado. Mientras que la criatura, con el conjunto de sus atributos, es creada, y no hay ninguna duda al respecto. Que quien dude acerca del Corán examine pues la cuestión: si considera que Allah es su Locutor, que no dude de que Allah no ha hablado mediante una Palabra creada, que nunca se vio obligado al uso de cosa creada alguna, ya sea la Palabra u otra cosa, y que no tenía ninguna necesidad de ello.» En cambio, si [según él] es una criatura quien inventó esta Palabra para atribuírsela luego a Allah el Altísimo, que ese dudoso no dude entonces de que los atributos de las criaturas y sus palabras son todos creados, y que el inventor de esta Palabra y el hablante entre las criaturas es un incrédulo cuando dice: «Ciertamente, soy Yo Allah, el Señor del universo», «¡No hay divinidad salvo Yo! ¡Adoradme, pues», y «Ciertamente, soy Yo tu Señor»». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 209]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Je cherche refuge auprès de Ta Face ». Est-il donc permis, ô contradicteur, d'interpréter cela par : « Je cherche refuge auprès de Ta récompense », ou « auprès des œuvres par lesquelles Ta Face a été recherchée », ou « auprès de la direction de la qiblah ? » En vérité, il n'est pas permis de chercher refuge auprès de la face d'une chose autre que la Face d'Allah le Très-Haut, ainsi qu'auprès de Ses Paroles, on ne cherche pas refuge auprès de la face d'une créature ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 274]

Ce texte démontre que les actes des serviteurs sont créés à travers une déduction logique simple. Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî rejette catégoriquement l'idée d'interpréter le Visage d'Allah par les œuvres accomplies par les serviteurs, justifiant ce refus par le fait qu'il est formellement interdit de chercher refuge auprès d'une créature, ce qui est du polythéisme. En expliquant qu'il est impossible de chercher refuge auprès des œuvres des serviteurs qu'ils vouent à Allah précisément parce que l'on ne cherche pas refuge auprès d'une créature, ad Dârimî qualifie de fait les actions humaines de créées.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Il est donc répondu à cet objecteur : tu es allé à l'extrême dans ta négation du Visage d'Allah, le Possesseur de Majesté et de Munificence, dans Son rejet et dans le rejet des versets qui parlent du Visage, au point de prétendre que le Visage d'Allah, qu'Il a pourtant décrit comme plein de Majesté et de Munificence, est créé. Cela parce que tu as affirmé qu'il s'agissait d'œuvres créées par lesquelles on se tourne vers Lui, ainsi que de bénédictions et de bienfaits, or les œuvres sont toutes créées, sans l'ombre d'un doute. Par conséquent, le Visage de ton Seigneur, le Possesseur de Majesté et de Munificence, selon tes allégations, serait créé ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî 2/705-706]

🔷 Ibn Abî 'Âṣim a dit : « Et les actions des serviteurs, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, sont bel et bien leurs propres actions [accomplies par eux], mais elles sont une création de leur Créateur ». [Kitâb as Sunnah d'Ibn Abî 'Âṣim 2/645]

🔷 Abû Bakr al Ismâ'îlî a dit : « Ils [les Imams de la Sunnah] disent qu'il n'y a de Créateur qu'Allah ('azza wa jal), et toutes les actions acquises par les serviteurs sont créées par Allah ». [I'tiqâd a'immah al ḥadîth p. 60]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: «El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Busco refugio en Tu Faz». ¿Acaso está permitido, oh contradictor, interpretar esto como: «Busco refugio en Tu recompensa», o «en las obras mediante las cuales Tu Faz fue buscada», o «en la dirección de la qiblah? » En verdad, no está permitido buscar refugio en la faz de una cosa que no sea la Faz de Allah el Altísimo, así como en Sus Palabras; no se busca refugio en la faz de una criatura». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 274]

Este texto demuestra que los actos de los siervos son creados mediante una deducción lógica simple. Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî rechaza categóricamente la idea de interpretar el Rostro de Allah como las obras realizadas por los siervos, justificando este rechazo por el hecho de que está formalmente prohibido buscar refugio en una criatura , lo cual constituye politeísmo. Al explicar que es imposible buscar refugio en las obras de los siervos que Le consagran a Allah, precisamente porque no se busca refugio en una criatura, ad Dârimî califica de hecho las acciones humanas de creadas.

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî dijo: «Se responde entonces a este objetor: has ido al extremo en tu negación del Rostro de Allah, el Poseedor de Majestad y de Munificencia, en su rechazo y en el rechazo de los versículos que hablan del Rostro, hasta el punto de pretender que el Rostro de Allah, que Él sin embargo describió como lleno de Majestad y de Munificencia, es creado. Esto se debe a que afirmaste que se trataba de obras creadas por las que nos volvemos hacia Él, así como de bendiciones y beneficios, y las obras son todas creadas, sin la menor sombra de duda. Por consiguiente, el Rostro de tu Señor , el Poseedor de Majestad y Munificencia, según tus alegaciones, sería creado». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî 2/705-706]

 Ibn Abî 'Â ṣ im dijo: «Y las acciones de los siervos, ya sean buenas o malas, son verdaderamente sus propias acciones [realizadas por ellos], pero son una creación de su Creador». [Kitâb as Sunnah d'Ibn Abî 'Â ṣ im 2/645]

 Abû Bakr al Ismâ'îlî dijo: «Ellos [los Imames de la Sunnah] dicen que no hay Creador sino Allah ('azza wa jal), y que todos los actos adquiridos por los siervos son creados por Allah». [I'tiqâd a'immah al ḥ adîth p. 60]

🔷 Al Lâlakâ'î a dit : « Exposé de ce qui a été expliqué à partir des versets du Livre d'Allah (‘azza wa jal), de ce qui a été rapporté de la tradition (Sunnah) du Messager d'Allah ﷺ concernant l'affirmation de la prédestination (qadar), et de ce qui a été transmis du consensus des Compagnons, des tâbi'în et de ceux qui leur ont succédé parmi les savants de la communauté, affirmant que les actes des serviteurs sont tous créés par Allah (‘azza wa jal), qu'il s'agisse de leurs actes d'obéissance ou de désobéissance ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 3/589]

🔷 Abû al Faḍl at Tamîmî a dit : « Il [l'Imam Aḥmad] était d'avis que les actes des serviteurs sont créés par Allah (‘azza wa jal), et qu'il n'est pas permis qu'une seule de leurs actions échappe à Sa création, conformément à Sa Parole (‘azza wa jal) [ici traduite] : « Créateur de toute chose ». En effet, si [ce verset] comportait une restriction (une exception), une restriction similaire serait alors admissible pour Sa Parole [traduite] : « Il n'y a de divinité que Lui », ce qui reviendrait à dire qu'Il n'est la divinité que de certaines choses. Il a été rapporté de ‘Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) qu'il fut interrogé au sujet des actions des créatures par lesquelles elles méritent de la part d'Allah la colère ou la satisfaction. Il répondit alors : « Elles sont l'action (fi'l) de la part des serviteurs, et la création (khalq) de la part d'Allah, le Très-Haut. N'interroge plus personne à ce sujet après moi » ». [Kitâb al ‘aqîdah allatî ḥakâhâ Abû al Faḍl at Tamîmî ‘an al Imâm Aḥmad p. 113-114]

Ce texte démontre l'erreur manifeste de ceux qui jettent l'anathème sur l'Imam al Bukhârî en prétendant qu'il est permis de dire que les actes des serviteurs sont créés à l'exception de leurs actes d'adoration où cette parole deviendrait de la mécréance… L'Imam Aḥmad rejette formellement toute exception, avertissant qu'exclure une seule action de la création divine reviendrait à limiter la portée même du monothéisme. Aucun savant parmi les pieux prédécesseurs n'a jamais formulé une telle exception pour l'adoration, et ce récit confirme que chaque mouvement du serviteur, qu'il soit profane ou spirituel, est invariablement englobé dans la création d'Allah, bien que le musulman clairvoyant n'utilise pas les expressions telles que : « Ma prononciation du Coran est créée », « Ma récitation du Coran est créée », etc. pour éviter de ressembler aux jahmiyyah et se préserver d'une parole innovée.

🔷 Al Lâlakâ'î dijo: «Exposición de lo que ha sido explicado a partir de los versículos del Libro de Allah ('azza wa jal), de lo que ha sido transmitido de la tradición (Sunnah) del Mensajero de Allah ﷺen cuanto a la afirmación de la predestinación (qadar), y de lo que ha sido transmitido del consenso de los Compañeros, de los tâbi'în y de quienes les sucedieron entre los sabios de la comunidad, afirmando que los actos de los siervos son todos creados por Allah ('azza wa jal), ya se trate de sus actos de obediencia o de desobediencia». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 3/589]

🔷 Abû al Faḍl at Tamîmî dijo: « Él [el Imam Aḥmad] era de la opinión de que los actos de los siervos son creados por Allah ('azza wa jal), y que no está permitido que ninguna de sus acciones escape a Su creación, conforme a Su Palabra ('azza wa jal) [aquí traducida]: «Creador de toda cosa». En efecto, si [este versículo] comportara una restricción (una excepción), una restricción similar sería entonces admisible para Su Palabra [traducida]: «No hay divinidad sino Él», lo que equivaldría a decir que Él es la divinidad solo de algunas cosas. » Se ha transmitido de 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (que Allah esté complacido con él) que fue interrogado acerca de los actos de las criaturas por los cuales ellas merecen de parte de Allah la ira o la satisfacción. Respondió entonces: «Son el acto (fi'l) de parte de los siervos, y la creación (khalq) de parte de Allah, el Altísimo. No preguntes a nadie sobre este asunto después de mí»». [Kitâb al 'aqîdah allatî ḥakâhâ Abû al Faḍl at Tamîmî 'an al Imâm Aḥmad p. 113-114]

Este texto demuestra el error manifiesto de quienes lanzan el anatema sobre el Imam al Bukhârî pretendiendo que es lícito decir que los actos de los siervos son creados, a excepción de sus actos de adoración, donde esa Palabra pasaría a ser incredulidad… El Imam Aḥmad rechaza formalmente toda excepción, advirtiendo que excluir una sola acción de la creación divina equivaldría a limitar el alcance mismo del monoteísmo. Ningún sabio entre los piadosos predecesores formuló jamás tal excepción para la adoración, y este relato confirma que cada movimiento del siervo, ya sea profano o espiritual, está invariablemente englobado en la creación de Allah, aunque el musulmán clarividente no utilice expresiones tales como: «Mi pronunciación del Corán es creada», «Mi recitación del Corán es creada», etc., para evitar parecerse a los jahmiyyah y preservarse de una Palabra innovada.

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Les Attributs d'Allah, la Science d'Allah, la Parole d'Allah et les Noms d'Allah sont incréés. La création, les actes des créatures et leurs mouvements sont, quant à eux, créés. On n'ajoute rien à cela ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/280]

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Chapitre expliquant que les actions des serviteurs sont toutes créées, et qu'Allah, le Très-Haut, les a créées par Sa puissance, et que les serviteurs n'ont aucune part à leur création ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/415]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Quant aux prédécesseurs des musulmans parmi les Compagnons et ceux qui les ont suivis dans le bien, ainsi que les Imams des musulmans réputés pour leur rang parmi eux, tels que les quatre imams (note : ils sont plutôt trois) et d'autres, et les gens de science du Livre et de la Sunnah : ils font la distinction entre ce qu'Il possède (Ses créatures) et Ses Attributs. Ils savent ainsi que les serviteurs sont créés, et que les attributs des serviteurs sont créés : leurs corps, leurs âmes, leurs paroles, leurs voix avec [lesquelles ils récitent] les Livres divins ou autres, leur encre, leurs feuillets, ainsi que les Anges, les Prophètes et autres que cela. Et ils savent que les Attributs d'Allah qui subsistent en Lui ne sont pas créés, tels que Sa Science, Sa Puissance, Sa Parole, Sa Volonté, Sa Vie, Son Ouïe, Sa Vue, Son Agrément, Sa Colère, Son Amour et Sa Détestation ». [Al jawâb as ṣaḥîḥ liman baddala dîn al Masîḥ 2/163]

🔷 Ibn Rajab al Ḥanbalî a dit : « Le deuxième degré [de la croyance au Décret divin] : qu'Allah, Exalté soit-Il, a créé toutes les actions de Ses serviteurs, que ce soit la mécréance, la foi, l'obéissance ou la désobéissance, et qu'Il les a voulues de leur part. Ce degré est affirmé par ahl as Sunnah wal Jamâ'ah et rejeté par les qadariyyah ». [Jâmi' al 'ulûm wal ḥikam 1/106]

 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî dijo: «Los Atributos de Allah, la Ciencia de Allah, la Palabra de Allah y los Nombres de Allah son increados. La creación, los actos de las criaturas y sus movimientos son, a su vez, creados. No se añade nada a esto ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/280]

 Ismâ'îl ibn Mu ḥ ammad al A ṣ bahânî dijo: « Capítulo en el que se explica que los actos de los siervos son todos creados, y que Allah, el Altísimo, los ha creado por Su potencia, y que los siervos no tienen ninguna parte en su creación ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/415]

 Ibn Taymiyyah dijo: « En cuanto a los predecesores de los musulmanes entre los Compañeros y quienes los siguieron en el bien, así como los Imames de los musulmanes reconocidos por su rango entre ellos, tales como los cuatro imames (nota: son más bien tres) y otros, y las gentes de ciencia del Libro y de la Sunnah: establecen la distinción entre lo que Él posee (Sus criaturas) y Sus Atributos. Saben así que los siervos son creados, y que los atributos de los siervos son creados: sus cuerpos, sus almas, sus Palabras, sus voces con [las que recitan] los Libros divinos u otras, su tinta, sus folios, así como los Ángeles, los Profetas y todo lo demás. Y saben que los Atributos de Allah que subsisten en Él no son creados, tales como Su Ciencia, Su Potencia, Su Palabra, Su Voluntad, Su Vida, Su Oído, Su Vista, Su Complacencia, Su Cólera, Su Amor y Su Aversión». [Al jawâb as ṣ a ḥ î ḥ liman baddala dîn al Masî ḥ 2/163]

 Ibn Rajab al Ḥ anbalî dijo: «El segundo grado [de la creencia en el Decreto divino]: que Allah, Exaltado sea, ha creado todas las acciones de Sus siervos, ya sea la incredulidad, la fe, la obediencia o la desobediencia, y que Él las ha querido de su parte. Este grado es afirmado por ahl as Sunnah wal Jamâ'ah y rechazado por los qadariyyah ». [Jâmi' al 'ulûm wal ḥikam 1/106]

La séparation de la voix du serviteur et de l'Attribut d'Allah dans les textes

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui ne récite pas le Coran avec une belle voix n'est pas des nôtres ». [Bukhârî 7527]

🔷 Al Barâ ibn 'Âzib (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « Embellissez le Coran avec vos voix, car la belle voix ajoute de la beauté au Coran » ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°2208]

Imaginez un diamant d'une pureté absolue. Sa valeur et sa perfection interne sont totales. Si on place ce diamant sur un bout de carton sale, sa beauté intrinsèque reste la même, mais l'observateur ne sera pas captivé. Si on le place dans un écrin de velours noir sous une lumière parfaitement orientée, son éclat sautera aux yeux de tous. L'écrin n'a pas rendu le diamant plus parfait de l'intérieur, il a simplement mis en valeur sa splendeur pour ceux qui le regardent. La voix mélodieuse agit comme cet écrin : elle met en valeur la majesté du texte.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Embellissez le Coran avec vos voix ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah n'a rien écouté [avec satisfaction] comme Il a écouté un Prophète doté d'une belle voix qui récite le Coran à voix haute ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

🔷 'Adiyy ibn Thâbit (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai entendu le Prophète ﷺ réciter durant la prière du 'Ishâ : « Par le figuier et l'olivier », et je n'ai jamais entendu personne avoir une voix ou une récitation plus belle que la sienne ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

La separación de la voz del siervo y del Atributo de Allah en los textos

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: « Quien no recita el Corán con una bella voz no es de los nuestros ». [Bukhârî 7527]

 Al Barâ ibn 'Âzib (que Allah esté complacido con él) dijo: « He oído al Mensajero de Allah ﷺ decir: « Embelleced el Corán con vuestras voces, pues la bella voz añade belleza al Corán » ». [Mishkat al ma ṣâbiḥ n°2208]

Imaginad un diamante de una pureza absoluta. Su valor y su perfección interna son totales. Si colocamos este diamante sobre un trozo de cartón sucio, su belleza intrínseca sigue siendo la misma, pero el observador no quedará cautivado. Si lo colocamos en un estuche de terciopelo negro bajo una luz perfectamente orientada, su brillo saltará a la vista de todos. El estuche no ha hecho al diamante más perfecto por dentro, simplemente ha puesto en valor su esplendor para quienes lo contemplan. La voz melodiosa actúa como ese estuche: pone en valor la majestad del texto.

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Embellecid el Corán con vuestras voces». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Allah no ha escuchado [con satisfacción] nada como ha escuchado a un Profeta dotado de una hermosa voz que recita el Corán en voz alta». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

 'Adiyy ibn Thâbit (que Allah esté complacido con él) dijo: «Escuché al Profeta ﷺrecitar durante la oración del 'Ishâ: «Por la higuera y el olivo», y jamás he escuchado a nadie con una voz o una recitación más hermosa que la suya». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

🔷 'Abdullâh ibn Mughaffal (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ a récité la sourate al Fatḥ le jour de la conquête de la Mecque, en modulant sa voix (tarjî') ». Mu'âwiyah a ajouté : « Si je voulais vous imiter la récitation du Messager d'Allah ﷺ, je le ferais ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

🔷 « 'Umar entendit Mu'âdh le récitateur élever la voix en lisant le Coran. Il lui récita alors [S31V19 dont voici une traduction rapprochée] : « La plus détestable des voix, c'est bien la voix des ânes » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

Si la logique des ḥulûliyyah était vraie (à savoir que critiquer la voix, la prononciation ou la récitation englobait forcément la critique de ce qui est prononcé car la distinction est impossible), alors 'Umar ibn al Khaṭṭâb aurait comparé le Coran récité au braiment d'un âne ! N'est-ce pas là une calomnie évidente ?

🔷 Qatâdah a dit : « J'ai interrogé Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) au sujet de la récitation du Prophète ﷺ, et il a répondu : « Il allongeait longuement [sa récitation] ». [...] Jarîr a rapporté la même chose, en ajoutant : « Il allongeait longuement sa voix » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 73]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Alors que j'étais au Paradis, j'ai entendu la voix d'un homme [récitant] le Coran ». L'Imam al Bukhârî a dit : « [Le Prophète ﷺ] a ainsi clarifié que la voix est autre chose que le Coran ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 109]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Certains ont commenté Sa parole [ici traduite], Exalté soit-Il : « Il ajoute à la création ce qu'Il veut », en disant qu'il s'agit de la belle voix ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 111]

🔷 Abû Bakrah (qu'Allah l'agrée) a dit : « La récitation du Prophète ﷺ se caractérisait par des prolongements (madd), et il n'y avait pas de modulation vocale (tarjî') dedans ». [Majma' az zawâ'id n°3604]

 'Abdullâh ibn Mughaffal (que Allah esté complacido con él) dijo: «El Profeta ﷺrecitó la sura al Fat ḥ el día de la conquista de La Meca, modulando su voz (tarjî') ». Mu'âwiyah añadió: « Si quisiera imitaros la recitación del Mensajero de Allah ﷺ, lo haría ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

 « 'Umar escuchó a Mu'âdh el recitador elevar la voz al leer el Corán. Entonces le recitó [S31V19 cuya traducción aproximada es la siguiente]: « La más detestable de las voces es precisamente la voz de los asnos » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

Si la lógica de los ḥ ulûliyyah fuera verdadera (a saber, que criticar la voz, la pronunciación o la recitación englobara forzosamente la crítica de lo que se pronuncia, pues la distinción es imposible), entonces 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb habría comparado el Corán recitado con el rebuzno de un asno. ¿No es acaso una calumnia evidente?

 Qatâdah dijo: «Pregunté a Anas ibn Mâlik (que Allah esté complacido con él) acerca de la recitación del Profeta ﷺ, y respondió: «Él alargaba prolongadamente [su recitación]». [...] Jarîr relató lo mismo, añadiendo: «Él alargaba prolongadamente su voz» ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 73]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: « Mientras estaba en el Paraíso, escuché la voz de un hombre [recitando] el Corán ». El Imam al Bukhârî dijo: « [El Profeta ﷺ] aclaró así que la voz es algo distinto del Corán ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 109]

 El Imam al Bukhârî dijo: « Algunos han comentado Su Palabra [aquí traducida], Exaltado sea Él: « Añade a la creación lo que quiere », diciendo que se trata de la bella voz ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 111]

 Abû Bakrah (que Allah esté complacido con él) dijo: « La recitación del Profeta ﷺse caracterizaba por prolongaciones (madd), y no había modulación vocal (tarjî') en ella ». [Majma' az zawâ'id n°3604]

🔷 Qays ibn 'Ubâd a dit : « Les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ détestaient (élever) la voix dans trois situations : lors des combats, lors des funérailles et lors du rappel (dhikr) ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°35660]

Je dis : la voix (élevée) pendant le dhikr qu'ils détestaient est distincte de ce qui était mentionné durant ce même dhikr, sinon, le takfîr des Compagnons du Prophète ﷺ s'imposerait à nous.

Nous terminons ce chapitre par la parole d'at Ṭabarî qui est excellente en tant que résumé de la croyance correcte à avoir sur le sujet : « La lecture du lecteur, sa récitation ou sa mémorisation du Coran ne se transforment pas pour devenir le Coran lui-même ni la Parole d'Allah. C'est plutôt le Coran qui est ce qui est lu, écrit et mémorisé, tout comme le Seigneur est Celui qui est adoré et invoqué. Le remerciement du serviteur envers son Seigneur est son acte d'adoration envers Lui, et son évocation (dhikr) de Lui est autre que Lui (l'acte d'évoquer est distinct de Celui qui est évoqué). Quiconque doute de cela, il n'y a aucun doute quant à sa mécréance. Puisqu'il en est ainsi, il en va de même pour celui qui prétend qu'une quelconque action des serviteurs, ou toute autre chose créée serait incréée ou ne serait pas venue à l'existence par la création d'Allah et par Son instauration : il est mécréant envers Allah, [qu'il parle de] l'évocation du serviteur pour son Seigneur ou son évocation de Sheyṭân. Sauf que certains d'entre eux, en prétendant que leur évocation de leur Seigneur est créée, ont pour but d'insinuer que leur Seigneur [Lui-même] est créé : par cela, un tel individu devient mécréant, et son sang et ses biens perdent leur sacralité. Il en va de même concernant celui qui dirait : « Ma lecture du Coran est créée ». S'il a l'intention par cela de dire que le Coran lui-même est créé : il est mécréant sans l'ombre d'un doute selon nous, et je ne pense pas qu'une personne dotée d'un tant soit peu de compréhension et de raison puisse prétendre ou dire une telle chose. Cependant, s'il dit : « Par l'expression « ma lecture », j'entends mon propre acte pour lequel Allah me récompense, qui a émané de moi après avoir été inexistant, et non le Coran qui est la Parole d'Allah qui n'a cessé d'être un de Ses Attributs avant même l'existence de toutes les créatures, qui le restera après leur anéantissement, et qui est incréé », alors, le jugement le concernant est similaire au jugement de celui qui affirme que son évocation d'Allah par sa langue est créée, voulant dire par là son propre acte, et non son Seigneur qui l'a créé, Lui, ainsi que son acte ». [At tabṣîr fî ma'âlim ad dîn p. 151-152]

 Qays ibn 'Ubâd dijo: « Los Compañeros del Mensajero de Allah ﷺ detestaban (elevar) la voz en tres situaciones: durante los combates, durante los funerales y durante el recordatorio (dhikr) ». [Mu ṣ annaf de Ibn Abî Shaybah n°35660]

Digo: la voz (elevada) durante el dhikr que ellos detestaban es distinta de lo que se mencionaba durante ese mismo dhikr, pues de lo contrario, el takfîr de los Compañeros del Profeta ﷺ nos sería impuesto.

Terminamos este capítulo con la Palabra de at Ṭ abarî, que es excelente como resumen de la creencia correcta que debe tenerse sobre el tema: «La lectura del lector, su recitación o su memorización del Corán no se transforman para convertirse en el Corán mismo ni en la Palabra de Allah. Es más bien el Corán lo que se lee, se escribe y se memoriza, al igual que el Señor es Aquel que es adorado e invocado. El agradecimiento del siervo hacia su Señor es su acto de adoración hacia Él, y su evocación (dhikr) de Él es distinta de Él (el acto de evocar es distinto de Aquel que es evocado). Quien dude de esto, no hay ninguna duda respecto a su incredulidad.» Puesto que así es, lo mismo ocurre con quien afirma que cualquier acción de los siervos, o cualquier otra cosa creada, sería increada o no habría llegado a la existencia mediante la creación de Allah y Su instauración: es un incrédulo ante Allah, [ya sea que hable de] la evocación del siervo hacia su Señor o su evocación de Shey ṭ ân. Salvo que algunos de ellos, al afirmar que su evocación de su Señor es creada, tienen por objeto insinuar que su Señor [Él mismo] es creado: por ello, tal individuo se convierte en incrédulo, y su sangre y sus bienes pierden su sacralidad. Lo mismo ocurre con quien dijera: «Mi lectura del Corán es creada». Si tiene la intención de decir con ello que el Corán en sí mismo es creado: es un incrédulo sin la sombra de una duda según nosotros, y no creo que una persona dotada de siquiera un mínimo de comprensión y de razón pueda pretender o decir tal cosa. Sin embargo, si dice: «Con la expresión "mi lectura", entiendo mi propio acto por el cual Allah me recompensa, que emanó de mí tras haber sido inexistente, y no el Corán que es la Palabra de Allah que no ha dejado de ser uno de Sus Atributos incluso antes de la existencia de todas las criaturas, que lo seguirá siendo tras su aniquilación, y que es increado», entonces, el juicio que le concierne es similar al juicio de aquel que afirma que su evocación de Allah por su lengua es creada, queriendo decir con ello su propio acto, y no su Señor que lo creó, a Él, así como a su acto». [At tab ṣ îr fî ma'âlim ad dîn p. 151-152]

Les implications catastrophiques de la position des hérétiques

Comme j'aime à le répéter, on reconnaît une fausse croyance aux implications catastrophiques qu'elle induit. Quand nous trouvons sur les réseaux sociaux des personnes qui font le takfîr de tous les Salafs après l'Imam Mâlik, la meilleure chose à faire n'est pas de rentrer dans un débat théologique profond avec eux, il faut juste leur dire : « L'implication de votre parole est que le Prophète ﷺ a eu tort quand il a vanté les trois (et dans une autre version quatre) premières générations de la communauté, ainsi, votre croyance est d'ores et déjà contredite par la Sunnah ». En effet, ici, il a été démontré l'absurdité de cette 'aqîdah non pas à cause de son inexactitude en soi, mais plutôt à cause de l'inexactitude des implications qu'elle induit. Concernant le sujet de cet ouvrage, nul doute que les implications de la croyance des néo-ḥulûliyyah sont parmi les plus hideuses.

1) La foi

Les opposants font le takfîr de toute personne qui dit qu'Allah a créé nos actes de foi, sans même examiner son intention. Leur argumentaire est le suivant : la foi englobant la croyance, les actes et la parole, elle inclut des éléments créés mais aussi inévitablement d'autres incréés comme ce qui est récité (la Parole d'Allah) quand nous lisons le Coran, l'évocation des Noms d'Allah etc. Par exemple, Allah dit [dans S2V143 dont voici une traduction rapprochée] : « [...] Et ce n'est pas Allah qui vous fera perdre [la récompense de] votre foi, car Allah, certes est Compatissant et Miséricordieux pour les hommes ».
Al Barâ ibn 'Azîb a dit : « « Votre foi » signifie ici : votre prière en direction de Jérusalem ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim n°1347]

Ainsi, selon eux, affirmer que la foi est créée reviendrait à affirmer que la prière est créée et donc que la Parole d'Allah récitée dans la prière est créée.

Las implicaciones catastróficas de la posición de los herejes

Como suelo repetir, se reconoce una creencia falsa por las implicaciones catastróficas que conlleva. Cuando encontramos en las redes sociales personas que hacen el takfîr de todos los Salafs después del Imam Mâlik, la mejor opción no es entrar en un debate teológico profundo con ellos, sino simplemente decirles: «La implicación de vuestra Palabra es que el Profeta ﷺ se equivocó cuando alabó las tres (y en otra versión cuatro) primeras generaciones de la comunidad, así pues, vuestra creencia queda ya contradicha por la Sunnah». En efecto, aquí se ha demostrado la absurdidad de esta 'aqîdah no por su inexactitud en sí misma, sino más bien por la inexactitud de las implicaciones que ella induce. En cuanto al tema de esta obra, no cabe duda de que las implicaciones de la creencia de los neo- ḥ ulûliyyah se encuentran entre las más repugnantes.

1) La fe

Los opositores practican el takfîr contra toda persona que afirme que Allah ha creado nuestros actos de fe, sin siquiera examinar su intención. Su argumentación es la siguiente: al englobar la fe la creencia, los actos y la Palabra, incluye elementos creados pero también inevitablemente otros increados, como lo que se recita (la Palabra de Allah) cuando leemos el Corán, la evocación de los Nombres de Allah, etc. Por ejemplo, Allah dice [en S2V143, de la que ofrecemos a continuación una traducción aproximada]: « [...] Y Allah no os hará perder [la recompensa de] vuestra fe, pues Allah es, ciertamente, Compasivo y Misericordioso con los hombres ».
Al Barâ ibn 'Azîb dijo: « "Vuestra fe" significa aquí: vuestra oración en dirección a Jerusalén ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥ âtim n°1347]

Así pues, según ellos, afirmar que la fe es creada equivaldría a afirmar que la oración es creada y, por tanto, que la Palabra de Allah recitada en la oración es creada.

🔷 « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple. Peut-être vous rappellerez-vous ? » [trad. S51V49]

Ya'qûb ibn Ibrâhîm m'a rapporté, il a dit : Ibn 'Ulayyah nous a rapporté, il a dit : Ibn Jurayj nous a rapporté, il a dit : Mujâhid a dit au sujet de Sa Parole [dont voici une traduction rapprochée] « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple » : « [Il s'agit de] la mécréance et la foi, le malheur et le bonheur, la guidée et l'égarement, la nuit et le jour, le ciel et la terre, les djinns et les hommes ». [Tafsîr at Ṭabarî 21/547]

At Ṭabarî a dit : « Et il [Mujâhid] a dit la même chose concernant le pair et l'impair ». [Tafsîr at Ṭabarî 24/399]

De même, Ibn al Mundhir rapporte également ce propos (voir Durr al manthûr 7/623).

Cette narration est d'une importance capitale dans notre discussion, en effet, si elle est authentique, les néo-ḥulûliyyah seront obligés de faire le takfîr de Mujâhid, à moins de changer de croyance. Examinons-la donc pour voir son degré d'authenticité :

⬛ Ya'qûb ibn Ibrâhîm : Il fut déclaré digne de confiance par Yaḥyâ ibn Ma'în, al 'Ijlî et d'autres. Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Véridique (ṣadûq) ». Ibn Sa'd a dit : « Il était digne de confiance, sûr, supérieur à son frère en mérite, en piété scrupuleuse et en hadith. Il demeura à Baghdâd puis partit rejoindre al Ḥasan ibn Sahl à Fam as Ṣulḥ, où il resta jusqu'à sa mort au mois de Shawwâl de l'an 208 de l'Hégire ».
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1627/يعقوب-بن-ابراهيم]

⬛ Ibn 'Ulayyah : Ghundar a dit : « J'ai grandi dans la science du hadith à l'époque où j'ai grandi, et personne n'était devancé (n'était considéré supérieur) dans le hadith par rapport à Ibn 'Ulayyah ». Abû Dâwûd as Sijistânî a dit : « Il n'y a pas un seul savant du hadith qui n'ait commis d'erreur, à l'exception d'Ismâ'îl ibn 'Ulayyah et Bishr ibn al Mufaḍḍal ». Yaḥyâ ibn Ma'în a dit : « Ibn 'Ulayyah était digne de confiance, pieux et scrupuleux ». Yûnus ibn Bukayr a dit : « J'ai entendu Shu'bah dire : « Ismâ'îl ibn 'Ulayyah est le maître (sayyid) des savants du hadith » ». Ziyâd ibn Ayyûb a dit : « Je n'ai jamais vu Ismâ'îl ibn 'Ulayyah avec un livre (il récitait tout de mémoire). On disait de lui : « Ibn 'Ulayyah pouvait compter les lettres » ». L'Imam Aḥmad a dit : « C'est à lui (Ismâ'îl) qu'aboutissait le summum de la fiabilité (tathabbut) à Baṣrah ». An Nasâ'î a dit

 « Y de toda cosa hemos creado [dos elementos] en pareja. ¿Acaso no lo recordaréis? » [trad. S51V49]

Ya'qûb ibn Ibrâhîm me transmitió, diciendo: Ibn 'Ulayyah nos transmitió, diciendo: Ibn Jurayj nos transmitió, diciendo: Mujâhid dijo acerca de la Palabra de Él [de la cual ofrecemos una traducción aproximada] « Y de toda cosa hemos creado [dos elementos] en par » : « [Se trata de] la incredulidad y la fe, la desgracia y la felicidad, la guiada y el extravío, la noche y el día, el cielo y la tierra, los djinns y los hombres ». [Tafsîr at Ṭ abarî 21/547]

At Ṭabarî dijo: « Y él [Mujâhid] dijo lo mismo respecto al par y al impar ». [Tafsîr at Ṭabarî 24/399]

Del mismo modo, Ibn al Mundhir también recoge este dicho (véase Durr al manthûr 7/623).

Esta narración es de una importancia capital en nuestra discusión, pues si es auténtica , los neo- ḥ ulûliyyah se verán obligados a hacer el takfîr de Mujâhid, salvo que cambien de creencia. Examinémosla, pues, para ver su grado de autenticidad:

■ Ya'qûb ibn Ibrâhîm: Fue declarado digno de confianza por Ya ḥ yâ ibn Ma'în, al 'Ijlî y otros. Abû Ḥ âtim ar Râzî dijo: «Veraz (ṣ adûq)». Ibn Sa'd dijo: « Era digno de confianza, fiable, superior a su hermano en mérito, en piedad escrupulosa y en hadith. Permaneció en Baghdâd y luego partió para unirse a al Ḥ asan ibn Sahl en Fam as Ṣ ul ḥ , donde permaneció hasta su muerte en el mes de Shawwâl del año 208 de la Hégira ».
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1627/يعقوب-بن-ابار هيم]

■ Ibn 'Ulayyah: Ghundar dijo: « Crecí en la ciencia del hadith en la época en que crecí , y nadie era aventajado (considerado superior) en el hadith con respecto a Ibn 'Ulayyah ». Abû Dâwûd as Sijistânî dijo: « No hay ni un solo sabio del hadith que no haya cometido errores, a excepción de Ismâ'îl ibn 'Ulayyah y Bishr ibn al Mufa ḍḍ al ». Yaḥyâ ibn Ma'în dijo: «Ibn 'Ulayyah era digno de confianza, piadoso y escrupuloso». Yûnus ibn Bukayr dijo: «Escuché a Shu'bah decir: «Ismâ'îl ibn 'Ulayyah es el maestro (sayyid) de los sabios del hadith»». Ziyâd ibn Ayyûb dijo: «Nunca vi a Ismâ'îl ibn 'Ulayyah con un libro (recitaba todo de memoria). Se decía de él: «Ibn 'Ulayyah era capaz de contar las letras»». El Imam A ḥ mad dijo: «En él (Ismâ'îl) culminaba el summum de la fiabilidad (tathabbut) en Ba ṣ rah». An Nasâ'î dijo

: « Ibn ʻUlayyah est digne de confiance (thiqah) et solide (thabt) ».
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1480/ابن-علية]

Certaines personnes pointent du doigt la transmission spécifique entre Ibn ʻUlayyah et Ibn Jurayj, arguant que la qualité de son audition (samâʿ) directe a été critiquée. At Tirmidhî rapporte : « Yaḥyâ ibn Maʿîn a dit : « L'audition d'Ismâʿîl ibn Ibrâhîm [Ibn ʻUlayyah] d'après Ibn Jurayj n'est pas si bonne, il a seulement corrigé ses livres sur la base des livres de ʻAbd al Majîd ibn ʻAbd al ʻAzîz ibn Abî Rawwâd à partir de ce qu'il a entendu d'Ibn Jurayj » ». De même, il est rapporté de Yaḥyâ ibn Maʿîn : « Ibn ʻUlayyah a présenté les livres d'Ibn Jurayj à ʻAbd al Majîd, qui les a corrigés pour lui ».
Cependant, si Yaḥyâ ibn Maʿîn est particulièrement exigeant sur l'audition vocale directe et exclusive, d'autres grands critiques du hadith sont plus souples et valident pleinement la transmission par présentation (ʻarḍ) ou remise de livres validés (munâwalah). De plus, avec qui Ibn ʻUlayyah a-t-il vérifié ses écrits de ce qu'il avait retenu d'Ibn Jurayj ? Il s'agit de ʻAbd al Majîd, à propos duquel Yaḥyâ ibn Maʿîn lui-même affirmait : « C'était le plus savant des gens concernant le hadith d'Ibn Jurayj ». Ainsi, le fait qu'un Imam scrupuleux comme Ibn ʻUlayyah ait pris le soin de confronter et de faire corriger ses cahiers par l'expert mondial des narrations d'Ibn Jurayj atténue l'affaiblissement de la chaîne causé par les critiques sur la qualité de son audition directe (samâʿ).

⬛ Ibn Jurayj : L'Imam Aḥmad a dit : « Ibn Jurayj est fiable (thabt), de hadith authentique. Il ne rapportait rien sans le maîtriser parfaitement ». Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Il est de ḥadîth convenable (ṣâliḥ al ḥadîth) ». Abû Zurʻah ar Râzî a été interrogé au sujet d'Ibn Jurayj, il a répondu : « Bakh (exclamation de forte admiration) ! Il fait partie des Imams ». [Al jarḥ wa taʻdîl 5/357-358]

Ainsi, Ibn Jurayj est fiable dans le hadith, d'où le fait que ses narrations se trouvent dans les six recueils principaux (dont Ṣaḥiḥ Bukhârî et Ṣaḥiḥ Muslim). Le souci le concernant est son tadlîs (dissimulation), quand il dit : « Untel a dit », il a l'habitude d'omettre un maillon de la chaîne. L'Imam Aḥmad a dit : « Lorsque Ibn Jurayj dit : « Untel ou untel a dit » ou « On m'a informé », il rapporte alors des récits réprouvés (manâkîr). En revanche, lorsqu'il dit : « Untel m'a informé » ou « J'ai entendu », cela te suffit comme garantie ». [Al kamâl fî asmâ ar rijâl 7/125]

Concernant Mujâhid, Ibn Jurayj a très peu entendu de lui bien que Mujâhid soit mort quand il avait vingt-quatre ans et qu'ils vivaient tous les deux dans la même ville (la

: « Ibn 'Ulayyah es digno de confianza (thiqah) y sólido (thabt) ».
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1480/ابن-علية]

Algunas personas apuntan con el dedo la transmisión específica entre Ibn 'Ulayyah e Ibn Jurayj, argumentando que la calidad de su audición (samâ') directa ha sido puesta en entredicho. At Tirmidhî refiere: « Ya ḥ yâ ibn Ma'în dijo: « La audición de Ismâ'îl ibn Ibrâhîm [Ibn 'Ulayyah] a partir de Ibn Jurayj no es muy buena; simplemente corrigió sus Libros basándose en los Libros de 'Abd al Majîd ibn 'Abd al 'Azîz ibn Abî Rawwâd a partir de lo que había escuchado de Ibn Jurayj » ». Del mismo modo, se transmite de Ya ḥ yâ ibn Ma'în: «Ibn 'Ulayyah presentó los Libros de Ibn Jurayj a 'Abd al Majîd, quien los corrigió para él».
Sin embargo, si Ya ḥ yâ ibn Ma'în es particularmente exigente en cuanto a la audición vocal directa y exclusiva, otros grandes críticos del hadith son más flexibles y validan plenamente la transmisión por presentación ('ar ḍ) o entrega de Libros validados (munâwalah). Además, ¿con quién verificó Ibn 'Ulayyah sus escritos de lo que había retenido de Ibn Jurayj? Se trata de 'Abd al Majîd, sobre quien el propio Ya ḥ yâ ibn Ma'în afirmaba: «Era el más sabio de las personas en cuanto al hadith de Ibn Jurayj
». Así, el hecho de que un Imam escrupuloso como Ibn 'Ulayyah se haya tomado el cuidado de confrontar y hacer corregir sus cuadernos por el experto mundial de las narraciones de Ibn Jurayj atenúa el debilitamiento de la cadena causado por las críticas sobre la calidad de su audición directa (samâ').

■ Ibn Jurayj: El Imam A ḥ mad dijo: «Ibn Jurayj es fiable (thabt), de hadith auténtico.
No transmitía nada sin dominarlo perfectamente». Abû Ḥ âtim ar Râzî dijo: «Es de ḥ adîth conveniente (ṣ âli ḥ al ḥ adîth)». Abû Zur'ah ar Râzî fue interrogado acerca de Ibn Jurayj, y respondió: «¡Bakh (exclamación de gran admiración)! Forma parte de los Imames». [Al jar ḥ wa ta'dîl 5/357-358]

Así pues, Ibn Jurayj es fiable en el hadith, de ahí que sus narraciones se encuentren en las seis recopilaciones principales (entre ellas Ṣ a ḥ i ḥ Bukhârî y Ṣ a ḥ i ḥ Muslim). El problema que le concierne es su tadlîs (disimulación), cuando dice: «Fulano dijo», tiene por costumbre omitir un eslabón de la cadena. El Imam A ḥ mad dijo: «Cuando Ibn Jurayj dice: «Fulano o mengano dijo» o «Se me informó», transmite entonces relatos reprobables (manâkîr). En cambio, cuando dice: «Fulano me informó» o «He escuchado», eso te basta como garantía». [Al kamâl fî asmâ ar rijâl 7/125]

En cuanto a Mujâhid, Ibn Jurayj escuchó muy poco de él, aunque Mujâhid murió cuando tenía veinticuatro años y ambos vivían en la misma ciudad (la

Mecque). La raison principale en est l'attachement d'Ibn Jurayj envers 'Aṭâ ibn Abî Rabâḥ dont il quittait très rarement le cercle religieux, ce qui lui vaudra d'ailleurs d'être le plus grand expert sur terre concernant ses narrations comme l'a rapporté 'Alî ibn al Madînî. D'ailleurs, il regrettera plus tard cette absence de transmission orale directe avec l'élève d'Ibn 'Abbâs. Ibn Jurayj a dit : « Avoir entendu de Mujâhid, pour pouvoir dire : « J'ai entendu Mujâhid », me serait plus cher que ma famille et mes biens ». [Ikmâl tahdhib al kamâl 8/319]

Ad Dûrî a dit : « J'ai demandé à Yaḥyâ ibn Ma'în : « Laquelle des deux exégèses préfères-tu : celle de Warqâ ou celle d'Ibn Jurayj ? » Il répondit : « Le tafsîr de Warqâ car le tafsîr d'Ibn Jurayj rapporté de Mujâhid est mursal (interrompu), il n'a entendu de Mujâhid qu'un seul propos » ». [Târîkh Ibn Ma'în – Riwâyah ad Dûrî 4/300]

Ainsi, bien qu'Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî ait dit qu'Ibn Jurayj avait rapporté de Mujâhid, cela est dans une mesure très faible et il est certain que cette narration (sur la foi créée) ne concerne pas l'audition directe car si c'était le cas, Ibn Jurayj se serait empressé de dire « J'ai entendu Mujâhid » et non « Mujâhid a dit ». Ibn Ḥibban a dit : « Personne n'a entendu l'interprétation de Mujâhid (c'est-à-dire avec révision complète), sauf al Qâsim ibn Abî Bazzah. Al Ḥakam, Layth ibn Abî Salîm, Ibn Abî Najîḥ, Ibn Jurayj et Ibn 'Uyaynah l'ont prise de son livre, et ils ne l'ont pas entendue de Mujâhid ». [Ath thiqah 7/330]

Il a dit également : « Seul al Qâsim a entendu l'interprétation de Mujâhid, et tous ceux qui la rapportent l'ont tirée de l'ouvrage d'al Qâsim ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/408]

On pourrait légitimement se demander pourquoi, parmi tous les étudiants présents à la Mecque, seul al Qâsim ibn Abî Bazzah a entendu l'intégralité de ce tafsîr directement de la bouche de Mujâhid. L'explication réside dans l'ampleur colossale de la tâche. Le tafsîr de Mujâhid n'était pas une simple assise de rappels ou de réponses à des questions isolées, c'était une exégèse monumentale et exhaustive, verset par verset, de l'ensemble du Coran (qu'il avait lui-même révisé trois fois en s'arrêtant à chaque verset avec Ibn 'Abbâs). Écouter, mémoriser et consigner une telle œuvre exigeait un dévouement exclusif, une patience hors norme et une assiduité continue sur une très longue période. Si la majorité des étudiants assistaient aux cercles de Mujâhid pour profiter de ses avis juridiques ou de l'explication de certains versets précis, seul al Qâsim a eu la détermination de s'isoler avec lui pour accomplir ce travail titanesque de bout en bout.

Meca). La razón principal es el apego de Ibn Jurayj hacia 'A ṭ â ibn Abî Rabâ ḥ , cuyo círculo religioso abandonaba muy raramente, lo que le valdrá por cierto ser el mayor experto sobre la tierra en lo que respecta a sus narraciones, tal como relató 'Alî ibn al Madînî . Por lo demás, lamentará más tarde esta ausencia de transmisión oral directa con el discípulo de Ibn 'Abbâs. Ibn Jurayj dijo: «Haber escuchado a Mujâhid, para poder decir: « He escuchado a Mujâhid», me sería más querido que mi familia y mis bienes ». [Ikmâl tahdhib al kamâl 8/319]

Ad Dûrî dijo: «Le pregunté a Ya ḥ yâ ibn Ma'în: «¿Cuál de las dos exégesis prefieres : la de Warqâ o la de Ibn Jurayj? » Él respondió: «El tafsîr de Warqâ, pues el tafsîr de Ibn Jurayj transmitido de Mujâhid es mursal (interrumpido), no escuchó de Mujâhid más que un solo dicho» ». [Târîkh Ibn Ma'în – Riwâyah ad Dûrî 4/300]

Así pues, aunque Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî haya dicho que Ibn Jurayj había transmitido de Mujâhid, esto es en una medida muy escasa y es seguro que esta narración (sobre la fe creada) no corresponde a una audición directa, pues de haber sido así, Ibn Jurayj se habría apresurado a decir «Escuché a Mujâhid» y no «Mujâhid dijo». Ibn Ḥ ibbân dijo: « Nadie escuchó la interpretación de Mujâhid (es decir, con revisión completa), salvo al Qâsim ibn Abî Bazzah. Al Ḥ akam, Layth ibn Abî Salîm, Ibn Abî Najî ḥ , Ibn Jurayj e Ibn 'Uyaynah la tomaron de su libro, y no la escucharon de Mujâhid ». [Ath thiqah 7/330]

También dijo: « Solo al Qâsim escuchó la interpretación de Mujâhid, y todos los que la transmiten la extrajeron de la obra de al Qâsim ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/408]

Cabría preguntarse legítimamente por qué, entre todos los estudiantes presentes en La Meca, solo al Qâsim ibn Abî Bazzah escuchó la totalidad de este tafsîr directamente de boca de Mujâhid. La explicación reside en la magnitud colosal de la tarea. El tafsîr de Mujâhid no era una simple sesión de recordatorios ni de respuestas a preguntas aisladas, sino una exégesis monumental y exhaustiva, versículo por versículo, de todo el Corán (que él mismo había revisado tres veces deteniéndose en cada versículo con Ibn 'Abbâs). Escuchar, memorizar y consignar semejante obra exigía una dedicación exclusiva, una paciencia fuera de lo común y una asiduidad continua durante un período muy prolongado. Si la mayoría de los estudiantes asistían a los círculos de Mujâhid para aprovechar sus dictámenes jurídicos o la explicación de determinados versículos precisos, solo al Qâsim tuvo la determinación de aislarse con él para llevar a cabo este titánico trabajo de principio a fin.

Avec ces éléments, nous pouvons dire de manière quasi-certaine qu'Ibn Jurayj a puisé son exégèse directement dans le célèbre manuscrit compilé par al Qâsim ibn Abî Bazzah, qui est un savant dont la fiabilité ne fait aucun doute comme cela a été rapporté par Yaḥyâ ibn Ma'în, al 'Ijlî et an Nasâ'î (voir Tahdhîb at tahdhîb 3/408). Puisqu'ils vivaient tous dans la même ville (la Mecque), ce fameux livre validé par les savants locaux circulait et était à portée de main. Pour bien illustrer la fiabilité de ce procédé, imaginons une personne vivant dans une maison située juste à côté d'une grande bibliothèque. À l'intérieur de celle-ci se trouve un livre de référence authentique, publiquement reconnu de tous. Notre habitant n'a nul besoin d'entreprendre un long voyage ou de chercher l'auteur aux quatre coins du monde : il lui suffit de faire quelques pas, de consulter l'ouvrage sûr qui se trouve dans la bibliothèque à côté, et d'en rapporter le contenu en toute confiance. C'est exactement la situation dans laquelle se trouvait Ibn Jurayj vis-à-vis du manuscrit d'al Qâsim ibn Abî Bazzah qui contenait le tafsîr de Mujâhid. Ainsi, bien que les règles strictes de la science du hadith considèrent le fait de tirer une science d'un livre (wijâdah) sans expliciter l'intermédiaire comme une interruption technique (inqiṭâ'), la donne est différente dans le domaine du tafsîr. La notoriété publique, l'accessibilité et l'exactitude reconnue du livre d'al Qâsim agissent comme un gage de sécurité. Cela explique parfaitement pourquoi Ibn Jurayj a pu s'y fier, et pourquoi les grands exégètes ont largement accepté de retenir ces récits, conscients que la source d'origine était solidement établie.

En conclusion, bien que la narration soit faible à cause du tadlîs d'Ibn Jurayj et de la critique sur l'audition d'Ibn 'Ulayyah auprès de ce dernier, il n'en demeure pas moins qu'en étudiant ces faiblesses en détail, on se rend compte qu'elles sont compensées par les méthodes de vérification rigoureuses employées par ces Imams (le recours à des manuscrits certifiés et reconnus). Au final, la validité de cette parole est vraisemblable, d'autant plus que cette interprétation n'est absolument pas isolée : elle est appuyée et rapportée de manière concordante par de nombreux autres éminents tâbi'în. Il n'y a pas seulement un savant qui a rapporté ce tafsîr, il n'y a pas seulement deux savants qui ont rapporté ce tafsîr, il n'y a pas seulement trois savants qui ont rapporté ce tafsîr, il n'y a pas seulement quatre savants qui ont rapporté ce tafsîr, il y en a cinq ! Nous verrons cela dans le tafsîr de S89V3. Ainsi, cette multiplicité des voies de transmission confère à ce récit une véritable force et nous donne une forte indication que cette exégèse est bel et bien authentique et solidement ancrée chez les pieux prédécesseurs.

Con estos elementos, podemos afirmar de manera casi certera que Ibn Jurayj extrajo su exégesis directamente del célebre manuscrito compilado por al Qâsim ibn Abî Bazzah , que es un sabio cuya fiabilidad no ofrece ninguna duda, tal como ha sido transmitido por Ya ḥ yâ ibn Ma'în, al 'Ijlî y an Nasâ'î (véase Tahdhîb at tahdhîb 3/408). Dado que todos vivían en la misma ciudad (La Meca), este famoso libro avalado por los sabios locales circulaba y estaba al alcance de la mano. Para ilustrar bien la fiabilidad de este procedimiento, imaginemos a una persona que vive en una casa situada justo al lado de una gran biblioteca. En su interior se encuentra un libro de referencia auténtico, reconocido públicamente por todos. Nuestro habitante no tiene ninguna necesidad de emprender un largo viaje ni de buscar al autor por los cuatro rincones del mundo: le basta con dar unos pasos, consultar la obra fiable que se encuentra en la biblioteca contigua, y trasladar su contenido con plena confianza. Esta es exactamente la situación en la que se encontraba Ibn Jurayj con respecto al manuscrito de al Qâsim ibn Abî Bazzah que contenía el tafsîr de Mujâhid. Así pues, aunque las reglas estrictas de la ciencia del hadith consideran el hecho de extraer una ciencia de un libro (wijâdah) sin explicitar el intermediario como una interrupción técnica (inqi ṭ â'), la cuestión es distinta en el ámbito del tafsîr. La notoriedad pública, la accesibilidad y la exactitud reconocida del libro de al Qâsim actúan como garantía de seguridad. Esto explica perfectamente por qué Ibn Jurayj pudo confiar en él, y por qué los grandes exégetas aceptaron en gran medida retener estos relatos, conscientes de que la fuente original estaba sólidamente establecida.

En conclusión, aunque la narración sea débil a causa del tadlîs de Ibn Jurayj y de la crítica sobre la audición de Ibn 'Ulayyah ante este último, no es menos cierto que, al estudiar estas debilidades en detalle, uno se percata de que quedan compensadas por los métodos de verificación rigurosos empleados por estos Imams (el recurso a manuscritos certificados y reconocidos). En definitiva, la validez de esta Palabra es verosímil, tanto más cuanto que esta interpretación no es en absoluto aislada: está respaldada y transmitida de manera concordante por numerosos y eminentes tâbi'în. No hay solo un sabio que haya transmitido este tafsîr, no hay solo dos sabios que hayan transmitido este tafsîr, no hay solo tres sabios que hayan transmitido este tafsîr, no hay solo cuatro sabios que hayan transmitido este tafsîr, ¡hay cinco! Veremos esto en el tafsîr de S89V3. Así pues, esta multiplicidad de vías de transmisión confiere a este relato una verdadera solidez y nos ofrece un fuerte indicio de que esta exégesis es verdaderamente auténtica y está firmemente arraigada entre los piadosos predecesores.

🔷 « Par le pair et l'impair ! » [trad. S89V3]

Al Baghawî a dit : « Mujâhid et Masrûq ont dit : « Le pair (shaf') désigne la création tout entière, comme l'a dit Allah le Très-Haut [dans le verset ici traduit] : « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple » : la mécréance et la foi, la guidée et l'égarement, le bonheur et le malheur, la nuit et le jour, le ciel et la terre, la terre ferme et la mer, le soleil et la lune, les djinns et les hommes » ». [Tafsîr al Baghawî 8/416]

Ibn 'Aṭiyyah a dit : « Ibn Sîrîn, Masrûq et Abû Ṣâliḥ ont dit : « Le pair (shaf') et l'impair (witr) englobent la création tout entière : la foi et la mécréance, les hommes et les djinns, ainsi que tout ce qui suit ce modèle. Ce sont donc des opposés ou des éléments assimilables à des opposés, tandis que leur Impair (Celui qui est Unique au-dessus de ces paires) est Allah le Très-Haut, le Seul, l'Unique » ». [Muḥarrar al wajîz 5/477]

Al Qurṭubî a dit : « Muḥammad ibn Sîrîn, Masrûq, Abû Ṣâliḥ et Qatâdah ont tenu des propos similaires. Ils ont dit : « Le pair, c'est la création. Allah le Très-Haut a dit [dans le verset ici traduit] : « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple » : la mécréance et la foi, le malheur et le bonheur, la guidée et l'égarement, la lumière et les ténèbres, la nuit et le jour, le chaud et le froid, le soleil et la lune, l'été et l'hiver, le ciel et la terre, les djinns et les hommes » ». [Tafsîr al Qurṭubî 20/40]

Supposons un instant que ces citations soient de pures inventions ou des erreurs. Pour soutenir une telle hypothèse, il faudrait admettre qu'aṭ Ṭabarî, al Baghawî, Ibn 'Aṭiyyah et al Qurṭubî auraient tous décidé de forger exactement les mêmes paroles pour les attribuer faussement aux mêmes pieux prédécesseurs, ou se seraient tous trompés en même temps, eux ou alors ceux dont ils rapportent (et dont les chaînes complètes ne nous sont pas parvenues). Or, ces exégètes ont vécu à des époques distinctes, s'étalant sur plusieurs siècles, et dans des contrées aussi éloignées que l'Irak, la Perse, l'Andalousie et l'Égypte. Imaginer qu'ils aient pu se réunir sur cette erreur est hautement improbable.

Il faudrait par ailleurs soutenir l'idée saugrenue qu'Ibn Jurayj aurait sciemment délaissé l'ouvrage le plus fiable et accessible du tafsîr de Mujâhid d'al Qâsim ibn Abî Bazzah sous son nez pour chercher la narration de Mujâhid chez un intermédiaire inconnu. Il faudrait également supposer qu'Ibn 'Ulayyah aurait transmis cette erreur, alors même qu'il a pris soin de faire vérifier et corriger ses écrits par 'Abd al Majîd, l'expert incontesté d'Ibn Jurayj. Il faudrait ensuite soutenir que la chaîne d'Ibn al

 « ¡Por el par y el impar! » [trad. S89V3]

Al Baghawî dijo: « Mujâhid y Masrûq dijeron: « El par (shaf') designa la creación entera, como ha dicho Allah el Altísimo [en el versículo aquí traducido]: « Y de toda cosa, Nos hemos creado [dos elementos] en pareja »: la incredulidad y la fe, la guiada y el extravío, la felicidad y la desgracia, la noche y el día, el cielo y la tierra, la tierra firme y el mar, el sol y la luna, los djinns y los hombres » ». [Tafsîr al Baghawî 8/416]

Ibn 'A ṭ iyyah dijo: « Ibn Sîrîn, Masrûq y Abû Ṣ âli ḥ dijeron: « El par (shaf') y el impar (witr) engloban la creación entera: la fe y la incredulidad, los hombres y los djinns, así como todo lo que sigue este modelo. Son, pues, opuestos o elementos asimilables a opuestos, mientras que su Impar (Aquel que es Único por encima de estos pares) es Allah el Altísimo, el Solo, el Único » ». [Mu ḥ arrar al wajîz 5/477]

Al Qur ṭ ubî dijo: « Mu ḥ ammad ibn Sîrîn, Masrûq, Abû Ṣ âli ḥ y Qatâdah sostuvieron palabras similares. Dijeron: « El par es la creación. Allah el Altísimo dijo [en el versículo aquí traducido]: « Y de toda cosa hemos creado [dos elementos] en pareja »: la incredulidad y la fe, la desgracia y la felicidad, la guiada y el extravío, la luz y las tinieblas, la noche y el día, el calor y el frío, el sol y la luna, el verano y el invierno, el cielo y la tierra, los djinns y los hombres » ». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 20/40]

Supongamos por un momento que estas citas son puras invenciones o errores. Para sostener semejante hipótesis, habría que admitir que a ṭ Ṭ abarî, al Baghawî, Ibn 'A ṭ iyyah y al Qur ṭ ubî habrían decidido todos forjar exactamente las mismas Palabras para atribuírselas falsamente a los mismos piadosos predecesores, o que todos se habrían equivocado al mismo tiempo, ellos mismos o quienes ellos citan (y cuyas cadenas completas no nos han llegado). Ahora bien, estos exégetas vivieron en épocas distintas, a lo largo de varios siglos, y en tierras tan alejadas entre sí como Irak, Persia, Andalucía y Egipto. Imaginar que pudieron haberse puesto de acuerdo en este error es sumamente improbable.

Habría que sostener además la descabellada idea de que Ibn Jurayj habría conscientemente abandonado la obra más fiable y accesible del tafsîr de Mujâhid, la de al Qâsim ibn Abî Bazzah, que tenía ante sus narices, para buscar la narración de Mujâhid en un intermediario desconocido. Habría que suponer igualmente que Ibn 'Ulayyah habría transmitido este error, cuando él mismo se preocupó de hacer verificar y corregir sus escritos por 'Abd al Majîd, el experto indiscutido de Ibn Jurayj. Habría que sostener después que la cadena de Ibn al

Mundhir contenant le même récit (et qui ne nous est pas parvenue) soit aussi tronquée. Il faudrait continuer en disant qu'al Baghawî a imputé le même propos mensonger à Masrûq, puis ensuite prétendre qu'Ibn 'Aṭiyyah l'a attribué faussement à Ibn Sîrîn et Abû Ṣâliḥ tout en confirmant le rapport d'al Baghawî sur Masrûq.

Il faudrait de surcroît terminer en disant qu'Ibn Jurayj, Ibn 'Ulayyah et enfin Ya'qûb ibn Ibrâhîm, aient tous les trois tranquillement rapporté et propagé cette parole issue d'un transmetteur inconnu qui serait selon nos opposants une mécréance en soi, et ce sans jamais la désavouer ni émettre la moindre mise en garde. Alors, quelle est la plus probable des deux hypothèses, celle-ci ou celle de l'attribution authentique de la parole à Mujâhid ? Je laisserais le lecteur tirer ses conclusions par lui-même…

Maintenant, examinons quelques hadiths du Prophète ﷺ concernant la définition de la foi en tant qu'acte du serviteur, avec ce que nous avons vu précédemment sur la création de celui-ci :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit [à la délégation de 'Abd al Qays] : « […] Savez-vous ce qu'est la foi en Allah Seul ? » Ils répondirent : « Allah et Son Messager le savent mieux ». Il dit : « C'est l'attestation qu'il n'y a de divinité digne d'être adorée qu'Allah, et que Muḥammad est le Messager d'Allah, l'accomplissement de la prière, le versement de la zakât, le jeûne du mois de Ramadan, et que vous donniez le cinquième du butin […] ». [Bukhârî 53]

🔷 Abû Dharr (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai demandé au Prophète ﷺ : « Quelle est la meilleure œuvre ? » Il a répondu : « La foi en Allah et la lutte dans Son sentier » ». [Bukhârî 2518]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Ô Mu'âdh ! Allah n'a rien créé sur la face de la terre qui Lui soit plus cher que l'affranchissement [des esclaves], et Allah n'a rien créé sur la face de la terre qui Lui soit plus détestable que le divorce ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°3294]

L'affranchissement des esclaves est une œuvre qui fait partie de la foi, et le Messager d'Allah ﷺ a dit lui même que cette œuvre était créée.

Mundhir que contiene el mismo relato (y que no nos ha llegado) también está truncada. Habría que continuar diciendo que al Baghawî atribuyó el mismo discurso mentiroso a Masrûq, para luego pretender que Ibn 'A ṭ iyyah lo atribuyó falsamente a Ibn Sîrîn y a Abû Ṣ âli ḥ confirmando a su vez el relato de al Baghawî sobre Masrûq.

Habría que terminar además diciendo que Ibn Jurayj, Ibn 'Ulayyah y finalmente Ya'qûb ibn Ibrâhîm, los tres tranquilamente transmitieron y difundieron esta Palabra procedente de un transmisor desconocido que sería según nuestros opositores una incredulidad en sí misma, y ello sin jamás desautorizarla ni emitir la menor advertencia. Entonces, ¿cuál de las dos hipótesis es la más probable, esta o la de la atribución auténtica de la Palabra a Mujâhid? Dejaré que el lector saque sus propias conclusiones…

Ahora, examinemos algunos hadiths del Profeta ﷺ relativos a la definición de la fe como acto del siervo, junto con lo que hemos visto anteriormente sobre la creación de este:

 El Mensajero de Allah ﷺ dijo [a la delegación de 'Abd al Qays]: «[…] ¿Sabéis qué es la fe en Allah Solo? » Respondieron: «Allah y Su Mensajero lo saben mejor». Dijo: «Es la certificación de que no hay divinidad digna de ser adorada salvo Allah, y que Mu ḥ ammad es el Mensajero de Allah, el cumplimiento de la oración, el pago del zakât, el ayuno del mes de Ramadán, y que deis el quinto del botín […] ». [Bukhârî 53]

 Abû Dharr (que Allah esté satisfecho con él) dijo: « Le pregunté al Profeta ﷺ: « ¿Cuál es la mejor obra? » Él respondió: « La fe en Allah y la lucha en Su senda » ». [Bukhârî 2518]

 El Mensajero de Allah ﷺ dijo: « ¡Oh Mu'âdh! Allah no ha creado nada sobre la faz de la tierra que Le sea más querido que la manumisión [de los esclavos], y Allah no ha creado nada sobre la faz de la tierra que Le sea más detestable que el divorcio ». [Mishkat al ma ṣ âbi ḥ n°3294]

La manumisión de los esclavos es una obra que forma parte de la fe, y el Mensajero de Allah ﷺ dijo él mismo que esta obra había sido creada.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah ('azza wa jal) possède sous le Trône une Table (Lawḥ) faite de chrysolite verte sur laquelle Il a écrit : « Je suis Allah, il n'y a de divinité digne d'adoration que Moi, le plus Miséricordieux des miséricordieux. J'ai créé trois cent et quelques dizaines de traits de caractère, quiconque se présente [au Jour de la Résurrection] avec l'un d'eux, tout en attestant qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, sera introduit au Paradis » ». [Majma' az zawâ'id n°100]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ dit : « Le bon comportement est la plus grande création d'Allah ». [Majma' az zawâ'id n°12658]

🔷 'Ubâdah ibn as Ṣâmit (qu'Allah l'agrée) rapporte qu'il entendit le Prophète ﷺ être interrogé : « Quelle est la meilleure des œuvres ? » Il répondit : « La foi en Allah, et l'attestation de la véracité de Son Livre ».

L'Imam al Bukhârî a dit : « Le Prophète ﷺ a donc établi que la foi, l'attestation de véracité, le jihâd et le bien sont une œuvre ('amal). Et le Prophète ﷺ a dit : « Il apparaîtra des gens tels que vous mépriserez vos propres œuvres en comparaison des leurs, ils liront (réciteront) le Coran, mais il ne dépassera pas leurs gosiers. Ils sortiront de la religion tout comme la flèche transperce et sort de sa cible ». Il (le Prophète ﷺ) a ainsi clairement montré que la lecture (récitation) du Coran est une œuvre ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 53]

🔷 « Le Prophète ﷺ a dit à al Ashja'î 'Abd al Qays : « Il y a en toi deux qualités qu'Allah aime : la mansuétude (ḥilm) et la pudeur (ḥayâ) ». Al Ashja'î demanda : « Est-ce une nature innée avec laquelle j'ai été façonné (créé) ou est-ce une qualité qui vient de moi (que j'ai acquise) ? » Le Prophète ﷺ répondit : « C'est plutôt une nature innée avec laquelle tu as été façonné (jobilta 'alayhi) ». Il dit alors : « Louange à Allah qui m'a façonné (créé) avec deux qualités qu'Allah aime » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 58]

Certaines personnes tentent de contourner la portée de ce hadith en affirmant que le terme « être façonné » ne signifierait pas nécessairement « être créé ». Leur objectif est d'éviter d'admettre que les traits de caractère (qui sont des branches de la foi) sont des créations d'Allah. Cette allégation est infondée pour plusieurs raisons fondamentales. Tout d'abord, dans la langue arabe classique, la racine ja-ba-la (جَبَلَ) est intrinsèquement liée à l'acte de créer. Allah lui-même emploie ce terme pour désigner

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Ciertamente, Allah ('azza wa jal) posee bajo el Trono una Tabla (Law ḥ) hecha de crisolita verde sobre la cual Él ha escrito: «Yo soy Allah, no hay divinidad digna de adoración sino Yo, el más Misericordioso de los misericordiosos. He creado trescientas y algunas decenas de rasgos de carácter; quien se presente [el Día de la Resurrección] con uno de ellos, atestiguando al mismo tiempo que no hay divinidad digna de adoración salvo Allah, será introducido al Paraíso»». [Majma' az zawâ'id n°100]

 El Mensajero de Allah ﷺdice: «El buen comportamiento es la mayor creación de Allah». [Majma' az zawâ'id n°12658]

 'Ubâdah ibn as Ṣâmit (que Allah esté complacido con él) relata que escuchó al Profeta ﷺser interrogado: «¿Cuál es la mejor de las obras? » Él respondió: «La fe en Allah, y la certificación de la veracidad de Su Libro».

El Imam al Bukhârî dijo: «El Profeta ﷺha establecido, pues, que la fe, la certificación de veracidad, el jihâd y el bien son una obra ('amal). Y el Profeta ﷺdijo: «Aparecerán gentes tales que despreciaréis vuestras propias obras en comparación con las suyas, leerán (recitarán) el Corán, pero no pasará de sus gargantas. Saldrán de la religión tal como la flecha atraviesa y sale de su diana». Así (el Profeta ﷺ) mostró claramente que la lectura (recitación) del Corán es una obra». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 53]

 « El Profeta ﷺdijo a al Ashja'î 'Abd al Qays: «En ti hay dos cualidades que Allah ama: la mansedumbre (ḥ ilm) y el pudor (ḥ ayâ)». Al Ashja'î preguntó: «¿Es una naturaleza innata con la que fui forjado (creado) o es una cualidad que viene de mí (que he adquirido)?» El Profeta ﷺrespondió: «Es más bien una naturaleza innata con la que fuiste formado (jobilta 'alayhi)». Entonces dijo: «Alabado sea Allah, que me formó (creado) con dos cualidades que Allah ama»». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 58]

Algunas personas intentan eludir el alcance de este hadith afirmando que el término «ser formado» no significaría necesariamente «ser creado». Su objetivo es evitar admitir que los rasgos de carácter (que son ramas de la fe) son creaciones de Allah. Esta alegación carece de fundamento por varias razones fundamentales. En primer lugar, en la lengua árabe clásica, la raíz ja-ba-la (« جبلَ) está intrínsecamente ligada al acto de crear. Allah mismo emplea este término para designar

les créatures et la création : « Et craignez Celui qui vous a créés, vous et les générations (créations) précédentes (al jibillah al awwalîn) ». [trad. S26V184]

Ibn Fâris a dit : « Al jibillah (الجِبِلَّة) signifie la création (al khalîqah) ». [Mu'jam maqâyîs al lughah 1/503]

Ibn al Mandhûr a dit : « Allah a « jabala » la création signifie : Il les a créés (khalaqahum) ». [Lisân al 'arab 3/70]

Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La pudeur (ḥayâ) fait partie de la foi ». [Muslim 36]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Renouvelez votre foi ! » On lui demanda : « Ô Messager d'Allah, et comment renouvelons-nous notre foi ? » Il répondit : « Multipliez la formule : lâ ilâha illa llâh ». [Majma' az zawâ'id n°159]

🔷 Le Messager d'Allah a dit : « Certes, Allah ('azza wa jal) a créé cent dix-sept caractères (ou vertus). Quiconque vient à Allah avec l'un d'entre eux entrera au Paradis ». [Musnad at Ṭayâlisî n°84]

🔷 Al Qâsim ibn Sallâm a dit : « Ainsi, la foi est constituée de degrés et de paliers. Et bien qu'Il (Allah) ait désigné tous ceux qui la possèdent sous un seul et même nom, elle n'est autre qu'une œuvre parmi d'autres par laquelle Allah a ordonné à Ses serviteurs de L'adorer. Il l'a prescrite à leurs membres, et en a placé le fondement dans la connaissance du cœur, puis a fait de la parole un témoin de cela, puis des actes corporels une confirmation de cela. Et Allah a donné à chaque membre du corps une action qu'Il n'a pas donnée à l'autre : l'action du cœur est la conviction, l'action de la langue est la parole, l'action de la main est la préhension, et l'action du pied est la marche, et tout cela est regroupé sous le nom « d'œuvre ». Ainsi, la foi selon cette explication est entièrement basée sur l'œuvre du début à la fin, si ce n'est qu'elle varie en degrés selon ce que nous avons décrit ». [Al îmân p. 52]

las criaturas y la creación: «Y temed a Aquel que os ha creado, a vosotros y a las generaciones (creaciones) anteriores (al jibillah al awwalîn)». [trad. S26V184]

Ibn Fâris dijo: «Al jibillah («الجبلة») significa la creación (al khalîqah)». [Mu'jam maqâyîs al lughah 1/503]

Ibn al Mandhûr dijo: «Allah «jabala» la creación significa: Él los creó (khalaqahum)». [Lisân al 'arab 3/70]

El Mensajero de Allah ﷺ dijo: «El pudor (ḥayâ) forma parte de la fe». [Muslim 36]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «¡Renovad vuestra fe!» Se le preguntó: «¡Oh Mensajero de Allah!, ¿y cómo renovamos nuestra fe? » Respondió: «Multiplicad la fórmula: lâ ilâha illa llâh». [Majma' az zawâ'id n°159]

 El Mensajero de Allah dijo: «Ciertamente, Allah ('azza wa jal) ha creado ciento diecisiete caracteres (o virtudes). Quien se presente ante Allah con uno solo de ellos entrará en el Paraíso». [Musnad at Ṭayâlisî n°84]

 Al Qâsim ibn Sallâm dijo: «Así pues, la fe está constituida de grados y de niveles. Y aunque Él (Allah) haya designado a todos los que la poseen bajo un único y mismo nombre, no es sino una obra entre otras mediante la cual Allah ha ordenado a Sus siervos adorarle. La ha prescrito a sus miembros, y ha situado su fundamento en el conocimiento del corazón, luego ha hecho de la Palabra un testimonio de ello, y luego de los actos corporales una confirmación de ello. Y Allah le dio a cada miembro del cuerpo una acción que no le dio al otro: la acción del corazón es la convicción, la acción de la lengua es la Palabra, la acción de la mano es la prensión, y la acción del pie es el andar, y todo ello se agrupa bajo el nombre «de obra». Así pues, la fe según esta explicación está enteramente basada en la obra de principio a fin, salvo que varía en grados según lo que hemos descrito». [Al îmân p. 52]

🔷 Ibrâhîm ibn al Ḥakam al Qaṣṣâr a dit : « On a interrogé Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal au sujet de la foi : est-elle créée ou non ? Il a répondu : « Quant à ce qui est entendu [la Révélation récitée], ce n'est pas créé. Et quant à ce qui relève de l'action des membres du corps, cela est créé » ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/238]

Je dis : Allah sait mieux si cette parole est authentique de la part de l'Imam Aḥmad, lui qui n'était pas partisan du détail sur ces sujets.

🔷 Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a dit : « Les savants parmi les Salafs ne divergent pas sur le fait que les actions des serviteurs sont toutes créées et prédestinées : la foi, la mécréance, les actes d'obéissance, les péchés, et toutes les autres actions des serviteurs. Le Coran est la Parole d'Allah et n'est pas créé, c'est un Attribut parmi les Attributs d'Allah, ce n'est pas une action des serviteurs, ni quelque chose de distinct d'Allah. Il s'agit plutôt d'un Attribut de Son Essence, au même titre que la Science, la Puissance, l'Ouïe, la Vue et la Volonté. J'ai entendu Isḥâq ibn Ibrâhîm [Ibn Râhawayh] dire : « Le bien et le mal sont tous deux des créations prédestinées ». Isḥâq nous a dicté cela dans son assemblée où se trouvaient environ plus ou moins mille personnes, et je n'ai entendu aucun des gens du hadith le désapprouver sur ce point jusqu'à ce que j'arrive à Samarcande, et j'ai entendu Isḥâq dire : « Les actions des serviteurs sont toutes créées ». Et j'ai entendu Isḥâq ibn Ibrâhîm dire : « Allah a créé la mécréance et la foi » ». [Ṣifât Rabb al 'âlamîn 3/1340]

Qu'Allah fasse miséricorde à Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî, cet immense érudit dont le rang était unanimement reconnu par ses pairs, au point que l'éminent Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî renvoyait les gens en quête de réponses vers lui.

🔷 Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a dit : « La foi ici, c'est l'adoration que les adorateurs vouent à Allah. Allah ('azza wa jal) a dit [dans S98V5 dont voici une traduction rapprochée] : « Il ne leur a été commandé, cependant, que d'adorer Allah, Lui vouant un culte exclusif, en purs monothéistes, d'accomplir la prière et d'acquitter la zakât. Et voilà la religion de droiture ». Et Il a dit [dans S39V2 dont voici une traduction rapprochée] : « Adore donc Allah en Lui vouant un culte exclusif ». Ainsi, le croyant est l'adorateur d'Allah, et l'adoration vouée à Allah est son action, et c'est cela la foi. Le Créateur est Celui qui est adoré, Celui qui a créé le croyant, son adoration et tout ce qui émane de lui. Par conséquent, le Créateur, avec Ses Attributs parfaits,

 Ibrâhîm ibn al Ḥakam al Qaṣṣâr dijo: «Se interrogó a A ḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal acerca de la fe: ¿es creada o no? Respondió: «En cuanto a lo que es escuchado [la Revelación recitada], no es creada. Y en cuanto a lo que corresponde al acto de los miembros del cuerpo, eso es creado»». [Ṭ abaqât al ḥ anâbilah 1/238]

Digo: Allah sabe mejor si esta Palabra es auténtica de parte del Imam A ḥ mad, él que no era partidario del detalle en estos temas.

 Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî dijo: «Los sabios entre los Salafs no difieren sobre el hecho de que las acciones de los siervos son todas creadas y predestinadas: la fe, la incredulidad, los actos de obediencia, los pecados, y todas las demás acciones de los siervos. El Corán es la Palabra de Allah y no es creado, es un Atributo entre los Atributos de Allah, no es una acción de los siervos, ni algo distinto de Allah. Se trata más bien de un Atributo de Su Esencia, al igual que la Ciencia, la Potencia, el Oído, la Vista y la Voluntad. He oído a Is ḥ âq ibn Ibrâhîm [Ibn Râhawayh] decir: «El bien y el mal son ambos creaciones predestinadas». Is ḥ âq nos dictó esto en su asamblea donde se encontraban aproximadamente más o menos mil personas, y no escuché a ninguna de las gentes del hadith desaprobarlo en ese punto hasta que llegué a Samarcanda, y escuché a Is ḥ âq decir: «Las acciones de los siervos son todas creadas». Y oí a Is ḥ âq ibn Ibrâhîm decir: «Allah ha creado la incredulidad y la fe» ». [Ṣ ifât Rabb al 'âlamîn 3/1340]

Que Allah tenga misericordia de Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî, ese inmenso erudito cuyo rango era unánimemente reconocido por sus pares, hasta el punto de que el eminente Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî remitía a la gente en busca de respuestas hacia él.

 Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî dijo: «La fe aquí es la adoración que los adoradores profesan a Allah. Allah ('azza wa jal) dijo [en S98V5, cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Sin embargo, no se les ordenó sino que adorasen a Allah, rindiéndole culto exclusivo, como puros monoteístas, que realizasen la oración y pagasen el zakât. Y he aquí la religión de rectitud ». Y Él ha dicho [en S39V2, de la que ofrecemos una traducción aproximada]: « Adora pues a Allah consagrándole un culto exclusivo ». Así pues, el creyente es el adorador de Allah, y la adoración consagrada a Allah es su acto, y eso es la fe. El Creador es Aquel que es adorado, Aquel que ha creado al creyente, su adoración y todo lo que emana de él. Por consiguiente, el Creador, con Sus Atributos perfectos,

est un Créateur incréé, et rien de Lui n'est créé. Quant aux serviteurs, avec leurs attributs, leurs actes et tout ce qui émane d'eux, ils sont créés ». [Al îmân 1/327]

🔷 Ibn Qutaybah a dit : « Et la foi est créée, car elle consiste en une prononciation par la langue, une conviction par le cœur et une pratique par les membres du corps. Or, toutes ces choses sont des actes accomplis par les serviteurs, et ce sont également des instincts qu'Allah a implantés dans les serviteurs, et que le Messager ﷺ a nommés « foi » ». [Ikhtilâf al lafdh p. 66]

Je dis : bien que je ne souscrive pas à l'utilisation absolue de l'expression « la foi est créée », j'ai tenu à rapporter ce propos pour montrer au lecteur que le Prophète ﷺ a désigné les actes du serviteur sous la dénomination de « foi ».

🔷 Abû al Ḥasan at Tamîmî a dit : « La foi englobe la parole et l'action. Ainsi, la part de Parole qui s'y trouve est incréée : il s'agit du Coran, de Ses Noms (les Noms d'Allah) et de Son évocation. Quant à la part d'action qui s'y trouve, elle est créée : comme le fait d'ôter ce qui nuit du chemin, la visite aux malades, ainsi que les mouvements de l'inclinaison (rukû'), de la prosternation (sujûd), et tout ce qui s'y apparente ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 84]

Ainsi, ceux qui s'imaginent que la question du lafdh et les sujets qui y sont liés — comme la foi — n'ont impliqué que l'Imam al Bukhârî, et que le prétendu takfîr obligatoire du « lafdhî » ne touchera donc qu'un seul individu, se trompent lourdement. En réalité, s'ils prenaient la peine d'étudier les déclarations des pieux prédécesseurs, leur propre logique les obligerait rapidement à faire le takfîr des plus éminents savants de la génération de l'Imam Aḥmad, que ce soit l'Imam al Bukhârî et son élève Muslim, Isḥâq ibn Râhawayh ou encore Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî. Et certes, beaucoup de personnes l'ont fait, qu'Allah nous en préserve.

Certaines personnes, face aux textes rapportant la position d'Ibn Râhawayh sur la foi cités par adh Dhahabî et Ibn as Sâmiṭ, ont préféré enfiler des œillères que de voir la réalité en face. Ils ont volontairement restreint leur champ de vision pour ne regarder que ce qui confortait leurs certitudes, ignorant tout ce qui les remettait en question. Mais avancer avec des œillères n'efface pas le paysage autour de soi : détourner le

es un Creador increado, y nada de Él es creado. En cuanto a los siervos, con sus atributos, sus actos y todo lo que emana de ellos, son creados ». [Al îmân 1/327]

 Ibn Qutaybah dijo: «Y la fe es creada, pues consiste en una pronunciación por la lengua, una convicción por el corazón y una práctica por los miembros del cuerpo. Ahora bien, todas estas cosas son actos realizados por los siervos, y son también instintos que Allah ha implantado en los siervos, y que el Mensajero ﷺha denominado « fe» ». [Ikhtilâf al lafdh p. 66]

Yo digo: aunque no suscribo el uso absoluto de la expresión «la fe es creada», he querido citar estas palabras para mostrar al lector que el Profeta ﷺ a designado los actos del siervo bajo la denominación de «fe».

 Abû al Ḥ asan at Tamîmî dijo: «La fe engloba la Palabra y el acto. Así, la parte de Palabra que se encuentra en ella es increada: se trata del Corán, de Sus Nombres (los Nombres de Allah) y de Su evocación. En cuanto a la parte de acción que se encuentra en ella, es creada: como el hecho de apartar lo que perjudica del camino, la visita a los enfermos, así como los movimientos de la inclinación (rukû'), de la postración (sujûd), y todo lo que se les asemeja». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 84]

Así, quienes se imaginan que la cuestión del lafdh y los temas vinculados a ella —como la fe— solo han concernido al Imam al Bukhârî, y que el pretendido takfîr obligatorio del «lafdhî» no alcanzará por tanto más que a un único individuo, se equivocan gravemente. En realidad, si se tomaran la molestia de estudiar las declaraciones de los piadosos predecesores, su propia lógica les obligaría rápidamente a hacer el takfîr de los más eminentes sabios de la generación del Imam A ḥ mad, ya sea el Imam al Bukhârî y su discípulo Muslim, Is ḥ âq ibn Râhawayh o incluso Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî. Y ciertamente, muchas personas lo han hecho, que Allah nos preserve de ello.

Algunas personas, ante los textos que recogen la posición de Ibn Râhawayh sobre la fe citados por adh Dhahabî e Ibn as Sâmi ṭ , han preferido ponerse anteojeras antes que ver la realidad de frente. Han restringido voluntariamente su campo de visión para no mirar más que aquello que reforzaba sus certezas, ignorando todo lo que las ponía en cuestión. Pero avanzar con anteojeras no borra el paisaje que nos rodea: apartar la

regard de ces narrations ne changera jamais la réalité des faits. Parmi leurs arguments, ce qu'a dit al Kathîrî : « La parole de l'Imam Isḥâq a été rapportée par le sens mais a subi une altération ».

L'argument d'une transmission reformulée s'effondre totalement face à la brièveté de la citation (« Allah a créé la mécréance et la foi »), qui se mémorise sans le moindre effort pour un érudit doté de la mémoire phénoménale d'al Marwazî, sachant d'ailleurs que la tolérance pour la transmission « au sens » s'applique historiquement aux longs discours et non à de si courtes phrases. De plus, il est absolument impensable qu'un tel Imam prenne le risque d'altérer de son propre chef les mots exacts de son maître sur un sujet de dogme aussi important. Enfin, si al Marwazî avait osé modifier cette déclaration cruciale, les milliers d'autres élèves d'Ibn Râhawayh l'auraient immédiatement repris et publiquement recadré, ce qui appuie définitivement l'authenticité littérale de ses propos.

Un second argument que les néo-ḥulûliyyah utilisent est le suivant : « Si Isḥâq ibn Râhawayh avait vraiment dit cela, les Salafs auraient fait son takfîr, donc il n'a pas pu dire cela ». Cet argument repose sur une erreur logique grossière que l'on appelle une « pétition de principe » : ils considèrent comme une vérité absolue ce qu'ils doivent justement prouver. Mais en réalité, avant de s'écrier que les Salafs l'auraient excommunié s'il avait tenu ce propos, ils doivent d'abord prouver de manière irréfutable que prononcer cette phrase, dans ce contexte précis et avec cette intention d'aborder les actes des serviteurs, constitue bel et bien de la mécréance. Voici un exemple de la vie courante pour illustrer l'absurdité de leur raisonnement : imaginez une personne qui s'exclame publiquement : « Si le Professeur Martin (un chirurgien) avait vraiment ouvert le ventre de cet homme avec une lame, la police l'aurait immédiatement arrêté et jeté en prison pour tentative de meurtre ! Donc, il est impossible qu'il ait fait cela ». Le ridicule de cette déduction saute aux yeux. Cette personne part du principe absolu qu'« ouvrir un ventre avec une lame » est intrinsèquement et systématiquement passible de poursuites auprès du ṭâghût. Elle ignore totalement le contexte : le Professeur Martin est un chirurgien, il était dans un bloc opératoire, et il ouvrait le ventre pour extraire une tumeur du patient. Avant de crier à l'arrestation (le pendant du takfîr dans notre exemple), cette personne devrait d'abord prouver que le geste du chirurgien, dans ce contexte hospitalier précis, était un acte passible de prison auprès du ṭâghût.

mirada de esas narraciones nunca cambiará la realidad de los hechos. Entre sus argumentos, lo que dijo al Kathîrî: «La Palabra del Imam Is ḥ âq fue transmitida por el sentido pero sufrió una alteración».

El argumento de una transmisión reformulada se derrumba totalmente ante la brevedad de la cita («Allah creó la incredulidad y la fe»), que se memoriza sin el menor esfuerzo para un erudito dotado de la memoria fenomenal de al Marwazî, sabiendo además que la tolerancia para la transmisión «al sentido» se aplica históricamente a los largos discursos y no a frases tan breves. Además, es absolutamente impensable que un Imam de tal envergadura se arriesgase a alterar de su propia iniciativa las palabras exactas de su maestro sobre un tema de dogma tan importante. Por último, si al Marwazî se hubiese atrevido a modificar esta declaración crucial, los miles de otros alumnos de Ibn Râhawayh lo habrían reprendido de inmediato y reconducido públicamente, lo que apoya definitivamente la autenticidad literal de sus palabras.

Un segundo argumento que los neo- ḥ ulûliyyah utilizan es el siguiente: «Si Is ḥ âq ibn Râhawayh verdaderamente hubiera dicho eso, los Salafs habrían hecho su takfîr, por lo tanto no pudo haberlo dicho». Este argumento se basa en un error lógico burdo que se denomina «petición de principio»: consideran como una verdad absoluta precisamente aquello que deben probar. Pero en realidad, antes de proclamar que los Salafs lo habrían excomulgado si hubiera sostenido ese argumento, deben primero probar de manera irrefutable que pronunciar esta frase, en este contexto preciso y con esta intención de abordar los actos de los siervos, constituye efectivamente incredulidad. He aquí un ejemplo de la vida cotidiana para ilustrar lo absurdo de su razonamiento: imaginad a una persona que exclama públicamente: «¡Si el Profesor Martín (un cirujano) hubiera abierto realmente el vientre de ese hombre con una cuchilla, la policía lo habría detenido de inmediato y encarcelado por tentativa de asesinato! Por lo tanto, es imposible que lo haya hecho». Lo ridículo de esta deducción salta a la vista. Esta persona parte del principio absoluto de que «abrir un vientre con una cuchilla» es intrínseca y sistemáticamente susceptible de ser procesado ante el ṭ âghût. Ignora totalmente el contexto: el Profesor Martin es cirujano, se encontraba en un quirófano y abría el vientre para extraer un tumor del paciente . Antes de clamar por la detención (el equivalente del takfîr en nuestro ejemplo), esta persona debería primero probar que el gesto del cirujano, en ese contexto hospitalario preciso, fue un acto susceptible de prisión ante el ṭ âghût.

Pour finir, j'aimerais encore une fois marteler que je ne suis pas un adepte de ce type de formulations générales sur la foi, le lafdh, etc. D'ailleurs, j'ai toujours répondu quand on m'a demandé quelle était ma position sur la Parole d'Allah, notre prononciation/récitation du Coran etc. par la phrase de l'Imam Aḥmad, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Le Coran est la Parole d'Allah incréée, où qu'elle se manifeste ». Cependant, il faut assumer de dire que les Imams de la Sunnah ont divergé sur l'utilisation de certaines expressions, en ayant à l'esprit qu'ils conservaient la même croyance authentique. Il serait donc injuste en connaissant le contexte des paroles de Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî sur la création des actes des serviteurs de l'affilier aux jahmiyyah qui disaient que la foi est créée avec l'intention de cacher leur mécréance derrière ce propos. Ibn Taymiyyah a dit : « Les gens ont alors parlé de la foi. Une faction a dit : « La foi est créée », et ils ont inclus dans cela ce qu'Allah a énoncé concernant la foi, comme la parole « lâ ilâha illa llâh ». Leur propos impliquait donc que cette parole elle-même est créée et qu'Allah ne l'a pas prononcée ». [Majmû' al fatâwâ 7/656]

Après, tout un chacun pourra juger de la pertinence d'utiliser ce type de propos, sachant qu'Iṣhâq ibn Râhawayh l'a fait dans un contexte de réfutation aux qadariyyah qui affirmaient que l'homme créait lui-même ses propres actes, et qu'Allah n'avait pas créé les péchés ou la mécréance.

2) Le bien

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah le Très-Haut a dit : « Je suis Allah, il n'y a de divinité que Moi. J'ai créé le bien et j'ai créé le mal. J'ai créé le bien, alors bienheureux est celui par les mains duquel J'ai décrété que le bien s'accomplisse. Et J'ai créé le mal, alors malheur à celui par les mains duquel J'ai décrété que le mal s'accomplisse » ». [Al ibânah al kubrâ n°1909]

🔷 Ḥumayd a dit : « Un homme a dit à al Ḥasan [al Baṣrî] : « Ô Abû Sa'îd, qui a créé le Diable ? » Il répondit : « Gloire à Allah, et qui est Créateur en dehors d'Allah ? Allah a créé le Diable, Allah a créé le bien, et Allah a créé le mal » ». [Al ibânah al kubrâ n°1671]

Para terminar, me gustaría insistir una vez más en que no soy partidario de este tipo de formulaciones generales sobre la fe, el lafdh, etc. Por lo demás, siempre he respondido cuando se me ha preguntado cuál era mi posición sobre la Palabra de Allah, nuestra pronunciación/recitación del Corán etc. mediante la frase del Imam Aḥ mad, que Allah le tenga misericordia: «El Corán es la Palabra de Allah increada, dondequiera que se manifieste». Sin embargo, hay que asumir el decir que los Imames de la Sunnah divergieron en el uso de ciertas expresiones, teniendo presente que conservaban la misma creencia auténtica. Sería por tanto injusto, conociendo el contexto de las palabras de Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî sobre la creación de los actos de los siervos, afiliarlo a los jahmiyyah que decían que la fe es creada con la intención de ocultar su incredulidad tras dicho argumento. Ibn Taymiyyah dijo: «La gente habló entonces de la fe. Una facción dijo: «La fe es creada», e incluyeron en ello lo que Allah enunció concerniente a la fe, como la Palabra «lâ ilâha illa llâh». Su afirmación implicaba, por tanto, que esa Palabra misma es creada y que Allah no la pronunció». [Majmû' al fatâwâ 7/656]

Después, cada cual podrá juzgar la pertinencia de utilizar este tipo de afirmaciones, sabiendo que I ṣ hâq ibn Râhawayh lo hizo en un contexto de refutación a los qadariyyah, quienes sostenían que el hombre creaba él mismo sus propios actos y que Allah no había creado los pecados ni la incredulidad.

2) El bien

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Allah el Altísimo dijo: «Yo soy Allah, no hay divinidad sino Yo. He creado el bien y he creado el mal. He creado el bien, así que bienaventurado aquel por cuyas manos he decretado que el bien se cumpla. Y he creado el mal, así que desgraciado aquel por cuyas manos he decretado que el mal se cumpla»». [Al ibânah al kubrâ n°1909]

 Ḥ umayd dijo: «Un hombre le dijo a al Ḥ asan [al Ba ṣ rî]: «Oh Abû Sa'îd, ¿quién creó al Diablo? » Él respondió: «Gloria a Allah, ¿y quién es el Creador aparte de Allah? Allah ha creado al Diablo, Allah ha creado el bien, y Allah ha creado el mal » ». [Al ibânah al kubrâ n°1671]

🔷 Wahb ibn Munabbih a dit : « Je trouve dans ce que je lis des Livres d'Allah ('azza wa jal), et dans la Torah : « Je suis Allah, il n'y a de divinité que Moi, Créateur de la création. J'ai créé le bien et J'ai créé celui par les mains duquel le bien s'accomplit, alors bienheureux est celui pour qui J'ai créé le bien afin qu'il s'accomplisse par ses mains. Et Je suis Allah, il n'y a de divinité que Moi, Créateur de la création. J'ai créé le mal et J'ai créé celui par les mains duquel le mal s'accomplit, alors malheur à celui pour qui J'ai créé le mal afin qu'il s'accomplisse par ses mains » ». [Al ibânah al kubrâ n°1769]

En appliquant strictement la logique des néo-ḥulûliyyah, affirmer que « le bien est créé » devient une parole de mécréance. En effet, puisque la prière et la récitation du Coran font indiscutablement partie du bien, dire qu'Allah a créé tout le bien reviendrait, selon leur raisonnement, à dire que la récitation et les paroles de la prière sont créées. Ils se retrouvent ainsi contraints d'interdire ou de juger hérétique une vérité pourtant établie par les textes prophétiques.

3) La religion

🔷 « Non, mais quiconque soumet à Allah son visage tout en faisant le bien, aura sa rétribution auprès de son Seigneur. Pour eux, nulle crainte, et ils ne seront point attristés ». [trad. S2V112]

Sa'îd ibn Jubayr a dit : « « Son visage », c'est-à-dire « sa religion » ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim n°1100]

🔷 « Certes, je ne manquerai pas de les égarer, je leur donnerai de faux espoirs, je leur commanderai, et ils fendront les oreilles aux bestiaux. Je leur commanderai, et ils altéreront la création d'Allah [...] ». [trad. S4V119]

At Ṭabarî a dit : « [Certains] ont dit : le sens de cette parole est : « Je leur ordonnerai et ils changeront la religion d'Allah » ».

 Wahb ibn Munabbih dijo: « Encuentro en lo que leo de los Libros de Allah ('azza wa jal) , y en la Torá: « Yo soy Allah, no hay divinidad sino Yo, Creador de la creación. He creado el bien y he creado a aquel por cuyas manos se realiza el bien, bienaventurado entonces aquel para quien he creado el bien para que se realice por sus manos. Y Yo soy Allah, no hay divinidad sino Yo, Creador de la creación. He creado el mal y he creado a aquel por cuyas manos se realiza el mal, entonces maldito sea aquel para quien he creado el mal para que se realice por sus manos » ». [Al ibânah al kubrâ n°1769]

Aplicando estrictamente la lógica de los neo-ḥulûliyyah, afirmar que «el bien es creado » se convierte en una Palabra de incredulidad. En efecto, puesto que la oración y la recitación del Corán forman parte indiscutible del bien, decir que Allah ha creado todo el bien equivaldría, según su razonamiento, a decir que la recitación y las Palabras de la oración son creadas . Se ven así obligados a prohibir o a juzgar herética una verdad sin embargo establecida por los textos proféticos.

3) La religión

 «No, sino que quien somete a Allah su rostro haciendo el bien, tendrá su recompensa junto a su Señor. Para ellos no habrá temor ni serán afligidos». [trad. S2V112]

Sa'îd ibn Jubayr dijo: « « Su rostro », es decir « su religión » ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim n°1100]

 « Ciertamente, no dejaré de extraviarlos, les daré falsas esperanzas, les ordenaré, y hendirán las orejas a los animales. Les ordenaré, y alterarán la creación de Allah [...] ». [trad. S4V119]

At Ṭ abarî dijo: « [Algunos] dijeron: el sentido de esta Palabra es: « Les ordenaré y cambiarán la religión de Allah » ».

Parmi ceux qui ont affirmé cela, il y a Ibn 'Abbâs, Mujâhid, Ibrâhîm an Nakha'î, 'Ikrimah, al Ḥasan al Baṣrî, Qatâdah, al Qâsim ibn Abî Bazzah, as Suddî, ad Daḥḥâk ou encore Ibn Zayd (voir Tafsîr at Ṭabarî 7/498 à 7/500).

Selon la logique des extrémistes, ces dix savants parmi les Compagnons et tâbi'în auraient eux aussi prononcé une parole de mécréance. En expliquant que la « création d'Allah » désigne « la religion d'Allah », des figures comme Ibn 'Abbâs et Mujâhid ont directement englobé la religion, qui contient pourtant la Parole d'Allah et Ses Attributs, sous l'appellation de création. Cela prouve l'absurdité de leur takfîr : les Salafs nommaient la religion « création » en visant les actes et la pratique des serviteurs, sans jamais altérer le caractère incréé des Attributs divins.

🔷 « Dirige tout ton être vers la religion exclusivement [pour Allah], telle est la nature (fiṭrah) qu'Allah a originellement donnée aux hommes, pas de changement à la création d'Allah. Voilà la religion de droiture, mais la plupart des gens ne savent pas ». [trad. S30V30]

Mujâhid, 'Ikrimah, Sa'îd ibn Jubayr, Qatâdah, ad Daḥḥâk, Ibn Zayd et Ibrâhîm an Nakha'î ont dit : « Pas de changement à la religion d'Allah ». [Tafsîr at Ṭabarî 20/98]

De même, l'Imam al Bukhârî a également intitulé l'un des chapitres de son Ṣaḥîḥ par ce propos, et aucun des savants de la génération de l'Imam Aḥmad qui avaient mémorisé son livre ne l'ont blâmé pour cela. Abû Ja'far al 'Uqaylî a dit : « Lorsqu'al Bukhârî acheva la compilation de son Ṣaḥîḥ, il le présenta à Ibn al Madînî, Aḥmad ibn Ḥanbal, Yaḥyâ ibn Ma'în et à d'autres savants. Ils l'approuvèrent et attestèrent de son authenticité, à l'exception de quatre hadiths. L'avis correct à leur sujet est celui d'al Bukhârî : ces hadiths sont authentiques ». [Ta'lîq at ta'lîq 5/423]

Enfin, Muqâtil ibn Sulaymân a dit dans son tafsîr au sujet de « pas de changement à la création d'Allah » : « C'est-à-dire : il n'y a pas de changement à la religion d'Allah qui est l'Islam, c'est-à-dire le Tawḥîd ». Et Mujâhid a dit au sujet de : « telle est la nature (fiṭrah) qu'Allah a originellement donnée aux hommes » : « La fiṭrah, c'est la religion : l'Islam ».

Dire que le Tawḥîd est créé (Muqâtil ibn Sulaymân parlait bien sûr de l'unification du serviteur dans ses actes et non pas des Attributs du Créateur) ne serait-il pas dans le madhhab de nos opposants, une des pires paroles de mécréance ? Et pareil pour l'Islam

Entre quienes afirmaron esto se encuentran Ibn 'Abbâs, Mujâhid, Ibrâhîm an Nakha'î, 'Ikrimah, al Ḥasan al Baṣrî, Qatâdah, al Qâsim ibn Abî Bazzah, as Suddî, ad Daḥḥâk e Ibn Zayd (véase Tafsîr at Ṭabarî 7/498 a 7/500).

Según la lógica de los extremistas, estos diez sabios entre los Compañeros y tâbi'în habrían pronunciado ellos también una Palabra de incredulidad. Al explicar que la «creación de Allah» designa la «religión de Allah», figuras como Ibn 'Abbâs y Mujâhid englobaron directamente la religión, que contiene sin embargo la Palabra de Allah y Sus Atributos, bajo la denominación de creación. Esto prueba el absurdo de su takfîr: los Salafs llamaban «creación» a la religión refiriéndose a los actos y a la práctica de los siervos, sin jamás alterar el carácter increado de los Atributos divinos.

 «Dirige todo tu ser hacia la religión exclusivamente [para Allah], tal es la naturaleza (fiṭrah) que Allah dio originalmente a los hombres, no hay cambio en la creación de Allah. Esta es la religión de rectitud, pero la mayoría de las personas no lo saben». [trad. S30V30]

Mujâhid, 'Ikrimah, Sa'îd ibn Jubayr, Qatâdah, ad Daḥḥâk, Ibn Zayd e Ibrâhîm an Nakha'î dijeron: «No hay cambio en la religión de Allah». [Tafsîr at Ṭabarî 20/98]

Del mismo modo, el Imam al Bukhârî también tituló uno de los capítulos de su Ṣaḥîḥ con dicho enunciado, y ninguno de los sabios de la generación del Imam Aḥmad que habían memorizado su libro lo censuraron por ello. Abû Ja'far al 'Uqaylî dijo: «Cuando al Bukhârî concluyó la compilación de su Ṣaḥîḥ, lo presentó a Ibn al Madînî, Aḥmad ibn Ḥanbal, Yaḥyâ ibn Ma'în y a otros sabios. Lo aprobaron y atestiguaron su autenticidad, a excepción de cuatro hadiths. La opinión correcta al respecto es la de al Bukhârî: estos hadiths son auténticos». [Ta'lîq at ta'lîq 5/423]

Por último, Muqâtil ibn Sulaymân dijo en su tafsîr acerca de «no hay cambio en la creación de Allah»: «Es decir: no hay cambio en la religión de Allah, que es el Islam, es decir, el Tawḥîd». Y Mujâhid dijo acerca de: «tal es la naturaleza (fiṭrah) que Allah dio originalmente a los hombres»: «La fiṭrah es la religión: el Islam».

Decir que el Tawḥîd es creado (Muqâtil ibn Sulaymân hablaba, por supuesto, de la unificación del siervo en sus actos y no de los Atributos del Creador) ¿no sería, en el madhhab de nuestros opositores, una de las peores Palabras de incredulidad? Y lo mismo para el Islam

créé selon Mujâhid ? En effet, l'Islam est la fiṭrah selon lui, or, ce mot est synonyme de création en arabe comme on peut le voir dans le verset S35V1 [ici traduit] : « Louange à Allah, Créateur (Fâṭir) des cieux et de la terre ».

🔷 Ka'b al Aḥbâr a dit : « Vous commettez de l'association (shirk) ». Les gens dirent : « Comment cela, ô Abâ Isḥâq ? » Il répondit : « Un homme jure [en disant] : « Non, par mon père », « Non, par ton père », « Non, sur ma vie », « Non, par ta vie », « Non, par la sacralité de la mosquée », « Non, par l'Islam », et d'autres paroles similaires ».
[Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°12283]

En Islam, il est strictement interdit de jurer par une création. Jurer par une créature constitue une forme de shirk (association) mineure, précisément parce que la chose par laquelle on jure est créée. En classant le fait de jurer « par l'Islam » au même rang que jurer « par son père » ou « par la mosquée », Ka'b al Aḥbâr traite l'Islam (en tant qu'actes, foi et pratique des serviteurs) comme une chose créée par laquelle il est interdit de jurer. Puisque l'Islam contient la Parole d'Allah, Ses ordres et Ses règles, dire que l'Islam est une création devrait, selon la logique aveugle des néo-ḥulûliyyah, être une parole de mécréance. En réalité, Ka'b al Aḥbâr visait l'Islam pratiqué par l'homme (l'engagement et la soumission du serviteur, qui sont créés) dans son propos, et cela n'est nullement une parole justifiant l'excommunication.

4) Le dhikr

🔷 « Aucun rappel récent (muḥdath) de leur Seigneur ne leur vient, sans qu'ils ne l'entendent en s'amusant ». [trad. S21V2]

L'Imam Aḥmad a dit : « Il a ainsi réuni deux rappels : le rappel d'Allah et le rappel de Son Prophète. Quant au rappel d'Allah, lorsqu'il est pris isolément, le qualificatif de « ḥadath » ne s'y applique pas. N'as-tu pas entendu Sa Parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Le rappel d'Allah est certes ce qu'il y a de plus grand », et aussi « Et ceci [le Coran] est un rappel béni ». En revanche, lorsque le rappel du Prophète ﷺ est pris isolément, le qualificatif de nouveauté/création (ḥadath) s'y applique. N'as-tu pas entendu Sa parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Alors que c'est Allah qui vous a créés, vous et ce que vous faites ». Le rappel du Prophète ﷺ est donc une de ses œuvres, et Allah en est le Créateur et l'Initiateur. La preuve qu'Il a réuni ces deux

¿creado según Mujâhid? En efecto, el Islam es la fi ṭ rah según él, y dicha palabra es sinónima de creación en árabe, como puede verse en el versículo S35V1 [aquí traducido]: «Alabanza a Allah, Creador (Fâ ṭ ir) de los cielos y de la tierra».

 Ka'b al A ḥ bâr dijo: «Estáis cometiendo asociación (shirk)». La gente dijo: «¿Cómo es eso, oh Abâ Is ḥ âq? » Él respondió: «Un hombre jura [diciendo]: «No, por mi padre», «No, por tu padre», «No, por mi vida», «No, por tu vida», «No, por la sacralidad de la mezquita», «No, por el Islam», y otras Palabras similares».
[Muṣannaf de Ibn Abî Shaybah n°12283]

En el Islam, está estrictamente prohibido jurar por una creación. Jurar por una criatura constituye una forma de shirk (asociación) menor, precisamente porque la cosa por la que se jura es creada. Al clasificar el hecho de jurar «por el Islam» al mismo nivel que jurar «por su padre» o «por la mezquita», Ka'b al A ḥ bâr trata el Islam (en tanto que actos, fe y práctica de los siervos) como una cosa creada por la cual está prohibido jurar. Puesto que el Islam contiene la Palabra de Allah, Sus órdenes y Sus normas, afirmar que el Islam es una creación debería, según la lógica ciega de los neo- ḥ ulûliyyah, ser una Palabra de incredulidad. En realidad, Ka'b al A ḥ bâr se refería en su afirmación al Islam practicado por el hombre (el compromiso y la sumisión del siervo, que son creados), y eso no es en modo alguno una Palabra que justifique la excomunión.

4) El dhikr

 « No les llega ningún recordatorio reciente (mu ḥ dath) de su Señor, sin que lo escuchen divirtiéndose ». [trad. S21V2]

El Imam A ḥ mad dijo: « Ha reunido así dos recordatorios: el recuerdo de Allah y el recuerdo de Su Profeta. En cuanto al recuerdo de Allah, cuando se toma de forma aislada, el calificativo de « ḥadath » no se le aplica. ¿Acaso no has escuchado Su Palabra [de la que presentamos una traducción aproximada]: « El recuerdo de Allah es ciertamente lo más grande que existe », y también « Y esto [el Corán] es un recordatorio bendito ». En cambio, cuando el recuerdo del Profeta ﷺes tomado de forma aislada, el calificativo de novedad/creación (ḥ adath) se le aplica. ¿Acaso no has oído Su Palabra [de la que ofrecemos aquí una traducción aproximada]: « Y es Allah quien os ha creado a vosotros y a lo que hacéis ». El recuerdo del Profeta ﷺes, pues, una de sus obras, y Allah es su Creador e Iniciador. La prueba de que Él ha reunido estos dos

rappels se trouve dans Sa parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Aucun rappel récent (muḥdath) de leur Seigneur ne leur vient ». Il lui a donc attribué le caractère de nouveauté (création) au moment où il nous parvient. Et tu sais bien que les nouvelles ne nous parviennent que par l'intermédiaire d'un transmetteur et d'un annonciateur (qui rappelle). « Et rappelle, car le rappel profite aux croyants », « Rappelle, donc, si le rappel est utile » et « Tu n'es qu'un rappeleur ». Ainsi, lorsqu'ils se sont rejoints sous le nom de « rappel » (dhikr), le qualificatif de « nouveauté » s'est appliqué à eux. Le rappel du Prophète, pris isolément, reçoit le qualificatif de « créé » et est plus enclin à être qualifié de nouveau (récent) que le rappel d'Allah qui, lorsqu'il est pris isolément, ne reçoit ni le qualificatif de création ni celui de nouveauté ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 124]

L'Imam Aḥmad serait-il lui aussi un mécréant ? Car selon vous, en qualifiant le rappel du Prophète ﷺ (qui contient notamment sa récitation du Coran) de créé, la création retombe sur le Coran lui-même…

4) La critique des actes religieux

🔷 « C'est parce qu'ils ont de la répulsion pour ce qu'Allah a fait descendre. Il a donc rendu vaines leurs œuvres ». [trad. S47V9]

Si on pousse jusqu'au bout la logique des néo-ḥulûliyyah, on ne peut dire que les œuvres d'un individu sont vaines car parmi les œuvres, il y a la récitation du Coran, sa prononciation, etc. Ainsi, selon leur dogme, dire qu'une récitation ou autre est vaine est de la mécréance car la vanité tombe sur le Coran lui-même, en effet, quel est le jugement de celui qui dirait que la Parole d'Allah est vaine ?

🔷 Abû Sa'îd al Khudrî (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ sortit vers le lieu de prière le jour de l'Aïd al Aḍḥâ — ou de l'Aïd al Fiṭr. Il passa alors près des femmes et dit : « Ô assemblée de femmes ! Faites l'aumône, car j'ai vu que vous formiez la majorité des habitants de l'Enfer ». Elles demandèrent : « Et pour quelle raison, ô Messager d'Allah ? » Il répondit : « Vous maudissez fréquemment et vous vous montrez ingrates envers vos époux. Je n'ai vu personne, parmi celles qui ont une raison et une religion incomplètes, faire perdre l'esprit d'un homme ferme et résolu plus que l'une d'entre vous ». Elles demandèrent : « En quoi consiste l'incomplétude de notre

recordatorios se encuentra en Su Palabra [de la que ofrecemos aquí una traducción aproximada]: « No les llega ningún recordatorio reciente (mu ḥ dath) de su Señor ». Le ha atribuido, pues, el carácter de novedad (creación) en el momento en que nos llega. Y sabes bien que las noticias solo nos llegan a través de un transmisor y de un anunciador (que recuerda). « Y recuerda, pues el recordatorio beneficia a los creyentes », « Recuerda, pues, si el recordatorio es útil » y « No eres más que un recordatorio ». Así, cuando se reunieron bajo el nombre de «recordatorio» (dhikr), el calificativo de «novedad» se les aplicó. El recuerdo del Profeta, tomado aisladamente, recibe el calificativo de «creado» y es más propenso a ser calificado de nuevo (reciente) que el recuerdo de Allah que, cuando se toma aisladamente, no recibe ni el calificativo de creación ni el de novedad ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 124]

¿Sería el Imam A ḥ mad también un incrédulo? Pues según vosotros, al calificar el recuerdo del Profeta ﷺ(que contiene en particular su recitación del Corán) de creado, la creación recae sobre el Corán mismo…

4) La crítica de los actos religiosos

 «Es porque sienten aversión por lo que Allah ha hecho descender. Ha anulado, pues, sus obras». [trad. S47V9]

Si se lleva hasta el extremo la lógica de los neo- ḥ ulûliyyah, no se puede decir que las obras de un individuo son vanas, pues entre las obras se encuentra la recitación del Corán, su pronunciación, etc. Así, según su dogma, decir que una recitación o cualquier otra cosa es vana es incredulidad, ya que la vanidad recae sobre el Corán mismo; en efecto, ¿cuál es el juicio sobre quien dijera que la Palabra de Allah es vana?

 Abû Sa'îd al Khudrî (que Allah esté complacido con él) dijo: « El Mensajero de Allah ﷺsalió hacia el lugar de oración el día del Aïd al A ḍḥ â — o del Aïd al Fi ṭ r. Pasó entonces junto a las mujeres y dijo: « ¡Oh asamblea de mujeres! Haced la limosna, pues he visto que vosotras formabais la mayoría de los habitantes del Infierno ». Ellas preguntaron: « ¿Y por qué razón, oh Mensajero de Allah? » Él respondió: « Maldecís con frecuencia y os mostráis ingratas con vuestros esposos. No he visto a nadie, entre aquellas que tienen una razón y una religión incompletas, hacer perder el juicio a un hombre firme y resuelto más que una de vosotras ». Ellas preguntaron: «¿En qué consiste la incompletud de nuestra

religion et de notre raison, ô Messager d'Allah ? » Il dit : « Le témoignage de la femme n'équivaut-il pas à la moitié de celui de l'homme ? » Elles répondirent : « Si ». Il dit : « Cela relève de l'incomplétude de sa raison. N'est-ce pas que lorsqu'elle a ses menstrues, elle ne prie pas et ne jeûne pas ? » Elles répondirent : « Si ».
Il dit : « Cela relève de l'incomplétude de sa religion » ». [Bukhârî 304]

Pareillement, si la religion et la prière de la femme sont incomplètes en comparaison à celles de l'homme, alors dans leur logique, vu que la prière contient la récitation du Coran, l'incomplétude retombe sur ce qui est récité. Or quel est le jugement de celui qui dit que la Parole d'Allah est incomplète ?

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La prière en congrégation surpasse la prière individuelle de vingt-sept degrés ». [Bukhârî 645]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit [sur Dhul Khuwayṣirah] : « [...] Il aura des compagnons dont l'un de vous trouvera sa propre prière négligeable comparée à la leur, et son jeûne comparé au leur. Ils récitent le Coran mais il ne dépasse pas leurs gorges. Ils sortiront de la religion comme la flèche transperce la proie [...] ». [Bukhârî 3610]

Le caractère négligeable tombe-t-il sur la Parole d'Allah dans ce propos ? « Qu'avez-vous ? Comment jugez-vous ? » [trad. S68V36]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La meilleure prière est celle où la station debout (qunût) est la plus longue ». [Muslim 756]

L'Imam al Bukhârî a dit : « Le Prophète ﷺ fut interrogé : « Quelle est la meilleure prière ? » Il répondit : « Celle où la station debout (qunût) est longue ». Le Prophète ﷺ a ainsi mentionné que certaines prières sont plus longues que d'autres ou plus légères, et que certaines personnes en surpassent d'autres dans la lecture (qirâ'ah), tandis que d'autres en font moins. Pourtant, dans la lecture (le texte coranique en soi), il n'y a ni ajout ni diminution. En ce qui concerne l'acte de récitation (tilâwah), les gens se distinguent par l'abondance, la rareté, l'ajout ou la diminution. C'est pourquoi l'on dit parfois : « Untel a une belle lecture (du Coran) », et non pas « un beau Coran », car le Coran est la Parole du Seigneur, que Son rappel soit exalté, tandis que la récitation est l'acte du serviteur. La connaissance de cette nuance n'échappe qu'à celui dont Allah a

religión y de nuestra razón, oh Mensajero de Allah? » Él dijo: «¿Acaso el testimonio de la mujer no equivale a la mitad del del hombre? » Ellas respondieron: «Sí». Él dijo: «Eso forma parte de la incompletud de su razón. ¿No es cierto que cuando tiene la menstruación, no reza ni ayuna? » Ellas respondieron: «Sí».
Él dijo: «Esto es parte de la imperfección de su religión». [Bukhârî 304]

Del mismo modo, si la religión y la oración de la mujer son imperfectas en comparación con las del hombre, entonces, siguiendo su lógica, dado que la oración contiene la recitación del Corán , la imperfección recae sobre lo que es recitado. Ahora bien, ¿cuál es el juicio sobre aquel que dice que la Palabra de Allah es imperfecta?

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «La oración en congregación supera a la oración individual en veintisiete grados». [Bukhârî 645]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo [sobre Dhul Khuway ṣ irah]: «[...] Tendrá compañeros, de entre los cuales uno de vosotros encontrará su propia oración insignificante comparada con la de ellos, y su ayuno comparado con el de ellos. Recitan el Corán pero no pasa de sus gargantas. Saldrán de la religión como la flecha atraviesa a la presa [...] ». [Bukhârî 3610]

¿Recae el carácter insignificante sobre la Palabra de Allah en este dicho? « ¿Qué os pasa? ¿Cómo juzgáis? » [trad. S68V36]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: « La mejor oración es aquella en la que la posición de pie (qunût) es la más larga ». [Muslim 756]

El Imam al Bukhârî dijo: «El Profeta ﷺfue interrogado: « ¿Cuál es la mejor oración ? » Respondió: « Aquella en la que la posición de pie (qunût) es larga ». El Profeta ﷺmencionó así que ciertas oraciones son más largas que otras o más ligeras, y que ciertas personas superan a otras en la lectura (qirâ'ah), mientras que otras hacen menos. Sin embargo, en la lectura (el texto coránico en sí), no hay ni adición ni disminución. En cuanto al acto de recitación (tilâwah), las personas se distinguen por la abundancia, la escasez, la adición o la disminución. Por eso se dice a veces: «Fulano tiene una bella lectura (del Corán)», y no «un bello Corán», pues el Corán es la Palabra del Señor, exaltado sea Su recordatorio, mientras que la recitación es el acto del siervo. El conocimiento de este matiz solo se le escapa a aquel a quien Allah ha

aveuglé le cœur, à qui Il n'a pas accordé le succès et qu'Il n'a pas guidé sur le chemin de la droiture ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

🔷 Abû Hureyrah (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « La première chose sur laquelle le serviteur sera jugé le Jour de la Résurrection concernant ses œuvres, c'est sa prière. Si elle est bonne, il aura réussi et sera sauvé. Et si elle est corrompue, il aura échoué et sera perdant [...] » ». [Abû Dâwûd 864]

Je me répète mais la question est importante… si la prière contient la prononciation du Coran qui engloberait ipso facto (selon vous) ce qui est prononcé, alors quel est le jugement de dire que la Parole d'Allah récitée est corrompue ?

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ prolongeait tellement la récitation dans les deux unités de prière (surérogatoires) après le Maghrib que les gens de la mosquée finissaient par se disperser ». [Abû Dâwûd 1301]

Est-ce uniquement l'acte du serviteur que le Prophète ﷺ prolongeait ? Ou alors également la Parole d'Allah incréée ? Si vous affirmez que c'est la première réponse, vous avez fait un tafṣîl (distinction), si vous dites la deuxième réponse, c'est un surcroît de mécréance de votre part…

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Et la prière d'un homme (accomplie) avec un autre homme est plus pure que sa prière (accomplie) seul, et sa prière (accomplie) avec deux hommes est plus pure que sa prière avec un seul homme. Plus il y a de monde, plus cela est aimé d'Allah ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°1066]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Toute prière dans laquelle on ne récite pas [la sourate] al Fâtiḥah est déficiente (khidâj) et incomplète ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

Quel est donc le jugement dans votre madhhab de dire que la prière est déficiente sachant qu'elle comprend la récitation de la Parole d'Allah ? N'est-ce pas de la mécréance ? Donc soit vous faites le takfîr du meilleur des hommes ﷺ, soit vous différenciez la déficience de l'acte du serviteur de la déficience de ce qu'il récite (qui est impossible car la Parole d'Allah est parfaite).

cegado el corazón, a quien no le ha concedido el éxito y a quien no ha guiado por el camino de la rectitud». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

 Abû Hureyrah (que Allah esté complacido con él) dijo: «He oído al Mensajero de Allah ﷺdecir: «Lo primero por lo que el siervo será juzgado el Día de la Resurrección en lo que respecta a sus obras es su oración. Si es buena, habrá triunfado y estará a salvo. Y si está corrompida, habrá fracasado y saldrá perdiendo [...] »». [Abû Dâwûd 864]

Me repito, pero la cuestión es importante... si la oración contiene la pronunciación del Corán que englobaría ipso facto (según vosotros) lo que es pronunciado, entonces ¿cuál es el juicio de afirmar que la Palabra de Allah recitada está corrompida?

 Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: « El Mensajero de Allah ﷺprolongaba tanto la recitación en las dos unidades de oración (supererogatorias) tras el Maghrib que la gente de la mezquita terminaba por dispersarse ». [Abû Dâwûd 1301]

¿Acaso es únicamente el acto del siervo lo que el Profeta ﷺprolongaba? ¿O también la Palabra increada de Allah? Si afirmáis que es la primera respuesta, habéis hecho un taf ṣ îl (distinción); si decís la segunda respuesta, es un exceso de incredulidad de vuestra parte...

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: « Y la oración de un hombre (realizada) con otro hombre es más pura que su oración (realizada) solo, y su oración (realizada) con dos hombres es más pura que su oración con uno solo. Cuanto más gente hay, más es amado por Allah ». [Mishkat al ma ṣ âbi ḥ n°1066]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: « Toda oración en la que no se recita [la sura] al Fâti ḥ ah es deficiente (khidâj) e incompleta ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

¿Cuál es entonces el juicio en vuestro madhhab de decir que la oración es deficiente, sabiendo que comprende la recitación de la Palabra de Allah? ¿No es eso incredulidad? Así que, o bien hacéis el takfîr del mejor de los hombres ﷺ, o bien diferenciáis la deficiencia del acto del siervo de la deficiencia de lo que recita (lo cual es imposible, pues la Palabra de Allah es perfecta).

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui aime lire le Coran pur tel qu'il a été révélé, qu'il le lise selon la lecture d'Ibn Umm 'Abd (Ibn Mas'ûd) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

Ainsi, la lecture, la prononciation, la récitation etc. diffèrent selon l'acte du serviteur, mais ce qui est lu, ce qui est prononcé et ce qui est récité ne diffèrent pas.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le meilleur rappel (dhikr) est celui qui est fait discrètement (en secret) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

🔷 Ṭâwus a dit : « On a demandé au Messager d'Allah ﷺ : « Qui parmi les gens a la meilleure récitation ? » Il a répondu : « Celui qui, lorsque tu l'entends réciter, tu vois qu'il craint Allah » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°8742]

Si une personne parle d'une récitation moins bonne, alors selon le madhhab des néo-ḥulûliyyah, sa parole impliquerait que c'est également la Parole d'Allah englobée qui est moins bonne. Or, at Ṭabarî a dit : « Il n'est pas permis d'affirmer qu'une partie du Coran serait meilleure qu'une autre, car l'ensemble constitue la Parole d'Allah, et il n'est pas admissible, lorsqu'il s'agit des Attributs divins, de dire que certains seraient supérieurs ou meilleurs que d'autres ». [Tafsîr at Ṭabarî 2/403]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le Coran a été révélé selon sept lectures [différentes]. Quiconque le récite selon l'une d'elles ne doit pas s'en détourner pour passer à une autre par aversion (pour la première) ». [Mu'jam al kabîr n°10273]

Quel est le jugement de celui qui a de l'aversion pour la Parole d'Allah ?

🔷 'Umayr ibn Qatâdah rapporte qu'un homme a dit : « Ô Messager d'Allah, quelle est la meilleure prière ? » Il répondit : « Celle où la station debout est prolongée ». L'homme demanda : « Quelle est la meilleure aumône ? » Il répondit : « L'effort financier de celui qui possède peu ». L'homme demanda : « Quels sont les croyants à la foi la plus parfaite ? » Il répondit : « Ceux qui ont le meilleur comportement ». [Majma' az zawâ'id n°193]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Quien ame leer el Corán puro tal como fue revelado , que lo lea según la lectura de Ibn Umm 'Abd (Ibn Mas'ûd)». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

Así pues, la lectura, la pronunciación, la recitación, etc. difieren según el acto del siervo, pero lo que se lee, lo que se pronuncia y lo que se recita no difieren.

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «El mejor recordatorio (dhikr) es el que se realiza discretamente (en secreto)». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

 Ṭâwus dijo: «Se le preguntó al Mensajero de Allah ﷺ: «¿Quién entre la gente tiene la mejor recitación? » Él respondió: «Aquel a quien, cuando lo escuchas recitar, ves que teme a Allah» ». [Mu ṣ annaf de Ibn Abî Shaybah n°8742]

Si una persona habla de una recitación menos buena, entonces según el madhhab de los neo- ḥ ulûliyyah, su palabra implicaría que también la Palabra de Allah englobada es menos buena. Ahora bien, at Ṭ abarî dijo: «No está permitido afirmar que una parte del Corán sea mejor que otra, pues el conjunto constituye la Palabra de Allah, y no es admisible, cuando se trata de los Atributos divinos, decir que algunos serían superiores o mejores que otros». [Tafsîr at Ṭ abarî 2/403]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: « El Corán fue revelado según siete lecturas [diferentes]. Quien lo recite según una de ellas no debe abandonarla para pasar a otra por aversión (hacia la primera) ». [Mu'jam al kabîr n°10273]

¿Cuál es el juicio sobre quien siente aversión por la Palabra de Allah?

 'Umayr ibn Qatâdah relata que un hombre dijo: « Oh Mensajero de Allah, ¿cuál es la mejor oración? » Él respondió: « Aquella en la que la posición de pie se prolonga ». El hombre preguntó: « ¿Cuál es la mejor limosna? » Él respondió: « El esfuerzo económico de aquel que poco posee ». El hombre preguntó: «¿Cuáles son los creyentes con la fe más perfecta? » Él respondió: «Aquellos que tienen el mejor comportamiento». [Majma' az zawâ'id n°193]

🔷 Le Prophète ﷺ fut interrogé : « Quel est le meilleur Islam ? » Il répondit : « Le monothéisme pur et tolérant ». [Majma' az zawâ'id n°206]

🔷 'Abd al Malik ibn 'Umayr a dit : « J'ai entendu Shabîb Abâ Rawḥ de Dhi al Kalâ' raconter qu'il avait prié avec le Prophète ﷺ. Ce dernier a récité [la sourate] ar Rûm et a hésité sur un verset. Lorsqu'il eut terminé, il dit : « La récitation du Coran nous a été rendue confuse. Il y a parmi vous des gens qui prient avec nous mais qui ne font pas correctement leurs ablutions. Que celui qui assiste à la prière avec nous accomplisse correctement ses ablutions » ». [Majma' az zawâ'id n°1241]

Je me répète une nouvelle fois mais cela est à dessein car j'aimerais te réveiller, ô ḥulûlî, afin que tu ne meures pas dans cet état… quel est le jugement de celui qui dit que la Parole d'Allah est confuse ?

🔷 « D'après Umm Ḥumayd, elle vint trouver le Prophète ﷺ et dit : « Ô Messager d'Allah, j'aime prier avec toi ». Il répondit : « Je sais que tu aimes prier avec moi. Cependant, ta prière dans ta chambre la plus reculée est meilleure que ta prière dans ta chambre principale, ta prière dans ta chambre principale est meilleure que ta prière dans ta cour, ta prière dans ta cour est meilleure que ta prière dans la mosquée de ton peuple, et ta prière dans la mosquée de ton peuple est meilleure que ta prière dans ma mosquée ». Elle ordonna alors qu'on lui aménage un lieu de prière dans l'endroit le plus reculé et le plus sombre de sa maison, et elle continua d'y prier jusqu'à ce qu'elle rencontre Allah ('azza wa jal) ». [Majma' az zawâ'id n°2106]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Si l'homme accomplit bien sa prière en parachevant son inclinaison et sa prosternation, la prière dit : « Qu'Allah te préserve comme tu m'as préservée », puis elle est élevée. Mais s'il l'accomplit mal en ne parachevant pas son inclinaison et sa prosternation, la prière dit : « Qu'Allah te perde comme tu m'as perdue », puis elle est pliée comme on plie un vieux vêtement usé, et on lui en frappe le visage ». [Kanz al 'ummâl n°19054]

Ô ḥulûlî, je te demande par Allah, est-ce l'acte du serviteur qui est plié comme on plie un vieux vêtement usé ou oses-tu prétendre que la Parole d'Allah incréée est également englobée dans cela ?

 El Profeta ﷺfue interrogado: «¿Cuál es el mejor Islam? » Él respondió: «El monoteísmo puro y tolerante». [Majma' az zawâ'id n°206]

 'Abd al Malik ibn 'Umayr dijo: «Escuché a Shabîb Abâ Raw ḥ de Dhi al Kalâ' contar que había rezado con el Profeta ﷺ. Este último recitó [la sura] ar Rûm y dudó en un versículo. Cuando terminó, dijo: « La recitación del Corán nos ha sido enturbiada. Hay entre vosotros personas que oran con nosotros pero que no realizan correctamente sus abluciones. Que quien asista a la oración con nosotros realice correctamente sus abluciones » ». [Majma' az zawâ'id n°1241]

Me repito una vez más, pero es a propósito, pues me gustaría despertarte, ¡oh ḥulûlî!, para que no mueras en ese estado… ¿cuál es el juicio sobre quien dice que la Palabra de Allah está enturbiada?

 « Según Umm Ḥumayd, ella fue a ver al Profeta ﷺy dijo: «¡Oh Mensajero de Allah, me gusta orar contigo!». Él respondió: «Sé que te gusta orar conmigo. Sin embargo, tu oración en tu habitación más alejada es mejor que tu oración en tu habitación principal, tu oración en tu habitación principal es mejor que tu oración en tu patio, tu oración en tu patio es mejor que tu oración en la mezquita de tu pueblo, y tu oración en la mezquita de tu pueblo es mejor que tu oración en mi mezquita». Ella ordenó entonces que se le habilitara un lugar de oración en el rincón más alejado y más oscuro de su casa, y siguió orando allí hasta que se encontró con Allah ('azza wa jal)». [Majma' az zawâ'id n°2106]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Si el hombre realiza bien su oración completando su inclinación y su postración, la oración dice: "Que Allah te preserve como tú me has preservado", y luego es elevada. Pero si la realiza mal, sin completar su inclinación y su postración, la oración dice: "Que Allah te pierda como tú me has perdido", y luego es doblada como se dobla una vieja prenda usada, y con ella se le golpea el rostro». [Kanz al 'ummâl n°19054]

¡Oh ḥ ulûlî, te pregunto por Allah, ¿acaso es el acto del siervo lo que es doblado como se dobla una vieja prenda usada, o te atreves a pretender que la Palabra de Allah increada está igualmente englobada en ello?

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La lecture du Coran dans la prière est meilleure que la lecture du Coran en dehors de la prière. La lecture du Coran en dehors de la prière est meilleure que le dhikr. Le dhikr est meilleur que l'aumône, l'aumône est meilleure que le jeûne, et le jeûne est un bouclier contre le Feu [...] ». [Kanz al 'ummâl n°43574]

🔷 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il viendra sur les gens une époque où il ne restera de l'Islam que son nom, et du Coran que son tracé (ou sa forme écrite) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

🔷 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Ô 'Ubaydullâh ibn 'Adî, que personne ne te trompe après ce que tu as appris. Par Allah, je n'avais jamais considéré comme méprisables les œuvres des Compagnons du Prophète ﷺ, jusqu'à l'apparition de ce groupe d'individus (les khawârij) qui ont attaqué 'Uthmân. Ils ont prononcé des paroles d'une beauté inégalée, ils ont récité [le Coran] d'une récitation inégalée, et ils ont accompli des prières inégalées. Mais lorsque j'ai médité sur leurs actes véritables, par Allah, ils ne s'approchaient même pas des œuvres des Compagnons du Messager d'Allah ﷺ ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 56]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous ne voyions aucun inconvénient à ce que quelqu'un vende un Muṣḥaf et achète avec son prix un autre Muṣḥaf meilleur que le premier. Il n'y a pas de mal non plus à échanger un Muṣḥaf contre un autre Muṣḥaf. Ainsi, une permission a été accordée concernant l'achat du Muṣḥaf ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 66]

On peut dire « un Muṣḥaf meilleur qu'un autre » mais l'on ne dit pas « une Parole d'Allah meilleure qu'une autre ». Ainsi, celui qui ne fait pas la distinction ici entre le support physique altérable et la Parole d'Allah inaltérable tombera dans l'égarement.

🔷 Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je n'ai jamais prié derrière un Imam dont la prière était à la fois plus allégée et plus complète que celle du Prophète ﷺ. S'il entendait les pleurs d'un enfant, il l'allégeait par crainte d'éprouver sa mère ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°1129]

 El Mensajero de Allah ﷺ dijo: «La lectura del Corán en la oración es mejor que la lectura del Corán fuera de la oración. La lectura del Corán fuera de la oración es mejor que el dhikr. El dhikr es mejor que la limosna, la limosna es mejor que el ayuno, y el ayuno es un escudo contra el Fuego [...] ». [Kanz al 'ummâl n°43574]

 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (que Allah esté complacido con él) dijo: «Vendrá sobre las personas una época en la que no quedará del Islam más que su nombre, y del Corán más que su trazo (o su forma escrita)». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

 'Â'ishah (que Allah esté complacido con ella) dijo: «Oh 'Ubaydullâh ibn 'Adî, que nadie te engañe después de lo que has aprendido. Por Allah, nunca había considerado despreciables los actos de los Compañeros del Profeta ﷺ, hasta la aparición de ese grupo de individuos (los khawârij) que atacaron a 'Uthmân. Pronunciaron Palabras de una belleza inigualable, recitaron [el Corán] con una recitación inigualable, y realizaron oraciones inigualables. Pero cuando reflexioné sobre sus actos verdaderos, por Allah, ni siquiera se acercaban a los actos de los Compañeros del Mensajero de Allah ﷺ ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 56]

 Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: «No veíamos ningún inconveniente en que alguien vendiese un Mu ṣḥ af y comprase con su precio otro Mu ṣḥ af mejor que el primero. Tampoco hay ningún mal en intercambiar un Mu ṣḥ af por otro Mu ṣḥ af.
Así pues, se concedió un permiso respecto a la compra del Mu ṣḥ af». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 66]

Se puede decir «un Mu ṣḥ af mejor que otro» pero no se dice «una Palabra de Allah mejor que otra». Así pues, quien no establezca aquí la distinción entre el soporte físico alterable y la Palabra de Allah inalterable caerá en el extravío.

 Anas ibn Mâlik (que Allah esté complacido con él) dijo: «Nunca realicé la oración detrás de un Imam cuya oración fuera a la vez más ligera y más completa que la del Profeta» ﷺ. Si escuchaba el llanto de un niño, la acortaba por temor a afligir a su madre ».
[Mishkat al maṣâbiḥ n°1129]

🔷 Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) a dit : « Abû Mûsâ récitait une nuit alors que les épouses du Prophète ﷺ l'écoutaient. Lorsqu'on l'en a informé (par la suite), il a dit : « Si j'avais su (que l'on m'écoutait), je l'aurais grandement embellie (ma récitation) ou je l'aurais rendue plus poignante (pour toucher les cœurs) » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°29947]

Ce qu'Abû Mûsâ (qu'Allah l'agrée) avait la capacité d'embellir, c'était sa récitation propre et non la Parole d'Allah incréée.

🔷 Ubayy ibn Ka'b (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'étais dans la mosquée quand un homme est entré et a récité d'une manière que j'ai désapprouvée. Puis, un autre homme est entré et a récité différemment de son compagnon. Nous nous sommes alors tous levés et sommes allés trouver le Messager d'Allah ﷺ. J'ai dit : « Ô Messager d'Allah, cet homme a récité d'une manière que j'ai réprouvée, puis celui-ci est entré et a récité différemment de l'autre » [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°800]

🔷 Khabbâb ibn al Aratt (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous nous sommes plaints au Messager d'Allah ﷺ de la prière sur le sable brûlant (la chaleur intense), mais il n'a pas pris en compte notre plainte (il n'a pas allégé la règle) ». [Kanz al 'ummâl n°22645]

Si la prière englobait forcément, quelle que soit l'intention du locuteur, ce qui est récité (la Parole d'Allah), alors il ne serait pas permis de se plaindre d'elle.

🔷 Nawfal ibn Iyâs al Hudhalî a dit : « À l'époque de 'Umar ibn al Khaṭṭâb, nous accomplissions la prière de nuit dans la mosquée, et des groupes se formaient ici et là. Les gens se dirigeaient vers ceux qui avaient les plus belles voix. Alors 'Umar dit : « Je vois qu'ils ont fait du Coran des chants (ou des mélodies), par Allah, si je le peux, je changerai cela ». Il ne s'écoula que trois nuits avant qu'il n'ordonne à Ubayy [ibn Ka'b] de diriger la prière pour eux (en tant qu'Imam unique) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

🔷 Murrah a dit : « Je me rendis au domicile d'Ibn Mas'ûd pour le chercher, et l'on me dit : « Il est chez Abû Mûsâ (al Ash'arî) ». J'allai donc chez Abû Mûsâ, et je le trouvai en compagnie de Ḥudhayfah. Abû Mûsâ disait à Ḥudhayfah : « Tu es le compagnon de la

 Anas ibn Mâlik (que Allah esté complacido con él) dijo: « Abû Mûsâ recitaba una noche mientras las esposas del Profeta ﷺ le escuchaban. Cuando se le informó (de ello posteriormente), dijo: « Si hubiera sabido (que me escuchaban), la habría embellecido mucho (mi recitación) o la habría hecho más conmovedora (para tocar los corazones) » ». [Mu ṣ annaf de Ibn Abî Shaybah n° 29947]

Lo que Abû Mûsâ (que Allah esté complacido con él) era capaz de embellecer era su propia recitación y no la Palabra de Allah increada.

 Ubayy ibn Ka'b (que Allah esté complacido con él) dijo: «Estaba en la mezquita cuando un hombre entró y recitó de una manera que desaprobé. Luego, otro hombre entró y recitó de manera diferente a la de su compañero. Entonces nos levantamos todos y fuimos a ver al Mensajero de Allah ﷺ. Dije: «Ô Mensajero de Allah, este hombre ha recitado de una manera que he reprobado, luego este otro entró y recitó de forma diferente al primero» [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°800]

 Khabbâb ibn al Aratt (que Allah esté complacido con él) dijo: «Nos quejamos al Mensajero de Allah ﷺ de la oración sobre la arena ardiente (el calor intenso), pero no tuvo en cuenta nuestra queja (no alivió la norma)». [Kanz al 'ummâl n°22645]

Si la oración englobara necesariamente, sea cual fuere la intención del hablante, lo que se recita (la Palabra de Allah), entonces no estaría permitido quejarse de ella.

 Nawfal ibn Iyâs al Hudhalî dijo: «En la época de 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb, realizábamos la oración nocturna en la mezquita, y se formaban grupos aquí y allá.
La gente se dirigía hacia quienes tenían las voces más bellas. Entonces 'Umar dijo: «Veo que han hecho del Corán canciones (o melodías), por Allah, si puedo, cambiaré esto».
No pasaron sino tres noches antes de que ordenara a Ubayy [ibn Ka'b] que dirigiera la oración para ellos (como Imam único)». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

 Murrah dijo: «Me dirigí al domicilio de Ibn Mas'ûd para buscarlo, y me dijeron: «Está en casa de Abû Mûsâ (al Ash'arî)». Fui entonces a casa de Abû Mûsâ, y lo encontré en compañía de Ḥ udhayfah. Abû Mûsâ le decía a Ḥ udhayfah: «Tú eres el compañero de la

parole (le témoin privilégié) ». [Ḥudhayfah] répondit : « Certes, j'ai détesté qu'on dise : « la lecture d'untel et la lecture d'untel » » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

Ce récit fait référence à un événement majeur de l'histoire islamique : les prémices de la compilation finale du Coran sous le califat de 'Uthman. Lors des conquêtes, le Compagnon Ḥudhayfah ibn al Yaman a remarqué que les soldats d'Irak et de Syrie se disputaient en disant : « La récitation de mon maître (untel) est meilleure que la récitation du tien (untel) ». Choqué, il a couru alerter le calife pour unifier le Livre.

🔷 'Imrân ibn 'Abdillâh a dit : « Un homme a dirigé notre prière dans la mosquée de Médine durant le mois de Ramadan, et il a produit ces « hinât » (choses répréhensibles), c'est-à-dire qu'il a exagéré dans la mélodie de sa voix ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 54]

La répréhensibilité tombe-elle sur le Coran, ou c'est vous qui êtes tombés sur la tête pour proférer de telles inepties, ô ḥulûliyyah ?

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « La prononciation est différente de l'entité que tu prononces. En effet, tu prononces [le Nom d'] Allah, mais Allah n'est pas ta prononciation. De même, tu prononces l'Attribut d'Allah par la parole « Allah », mais ta parole « Allah » n'est pas l'Attribut lui-même, tu ne fais que décrire Celui qui est qualifié. Tu es donc le descripteur, et Allah est Celui qui est décrit par Sa Parole, tout comme le descripteur qui décrit Allah avec des mots autres que ceux d'Allah. Quant à Celui qui est qualifié par Son Attribut et Sa Parole, c'est Allah. Ainsi, dans tes expressions « tu le prononces » et « tu lis le Coran », il y a une preuve évidente que le Coran est différent de la lecture. Tout comme lorsque tu dis : « J'ai lu selon la lecture (la variante) de 'Âṣim ». Ta lecture s'aligne sur la lecture de 'Âṣim, mais ta prononciation et ta voix ne sont pas la voix de 'Âṣim lui-même ! Ne vois-tu pas que si 'Âṣim jurait de ne pas lire aujourd'hui, et que toi tu lisais selon sa variante, 'Âṣim n'aurait pas rompu son serment ? L'Imam Aḥmad (qu'Allah lui fasse miséricorde) a dit : « Je n'aime pas la lecture de Ḥamzah », et on ne dit jamais : « Je n'aime pas le Coran ». Au point que certains ont dit : « Celui qui prie avec la lecture de Ḥamzah doit recommencer sa prière » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

Palabra (el testigo privilegiado)». [Ḥudhayfah] respondió: «Ciertamente, he detestado que se diga: «la lectura de fulano y la lectura de fulano»»». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

Este relato hace referencia a un evento mayor de la historia islámica: los albores de la compilación final del Corán bajo el califato de 'Uthmân. Durante las conquistas, el Compañero Ḥ udhayfah ibn al Yaman observó que los soldados de Irak y de Siria se disputaban diciendo: «La recitación de mi maestro (fulano) es mejor que la recitación del tuyo (fulano)». Consternado, corrió a alertar al califa para unificar el Libro.

 'Imrân ibn 'Abdillâh dijo: «Un hombre dirigió nuestra oración en la mezquita de Medina durante el mes de Ramadán, y produjo estas «hinât» (cosas reprobables), es decir, que exageró en la melodía de su voz ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 54]

¿Recae la censura sobre el Corán, o sois vosotros quienes habéis perdido la cabeza para proferir semejantes disparates, ¡oh ḥulûliyyah?

 El Imam al Bukhârî dijo: « La pronunciación es distinta de la entidad que pronuncias . En efecto, pronuncias [el Nombre de] Allah, pero Allah no es tu pronunciación. Del mismo modo, pronuncias el Atributo de Allah mediante la Palabra « Allah », pero tu Palabra « Allah » no es el Atributo en sí mismo; no haces más que describir a Aquel que es calificado. Tú eres, pues, el descriptor, y Allah es Aquel que es descrito mediante Su Palabra, al igual que el descriptor que describe a Allah con palabras distintas a las de Allah. En cuanto a Aquel que es calificado por Su Atributo y Su Palabra, es Allah. Así, en tus expresiones «tú lo pronuncias» y «tú lees el Corán», hay una prueba evidente de que el Corán es diferente de la lectura. Al igual que cuando dices: «He leído según la lectura (la variante) de 'Â ṣ im». Tu lectura se alinea con la lectura de 'Â ṣ im, ¡pero tu pronunciación y tu voz no son la voz del propio 'Â ṣ im! ¿Acaso no ves que si 'Â ṣ im jurara no leer hoy, y tú leyeras según su variante, 'Â ṣ im no habría roto su juramento? El Imam Aḥ mad (que Allah tenga misericordia de él) dijo: «No me gusta la lectura de Ḥamzah», y nunca se dice: «No me gusta el Corán». Hasta el punto de que algunos dijeron: «Quien reza con la lectura de Ḥ amzah debe repetir su oración» ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « [...] La polémique détestable dans le Coran, celle que le Messager d'Allah ﷺ a interdite et qui fait craindre pour son auteur la mécréance et la sortie de la religion, se divise en deux aspects. Le premier a existé, puis a disparu et les croyants en ont été épargnés, par la grâce d'Allah et Sa miséricorde. Cela s'est fait lorsque 'Uthman ibn 'Affân (qu'Allah l'agrée) a rassemblé tous les gens sur un seul exemplaire (du Coran) avec les dialectes célèbres et connus. En effet, le Prophète ﷺ avait demandé à Allah ('azza wa jal) pour le Coran et Il lui a dit : « Fais réciter ta communauté selon sept lettres (aḥruf) », toutes étant égales, c'est-à-dire selon sept dialectes des Arabes. Tous sont corrects et éloquents, si leur prononciation diffère, leurs sens concordent. Ainsi, il enseignait à chacun de ses Compagnons selon la lettre qui correspondait à son dialecte et à la langue de son peuple qu'il connaissait. Mais lorsque deux hommes se rencontraient et que l'un entendait l'autre réciter avec une lettre qu'il ne connaissait pas, il la réprouvait et lui disait peut-être : « Ma lettre est meilleure que la tienne, ma langue est plus éloquente que la tienne, et ma récitation est meilleure que la tienne ». Ils ont donc été interdits de cela [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°799]

La vie de l'Imam al Bukhârî, ses vertus et ses miracles (karamât)

Avant d'aborder les paroles des savants sur l'Imam al Bukhârî, il est important que le lecteur puisse disposer d'une biographie concise de ce grand homme, voici donc la rubrique qui lui a été consacrée dans le livre « Les plus beaux récits des savants de la Sunnah » :

Un homme vient de revenir d'un voyage à Bukhârâ, où il avait une affaire personnelle à régler. Un autre homme du nom d'Ibn Munîr lui demande : « Es-tu parti voir Abû 'Abdillâh al Bukhârî ? » « Non » répond l'autre. Ibn Munîr le chasse alors et lui lance : « Après un tel acte, il n'y a plus aucun bien en toi. En effet, tu es allé jusqu'à Bukhârâ et tu n'as pas visité Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ! » Voici le récit de l'Imam des savants du hadith, l'auteur du livre considéré par les musulmans comme le plus authentique après le Livre d'Allah ('azza wa jal), le récit du maître, de l'érudit, du

 Ibn Ba ṭṭ ah dijo: « [...] La polémica detestable en el Corán, aquella que el Mensajero de Allah ﷺprohibió y que hace temer para quien la practica la incredulidad y la salida de la religión, se divide en dos aspectos. El primero existió, luego desapareció y los creyentes fueron preservados de ello, por la gracia de Allah y Su misericordia. Esto ocurrió cuando 'Uthman ibn 'Affân (que Allah esté complacido con él) reunió a toda la gente en torno a un único ejemplar (del Corán) con los dialectos célebres y conocidos. En efecto, el Profeta ﷺhabía pedido a Allah ('azza wa jal) por el Corán y Él le dijo: « Haz recitar a tu comunidad según siete letras (a ḥ ruf) », siendo todas iguales, es decir, según siete dialectos de los Árabes. Todos son correctos y elocuentes; si su pronunciación difiere, sus sentidos concuerdan. Así, enseñaba a cada uno de sus Compañeros según la letra que correspondía a su dialecto y a la lengua de su pueblo que él conocía. Pero cuando dos hombres se encontraban y uno escuchaba al otro recitar con una letra que no conocía, la reprobaba y le decía quizás: «Mi letra es mejor que la tuya, mi lengua es más elocuente que la tuya, y mi recitación es mejor que la tuya». Por lo tanto, se les prohibió eso [...]». [Al ibânah al kubrâ n°799]

La vida del Imam al Bukhârî, sus virtudes y sus milagros (karamât)

Antes de abordar las Palabras de los sabios sobre el Imam al Bukhârî, es importante que el lector pueda disponer de una biografía concisa de este gran hombre; he aquí, pues, la sección que le ha sido dedicada en el libro «Los más bellos relatos de los sabios de la Sunnah»:

Un hombre acaba de regresar de un viaje a Bukhârâ, donde tenía un asunto personal que resolver. Otro hombre llamado Ibn Munîr le pregunta: «¿Fuiste a ver a Abû 'Abdillâh al Bukhârî? » «No», responde el otro. Ibn Munîr lo echa entonces y le lanza: « Después de semejante acto, ya no hay ningún bien en ti. En efecto, fuiste hasta Bukhârâ y ¡no visitaste a Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl al Bukhârî! » He aquí el relato del Imam de los sabios del hadith, el autor del libro considerado por los musulmanes como el más auténtico después del Libro de Allah ('azza wa jal), el relato del maestro, del erudito, del

Commandeur des croyants dans le hadith : Muḥammad ibn Ismâʿîl ibn Ibrâhîm ibn al Mughîrah, surnommé al Bukhârî, en référence à sa ville natale, Bukhârâ.

Muḥammad ibn Ismâʿîl al Bukhârî est né après la prière du vendredi, le 13 Shawwâl de l'an 194 H (20 juillet 810), dans la ville de Bukhârâ au Khurâsân, située aujourd'hui en Ouzbékistan. Son père, Ismâʿîl ibn Ibrâhîm, qui était un érudit du hadith pieux et dévot, fréquenta les assises des savants.

Al Bukhârî témoigne : « Mon père assista à des cours de Mâlik ibn Anas, il rencontra Ḥammâd Ibn Zayd et serra la main d'Ibn al Mubârak de ses deux mains ». Quant à sa mère, elle était une fervente adoratrice, une femme courageuse qui dut se charger de son enfant à la mort de son époux. Elle fut encore éprouvée lorsque Muḥammad ibn Ismâʿîl al Bukhârî, très jeune encore, perdit la vue. Ainsi, Muḥammad ibn Aḥmad ibn al Faḍl al Balkhî rapporte avoir entendu son père dire : « Muḥammad ibn Ismâʿîl perdit la vue au cours de son enfance. Sa mère vit dans un rêve Ibrâhîm (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), l'ami intime d'Allah ('azza wa jal) lui dire : « Ô toi ! Certes Allah a rendu la vue à ton fils, suite à tes nombreux pleurs et à tes nombreuses invocations ». Et en effet, le lendemain matin Allah ('azza wa jal) rendait la vue à son garçonnet ». Enfant, il étudia à l'école coranique et à l'âge de cinq ans environ, il se sentit attiré par la science du hadith. Mais ce fut vers sa dixième année, que le jeune Muḥammad ibn Ismâʿîl se consacra entièrement à ce noble savoir, dans les assemblées d'ad Dâkhilî entre autres. Très jeune, il se distingua lors de l'une de ces assises, le shaykh nous rapporte cet épisode de son enfance : « Un jour, lors de sa lecture, ad Dâkhilî dit : « Sufyân, d'après Abû az Zubayr, d'après Ibrâhîm ». Je lui dis : « Certes Abû az Zubayr n'a pas rapporté de hadith d'Ibrâhîm ». Il me gronda alors. Je répliquai : « Retourne consulter le livre original ». Il partit vérifier, puis revint et me demanda : « Qu'en est-il alors, jeune homme ? » Je répondis : « C'est az Zubayr ibn 'Adî, d'après Ibrâhîm ». Il prit alors mon calame et corrigea son livre en disant : « Tu as dit vrai ». On demanda à al Bukhârî : « Et quel âge avais-tu à l'époque des faits ? » Il répondit : « J'avais alors onze ans. Arrivé à seize ans j'avais appris les livres d'Ibn al Mubârak, de Wakî' et je connaissais les avis des jurisconsultes. Puis je voyageai avec ma mère et mon frère Aḥmad à la Mecque. Après avoir accompli mon pèlerinage, mon frère s'en retourna avec notre mère. Quant à moi je restai là-bas afin d'étudier la science du hadith » ».

Comandante de los creyentes en el hadith: Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl ibn Ibrâhîm ibn al Mughîrah, apodado al Bukhârî, en referencia a su ciudad natal, Bukhârâ.

Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl al Bukhârî nació después de la oración del viernes, el 13 de Shawwâl del año 194 H (20 de julio de 810), en la ciudad de Bukhârâ en el Khurâsân, situada hoy en Uzbekistán. Su padre, Ismâ ʿ îl ibn Ibrâhîm, que era un erudito del hadith piadoso y devoto, frecuentó las sesiones de los sabios.

Al Bukhârî da testimonio: «Mi padre asistió a las clases de Mâlik ibn Anas, conoció a ḤḤammâd ibn Zayd y estrechó la mano de Ibn al Mubârak con sus dos manos». En cuanto a su madre, era una ferviente adoradora, una mujer valiente que tuvo que hacerse cargo de su hijo a la muerte de su esposo. Fue puesta a prueba de nuevo cuando Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl al Bukhârî, siendo aún muy joven, perdió la Vista. Así, Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn al Fa ḍ l al Balkhî relata haber oído a su padre decir: «Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl perdió la Vista durante su infancia. Su madre vive en un sueño a Ibrâhîm (عليه ٱلسلام), el amigo íntimo de Allah ('azza wa jal) decirle: «¡Oh tú! Ciertamente Allah ha devuelto la vista a tu hijo, gracias a tus abundantes lloros y a tus numerosas invocaciones». Y en efecto, a la mañana siguiente Allah ('azza wa jal) devolvía la vista a su hijito». De niño, estudió en la escuela coránica y hacia los cinco años de edad, se sintió atraído por la ciencia del hadith. Pero fue hacia su décimo año cuando el joven Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl se consagró plenamente a este noble saber, en las asambleas de ad Dâkhilî, entre otras. Siendo muy joven, se distinguió en una de estas sesiones; el shaykh nos relata este episodio de su infancia: «Un día, durante su lectura, ad Dâkhilî dijo: «Sufyân, de parte de Abû az Zubayr, de parte de Ibrâhîm». Yo le dije: «Ciertamente Abû az Zubayr no transmitió ningún hadith de Ibrâhîm». Entonces me regañó. Repliqué: «Vuelve a consultar el libro original». Se marchó a comprobar, luego regresó y me preguntó: «¿Qué hay entonces, joven?» Respondí: «Es az Zubayr ibn 'Adî, según Ibrâhîm». Tomó entonces mi cálamo y corrigió su libro diciendo: «Dijiste verdad». Se le preguntó a al Bukhârî: «¿Y qué edad tenías en aquel momento? » Respondió: «Tenía once años. Al llegar a los dieciséis había estudiado los libros de Ibn al Mubârak, de Wakî' y conocía las opiniones de los jurisconsultos. Luego viajé con mi madre y mi hermano A ḥ mad a La Meca. Tras haber cumplido mi peregrinación, mi hermano regresó con nuestra madre. En cuanto a mí, me quedé allí para estudiar la ciencia del hadith » ».

Très tôt, et comme le firent ses illustres prédécesseurs, al Bukhârî arpenta les routes du califat en quête de science. Il dit à ce sujet : « J'ai rencontré plus de mille hommes : des gens du Ḥijâz, d'Irak, du Shâm, d'Égypte... Je les ai rencontrés plus d'une fois. Les gens du Shâm, d'Égypte et de la péninsule arabique deux fois, les gens de Baṣrah quatre fois, les gens du Ḥijâz six années. Je ne compte plus combien de fois je me suis rendu à Kûfah et à Baghdâd en compagnie des savants du hadith originaires du Khurâsân ». Le garçon qui participait à ces assemblées à travers le monde musulman, bien que de nature discrète et parfaitement éduqué, n'était pas de ceux que l'on oublie avec le temps. De la même manière que le soleil finit toujours par percer les nuages, son extraordinaire capacité de mémorisation et sa grande intelligence finissaient toujours par éclater au grand jour. Ainsi son scribe rapporte avoir entendu Hâshid ibn Ismâ'îl et un autre dire : « Abû 'Abdillâh al Bukhârî fréquentait assidûment avec nous les assises des savants de Baṣrah, alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme. Il n'écrivait rien cependant. Quelques jours plus tard, nous lui dîmes : « Tu fréquentes les mêmes assemblées de science que nous, mais nous ne te voyons pas écrire, que fais-tu donc ? » Il nous répondit : « Vous m'en demandez trop et insistez beaucoup. Apportez-moi ce que vous avez écrit ». Nous sortîmes alors tout ce que nous avions. Il y avait là plus de cinq mille hadiths. Il les récita tous par cœur, à tel point que nous nous mîmes à corriger nos livres en nous fondant sur sa mémoire. Puis il dit : « Vous pensiez que j'assistais aux cours en pure perte et que je gaspillais mon temps ? » Nous sûmes alors que personne n'était à son niveau ».

Encore imberbe, ayant à peine dix-sept ans, al Bukhârî était poursuivi dans les rues de Baṣrah par des spécialistes en quête de hadiths. Harcelé de questions, forcé à s'asseoir en pleine rue pour leur répondre, il voyait apparaître des milliers de gens qui s'agglutinaient autour de lui. Du reste, sa renommée l'avait précédé dans cette ville, il raconte : « Lorsque je suis arrivé à Baṣrah, je me suis rendu aux assises de Bundâr. Quand ses yeux se sont posés sur moi, il demanda : « D'où vient ce jeune homme ? » Je répondis : « De Bukhârâ ». Il reprit : « Comment as-tu pu délaisser Abû 'Abdillâh ? » Je me tus alors. Des gens présents lui dirent : « Qu'Allah te fasse miséricorde, c'est Abû 'Abdillâh en personne ! » Il se leva, me prit par la main et me serra dans ses bras. Puis il dit : « Bienvenue à celui que je vante depuis des années ! » »

Al Bukhârî eut de nombreux enseignants, dont l'Imam Aḥmad, qu'il sélectionnait en fonction de leur croyance et de leur honnêteté. Il dit à ce sujet : « J'ai noté des hadiths venant de mille quatre-vingts hommes. Parmi eux il n'y avait que des gens du

Muy pronto, y al igual que hicieron sus ilustres predecesores, al Bukhârî recorrió los caminos del califato en busca de ciencia. Dijo al respecto: « He conocido a más de mil hombres: gentes del Ḥ ijâz, de Irak, del Shâm, de Egipto... Los he conocido en más de una ocasión. Las gentes del Shâm, de Egipto y de la península arábiga dos veces, las gentes de Ba ṣ rah cuatro veces, las gentes del Ḥ ijâz seis años. He perdido la cuenta de cuántas veces me he desplazado a Kûfah y a Baghdâd en compañía de los sabios del hadith originarios del Khurâsân ». El muchacho que participaba en estas asambleas a lo largo del mundo musulmán, aunque de naturaleza discreta y de excelente educación, no era de los que se olvidan con el tiempo. De la misma manera que el sol siempre acaba por atravesar las nubes, su extraordinaria capacidad de memorización y su gran inteligencia acababan siempre por salir a plena luz. Así, su escriba relata haber oído a Hâshid ibn Ismâ ʿ îl y a otro decir: «Abû 'Abdillâh al Bukhârî frecuentaba asiduamente con nosotros las sesiones de los sabios de Ba ṣ rah, cuando aún era un joven. Sin embargo, no escribía nada.
Unos días más tarde, le dijimos: «Frecuentas las mismas asambleas de ciencia que nosotros, pero no te vemos escribir, ¿qué haces pues? » Nos respondió: «Me pedís demasiado e insistís mucho. Traedme lo que habéis escrito». Sacamos entonces todo lo que teníamos. Había allí más de cinco mil hadiths. Los recitó todos de corazón, hasta el punto de que nos pusimos a corregir nuestros libros basándonos en su memoria.
Luego dijo: «¿Pensabais que asistía a las clases en vano y que malgastaba mi tiempo? » Supimos entonces que nadie estaba a su nivel».

Aún imberbe, con apenas diecisiete años, al Bukhârî era perseguido por las calles de Ba ṣ rah por especialistas en busca de hadiths. Acosado a preguntas, obligado a sentarse en plena calle para responderles, veía aparecer miles de personas que se arremolinaban a su alrededor. Por lo demás, su fama le había precedido en esa ciudad; él cuenta : «Cuando llegué a Ba ṣ rah, me dirigí a las sesiones de Bundâr.
Cuando sus ojos se posaron en mí, preguntó: «¿De dónde viene este joven? » Respondí: «De Bukhârâ». Continuó: «¿Cómo has podido abandonar a Abû 'Abdillâh?» Entonces guardé silencio. Las personas presentes le dijeron: «Que Allah te tenga misericordia, ¡es el propio Abû 'Abdillâh en persona!» Se levantó, me tomó de la mano y me abrazó. Luego dijo: «¡Bienvenido aquel de quien llevo años hablando con elogio!» »

Al Bukhârî tuvo numerosos maestros, entre ellos el Imam A ḥ mad, a quienes seleccionaba en función de su creencia y su honestidad. Dijo al respecto: «He anotado hadiths provenientes de mil ochenta hombres. Entre ellos solo había gente del

hadith. Tous disaient : « La foi est parole et acte. Elle augmente et elle diminue ».
Quant à ses élèves, on citera entre autres Abû 'Îsâ at Tirmidhî, Abû Ḥâtim et an Nasâ'î.
Un autre de ses disciples, Muslim, auteur aussi d'un Ṣaḥîḥ bien connu, se rendit un jour auprès du shaykh et lui dit : « Laisse-moi t'embrasser les pieds, ô professeur des professeurs, maître des spécialistes du hadith, médecin des défectuosités du hadith ».
Il lui dit aussi : « Ne te déteste qu'un jaloux, j'atteste qu'en ce bas-monde, il n'y a personne qui te soit comparable ». De fait, ses assemblées étaient recherchées. L'un de ses contemporains a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl était à Baghdâd et je participais à ses cours. Durant son assise, vingt mille personnes étaient rassemblées ». Doux et pédagogue, il savait apaiser ses élèves. Il récita un jour un grand nombre de hadiths à l'un de ses étudiants. Craignant qu'il ne se lasse, il lui dit : « Réjouis-toi ! Les gens qui aiment les distractions sont occupés à se distraire, les fabricants sont dans leurs fabriques, les commerçants dans leurs commerces, quant à toi tu te trouves avec le Prophète ﷺ et ses Compagnons (qu'Allah les agrée) ».

Cet homme, qui tout le long de sa vie collecta des hadiths authentiques, faisait preuve d'une grande piété, une crainte d'Allah ('azza wa jal) que l'on retrouve dans son ouvrage phare, son Ṣaḥîḥ, qu'il réalisa en seize ans. Près de six cent mille hadiths furent minutieusement scrutés, leurs chaînes de transmission passées au crible, pour ne conserver que 7377 hadiths authentiques qui composeront, l'ouvrage le plus véridique après le Livre d'Allah ('azza wa jal). Ainsi, al Bukhârî a dit : « J'ai compilé cette œuvre sur une période de seize ans. J'en ai fait un argument entre moi et Allah ('azza wa jal) ». Muḥammad ibn Yûsuf al Firabrî rapporte que Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî lui a dit : « Je n'ai pas inscrit dans mon livre un seul hadith sans avoir préalablement accompli mes ablutions et réalisé deux unités de prière ». De même, Bakr ibn Munîr relate avoir entendu Abû 'Abdillâh al Bukhârî dire : « J'espère rencontrer Allah ('azza wa jal) sans qu'Il ne me juge pour avoir médit de qui que ce soit ». Adh Dhahabî a dit : « Il a dit vrai. Celui qui se penche sur ses propos dans le domaine de la critique et de l'éloge, ne peut que se rendre compte à quel point il était réservé dans ses paroles, et juste, vis-à-vis de ceux qu'il considérait comme faibles dans la narration. Les choses les plus dures qu'il ait dites à ce sujet sont : « Son discours est répréhensible, ils se sont tus à son sujet, il est douteux… » Il n'a dit que très rarement : « Untel est un menteur » ou « Il forgeait des hadiths ». Il en arriva à dire : « Si tu dis : untel est douteux sur ce hadith, cela reste une accusation inconsistante ». C'est le sens de sa parole : « J'espère rencontrer Allah ('azza wa jal) sans qu'Il ne me juge pour avoir médit de qui que ce soit ». C'est le summum de l'abstinence ».

hadith. Todos decían: «La fe es Palabra y acto. Aumenta y disminuye».
En cuanto a sus discípulos, se citará entre otros a Abû 'Îsâ at Tirmidhî, Abû Ḥâtim y an Nasâ'î.
Otro de sus discípulos, Muslim, autor también de un Ṣaḥîḥ bien conocido, fue un día a ver al shaykh y le dijo: «Déjame besarte los pies, oh maestro de maestros, señor de los especialistas del hadith, médico de las deficiencias del hadith».
También le dijo: «Solo te detesta un envidioso, atestiguo que en este mundo terrenal no hay nadie que pueda compararse contigo». De hecho, sus asambleas eran muy solicitadas. Uno de sus contemporáneos dijo: «Muḥammad ibn Ismâ'îl estaba en Baghdâd y yo asistía a sus clases. Durante su sesión, veinte mil personas estaban reunidas».
Dulce y pedagogo, sabía tranquilizar a sus alumnos. Recitó un día un gran número de hadiths a uno de sus estudiantes. Temiendo que este se cansara, le dijo: «¡Alégrate! La gente que ama las distracciones está ocupada distrayéndose, los fabricantes están en sus fábricas, los comerciantes en sus comercios; en cuanto a ti, te encuentras con el Profeta ﷺ y sus Compañeros (que Allah esté satisfecho con ellos)».

Este hombre, que a lo largo de toda su vida recopiló hadiths auténticos, demostraba una gran piedad, un temor a Allah ('azza wa jal) que se encuentra en su obra emblemática, su Ṣaḥîḥ, que realizó en dieciséis años. Cerca de seiscientos mil hadiths fueron minuciosamente escrutados, sus cadenas de transmisión pasadas por el tamiz, para conservar únicamente 7377 hadiths auténticos que compondrán la obra más verídica tras el Libro de Allah ('azza wa jal). Así, al Bukhârî dijo: «He compilado esta obra a lo largo de un período de dieciséis años. La he hecho un argumento entre mí y Allah ('azza wa jal)». Muḥammad ibn Yûsuf al Firabrî relata que Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî le dijo: «No he inscrito en mi libro un solo hadith sin haber realizado previamente mis abluciones y dos unidades de oración». Asimismo, Bakr ibn Munîr refiere haber escuchado a Abû 'Abdillâh al Bukhârî decir: «Espero encontrarme con Allah ('azza wa jal) sin que Él me juzgue por haber hablado mal de nadie». Adh Dhahabî dijo: «Dijo la verdad. Quien se detiene en sus Palabras en el ámbito de la crítica y el elogio, no puede sino percatarse de hasta qué punto era comedido en sus juicios, y justo, con respecto a aquellos a quienes consideraba débiles en la transmisión. Las cosas más duras que dijo al respecto son: «Su discurso es reprensible, guardaron silencio sobre él, es dudoso…» Solo dijo muy raramente: «Fulano es un mentiroso» o «Fabricaba hadiths». Llegó incluso a decir: «Si dices: fulano es dudoso en este hadith, eso sigue siendo una acusación inconsistente». Este es el sentido de su Palabra: «Espero encontrarme con Allah ('azza wa jal) sin que Él me juzgue por haber hablado mal de nadie». Es el summum de la abstinencia».

De même, al Ḥusayn ibn Muḥammad as Samarqandî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl avait trois qualités spécifiques, en plus de ses qualités louables : il parlait peu, il ne convoitait pas les biens des autres et ne s'occupait pas des affaires des gens. Toute sa personne était concentrée sur la science ». Soulignons aussi cet épisode, qui nous montre l'importance qu'il accordait à sa réputation. Non pas qu'il craignît les diffamations du fait des blessures qu'elles peuvent infliger à notre orgueil, mais il était conscient que l'écriture d'un livre aussi authentique, impliquait qu'il soit au-dessus de tout soupçon et que jamais ne soit portée sur lui une accusation, d'un noble ou d'une crapule. Aussi, al 'Ajlûnî rapporte (sans chaîne de transmission) qu'une fois, al Bukhârî, lors de l'un de ses voyages dédiés à sa recherche de la science, embarqua sur un navire. Il avait en sa possession mille dinars. Un homme de l'équipage vint le voir et lui fit croire qu'il l'appréciait. Al Bukhârî discuta donc avec lui, jusqu'à l'informer qu'il avait de l'argent, dévoilant le montant qu'il possédait. Un jour, l'homme se leva, se mit à crier et à se mettre des coups. Lorsqu'on l'interrogea sur la raison d'un tel comportement, il prétendit avoir perdu son argent. Et que la somme perdue était de mille dinars. Les gens commencèrent à fouiller les passagers à bord, les uns après les autres. Al Bukhârî alors, jeta son argent à la mer, avant que son tour n'arrive. Ainsi, lorsqu'ils le fouillèrent, ils ne purent rien trouver. Ils blâmèrent alors l'homme en question. En descendant du navire, l'homme lui demanda : « Comment as-tu pu jeter une telle somme à la mer ? » Al Bukhârî rétorqua : « Ô ignorant ! Ne sais-tu pas que j'ai passé toute ma vie à collecter les hadiths du Messager d'Allah ﷺ ? En outre, je suis quelqu'un de connu comme étant digne de confiance. Pensais-tu un instant que je m'exposerai à une accusation de vol et perdrai ainsi, pour quelques dinars, ma réputation d'homme véridique et honnête ? »

Et certes, il était honnête et véridique dans ses propos, un cœur tourné vers son Seigneur, aux adorations abondantes. Ainsi, Muḥammad ibn Abî Ḥâtim rapporte : « Muḥammad ibn Ismâ'îl fut un jour invité par ses compagnons dans un jardin. Après avoir dirigé la prière du Dhuhr, il accomplit des prières surérogatoires. Quand il en eut terminé, il releva le pan de son qamîs et demanda à ceux qui étaient présents : « Regardez si vous voyez sous mon qamîs quelque chose ? » Son corps avait enflé, une guêpe l'avait piqué à seize endroits différents. Ils lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu ne sois pas sorti de ta prière quand elle t'a piqué ? » Il répondit : « Je récitais une sourate que je souhaitais terminer » ». Durant le mois de Ramadan, il lisait le Noble Coran entièrement chaque jour, et un tiers chaque nuit, après la prière du tarâwîḥ. Ce savant extraordinaire, qui avait mémorisé cent mille hadiths authentiques et deux cent mille autres qui ne l'étaient pas, et qui n'avait jamais rencontré de son vivant

Del mismo modo, al Ḥ usayn ibn Mu ḥ ammad as Samarqandî dijo: «Mu ḥ ammad ibn Ismâ ' îl tenía tres cualidades específicas, además de sus cualidades loables: hablaba poco, no codiciaba los bienes de los demás y no se ocupaba de los asuntos de la gente. Toda su persona estaba concentrada en la ciencia ». Subrayemos también este episodio, que nos muestra la importancia que concedía a su reputación. No es que temiese las difamaciones por las heridas que pueden infligir a nuestro orgullo, sino que era consciente de que la escritura de un libro tan auténtico implicaba que estuviera por encima de toda sospecha y que jamás recayera sobre él una acusación, de un noble o de un miserable. Asimismo, al 'Ajlûnî relata (sin cadena de transmisión) que en una ocasión, al Bukhârî, durante uno de sus viajes dedicados a la búsqueda de la ciencia, embarcó en un navío. Llevaba consigo mil dinares. Un hombre de la tripulación fue a verle y le hizo creer que le profesaba aprecio. Al Bukhârî discutió entonces con él, hasta informarle de que tenía dinero, revelando la cantidad que poseía. Un día, el hombre se levantó, se puso a gritar y a darse golpes. Cuando se le preguntó por la razón de tal comportamiento, alegó haber perdido su dinero. Y que la suma perdida era de mil dinares. La gente comenzó a registrar a los pasajeros a bordo, uno tras otro. Al Bukhârî entonces arrojó su dinero al mar, antes de que llegara su turno. Así, cuando le registraron, no pudieron encontrar nada. Culparon entonces al hombre en cuestión. Al bajar del navío, el hombre le preguntó: «¿Cómo has podido arrojar tal suma al mar? » Al Bukhârî replicó: «¡Oh ignorante! ¿Acaso no sabes que he pasado toda mi vida recopilando los hadiths del Mensajero de Allah ﷺ? Además, soy alguien conocido por ser digno de confianza. ¿Pensabas acaso que me expondría a una acusación de robo y perdería así, por unos cuantos dinares, mi reputación de hombre veraz y honesto? »

Y ciertamente, era honesto y veraz en sus palabras, un corazón vuelto hacia su Señor, con abundantes adoraciones. Así, Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim relata: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl fue un día invitado por sus compañeros a un jardín. Tras haber dirigido la oración del Dhuhr, realizó oraciones supererogatorias. Cuando hubo terminado, levantó el faldón de su qamîs y preguntó a los presentes: « Mirad a ver si veis bajo mi qamîs algo. » Su cuerpo se había hinchado, una avispa le había picado en dieciséis lugares diferentes. Le preguntaron: « ¿Cómo es posible que no hayas salido de tu oración cuando te picó? » Él respondió: « Estaba recitando una sura que deseaba terminar » ». Durante el mes de Ramadán, leía el Noble Corán completo cada día, y un tercio cada noche, después de la oración del tarâwî ḥ . Este extraordinario sabio, que había memorizado cien mil hadiths auténticos y doscientos mil que no lo eran, y que nunca había encontrado en vida

une personne qui lui soit équivalente, ne semblait avoir été créé, comme l'a souligné l'un de ses contemporains, que pour le hadith. ʻAmr ibn ʻAlî al Fallâs disait d'ailleurs : « Un hadith que ne connaît pas Muḥammad ibn Ismâʻîl n'est pas un hadith ».

Voici du reste une anecdote qui nous montre le niveau de virtuosité qu'avait atteint al Bukhârî dans cette discipline. Ainsi, ʻAbdullâh ibn ʻAdî relate : « J'ai entendu plusieurs savants raconter que quand Muḥammad ibn Ismâʻîl al Bukhârî arriva à Baghdâd et que l'information parvint aux gens du hadith, ils se réunirent et sélectionnèrent cent hadiths. Ils mélangèrent les hadiths et les chaînes de narration, mettant le texte de l'un avec la chaîne de narration d'un autre et la chaîne de cet autre avec le texte d'un autre encore. Ils donnèrent à chaque personne dix hadiths à présenter à al Bukhârî lors de l'assise. Les gens se réunirent, l'un de ceux à qui on avait délégué cette tâche interrogea al Bukhârî sur un des dix hadiths qu'il avait en charge. Al Bukhârî répondit : « Je ne le connais pas ». Il le questionna sur un deuxième. Idem : « Je ne le connais pas ». Et ainsi de suite jusqu'à terminer les dix. Les jurisconsultes se tournaient les uns vers les autres en disant : « L'homme a compris ». Quant aux non initiés, ils pensèrent qu'al Bukhârî était incapable de répondre. Arriva le tour de la deuxième personne. Il fit la même chose que le premier et al Bukhârî de répondre inlassablement : « Je ne le connais pas ». Puis vint le tour du troisième et ainsi de suite jusqu'à compléter les dix, sans qu'il ne dise autre chose que : « Je ne le connais pas ». Lorsqu'il vit qu'ils en avaient terminé, il se tourna vers le premier d'entre eux et dit : « Quant à ton premier hadith, en fait ce qui est correct c'est cela, le second cela, le troisième cela… » jusqu'à reprendre les dix. Il remit chaque texte en face de sa chaîne de narration. Il en fit de même avec les autres. Les gens lui reconnurent alors une mémorisation hors du commun ».

Face à une telle maîtrise, on comprend mieux les propos de Yaḥyâ ibn Jaʻfar qui disait : « Si je pouvais rajouter des années de vie à Muḥammad ibn Ismâʻîl en lui donnant des miennes, je le ferais. En effet, ma mort ne sera que celle d'un seul homme, tandis que sa mort correspondra à la perte de la science ». Il est dit que Muḥammad ibn Ismâʻîl al Bukhârî arriva à Khartank, village à deux lieues de Samarcande, où il avait des proches chez qui il séjourna. Une nuit après sa prière, on l'entendit invoquer son Seigneur : « Ô Allah ! La terre me paraît bien étroite malgré son étendue, rappelle-moi à Toi ! » Un mois à peine s'écoula avant qu'il ne meure. Al Bukhârî mourut au cours de la nuit de l'Aïd al Fiṭr. Il fut enterré le lendemain après la prière du Dhuhr. C'était l'an 256 H (1er septembre 870). Il vécut soixante-deux ans à treize jours près, qu'Allah lui fasse

a una persona que fuera su igual, parecía haber sido creado, como señaló uno de sus contemporáneos, únicamente para el hadith. 'Amr ibn 'Alî al Fallâs decía además: « Un hadith que no conoce Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl no es un hadith ».

He aquí, por lo demás, una anécdota que nos muestra el nivel de virtuosismo que había alcanzado al Bukhârî en esta disciplina. Así, 'Abdullâh ibn 'Adî relata: « Escuché a varios sabios contar que cuando Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî llegó a Baghdâd y la noticia llegó a las gentes del hadith, se reunieron y seleccionaron cien hadiths. Mezclaron los hadiths y las cadenas de narración, poniendo el texto de uno con la cadena de narración de otro y la cadena de ese otro con el texto de un tercero. Asignaron a cada persona diez hadiths para presentar ante al Bukhârî durante la sesión. La gente se reunió, uno de los que habían sido encargados de esta tarea interrogó a al Bukhârî sobre uno de los diez hadiths que tenía a su cargo. Al Bukhârî respondió: «No lo conozco». Le preguntó sobre un segundo. Ídem: «No lo conozco ». Y así sucesivamente hasta completar las diez. Los jurisconsultos se volvían los unos hacia los otros diciéndose: «El hombre ha comprendido». En cuanto a los no iniciados, pensaron que al Bukhârî era incapaz de responder. Llegó el turno de la segunda persona. Hizo lo mismo que el primero, y al Bukhârî respondió incansablemente: «No lo conozco». Luego llegó el turno del tercero y así sucesivamente hasta completar los diez, sin que dijera otra cosa que: «No lo conozco». Cuando vio que habían terminado, se volvió hacia el primero de ellos y dijo: «En cuanto a tu primer hadith, en realidad lo correcto es esto, el segundo esto, el tercero esto...» hasta retomar los diez. Puso cada texto frente a su cadena de narración. Hizo lo mismo con los demás. La gente le reconoció entonces una memorización fuera de lo común ».

Ante semejante dominio, se comprenden mejor las palabras de Ya ḥ yâ ibn Ja'far, quien decía: «Si pudiera añadir años de vida a Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl dándole de los míos, lo haría. En efecto, mi muerte no será más que la de un solo hombre, mientras que su muerte supondrá la pérdida de la ciencia». Se dice que Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî llegó a Khartank, aldea a dos leguas de Samarcanda, donde tenía allegados en cuya casa se hospedó. Una noche, tras su oración, se le oyó invocar a su Señor: «¡Oh Allah! La tierra me resulta muy estrecha pese a su extensión, ¡llámame a Ti!» Apenas transcurrió un mes antes de que muriera. Al Bukhârî murió durante la noche del Aïd al Fi ṭ r. Fue enterrado al día siguiente tras la oración del Dhuhr. Fue en el año 256 H (1 er de septiembre de 870). Vivió sesenta y dos años con trece días menos, que Allah le otorgue su

miséricorde. Lorsqu'il fut mis en terre, une odeur très agréable se dégagea de sa tombe, meilleure que celle du musc. Ceci dura plusieurs jours.

1) Les éloges des savants à l'égard de l'Imam al Bukhârî

Maintenant que le lecteur a pu cerner un peu mieux qui était Muḥammad ibn Ismâ'îl, voici quelques paroles de savants puisées dans l'océan de louanges qui lui ont été adressées :

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Le Khurâsân n'a jamais produit d'homme tel que lui ». 'Alî ibn al Madînî a dit : « Al Bukhârî n'a jamais vu son propre pareil ». Ishâq ibn Râhawayh a dit : « S'il avait vécu à l'époque d'al Ḥasan [al Baṣrî], les gens auraient eu besoin de lui pour sa maîtrise du hadith, son savoir et sa jurisprudence ». Abû Bakr ibn Abî Shaybah et Muḥammad ibn 'Abdillâh ibn Numayr ont dit : « Nous n'avons jamais vu quelqu'un comme lui ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/25]

🔷 'Abdullâh ibn 'Abd ar Raḥmân ad Dârimî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî est le plus instruit d'entre nous en jurisprudence, le plus savant, celui qui a la compréhension la plus profonde et celui qui recherche le plus le savoir ». Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl est le plus savant de tous ceux qui sont entrés en Irak ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/26]

🔷 Le copiste (warrâq) de l'Imam al Bukhârî a dit : « Nous étions à Firabr, et Abû 'Abdillâh (al Bukhârî) construisait un ribâṭ (lieu de retraite et de défense) du côté de Bukhârâ. Un grand nombre de personnes s'était rassemblé pour l'aider dans cette tâche. Il transportait lui-même les briques. Je lui disais alors : « Ô Abâ 'Abdillâh, tu es dispensé de cela (laisse-nous faire) ! » Mais il répondait : « C'est cela qui m'est profitable ». Il [le copiste] ajouta : « Il avait fait égorger une vache pour eux. Lorsque les marmites furent prêtes, il invita les gens à manger. Il y avait avec lui une centaine de personnes, voire plus, et il ne s'attendait pas à ce qu'il y ait autant de monde. Nous avions apporté de Firabr avec lui du pain pour une valeur de trois dirhams, à cette époque, le pain valait cinq manns (unité de mesure) pour un dirham. Nous l'avons déposé devant eux, toutes les personnes présentes ont mangé, et il resta même de bonnes

misericordia. Cuando fue puesto en tierra, un olor muy agradable emanó de su tumba, mejor que el del almizcle. Esto duró varios días.

1) Los elogios de los sabios hacia el Imam al Bukhârî

Ahora que el lector ha podido conocer un poco mejor quién era Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl, he aquí algunas Palabras de sabios extraídas del océano de alabanzas que le fueron dirigidas:

 El Imam A ḥ mad dijo: «Khurâsân nunca ha producido un hombre como él». 'Alî ibn al Madînî dijo: «Al Bukhârî nunca ha visto a su propio igual». Ishâq ibn Râhawayh dijo: «Si hubiera vivido en la época de al Ḥ asan [al Ba ṣ rî], la gente lo habría necesitado por su dominio del hadith, su saber y su jurisprudencia». Abû Bakr ibn Abî Shaybah y Mu ḥ ammad ibn 'Abdillâh ibn Numayr dijeron: «Nunca hemos visto a nadie como él». [Al bi-dâyah wa nihâyah 11/25]

 'Abdullâh ibn 'Abd ar Ra ḥ mân ad Dârimî dijo: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî es el más versado entre nosotros en jurisprudencia, el más sabio, el que posee la comprensión más profunda y el que más busca el conocimiento ». Abû Ḥ âtim ar Râzî dijo: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl es el más sabio de todos cuantos han entrado en Irak ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/26]

 El copista (warrâq) del Imam al Bukhârî dijo: « Estábamos en Firabr, y Abû 'Abdi-llâh (al Bukhârî) construía un ribâ ṭ (lugar de retiro y de defensa) en los alrededores de Bukhârâ. Un gran número de personas se había reunido para ayudarle en esta tarea. Él mismo transportaba los ladrillos. Yo le decía entonces: «¡Ô Abâ 'Abdillâh, estás dispensado de eso (déjanos hacerlo a nosotros)!» Pero él respondía: «Esto es lo que me beneficia». Él [el copista] añadió: «Había mandado sacrificar una vaca para ellos. Cuando las marmitas estuvieron listas, invitó a la gente a comer. Había con él unas cien personas, incluso más, y él no esperaba que hubiera tanta gente. Habíamos traído de Firabr con él pan por un valor de tres dírhams; en aquella época, el pan valía cinco manns (unidad de medida) por un dírham. Lo depositamos ante ellos, todas las personas presentes comieron, e incluso sobró algo bueno

miches ». Il dit enfin : « Il mangeait très peu, se montrait extrêmement bienfaisant envers les étudiants, et faisait preuve d'une générosité sans bornes » ». [Had'y as sârî p. 481]

🔷 Abû 'Îsâ at Tirmidhî a raconté : « Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) se trouvait chez 'Abdullâh ibn Munîr. Lorsqu'il se leva pour partir, ce dernier lui dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, qu'Allah fasse de toi la parure de cette communauté ! » Abû 'Îsâ a ajouté : « Et Allah le Très-Haut a exaucé cette invocation à son sujet » ». [Had'y as sârî p. 481]

🔷 Salîm ibn Mujâhid a dit : « J'étais chez Muḥammad ibn Salam al Baykandî, et il m'a dit : « Si tu étais venu plus tôt, tu aurais vu un jeune garçon qui a mémorisé soixante-dix mille hadiths » ». Il [Salîm] dit : « Je suis donc sorti à sa recherche jusqu'à le trouver et je lui ai demandé : « Est-ce toi qui dis : je mémorise soixante-dix mille hadiths ? » » Il [l'Imam al Bukhârî] a répondu : « Oui, et même plus que cela. Et je ne t'apporte pas un hadith des Compagnons ou des successeurs sans connaître pour la plupart d'entre eux leur date de naissance, leur date de décès et leurs lieux de résidence. Et je ne rapporte aucun hadith parmi les hadiths des Compagnons ou des successeurs sans avoir pour cela un fondement mémorisé par cœur, issu du Livre d'Allah et de la Sunnah du Messager d'Allah ﷺ ». [Târîkh Baghdâd 2/345]

🔷 Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî [est] le pieux, le pur, le savant dont je n'ai jamais vu le pareil ». [Târîkh Baghdâd 2/349]

🔷 Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « [...] Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est plus savant dans le hadith qu'Isḥâq [ibn Râhawayh], qu'Aḥmad [ibn Ḥanbal] et les autres qu'eux de vingt degrés. Et quiconque dit quoi que ce soit [de mal] à son sujet, qu'il reçoive de ma part mille malédictions ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/511]

🔷 'Abdullâh ibn Muḥammad al Ju'fî al Musnadî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est un Imam. Celui qui ne le considère pas comme un Imam, remet en question son intégrité ». [Târîkh Baghdâd 2/350]

miches ». Dijo finalmente: « Comía muy poco, se mostraba sumamente bondadoso con los estudiantes y demostraba una generosidad sin límites » ». [Had'y as sârî p. 481]

 Abû 'Îsâ at Tirmidhî relató: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) se encontraba en casa de 'Abdullâh ibn Munîr. Cuando se levantó para marcharse, este último le dijo: « ¡Oh Abâ 'Abdillâh, que Allah te haga el ornamento de esta comunidad! » Abû 'Îsâ añadió: « Y Allah el Altísimo respondió a esta súplica en su favor » ». [Had'y as sârî p. 481]

 Salîm ibn Mujâhid dijo: «Estaba en casa de Mu ḥ ammad ibn Salam al Baykandî, y me dijo: «Si hubieras venido antes, habrías visto a un joven que había memorizado setenta mil hadiths»». Él [Salîm] dijo: «Salí entonces a buscarlo hasta encontrarlo y le pregunté: «¿Eres tú quien dice: memorizo setenta mil hadiths?»»
Él [el Imam al Bukhârî] respondió: «Sí, e incluso más que eso. Y no te traigo un hadith de los Compañeros o de los sucesores sin conocer, de la mayoría de ellos, su fecha de nacimiento , su fecha de fallecimiento y sus lugares de residencia. Y no transmito ningún hadith de entre los hadiths de los Compañeros o de los sucesores sin tener para ello un fundamento memorizado de corazón, procedente del Libro de Allah y de la Sunnah del Mensajero de Allah ﷺ ». [Târîkh Baghdâd 2/345]

 Abû 'Amr al Khaffâf dijo: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî [es] el piadoso, el puro, el sabio al que jamás he visto igual ». [Târîkh Baghdâd 2/349]

 Abû 'Amr al Khaffâf dijo: « [...] Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] es más sabio en el hadith que Is ḥ âq [ibn Râhawayh], que A ḥ mad [ibn Ḥ anbal] y los demás, en veinte grados sobre ellos. Y quien diga cualquier cosa [mala] sobre él, que reciba de mi parte mil maldiciones ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/511]

 'Abdullâh ibn Mu ḥ ammad al Ju'fî al Musnadî dijo: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] es un Imam. Quien no lo considere como un Imam, pone en entredicho su integridad ». [Târîkh Baghdâd 2/350]

🔷 'Abdullâh ibn Sa'îd ibn Ja'far a dit : « J'ai entendu les savants de Baṣrah dire : « Il n'y a personne au monde qui égale Muḥammad ibn Ismâ'îl en science et en piété » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/442]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « Al Bukhârî donnait beaucoup en aumône. Il prenait par la main les gens du hadith dans le besoin et leur donnait discrètement entre vingt et trente dirhams, parfois plus, parfois moins, sans que personne ne s'en aperçoive. Sa bourse ne le quittait jamais. Je l'ai vu donner plusieurs fois à un homme une bourse contenant trois cents dirhams — je le sais car l'homme m'a dit plus tard combien il y avait. L'homme a voulu invoquer Allah pour lui, et Abû 'Abdillâh lui a dit : « Doucement, occupe-toi d'un autre hadith afin que personne ne s'en aperçoive » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/450]

2) Les rêves pieux et bons présages (notamment dans l'invocation exaucée)

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai entendu Abû 'Abdillâh [l'Imam al Bukhârî] dire : « Le musulman ne devrait pas se trouver dans un état tel que, lorsqu'il invoque [Allah], il ne soit pas exaucé ». L'épouse de son frère lui dit alors, en ma présence : « As-tu pu constater cela par toi-même, ô shaykh, ou en as-tu fait l'expérience ? » Il répondit : « Oui, j'ai invoqué mon Seigneur Puissant et Majestueux à deux reprises et Il m'a exaucé. Je n'aimerais donc pas L'invoquer à nouveau après cela, de peur que cela ne diminue mes bonnes actions ou que ma récompense ne me soit accordée de manière anticipée dans ce bas-monde » ». [Min 'ajâ'ib ad du'â 2/115]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai vu Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî en rêve marcher derrière le Prophète ﷺ. Tandis que le Prophète ﷺ marchait, chaque fois qu'il levait son pied, al Bukhârî posait le sien exactement à cet endroit ». [Had'y as sârî p. 7]

🔷 Muḥammad ibn Sulaymân ibn Fâris a dit : « J'ai entendu al Bukhârî dire : « J'ai vu le Prophète ﷺ [en rêve], et c'était comme si je me tenais devant lui avec un éventail à la main pour écarter de lui [tout ce qui nuit]. J'ai interrogé certains interprètes de rêves,

 'Abdullâh ibn Sa'îd ibn Ja'far dijo: « He oído a los sabios de Ba ṣ rah decir: « No hay nadie en el Mundo que iguale a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl en ciencia y en piedad » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/442]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim dijo: « Al Bukhârî daba mucho en limosna. Tomaba de la mano a las gentes del hadith necesitadas y les daba discretamente entre veinte y treinta dírhams, a veces más, a veces menos, sin que nadie se percatara. Su bolsa nunca le abandonaba. Le vi dar varias veces a un hombre una bolsa que contenía trescientos dírhams — lo sé porque el hombre me dijo después cuánto había. El hombre quiso invocar a Allah por él, y Abû 'Abdillâh le dijo: « Despacio, ocúpate de otro hadith para que nadie se percate » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/450]

2) Los sueños piadosos y buenos presagios (especialmente en la súplica respondida)

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim dijo: «He oído a Abû 'Abdillâh [el Imam al Bukhârî] decir: «El musulmán no debería encontrarse en un estado tal que, cuando invoca [a Allah], no sea escuchado». La esposa de su hermano le dijo entonces, en mi presencia: «¿Has podido constatar eso por ti mismo, oh shaykh, o lo has experimentado tú? » Él respondió: «Sí, he invocado a mi Señor Poderoso y Majestuoso en dos ocasiones y Él me ha respondido. Por eso no me gustaría invocarlo de nuevo después de eso, por temor a que ello disminuya mis buenas acciones o a que mi recompensa me sea concedida de manera anticipada en este mundo terrenal » ». [Min 'ajâ'ib ad du'â 2/115]

 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim dijo: « Vi a Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî en sueños caminar detrás del Profeta ﷺ. Mientras el Profeta ﷺcaminaba, cada vez que levantaba el pie, al Bukhârî posaba el suyo exactamente en ese mismo lugar ». [Had'y as sârî p. 7]

 Mu ḥ ammad ibn Sulaymân ibn Fâris dijo: « Escuché a al Bukhârî decir: « Vi al Profeta ﷺ[en sueños], y era como si estuviera de pie ante él con un abanico en la mano para apartar de él [todo lo que le perjudica]. Interrogué a algunos intérpretes de sueños,

et l'un d'eux m'a répondu : « Tu repousses de lui le mensonge ». C'est cela qui m'a poussé à produire le Recueil Authentique (Al Jâmi' as Ṣaḥîḥ) » ». [Had'y as sârî p. 7]

🔷 Al Firabrî a dit : « J'ai vu le Prophète ﷺ en rêve. Il m'a demandé : « Où te diriges-tu ? » J'ai répondu : « Je veux me rendre auprès de Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ». Il m'a alors dit : « Transmets-lui le salâm de ma part » ». [Sharḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

🔷 Abû Zayd al Marwazî a dit : « Je dormais entre le Rukn et la Station [d'Ibrâhîm], lorsque j'ai vu le Prophète ﷺ en rêve. Il m'a dit : « Ô Abû Zayd, jusqu'à quand vas-tu étudier la jurisprudence et n'étudieras-tu pas mon livre ? » J'ai demandé : « Ô Messager d'Allah, et quel est ton livre ? » Il a répondu : « Le Recueil (Jâmi') d'Ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] » ». [Sharḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai entendu al Bukhârî dire : « Je suis parti rejoindre Âdam ibn Abî Iyâs, mais mes provisions m'ont fait défaut, au point que je me suis mis à me nourrir d'herbes, sans en informer personne. Lorsque vint le troisième jour, quelqu'un que je ne connaissais pas est venu à moi, m'a tendu une bourse de dinars et m'a dit : « Dépense pour toi-même » » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/448]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : J'ai entendu Abû Mansûr Ghâlib ibn Jibrîl qui est celui chez qui Abû 'Abdillâh [l'Imam al Bukhârî] séjournait dire : « Il a séjourné chez nous pendant quelques jours, puis il est tombé malade. Sa maladie s'est tellement aggravée que l'on envoya un messager à la ville de Samarcande pour préparer le départ de Muḥammad. Lorsqu'il est arrivé, il s'est préparé à monter en selle. Il a mis ses chaussons en cuir et son turban. Après avoir fait environ une vingtaine de pas, alors que je le tenais par le bras et qu'un autre homme m'aidait à le conduire vers sa monture, il a dit, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Lâchez-moi, car je suis affaibli ». Il a prononcé quelques invocations, puis s'est allongé et a rendu l'âme, qu'Allah lui fasse miséricorde. Il se mit à transpirer d'une sueur indescriptible, et cette sueur n'a cessé de couler que lorsque nous l'avons enveloppé dans ses vêtements. Parmi les choses qu'il nous avait dites et recommandées : « Enveloppez-moi dans trois linceuls blancs, sans chemise ni turban ». Et c'est ce que nous avons fait. Lorsque nous l'avons enterré, une odeur parfumée, meilleure que le musc, s'est dégagée de la terre de sa tombe, et cela a duré

y uno de ellos me respondió: « Estás rechazando de él la mentira ». Eso es lo que me impulsó a producir la Recopilación Auténtica (Al Jâmi' as Ṣ a ḥ î ḥ) » ». [Had'y as sârî p. 7]

🔷 Al Firabrî dijo: « He visto al Profeta ﷺ en sueños. Me preguntó: « ¿Adónde te diriges? » Respondí: « Quiero ir junto a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ». Entonces me dijo: «Transmítele el salâm de mi parte» ». [Shar ḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

🔷 Abû Zayd al Marwazî dijo: «Dormía entre el Rukn y la Estación [de Ibrâhîm], cuando vi al Profeta ﷺ en sueños. Me dijo: «¡Oh Abû Zayd, hasta cuándo vas a estudiar la jurisprudencia y no estudiarás mi libro? » Pregunté: «¡Oh Mensajero de Allah, y cuál es tu libro? » Respondió: «La Recopilación (Jâmi') de Ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]» ». [Shar ḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

🔷 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim dijo: «Oí a al Bukhârî decir: «Partí para reunirme con Âdam ibn Abî Iyâs, pero mis provisiones se agotaron, hasta el punto de que me puse a alimentarme de hierbas, sin informar de ello a nadie. Cuando llegó el tercer día, alguien que yo no conocía vino a mí, me tendió una bolsa de dinares y me dijo: «Gástatelo para ti mismo» » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/448]

🔷 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim dijo: He escuchado a Abû Mansûr Ghâlib ibn Jibrîl, que es aquel en cuya casa residía Abû 'Abdillâh [el Imam al Bukhârî], decir: «Estuvo alojado en nuestra casa durante algunos días, luego cayó enfermo. Su enfermedad se agravó tanto que se envió un Mensajero a la ciudad de Samarcanda para preparar la partida de Mu ḥ ammad. Cuando llegó, se preparó para subir a su montura. Se puso sus escarpines de cuero y su turbante. Después de haber dado unos veinte pasos, mientras yo lo sostenía del brazo y otro hombre me ayudaba a conducirlo hacia su montura, dijo, que Allah le tenga misericordia: «Soltadme, pues estoy debilitado». Pronunció algunas invocaciones, luego se tumbó y entregó el alma, que Allah le tenga misericordia. Comenzó a sudar con un sudor indescriptible, y ese sudor no cesó de correr hasta que lo envolvimos en sus ropas. Entre las cosas que nos había dicho y recomendado: «Envolvedme en tres sudarios blancos, sin camisa ni turbante». Y eso es lo que hicimos. Cuando lo enterramos, un olor perfumado, mejor que el almizcle, emanó de la tierra de su tumba, y esto duró

plusieurs jours. Ensuite, des colonnes blanches et allongées se sont élevées dans le ciel au niveau de sa tombe. Les gens ont commencé à s'y succéder et à s'en émerveiller [...]. Quant à la bonne odeur, elle a persisté de nombreux jours, au point que les habitants de la ville en parlèrent et s'en émerveillèrent. Son véritable rang apparut clairement à ses opposants après sa mort, et certains d'entre eux se rendirent sur sa tombe, manifestant leur repentir et leurs regrets face à la voie blâmable qu'ils avaient adoptée à son encontre ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466-467]

🔷 'Abd al Quddûs ibn 'Abd al Jabbâr as Samarqandî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est venu à Khartank — un village situé à deux farsakhs de Samarcande — où il avait des proches. Il est descendu chez eux, et je l'ai entendu une nuit faire cette invocation après avoir terminé la prière nocturne : « Ô Allah, la terre s'est rétrécie pour moi malgré sa vastitude, alors rappelle-moi vers Toi ». Le mois ne s'était pas écoulé qu'il mourut. Sa tombe se trouve à Khartank ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466]

Certes, l'Imam al Bukhârî était connu pour avoir ses invocations exaucées, et Allah a répondu à son ultime requête pour le soulager des épreuves de ce monde.

🔷 'Abd al Wâḥid ibn Âdam at Ṭawâwîsî a dit : « J'ai vu le Prophète ﷺ en rêve. Il était accompagné d'un groupe de ses Compagnons et se tenait debout à un endroit. Je l'ai salué, et il m'a rendu le salut. Je lui ai demandé : « Pourquoi te tiens-tu là, ô Messager d'Allah ? » Il m'a répondu : « J'attends Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ». Quelques jours plus tard, la nouvelle de sa mort m'est parvenue. J'ai vérifié, et il s'est avéré qu'il était mort exactement à l'heure où j'avais vu le Prophète ﷺ en rêve ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai entendu Abû Dharr dire : « J'ai vu Muḥammad ibn Ḥâtim al Khalqânî en rêve, il faisait partie des compagnons de Muḥammad ibn Ḥafṣ. Je lui ai demandé, tout en sachant qu'il était mort, à propos de mon shaykh, qu'Allah lui fasse miséricorde : « L'as-tu vu ? » Il a répondu : « Oui, je l'ai vu, le voici », en pointant vers une partie du toit de la maison. Ensuite, je l'ai interrogé sur Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]. Il m'a répondu : « Je l'ai vu », et il a pointé du doigt vers le ciel, d'un geste si haut qu'il a failli en tomber à la renverse » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

varios días. Luego, columnas blancas y alargadas se elevaron hacia el cielo a la altura de su tumba. La gente empezó a sucederse allí y a maravillarse [...]. En cuanto al buen olor, persistió durante muchos días, hasta el punto de que los habitantes de la ciudad hablaron de ello y se maravillaron. Su verdadero rango quedó claramente de manifiesto ante sus opositores tras su muerte, y algunos de ellos se dirigieron a su tumba, manifestando su arrepentimiento y sus pesares ante la vía censurable que habían adoptado con respecto a él ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466-467]

 'Abd al Quddûs ibn 'Abd al Jabbâr as Samarqandî dijo: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] vino a Khartank — un pueblo situado a dos farsakhs de Samarcanda — donde tenía parientes. Se hospedó en casa de ellos, y lo escuché una noche hacer esta invocación después de terminar la oración nocturna: « Ô Allah, la tierra se ha estrechado para mí a pesar de su vastedad, así que llámame hacia Ti ». No había transcurrido el mes cuando murió. Su tumba se encuentra en Khartank ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466]

Ciertamente, el Imam al Bukhârî era conocido por tener sus invocaciones atendidas, y Allah respondió a su última súplica para aliviarle de las pruebas de este mundo.

 'Abd al Wâḥid ibn Âdam at Ṭawâwîsî dijo: « He visto al Profeta ﷺ en sueños. Estaba acompañado de un grupo de sus Compañeros y se encontraba de pie en un lugar. Le saludé, y él me devolvió el saludo. Le pregunté: «¿Por qué estás aquí de pie, oh Mensajero de Allah? » Él me respondió: «Estoy esperando a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî». Unos días más tarde, me llegó la noticia de su muerte. Lo verifiqué, y resultó que había muerto exactamente a la hora en que había visto al Profeta ﷺ en sueños». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim dijo: «Escuché a Abû Dharr decir: «Vi a Mu ḥ ammad ibn Ḥ âtim al Khalqânî en sueños, era uno de los compañeros de Mu ḥ ammad ibn Ḥ af ṣ . Le pregunté, sabiendo que había muerto, acerca de mi shaykh, que Allah le haga misericordia: «¿Lo has visto? » Respondió: «Sí, lo he visto, aquí está», señalando hacia una parte del techo de la casa. Luego le pregunté sobre Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]. Me respondió: «Lo he visto», y señaló con el dedo hacia el cielo, con un gesto tan elevado que casi cae de espaldas » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

3) Les épreuves qu'Allah a infligées à ceux qui s'en sont pris à l'Imam al Bukhârî

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « Je l'ai entendu (l'Imam al Bukhârî) dire : « Jamais personne du commun des gens ne s'en est pris à nous sans être frappé par une calamité dont il ne s'est pas relevé. Et chaque fois que des ignorants projetaient de comploter contre nous, je voyais la même nuit en rêve un feu qui s'allumait puis s'éteignait sans que personne n'en tire profit, et je l'interprétais par la Parole du Très-Haut [dont voici une traduction rapprochée] : « Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint » » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Abû Bakr ibn Abî 'Amr al Ḥâfidh a dit : « La raison pour laquelle Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî a quitté la ville, c'est-à-dire Bukhârâ, est que l'émir Khâlid ibn Aḥmad adh Dhuhlî, le représentant des Tahirides à Bukhârâ, lui a demandé de se rendre à son domicile pour lire Al Jâmi' [le Ṣaḥîḥ] et At târîkh à ses enfants. Abû 'Abdillâh a refusé de s'y rendre. L'émir lui envoya alors un message lui demandant d'organiser une assise d'enseignement exclusive pour ses enfants, à laquelle personne d'autre ne pourrait assister. Al Bukhârî refusa cela également en déclarant : « Je ne peux me permettre de réserver l'écoute de la science à un groupe de personnes à l'exclusion d'un autre ». Khâlid ibn Aḥmad sollicita alors l'aide de Ḥurayth ibn Abî al Warqa et d'autres personnes parmi les gens de science de Bukhârâ contre lui, jusqu'à ce qu'ils critiquent sa doctrine (sa croyance), et le gouverneur l'exila de la ville. Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl invoqua alors Allah contre eux en disant : « Ô Allah, fais-leur subir ce qu'ils ont voulu m'infliger, dans leurs propres personnes, leurs enfants et leurs familles ». En ce qui concerne Khâlid, il ne s'écoula pas un mois avant que n'arrive l'ordre des Tahirides de proclamer sa destitution. On le fit défiler publiquement sur une ânesse et on l'expulsa sur un simple bât. La fin qu'il a connue est par la suite devenue célèbre et de notoriété publique. Quant à Ḥurayth ibn Abî al Warqa, il fut durement éprouvé à travers sa famille, y voyant des choses trop graves pour être décrites. Quant à tel autre, il fut éprouvé à travers ses enfants, et Allah lui fit voir en eux de terribles calamités ». [Târîkh Baghdâd 2/356 et Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

3) Las pruebas que Allah infligió a quienes atacaron al Imam al Bukhârî

🔷 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim dijo: «Lo escuché (al Imam al Bukhârî) decir: «Jamás ninguna persona del común de la gente ha arremetido contra nosotros sin haber sido golpeada por una calamidad de la que no se ha recuperado. Y cada vez que los ignorantes tramaban conspirar contra nosotros , yo veía esa misma noche en sueños un Fuego que se encendía y luego se apagaba sin que nadie obtuviese provecho de ello, y lo interpretaba con la Palabra del Altísimo [de la que ofrecemos a continuación una traducción aproximada]: «Cada vez que enciendan un fuego para la guerra, Allah lo apaga»»». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Abû Bakr ibn Abî 'Amr al Ḥ âfidh dijo: « La razón por la que Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî abandonó la ciudad, es decir Bukhârâ, es que el emir Khâlid ibn A ḥ mad adh Dhuhlî, el representante de los Tahíridas en Bukhârâ, le pidió que se desplazara a su domicilio para leer Al Jâmi' [el Ṣ a ḥ î ḥ] y At târîkh a sus hijos. Abû 'Abdillâh se negó a acudir. El emir le envió entonces un mensaje pidiéndole que organizara una sesión de enseñanza exclusiva para sus hijos, a la que nadie ningún otro podría asistir. Al Bukhârî rechazó esto también declarando: «No me puedo permitir reservar la enseñanza de la Ciencia a un grupo de personas excluyendo a otro». Khâlid ibn A ḥ mad solicitó entonces la ayuda de Ḥ urayth ibn Abî al Warqa y de otras personas entre las gentes de ciencia de Bukhârâ en su contra, hasta que criticaron su doctrina (su creencia), y el gobernador lo exilió de la ciudad. Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl invocó entonces a Allah contra ellos diciendo: «Ô Allah, hazles sufrir lo que quisieron infligirme, en sus propias personas, sus hijos y sus familias». En lo que respecta a Khâlid, no transcurrió un mes antes de que llegara la orden de los Tahíridas de proclamar su destitución. Se le hizo desfilar públicamente sobre una burra y fue expulsado a lomos de una simple albarda. El fin que conoció se convirtió posteriormente en algo célebre y de notoriedad pública. En cuanto a Ḥ urayth ibn Abî al Warqa , fue duramente probado a través de su familia, presenciando en ella cosas demasiado graves para ser descritas. En cuanto a tal otro, fue probado a través de sus hijos, y Allah le hizo ver en ellos terribles calamidades ». [Târîkh Baghdâd 2/356 y Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

🔷 Ibn Kathîr a dit : « [Al Bukhârî] sortit [de Bukhârâ] et formula une invocation contre Khâlid ibn Aḥmad. Un mois ne s'était pas écoulé qu'Ibn Ṭâhir ordonna de faire défiler Khâlid ibn Aḥmad sur une ânesse en criant publiquement son nom [pour l'humilier]. Il perdit ainsi son pouvoir et fut emprisonné à Bagdad jusqu'à sa mort (en 270 H) ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

4) Le mérite de son élève, l'Imam Muslim

Il n'est pas possible de parler de l'Imam al Bukhârî sans parler de son élève, l'Imam Muslim. En effet, lui aussi a été accusé d'être un jahmî lafdhî par nos opposants. Là encore, cette accusation s'effondre face aux paroles des savants de la Sunnah qui étaient unanimes sur son rang.

🔷 Al Ḥâkim Abû 'Abdillâh al Ḥâfidh a dit : « J'ai lu de l'écriture d'Abû 'Amr al Mustamlî : « Isḥâq ibn Mansûr nous a dicté [des hadiths] en l'an 251 H, et Muslim ibn al Ḥajjâj sélectionnait pour lui, tandis que je prenais sous la dictée. Isḥâq ibn Mansûr a regardé Muslim et a dit : « Nous ne manquerons jamais de bien tant qu'Allah te maintiendra en vie pour les musulmans » » ». Il a également dit : « Abû al Faḍl Muḥammad ibn Ibrâhîm nous a rapporté : « J'ai entendu Aḥmad ibn Salamah dire : « J'ai vu Abû Zur'ah et Abû Ḥâtim donner la préséance à Muslim ibn al Ḥajjâj sur les shuyûkh de leur époque dans la connaissance du hadith authentique » » ». [Tahdhîb al kamâl 27/499]

🔷 Al Ḥusayn ibn Manṣûr a dit : « J'ai entendu Isḥâq ibn Râhawayh, alors qu'il évoquait Muslim, dire en persan : « Quel [grand] homme est-ce là ! » » [Tadhkirat al ḥuffâdh 2/126]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb al Farrâ a dit : « Muslim faisait partie des savants parmi les gens et des réceptacles du savoir, je ne connais de lui que du bien ». Ibn al Akhram a déclaré : « Notre ville que voici n'a produit que trois hommes du hadith, qui

 Ibn Kathîr dijo: «[Al Bukhârî] salió [de Bukhârâ] y formuló una invocación contra Khâlid ibn A ḥ mad. No había transcurrido un mes cuando Ibn Ṭ âhir ordenó hacer desfilar a Khâlid ibn A ḥ mad sobre una burra proclamando públicamente su nombre [para humillarle]. Perdió así su poder y fue encarcelado en Bagdad hasta su muerte (en el año 270 H) ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

4) El mérito de su discípulo, el Imam Muslim

No es posible hablar del Imam al Bukhârî sin hablar de su discípulo, el Imam Muslim. En efecto , él también fue acusado de ser un jahmî lafdhî por nuestros opositores. Una vez más, esta acusación se derrumba ante las palabras de los sabios de la Sunnah, quienes eran unánimes sobre su rango.

 Al Ḥ âkim Abû 'Abdillâh al Ḥ âfidh dijo: « Leí de la escritura de Abû 'Amr al Mustamlî: « Is ḥ âq ibn Mansûr nos dictó [hadiths] en el año 251 H, y Muslim ibn al Ḥajjâj seleccionaba para él, mientras yo tomaba al dictado. Is ḥ âq ibn Mansûr miró a Muslim y dijo: «Jamás nos faltará el bien mientras Allah te mantenga con vida para los musulmanes» » ». También dijo: «Abû al Fa ḍ l Mu ḥ ammad ibn Ibrâhîm nos transmitió: «Escuché a A ḥ mad ibn Salamah decir: «Vi a Abû Zur'ah y a Abû Ḥ âtim dar preferencia a Muslim ibn al Ḥ ajjâj sobre los shuyûkh de su época en el conocimiento del hadith auténtico» » ». [Tahdhîb al kamâl 27/499]

 Al Ḥusayn ibn Manṣûr dijo: «He oído a Isḥâq ibn Râhawayh, mientras evocaba a Muslim, decir en persa: «¡Qué [gran] hombre es este!»» [Tadhkirat al ḥuffâdh 2/126]

 Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb al Farrâ dijo: «Muslim era uno de los sabios entre las gentes y de los receptáculos del saber, no conozco de él sino bien». Ibn al Akhram declaró: «Nuestra ciudad no ha producido sino tres hombres del hadith, que

sont : Muḥammad ibn Yaḥyâ, Ibrâhîm ibn Abî Ṭâlib et Muslim ». Ibn 'Uqdah a dit : « Il est rare que Muslim commette une erreur concernant les hommes (la science des narrateurs), car il écrivait le hadith tel qu'il se doit ». Abû Bakr ibn al Jârûdî a affirmé : « Muslim ibn al Ḥajjâj nous a rapporté [des hadiths], et il était l'un des réceptacles du savoir ». Maslamah ibn Qâsim a dit : « [Il est] digne de confiance (thiqah), d'un immense prestige, et fait partie des Imams ». [Kitâb al Imâm Muslim wa Ṣaḥîḥuhu p. 33]

🔷 Al Khaṭîb al Baghdâdî a dit : Ibn Ya'qûb m'a informé : Muḥammad ibn Na'îm nous a informés en disant : J'ai entendu 'Umar ibn Aḥmad az Zâhid dire : « J'ai entendu la personne digne de confiance parmi nos compagnons — et je penche fortement pour le fait qu'il s'agisse d'Abû Sa'îd ibn Ya'qûb — dire : « J'ai vu en rêve Abû 'Alî az Za'ûrî marcher dans la rue d'al Ḥîrah, tenant dans sa main un volume du livre de Muslim — c'est-à-dire Ibn al Ḥajjâj. Je lui ai demandé : « Qu'a fait Allah de toi ? » Il a répondu : « J'ai été sauvé grâce à ceci », en pointant du doigt ce volume » ». [Târîkh Baghdâd 13/102]

5) Les savants de la Sunnah ont-ils fait le takfîr de l'Imam Bukhârî et de l'Imam Muslim ?

L'une des méthodes les plus redoutables pour déconstruire l'argumentaire de nos opposants consiste à examiner la position des savants de la Sunnah face à la fitnah du lafdh. De la même manière qu'un grand incendie ne peut brûler sans laisser de fumée, il est inconcevable que deux des plus grands savants de l'histoire islamique tombent dans le tajahhum sans que les érudits de leur époque ne s'en rendent compte et ne les désavouent publiquement. Voici donc quelques témoignages décisifs à ce sujet :

🔷 L'Imam Muslim a dit : « J'ai présenté mon livre [le Ṣaḥîḥ] à Abû Zur'ah ar Râzî, tout ce qu'il m'a signalé comme ayant un défaut caché ('illah), je l'ai retiré, et tout ce qu'il a validé comme authentique, je l'ai gardé ». [Ikmâl al mu'lim bi fawâ'id Muslim 1/82]

C'est l'une des preuves les plus éclatantes. Après avoir compilé son célèbre recueil authentique (le Ṣaḥîḥ), l'Imam Muslim s'est rendu à Rayy et a soumis l'œuvre de sa vie à... Abû Zur'ah ar Râzî, l'un de ceux qui l'auraient soi-disant « excommunié ». Si Abû Zur'ah (m. 264 H) considérait l'Imam Muslim comme un mécréant, jamais il n'aurait

son: Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ, Ibrâhîm ibn Abî Ṭ âlib y Muslim». Ibn 'Uqdah dijo: «Es raro que Muslim cometa un error respecto a los hombres (la ciencia de los narradores), pues escribía el hadith tal y como debe ser». Abû Bakr ibn al Jârûdî afirmó: «Muslim ibn al Ḥ ajjâj nos transmitió [hadiths], y era uno de los receptáculos del saber». Maslamah ibn Qâsim dijo: «[Es] digno de confianza (thiqah), de un inmenso prestigio, y forma parte de los Imams». [Kitâb al Imâm Muslim wa Ṣ a ḥ î ḥ uhu p. 33]

 Al Kha ṭ îb al Baghdâdî dijo: Ibn Ya'qûb me informó: Mu ḥ ammad ibn Na'îm nos informó diciendo: Escuché a 'Umar ibn A ḥ mad az Zâhid decir: «Escuché al compañero digno de confianza de entre nuestros compañeros —y me inclino firmemente por que se trata de Abû Sa'îd ibn Ya'qûb— decir: «Vi en sueños a Abû 'Alî az Za'ûrî caminando por la calle de al Ḥ îrah, sosteniendo en su mano un volumen del libro de Muslim — es decir, Ibn al Ḥ ajjâj. Le pregunté: «¿Qué hizo Allah contigo?» Respondió: «Fui salvado gracias a esto», señalando con el dedo este volumen» ». [Târîkh Baghdâd 13/102]

5) ¿Acaso los sabios de la Sunnah hicieron el takfîr del Imam Bukhârî y del Imam Muslim?

Uno de los métodos más formidables para deconstruir la argumentación de nuestros opositores consiste en examinar la posición de los sabios de la Sunnah ante la fitnah del lafdh. De la misma manera que un gran incendio no puede arder sin dejar humo, es inconcebible que dos de los más grandes sabios de la historia islámica caigan en el tajahhum sin que los eruditos de su época se percaten de ello y los desautoricen públicamente. He aquí, pues, algunos testimonios decisivos al respecto:

 El Imam Muslim dijo: «Presenté mi libro [el Ṣ a ḥ î ḥ] a Abû Zur'ah ar Râzî; todo lo que me señaló como con un defecto oculto ('illah), lo retiré, y todo lo que validó como auténtico, lo conservé». [Ikmâl al mu'lim bi fawâ'id Muslim 1/82]

Es una de las pruebas más contundentes. Tras compilar su célebre Recopilación auténtica (el Ṣ a ḥ î ḥ), el Imam Muslim viajó a Rayy y sometió la obra de su vida a... Abû Zur'ah ar Râzî, uno de quienes supuestamente lo habrían «excomulgado». Si Abû Zur'ah (m . 264 H) consideraba al Imam Muslim como un incrédulo, jamás habría

accepté de réviser son livre, et jamais il n'aurait validé des hadiths prophétiques transmis par un « apostat ». De plus, Il est historiquement certain que l'Imam Muslim a achevé et diffusé son Ṣaḥîḥ après l'épreuve de l'Imam al Bukhârî. D'ailleurs, il n'y rapporte aucun hadith sous l'autorité d'adh Dhuhlî. Lors de leur rupture, l'Imam Muslim a renvoyé à adh Dhuhlî toutes les notes qu'il avait prises chez lui. Le Ṣaḥîḥ de Muslim, tel que nous l'avons aujourd'hui, reflète cette rupture : adh Dhuhlî en est exclu, mais le livre a été accepté par toute la communauté, prouvant que Muslim n'était nullement considéré comme un paria ou un mécréant.

🔷 Al Ḥâfidh Abû Quraysh a dit : « J'étais chez Abû Zur'ah, quand Muslim Ibn al Ḥajjâj est venu. Il l'a salué, s'est assis un moment, et ils ont révisé ensemble. Lorsqu'il s'est levé, je lui ai dit : « Celui-ci a rassemblé quatre mille hadiths dans le « Ṣaḥîḥ ». Il a répondu : « Et à qui a-t-il laissé le reste ? » Puis il a ajouté : « Celui-là n'a pas de raison, s'il avait ménagé Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî), il serait devenu un homme » ».
[Siyar a'lâm an nubalâ 12/280]

Ainsi, Muslim et Abû Zur'ah ont révisé ensemble pendant un moment ! Et si Abû Zur'ah considérait Muslim comme un mécréant ou un innovateur, il l'aurait boycotté, ne l'aurait pas accueilli et ne l'aurait pas fait entrer chez lui ! Le seul reproche qu'a adressé Abû Zur'ah à Muslim, c'est le fait d'avoir boycotté les assemblées d'adh Dhuhlî lors de sa querelle avec l'Imam al Bukhârî.

De plus, cette remarque explicite d'Abû Zur'ah : « s'il avait ménagé Muḥammad ibn Yaḥyâ... » constitue une preuve irréfutable qu'il était parfaitement au courant de la prise de position de l'Imam Muslim lors de l'affaire du lafdh quand il a rompu avec adh Dhuhlî pour soutenir l'Imam al Bukhârî. Cela détruit de fond en comble l'argument fallacieux de ceux qui prétendent que si Abû Zur'ah n'a pas désavoué l'Imam Muslim, c'est uniquement par ignorance de son cas (jahl al ḥâl). Abû Zur'ah savait pertinemment ce qu'il en était. Il a certes critiqué la manière de faire de Muslim dans cette affaire (le jugeant imprudent ou manquant de sagesse sur ce coup), mais en aucun cas, il n'a fait son takfîr pour cela !

🔷 Ibn Abî Ḥâtim a écrit son encyclopédie biographique « Al jarḥ wa ta'dîl » bien après la mort de tous les protagonistes de l'affaire du lafdh. Voici comment Ibn Abî Ḥâtim parle de la rupture avec l'Imam al Bukhârî : « Mon père et Abu Zur'ah ont entendu de lui [al Bukhârî], puis ils ont délaissé ses hadiths lorsque Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî

aceptado revisar su libro, y jamás habría validado hadiths proféticos transmitidos por un «apóstata». Además, es históricamente cierto que el Imam Muslim completó y difundió su Ṣaḥîḥ después de la prueba del Imam al Bukhârî. Por otro lado, no recoge en él ningún hadith bajo la autoridad de adh Dhuhlî. En el momento de su ruptura, el Imam Muslim devolvió a adh Dhuhlî todas las notas que había tomado con él. El Ṣaḥîḥ de Muslim, tal como lo tenemos hoy, refleja esa ruptura: adh Dhuhlî queda excluido de él, pero el libro fue aceptado por toda la comunidad, lo que prueba que Muslim no era en absoluto considerado un paria ni un incrédulo.

🔷 Al Ḥâfidh Abû Quraysh dijo: «Estaba en casa de Abû Zur'ah cuando Muslim Ibn al Ḥajjâj vino. Le saludó, se sentó un momento y revisaron juntos. Cuando se levantó, le dije: «Este ha reunido cuatro mil hadiths en el « Ṣaḥîḥ ». Respondió: «¿Y a quién le dejó el resto? » Luego añadió: «Ese no tiene juicio, si hubiera tratado con consideración a Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî), habría llegado a ser alguien» ».
[Siyar a'lâm an nubalâ 12/280]

Así, ¡Muslim y Abû Zur'ah revisaron juntos durante un tiempo! Y si Abû Zur'ah considerara a Muslim como un incrédulo o un innovador, lo habría boicoteado, no lo habría recibido y no lo habría dejado entrar en su casa. El único reproche que Abû Zur'ah dirigió a Muslim fue el hecho de haber boicoteado las asambleas de adh Dhuhlî durante su disputa con el Imam al Bukhârî.

Además, esta observación explícita de Abû Zur'ah: «si hubiera respetado a Muḥammad ibn Yaḥyâ... » constituye una prueba irrefutable de que estaba perfectamente al corriente de la postura del Imam Muslim en el asunto del lafdh cuando rompió con adh Dhuhlî para apoyar al Imam al Bukhârî. Esto destruye por completo el argumento falaz de quienes pretenden que si Abû Zur'ah no desautorizó al Imam Muslim, fue únicamente por desconocimiento de su caso (jahl al ḥâl). Abû Zur'ah sabía perfectamente cuál era la situación. Ciertamente criticó la manera de actuar de Muslim en este asunto (considerándolo imprudente o falto de sensatez en ese momento), pero en ningún caso hizo su takfîr por ello.

🔷 Ibn Abî Ḥâtim escribió su enciclopedia biográfica «Al jarḥ wa ta'dîl» mucho después de la muerte de todos los protagonistas del asunto del lafdh. He aquí cómo Ibn Abî Ḥâtim habla de la ruptura con el Imam al Bukhârî: «Mi padre y Abu Zur'ah escucharon de él [al Bukhârî], luego abandonaron sus hadiths cuando Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî

(adh Dhuhlî) leur a écrit pour les informer qu'il avait déclaré chez eux que sa prononciation du Coran était créée ». Remarquez la précision chirurgicale des mots : il dit « ils ont délaissé ses hadiths ». Il ne dit pas : « ils l'ont déclaré mécréant », ou encore « il est devenu apostat ». Le fait de cesser de rapporter d'un savant par précaution, suite à une accusation de bid'ah (innovation), était une pratique courante pour protéger la masse, mais cela n'équivaut en aucun cas à un takfîr.

🔷 Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî a dit : « Muslim ibn al Ḥajjâj an Naysâbûrî, Abû al Ḥusayn. Il a rapporté [des traditions] d'après Yaḥyâ ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî, Muḥammad ibn Isḥâq al Musayyabî, 'Abdullâh ibn Maslamah al Qa'nabî, Khâlid ibn Khidâsh, Ismâ'îl ibn Abî Uways, al Ḥasan ibn ar Rabî' et Aḥmad ibn Yûnus. J'ai écrit sous sa dictée à Rayy. Il était digne de confiance (thiqah), comptait parmi les mémorisateurs et possédait une profonde connaissance du hadith. Mon père a été interrogé à son sujet et a dit : « Il est véridique (sadûq) » ». [Al jarḥ wa ta'dîl n°797]

Ce témoignage détruit définitivement l'argumentaire de ceux qui prétendent que les savants de la Sunnah ont fait le takfîr de l'Imam Muslim, car il se heurte à une réalité historique et chronologique implacable. Tout d'abord, la fitnah du lafdh a éclaté publiquement à Naysâbûr en 252 H, or Ibn Abî Ḥâtim, né en 240 H, affirme avoir écrit le hadith sous la dictée de Muslim à Rayy, et on sait qu'il a commencé à écrire le hadith en 254 H, soit postérieurement au début de la polémique. Ensuite, ce verdict représente le jugement final et définitif d'Abû Ḥâtim ar Râzî, qui a survécu à Muslim jusqu'en 277 H, et qui le qualifie formellement de « véridique » (ṣadûq) dans cette encyclopédie sans la moindre trace d'excommunication. Ibn Abî Ḥâtim dit quant à lui qu'il est digne de confiance (thiqah). Or, mériter le terme « thiqah » implique deux conditions strictes : la justesse de la mémoire (ḍabt) et la droiture religieuse parfaite ('adâlah). Il est dogmatiquement impossible pour un savant du hadith de qualifier un mécréant de ṣadûq ou de thiqah. Ces termes prouvent donc que ces deux savants considéraient l'Imam Muslim comme un musulman pieux et intègre.

L'ironie est d'autant plus grande qu'Ibn Abî Ḥâtim a étudié auprès de l'Imam Muslim à Rayy, la ville et le bastion même de son père, pourtant réputé pour son intransigeance sur cette question dogmatique : l'Imam Muslim y donna librement des cours, et le propre fils d'Abû Ḥâtim s'y assit pour prendre sa science avant de le déclarer fièrement « digne de confiance » (thiqah). Est-ce qu'on envoie son fils étudier chez un hérétique dans sa propre ville ? Où est donc le takfîr d'Ibn Abî Ḥâtim envers l'Imam Muslim ? Sachant qu'Ibn Abî Ḥâtim est mort en 327 H, soit 75 ans (!) après la fitnah du

(adh Dhuhlî) les escribió para informarles de que había declarado ante ellos que su pronunciación del Corán era creada ». Observad la precisión quirúrgica de las palabras: dice « abandonaron sus hadiths ». No dice: « lo declararon incrédulo », ni tampoco « se convirtió en apóstata ». El hecho de dejar de transmitir de un sabio por precaución, a raíz de una acusación de bid'ah (innovación), era una práctica habitual para proteger a las masas, pero eso no equivale en ningún caso a un takfîr.

 Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî dijo: « Muslim ibn al Ḥ ajjâj an Naysâbûrî, Abû al Ḥ usayn. Transmitió [tradiciones] según Ya ḥ yâ ibn Ya ḥ yâ an Naysâbûrî, Mu ḥ ammad ibn Is ḥ âq al Musayyabî, ' Abdullâh ibn Maslamah al Qa'nabî, Khâlid ibn Khidâsh, Ismâ'îl ibn Abî Uways, al Ḥ asan ibn ar Rabî' y A ḥ mad ibn Yûnus. Escribí bajo su dictado en Rayy. Era digno de confianza (thiqah), se contaba entre los memorizadores y poseía un profundo conocimiento del hadith. Mi padre fue interrogado acerca de él y dijo: «Es verídico (sadûq)»». [Al jar ḥ wa ta'dîl n°797]

Este testimonio destruye definitivamente la argumentación de quienes pretenden que los sabios de la Sunnah hicieron el takfîr del Imam Muslim, pues choca con una realidad histórica y cronológica implacable. En primer lugar, la fitnah del lafdh estalló públicamente en Naysâbûr en el año 252 H, si bien Ibn Abî Ḥ âtim, nacido en el 240 H, afirma haber escrito el hadith bajo el dictado de Muslim en Rayy, y se sabe que comenzó a escribir el hadith en el 254 H, es decir, con posterioridad al inicio de la polémica. A continuación, este veredicto representa el juicio final y definitivo de Abû Ḥ âtim ar Râzî, quien sobrevivió a Muslim hasta el 277 H, y quien lo califica formalmente de «verídico» (ṣ adûq) en esta enciclopedia sin el menor rastro de excomunión. Ibn Abî Ḥ âtim afirma por su parte que es digno de confianza (thiqah). Ahora bien, merecer el término «thiqah» implica dos condiciones estrictas: la exactitud de la memoria (ḍ abt) y la integridad religiosa perfecta (' adâlah). Es dogmáticamente imposible para un sabio del hadith calificar a un incrédulo de ṣ adûq o de thiqah. Estos términos prueban, pues, que estos dos sabios consideraban al Imam Muslim como un musulmán piadoso e íntegro.

La ironía es tanto mayor cuanto que Ibn Abî Ḥ âtim estudió con el Imam Muslim en Rayy, la ciudad y el bastión mismo de su padre, a pesar de ser este conocido por su intransigencia en esta cuestión dogmática: el Imam Muslim impartió allí libremente sus clases, y el propio hijo de Abû Ḥ âtim se sentó a aprender de su ciencia antes de declararlo orgullosamente «digno de confianza» (thiqah). ¿Acaso se manda a su hijo a estudiar con un hereje en su propia ciudad? ¿Dónde está, pues, el takfîr de Ibn Abî Ḥ âtim hacia el Imam Muslim? Teniendo en cuenta que Ibn Abî Ḥ âtim murió en el año 327 H, es decir, 75 años (!) después de la fitnah del

lafdh, pourquoi n'a-t-il pas eu le temps de corriger son avis sur le prétendu tajahhum de l'Imam Muslim ?

🔷 'Ubayd al 'Ijl a dit : « Je n'ai jamais vu personne de semblable à Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]. Et Muslim ibn al Ḥajjâj n'atteignait pas [le niveau de] Muḥammad ibn Ismâ'îl. J'ai vu Abû Zur'ah et Abû Ḥâtim écouter attentivement tout ce que disait Muḥammad, assis à ses côtés ». On mentionna alors à 'Ubayd al 'Ijl l'affaire de Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî). Il répondit : « Que lui importe [Muḥammad ibn Yaḥyâ] face à Muḥammad ibn Ismâ'îl ?! Muḥammad ibn Ismâ'îl était une nation à lui seul, et il était plus savant que Muḥammad ibn Yaḥyâ en ceci et en cela. C'était un homme pieux, vertueux, qui excellait en toutes choses ». [Siyar a'lâm an nubalâ 10/102]

Ceci est la parole de 'Ubayd al 'Ijl al Baghdâdî, l'Imam mémorisateur qui a vécu à l'époque de la fitnah. De surcroît, si l'Imam al Bukhârî avait affiché la parole du lafdh à Baghdâd, 'Ubayd al 'Ijl serait le premier à le savoir, nous tirons donc de ce texte la preuve que cela ne relevait que de fausses rumeurs. C'est précisément pour cette raison que 'Ubayd al 'Ijl a balayé d'un revers de main la mention de l'affaire d'adh Dhuhlî.

🔷 Al Ḥâkim a dit : « Abû 'Abdillâh — c'est-à-dire Ibn al Akhram — a été interrogé sur un hadith. Il a répondu : « Al Bukhârî ne l'a pas rapporté ». L'auteur de la question lui dit : « Muslim l'a pourtant rapporté ». Abû 'Abdillâh a alors dit : « Certes, Al Bukhârî était plus savant que Muslim, que toi, et que moi » ». [Tahdhîb at tahdhîb 11/316]

Voici donc Ibn al Akhram (né en 250 H), qu'Allah lui fasse miséricorde, qui n'a pas tenu compte de la dissension (fitnah) et a fait l'éloge de l'Imam al Bukhârî.

Maintenant, analysons de plus près également la position des références incontestées de la science du hadith qui ont composé les Sunan. Les auteurs des quatre autres grands recueils étaient tous des contemporains ayant vécu l'époque de cette crise. Leurs réactions prouvent l'absence totale de takfîr. At Tirmidhî (m. 279 H) a été un témoin direct de cette époque. Au lieu de boycotter l'Imam al Bukhârî après l'avertissement d'adh Dhuhlî, il s'est attaché à lui. Dans son livre, le Jâmi' at Tirmidhî, il cite l'Imam Bukhârî une centaine de fois. Il écrit constamment : « J'ai interrogé Muḥammad ibn Ismâ'îl à ce sujet et il a dit… » At Tirmidhî s'appuie presque entièrement sur l'Imam al Bukhârî pour évaluer les défauts cachés des hadiths ('ilal). D'ailleurs, il disait : « Je n'ai

lafdh, ¿por qué no tuvo tiempo de corregir su opinión sobre el pretendido tajahhum del Imam Muslim?

 'Ubayd al 'Ijl dijo: «Jamás he visto a nadie semejante a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]. Y Muslim ibn al Ḥ ajjâj no alcanzaba [el nivel de] Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl. Vi a Abû Zur 'ah y a Abû Ḥ âtim escuchar con atención todo lo que decía Mu ḥ ammad, sentados a su lado». Se mencionó entonces ante 'Ubayd al 'Ijl el asunto de Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ (adh Dhuhlî). Respondió: «¿Qué le importa [a Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ] en faz a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl?! Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl era una nación él solo, y era más sabio que Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ en esto y en aquello. Era un hombre piadoso, virtuoso, que sobresalía en todas las cosas». [Siyar a'lâm an nubalâ 10/102]

Esta es la Palabra de 'Ubayd al 'Ijl al Baghdâdî, el Imam memorizador que vivió en la época de la fitnah. Además, si el Imam al Bukhârî hubiera exhibido la Palabra del lafdh en Baghdâd , 'Ubayd al 'Ijl habría sido el primero en saberlo; extraemos pues de este texto la prueba de que aquello no era más que falsos rumores. Es precisamente por esta razón que 'Ubayd al 'Ijl descartó de un plumazo la mención del asunto de adh Dhuhlî.

 Al Ḥ âkim dijo: «Abû 'Abdillâh —es decir, Ibn al Akhram— fue interrogado sobre un hadith . Respondió: «Al Bukhârî no lo ha transmitido». El autor de la pregunta le dijo: «Muslim sí lo ha transmitido». Abû 'Abdillâh dijo entonces: «Ciertamente, Al Bukhârî era más sabio que Muslim, que tú y que yo»». [Tahdhîb at tahdhîb 11/316]

He aquí, pues, a Ibn al Akhram (nacido en el año 250 H), que Allah le tenga misericordia, quien no tuvo en cuenta la disensión (fitnah) y elogió al Imam al Bukhârî.

Analicemos ahora más de cerca también la posición de las referencias indiscutidas de la ciencia del hadith que compusieron los Sunan. Los autores de las otras cuatro grandes recopilaciones eran todos contemporáneos que vivieron en la época de esta crisis. Sus reacciones prueban la ausencia total de takfîr. At Tirmidhî (m. 279 H) fue testigo directo de aquella época. En lugar de boicotear al Imam al Bukhârî tras la advertencia de adh Dhuhlî, se mantuvo fiel a él. En su libro, el Jâmi' at Tirmidhî, cita al Imam Bukhârî cerca de un centenar de veces. Escribe constantemente: «He interrogado a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al respecto y ha dicho… » At Tirmidhî se apoya casi por completo en el Imam al Bukhârî para evaluar los defectos ocultos de los hadiths ('ilal). Por lo demás, decía: «No he

vu personne, ni en Irak ni au Khurâsân, qui soit plus savant que Muḥammad ibn Ismâ'îl dans le domaine des défauts cachés ('ilal), de l'histoire et de la connaissance des chaînes de transmission (asânîd) ». [Târîkh al Islâm 19/247]

Si l'Imam al Bukhârî avait été excommunié, le recueil d'at Tirmidhî n'aurait jamais pu exister sous cette forme, car on ne prend pas sa jurisprudence et la validation de ses hadiths d'un apostat. Quant à an Nasâ'î (m. 303 H), il a dit bien après la mort de l'Imam al Bukhârî : « Il n'y a pas dans la science du hadith un livre meilleur que le livre de Muḥammad ibn Ismâ'îl ». Il qualifiait également al Bukhârî et Muslim d'Imams incontestés de la religion. Malgré son jeune âge à la fin de la vie de l'Imam al Bukhârî, il a rapporté de lui le hadith n°2096 de son recueil.

Quant à Abû Dawûd (m. 275 H) qui était un élève très proche de l'Imam Aḥmad, il n'a jamais prononcé le moindre mot de takfîr contre l'Imam al Bukhârî (d'ailleurs il était son élève également !) et son disciple. Au contraire, il a continué à partager les mêmes cercles de science que l'Imam Muslim avec qui il avait une dizaine de shuyûkh en commun. Il a également rapporté de l'Imam al Bukhârî dans ses Sunan bien que dans une moindre mesure.

Enfin, Ibn Mâjah (m. 273 H) a puisé aux mêmes sources qu'eux (notamment à Rayy et Naysâbûr) sans jamais s'inscrire dans une logique d'excommunication à leur encontre. Si une autorité comme adh Dhuhlî ou Abû Ḥâtim avait réellement émis un jugement de takfîr, cela aurait provoqué un séisme théologique. Les auteurs des Sunan auraient été contraints de se positionner, de mettre en garde contre eux, et d'effacer leurs noms de la chaîne de transmission. Au lieu de cela, ils ont fait tout l'inverse : ils ont couronné l'Imam al Bukhârî et l'Imam Muslim comme les princes incontestés de la science du hadith.

Jusqu'ici, il n'y a donc pas l'ombre d'un takfîr… c'est à se demander s'il ne serait pas temps de placarder des avis de recherche aux coins des rues pour signaler une double disparition. D'un côté, celle de la trace du takfîr des Imams al Bukhârî et Muslim chez les savants de la Sunnah, et de l'autre, celle de la faculté de raisonnement de ceux qui affirment que cette excommunication a bien eu lieu. Mais continuons nos recherches chez les auteurs de livres de croyance qui ont parlé des lafdhiyyah jahmiyyah…

visto a nadie, ni en Irak ni en Khurâsân, que sea más sabio que Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl en el ámbito de los defectos ocultos ('ilal), de la historia y del conocimiento de las cadenas de transmisión (asânîd)». [Târîkh al Islâm 19/247]

Si el Imam al Bukhârî hubiera sido excomulgado, la Recopilación de at Tirmidhî nunca habría podido existir bajo esta forma, pues no se toma su jurisprudencia ni la validación de sus hadiths de un apóstata. En cuanto a an Nasâ'î (m. 303 H), dijo bien después de la muerte del Imam al Bukhârî: «No hay en la ciencia del hadith un libro mejor que el libro de Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl». Calificaba igualmente a al Bukhârî y a Muslim de Imams indiscutibles de la religión. A pesar de su corta edad al final de la vida del Imam al Bukhârî, transmitió de él el hadith n°2096 de su recopilación.

En cuanto a Abû Dawûd (m. 275 H), que era un alumno muy cercano del Imam A ḥ mad, jamás pronunció la menor palabra de takfîr contra el Imam al Bukhârî (¡quien por cierto también era su maestro!) ni contra su discípulo. Al contrario, siguió frecuentando los mismos círculos de ciencia que el Imam Muslim, con quien compartía una decena de shuyûkh en común. También transmitió del Imam al Bukhârî en sus Sunan, aunque en menor medida.

Por último, Ibn Mâjah (m. 273 H) bebió de las mismas fuentes que ellos (en particular en Rayy y Naysâbûr) sin adoptar jamás ninguna lógica de excomunión contra ellos. Si una autoridad como adh Dhuhlî o Abû Ḥ âtim hubiera emitido realmente un juicio de takfîr, esto habría provocado un seísmo teológico. Los autores de los Sunan habrían sido obligados a posicionarse, a advertir contra ellos, y a borrar sus nombres de la cadena de transmisión. En lugar de eso, hicieron todo lo contrario: coronaron al Imam al Bukhârî y al Imam Muslim como los príncipes indiscutibles de la ciencia del hadith.

Hasta aquí, no hay pues ni sombra de un takfîr... uno se pregunta si no sería ya hora de pegar carteles de búsqueda en las esquinas de las calles para dar cuenta de una doble desaparición . Por un lado, la de la huella del takfîr de los Imames al Bukhârî y Muslim entre los sabios de la Sunnah, y por el otro, la de la capacidad de razonamiento de quienes afirman que dicha excomunión tuvo efectivamente lugar. Pero continuemos nuestras investigaciones entre los autores de Libros de creencia que hablaron de los lafdhiyyah jahmiyyah...

Ḥarb al Kirmânî (m. 280 H) n'a pas évoqué l'Imam al Bukhârî et l'Imam Muslim dans ses Masâ'il, 'Abdullâh ibn Aḥmad (m. 290 H) dans le chapitre sur les lafdhiyyah de « Kitâb as Sunnah » n'a pas mentionné les deux Imams, qu'Allah leur fasse miséricorde, ni explicitement ni implicitement. En sachant qu'il a transmis son livre après la mort de l'Imam al Bukhârî, en effet, trois des six transmetteurs l'ont entendu bien après la mort de Muḥammad ibn Ismâ'îl : Mûsâ ibn 'Ubaydillâh est né en l'an 248 H, Ismâ'îl ibn 'Alî est né en l'an 269 H (soit 17 ans après l'affaire du lafdh !), et Abû Bakr an Najjâd est né en l'an 253 H. De même, Abû Bakr al Khallâl (m. 311 H) dans « As Sunnah » n'a pas non plus mentionné les deux Imams parmi les lafdhiyyah, de même pour l'Imam al Barbahârî (m. 329 H) dans son livre « Sharḥ as Sunnah », le constat est identique pour al Âjurrî (m. 360 H) dans « Ash Sharî'ah ». Ibn Baṭṭah (m. 387 H) ne les a pas non plus mentionnés dans « Al ibânah al kubrâ ». Quant à al Lâlakâ'î (m. 418 H), il a dit dans « Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah » : « Contexte de ce qui a été rapporté sur l'excommunication de celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », rapporté d'après les Imams ». Et il n'a pas mentionné al Bukhârî ou Muslim parmi ceux qui ont adhéré à la prononciation (lafdh) et il n'a rapporté aucune information sur leur takfîr ou leur qualification d'innovateur. Au contraire, il a dit : « Chapitre : Exposé de la mention de ceux qui ont été reconnus comme Imams dans la Sunnah, dans la prédication et dans la guidée vers le chemin de la droiture, après le Messager d'Allah ﷺ, l'Imam des Imams ». Puis il y a cité Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî et Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî. Il a aussi dit (1/191) : « La croyance d'Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, partagée au sein d'un groupe parmi les Salafs desquels il rapporte ». Et dans son livre « Karamât al awliyâ », il a dit à la page 268 : « Contexte de ce qui a été rapporté des prodiges de Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, qu'Allah l'agrée ».

Je termine donc en disant à nos opposants : cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les piliers de la croyance que sont Abû Zur'ah ar Râzî (m. 264 H) et Abû Ḥâtim ar Râzî (m. 277 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les rédacteurs des traités sur la Sunnah, tels qu'al Muzanî (m. 264 H), Ḥarb al Kirmânî (m. 280 H), 'Abdullâh ibn Aḥmad (m. 290 H), al Khallâl (m. 311 H) et l'Imam al Barbahârî (m. 329 H). D'ailleurs, vous qui vous réclamez de ce dernier, n'allez-vous pas faire son takfîr suite à cette distinction qu'il a opéré : L'Imam al Barbahârî a dit : « Et sache que celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », est un innovateur (mubtadi'), et celui qui se

Ḥarb al Kirmânî (m. 280 H) no mencionó al Imam al Bukhârî ni al Imam Muslim en sus Masâ'il, 'Abdullâh ibn A ḥ mad (m. 290 H) en el capítulo sobre los lafdhiyyah del «Kitâb as Sunnah» no mencionó a los dos Imames, que Allah tenga misericordia de ellos, ni explícita ni implícitamente. Sabiendo que transmitió su libro después de la muerte del Imam al Bukhârî, en efecto, tres de los seis transmisores lo escucharon mucho después de la muerte de Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl: Mûsâ ibn 'Ubaydillâh nació en el año 248 H, Ismâ'îl ibn 'Alî nació en el año 269 H (¡es decir, 17 años después del asunto del lafdh!), y Abû Bakr an Najjâd nació en el año 253 H. De igual modo, Abû Bakr al Khallâl (m. 311 H) en «As Sunnah» tampoco mencionó a los dos Imames entre los lafdhiyyah, de igual modo el Imam al Barbahârî (m. 329 H) en su libro «Shar ḥ as Sunnah», y la misma constatación se aplica a al Âjurrî (m. 360 H) en «Ash Sharî'ah». Ibn Ba ṭṭ ah (m. 387 H) tampoco los mencionó en «Al ibânah al kubrâ». En cuanto a al Lâlakâ'î (m. 418 H), dijo en « Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah»: «Contexto de lo que ha sido transmitido sobre la excomunión de quien dice: "Mi pronunciación del Corán es creada", transmitido según los Imams ». Y no mencionó a al Bukhârî ni a Muslim entre quienes adhirieron a la pronunciación (lafdh) y no transmitió ninguna información sobre su takfîr ni sobre su calificación de innovador. Al contrario, dijo: « Capítulo: Exposición de la mención de quienes fueron reconocidos como Imams en la Sunnah, en la predicación y en la guiada hacia el camino de la rectitud, después del Mensajero de Allah ﷺ, el Imam de los Imams ». Luego citó allí a Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî y a Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî. También dijo (1/191): « La creencia de Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî , que Allah le tenga misericordia, compartida en el seno de un grupo entre los Salafs de los cuales él transmite ». Y en su libro «Karamât al awliyâ», dijo en la página 268: « Contexto de lo que ha sido relatado de los prodigios de Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, que Allah esté complacido con él ».

Concluyo, pues, diciéndoles a nuestros opositores: buscad el menor rastro de takfîr de al Bukhârî y de Muslim en los pilares de la creencia que son Abû Zur'ah ar Râzî (m. 264 H) y Abû Ḥ âtim ar Râzî (m. 277 H).

Buscad el menor rastro de takfîr de al Bukhârî y de Muslim en los redactores de los tratados sobre la Sunnah, tales como al Muzanî (m. 264 H), Ḥ arb al Kirmânî (m. 280 H), 'Abdullâh ibn A ḥ mad (m. 290 H), al Khallâl (m. 311 H) y el Imam al Barbahârî (m. 329 H).
Por lo demás, vosotros que os reclamáis de este último, ¿no vais a hacerle el takfîr a raíz de esta distinción que estableció: El Imam al Barbahârî dijo: « Y sabe que quien dice: « Mi pronunciación del Corán es creada », es un innovador (mubtadi'), y quien guarda

tait et ne dit ni « créée » ni « incréée » [à propos du Coran] est un jahmî. C'est ce qu'a dit Aḥmad ibn Ḥanbal [...] ». [Sharḥ as Sunnah n°94]

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez l'implacable 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî (m. 280 H), lui qui n'a pourtant laissé aucun répit aux déviants dans « Ar radd 'alâ al jahmiyyah » et « An naqḍ 'alâ al Marîsî ».

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les géants du hadith dont je viens de parler et qui nous ont complété la liste des six recueils principaux (kutûb as sittah).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les auteurs de Musnad : Bâqî ibn Makhlad (m. 276 H), al Ḥârith ibn Abî Usâmah (m. 282 H), al Bazzâr (m. 292 H) et Abû Ya'lâ al Mawṣilî (m. 307 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez Aḥmad ibn Salamah (m. 286 H), 'Ubayd al 'Ijl (m. 294 H), Abû 'Amr al Khaffâf (m. 299 H), al Firabrî (m. 320 H), Muḥammad ibn Abî Ḥâtim (m. 327 H), Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî (m. 327 H) et Ibn al Akhram (m. 344 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez 'Abdullâh ad Dârimî (m. 255 H), Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî (m. 294 H), Abû Bakr ibn Abî Dâwûd (m. 316 H), Abû 'Awânah al Isfarâyînî (m. 316 H), Abû al Qâsim al Baghawî (m. 317 H) et Yaḥyâ ibn Ṣâ'id (m. 318 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les ultimes défenseurs de l'orthodoxie des générations suivantes, tels qu'al Âjurrî (m. 360 H) dans « Ash Sharî'ah » ou Ibn Baṭṭah (m. 387 H) dans « Al ibânah al kubrâ ». D'ailleurs, s'ils désavouaient l'Imam al Bukhârî, alors que font toutes ces narrations où il est présent dans leurs chaînes de transmission au sein même de ces deux ouvrages ? Depuis quand fait-il partie de la méthodologie des savants de la Sunnah de réfuter les jahmiyyah en s'appuyant sur des jahmiyyah dans leurs chaînes de transmission ?

Au final, vous ne trouverez certes aucun savant de la Sunnah ayant désavoué ces deux sommités ! Étaient-ils donc tous ignorants du cas de Bukhârî et Muslim ? Tandis que vous, vous seriez bien renseignés sur eux ? Ne pensez-vous pas que j'ai apporté assez de preuves ici que votre position va à l'encontre de l'avis unanime des savants de la Sunnah

silencio y no dice ni « creada » ni « increada » [acerca del Corán] es un jahmî. Esto es lo que dijo A ḥ mad ibn Ḥ anbal [...] ». [Shar ḥ as Sunnah n°94]

Buscad el menor rastro de takfîr de al Bukhârî y de Muslim en el implacable 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî (m. 280 H), quien sin embargo no dejó ningún respiro a los desviados en « Ar radd 'alâ al jahmiyyah » y « An naq ḍ 'alâ al Marîsî ».

Buscad el menor rastro de takfîr de al Bukhârî y de Muslim entre los gigantes del hadith de los que acabo de hablar y que nos completaron la lista de las seis Recopilaciones principales (kutûb as sittah).

Buscad el menor rastro de takfîr de al Bukhârî y de Muslim entre los autores de Musnad: Bâqî ibn Makhlad (m. 276 H), al Ḥ ârith ibn Abî Usâmah (m. 282 H), al Bazzâr (m. 292 H) y Abû Ya'lâ al Maw ṣ ilî (m. 307 H).

Buscad el menor rastro de takfîr de al Bukhârî y de Muslim entre A ḥ mad ibn Salamah (m. 286 H), 'Ubayd al 'Ijl (m. 294 H), Abû 'Amr al Khaffâf (m. 299 H), al Firabrî (m. 320 H), Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim (m. 327 H), Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî (m. 327 H) e Ibn al Akhram (m. 344 H).

Buscad el menor rastro de takfîr de al Bukhârî y de Muslim en 'Abdullâh ad Dârimî (m. 255 H), Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî (m. 294 H), Abû Bakr ibn Abî Dâwûd (m. 316 H), Abû 'Awânah al Isfarâyînî (m. 316 H), Abû al Qâsim al Baghawî (m. 317 H) y Ya ḥ yâ ibn Ṣ â'id (m. 318 H).

Buscad el menor rastro de takfîr de al Bukhârî y de Muslim en los últimos defensores de la ortodoxia de las generaciones siguientes, tales como al Âjurrî (m. 360 H) en « Ash Sharî'ah » o Ibn Ba ṭṭ ah (m. 387 H) en « Al ibânah al kubrâ ». Por otra parte, si desautorizaban al Imam al Bukhârî, ¿qué hacen entonces todas esas narraciones en las que él está presente en sus cadenas de transmisión dentro de estas dos obras? ¿Desde cuándo forma parte de la metodología de los sabios de la Sunnah refutar a los jahmiyyah apoyándose en jahmiyyah dentro de sus cadenas de transmisión?

Al final, ciertamente no encontraréis ningún sabio de la Sunnah que haya desautorizado a estas dos eminencias. ¿Acaso eran todos ignorantes del caso de Bukhârî y Muslim? ¿Mientras que vosotros estaríais bien informados sobre ellos? ¿Acaso no creéis que he aportado aquí suficientes pruebas de que vuestra posición va en contra de la opinión unánime de los sabios de la Sunnah?

? Si vous persistez sur vos propos après tout ce que j'ai apporté, alors il ne me reste plus qu'à vous dire : « Nul n'est plus sourd que celui qui ne veut pas entendre ».

Conclusion

Pour terminer, l'analyse de cette question met en lumière la sagesse et la complémentarité des approches entre l'Imam Aḥmad et l'Imam al Bukhârî face à la problématique épineuse des lafdhiyyah. Dans le contexte particulièrement trouble et éprouvant de la grande Miḥnah (l'épreuve) concernant le dogme de la création du Coran, l'Imam Aḥmad a fait le takfîr des lafdhiyyah. Son objectif premier était de fermer hermétiquement la porte à l'innovation religieuse (bid'ah) et d'empêcher les jahmiyyah de s'infiltrer par ce biais pour déclarer que le Coran lui-même serait créé. Et cela est en somme, tout à fait logique, imaginons un instant qu'il ait immédiatement dit aux musulmans de la masse : « Celui qui dit que sa prononciation est créée avec l'intention d'aborder l'acte du serviteur est un innovateur qui ne sort pas du giron de l'Islam », que se serait-il donc passé ? Les jahmiyyah auraient immédiatement commencé à proclamer publiquement leur mécréance en déambulant fièrement dans les rues en affirmant que leur prononciation du Coran était créée, avec l'intention d'aborder la Parole d'Allah. La mécréance se serait affichée au grand jour, semant confusion sur confusion parmi les musulmans.

Bien que sa position de base ait été la fermeté absolue pour protéger le dogme, il convient de rappeler qu'il existe quelques propos rapportés de sa part faisant un tafṣîl (une nuance détaillée) quant au takfîr spécifique de celui qui prononce une telle parole, cela a déjà été rapporté dans cet ouvrage, et la louange revient à Allah.

Avec le temps, le contexte a évolué. L'époque de l'Imam al Bukhârî s'est avérée plus propice à une explication approfondie. Il a ainsi abordé la question en distinguant la Parole d'Allah qui est incréée, des actes des serviteurs qui sont créés de manière générale.

? Si persistís en vuestras afirmaciones después de todo lo que he aportado, entonces no me queda más que deciros: «No hay nadie más sordo que aquel que no quiere oír».

Conclusión

Para terminar, el análisis de esta cuestión pone de manifiesto la sabiduría y la complementariedad de los enfoques entre el Imam Aḥ mad y el Imam al Bukhârî frente a la problemática espinosa de los lafdhiyyah. En el contexto particularmente turbulento y difícil de la gran Miḥ nah (la prueba) concerniente al dogma de la creación del Corán, el Imam Aḥ mad hizo el takfîr de los lafdhiyyah. Su objetivo primero era cerrar herméticamente la puerta a la innovación religiosa (bid'ah) e impedir que los jahmiyyah se infiltrasen por esa vía para declarar que el Corán en sí mismo estaría creado. Y esto es, en definitiva, del todo lógico: imaginemos por un instante que hubiese dicho de inmediato a los musulmanes del común: «Quien afirma que su pronunciación es creada con la intención de abordar el acto del siervo es un innovador que no sale del seno del Islam», ¿qué habría ocurrido entonces? Los jahmiyyah habrían comenzado de inmediato a proclamar públicamente su incredulidad, paseándose orgullosamente por las calles y afirmando que su pronunciación del Corán era creada, con la intención de abordar la Palabra de Allah. La incredulidad se habría mostrado a plena luz del día, sembrando confusión tras confusión entre los musulmanes.

Aunque su posición de base haya sido la firmeza absoluta para proteger el dogma, conviene recordar que existen algunos dichos transmitidos de su parte en los que hace un taf ṣ îl (un matiz detallado) en cuanto al takfîr específico de quien pronuncia tal Palabra, lo cual ya ha sido transmitido en esta obra, y la alabanza pertenece a Allah.

Con el tiempo, el contexto evolucionó. La época del Imam al Bukhârî demostró ser más propicia para una explicación profunda. Así abordó la cuestión distinguiendo la Palabra de Allah, que es increada, de los actos de los siervos, que son creados de manera general.

Ce tafṣîl était d'autant plus vital et adapté à son temps que les qadariyyah répandaient leurs ambiguïtés et tentaient de nier que les actes des serviteurs étaient créés par Allah, allant jusqu'à prétendre qu'ils créaient eux-mêmes leurs propres actions. De plus, les gens qui voulaient se désolidariser de Jahm ibn Ṣafwân et de sa ruse diabolique sur la création de la prononciation risquaient de tomber dans l'extrême inverse à force d'entendre des savants de la Sunnah dire : « Ceci ou cela est incréé ». C'est pour cela qu'Ibn Qutaybah a dit : « Les gens se sont tellement familiarisés avec le terme « incréé » et s'y sont tellement habitués qu'il me semble que si un homme prétendait que le Trône est incréé et que le Piédestal est incréé, il trouverait pour le soutenir des partisans se réclamant de la Sunnah. Quel malheur Jahm [Ibn Ṣafwân] — qu'Allah ne lui fasse pas miséricorde — a-t-il attiré sur ses adeptes par son innovation sectaire, et sur ses opposants par l'aversion qu'ils lui vouent (les poussant à l'extrême inverse de sa position) ! » [Ikhtilâf al lafdh p. 65]

En définitive, le musulman attaché à la vérité se doit de rendre à chaque savant de la Sunnah son droit et de leur vouer un profond respect. Ce respect s'applique à tous les Imams de la guidée, y compris à l'Imam Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, et ce, malgré l'erreur d'appréciation qu'il a pu commettre à l'encontre de l'Imam al Bukhârî. Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « J'ai vu Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî en rêve, alors je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, qu'a fait ton Seigneur de toi ? » Il a répondu : « Il m'a pardonné ». Je lui ai demandé : « Qu'est-il advenu de ton savoir ? » Il a répondu : « Il a été écrit à l'encre d'or et élevé au 'Illiyûn (un lieu très élevé où sont conservés les registres des pieux) » ». [Târîkh Baghdâd 4/656]

Il est particulièrement marquant de noter qu'Abû 'Amr al Khaffâf — celui-là même qui a défendu l'Imam al Bukhârî et a rapporté de lui sa véritable position concernant le Coran — est celui qui a vu adh Dhuhlî dans ce rêve pieux. Par ce biais, il a appris qu'Allah lui avait pardonné son erreur d'avoir calomnié l'Imam al Bukhârî. Les œuvres de l'Imam adh Dhuhlî ont également conservé toute leur valeur aux yeux des musulmans et continuent d'être honorées. L'Imam adh Dhuhlî demeurera à jamais un immense savant, l'un des meilleurs transmetteurs des récits d'az Zuhrî, et ses travaux sont, aujourd'hui encore, étudiés et respectés par l'ensemble de la communauté.

De Bukhârâ jusqu'aux confins de l'Orient, tu as porté la Sunnah tel un astre brillant.

Este taf ṣ îl era tanto más vital y adaptado a su tiempo cuanto que los qadariyyah difundían sus ambigüedades e intentaban negar que los actos de los siervos fueran creados por Allah, llegando incluso a pretender que ellos mismos creaban sus propias acciones. Además, las personas que querían distanciarse de Jahm ibn Ṣ afwân y de su ardid diabólico sobre la creación de la pronunciación corrían el riesgo de caer en el extremo contrario a fuerza de escuchar a los sabios de la Sunnah decir: «Esto o aquello es increado». Es por ello que Ibn Qutaybah dijo: «La gente se ha familiarizado tanto con el término «increado » y se ha acostumbrado tanto a él que me parece que si un hombre afirmara que el Trono es increado y que el Pedestal es increado, encontraría partidarios que se proclaman seguidores de la Sunnah para apoyarle. ¡Qué desgracia ha atraído Jahm [Ibn Ṣ afwân] —que Allah no le conceda misericordia— sobre sus seguidores con su innovación sectaria, y sobre sus opositores por la aversión que le profesan (empujándolos al extremo contrario de su posición)!» [Ikhtilâf al lafdh p. 65]

En definitiva, el musulmán apegado a la verdad tiene el deber de reconocer a cada sabio de la Sunnah su derecho y de profesarles un profundo respeto. Este respeto se aplica a todos los Imames de la guiada, incluido el Imam Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, y ello, a pesar del error de apreciación que pudo cometer en contra del Imam al Bukhârî . Abû 'Amr al Khaffâf dijo: «Vi a Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî en sueños, y le dije: «Ô Abâ 'Abdillâh, ¿qué ha hecho tu Señor contigo? » Respondió: «Me ha perdonado ». Le pregunté: «¿Qué fue de tu saber? » Respondió: «Fue escrito con tinta de oro y elevado al 'Illiyûn (un lugar muy elevado donde se conservan los registros de los piadosos)»». [Târîkh Baghdâd 4/656]

Es particularmente significativo señalar que Abû 'Amr al Khaffâf — el mismo que defendió al Imam al Bukhârî y transmitió de él su verdadera posición acerca del Corán — es quien vio a adh Dhuhlî en ese sueño piadoso. Por este medio, supo que Allah le había perdonado su error de haber calumniado al Imam al Bukhârî. Las obras del Imam adh Dhuhlî también conservaron todo su valor a los ojos de los musulmanes y continúan siendo honradas. El Imam adh Dhuhlî seguirá siendo para siempre un inmenso sabio, uno de los mejores transmisores de los relatos de az Zuhrî, y sus trabajos son, aún hoy, estudiados y respetados por el conjunto de la comunidad.

Desde Bukhârâ hasta los confines de Oriente, portaste la Sunnah como un astro brillante.

De la parole pure tu as su puiser l'or, offrant aux musulmans le plus noble trésor.

Au cœur de la tempête et des rudes épreuves, de la pure croyance tu as fourni les preuves.

Tu as su distinguer, par ta vue aiguisée, l'acte du serviteur de la Parole incréée.

Qu'Allah t'accorde au ciel la demeure bénie, ô maître du hadith, noble al Bukhârî.

Louange à Allah, Seigneur de l'univers. Qu'Allah couvre d'éloges, salue et bénisse Son serviteur et Messager Muḥammad, ainsi que sa famille et ses Compagnons.

De la Palabra pura supiste extraer el oro, ofreciendo a los musulmanes el más noble tesoro.

En el corazón de la tempestad y de las duras pruebas, de la pura creencia aportaste las evidencias.

Supiste distinguir, con tu Vista penetrante, el acto del siervo de la Palabra increada.

Que Allah te conceda en el cielo la morada bendita, ¡oh maestro del hadith, noble al Bukhârî!

Alabanza a Allah, Señor del universo. Que Allah cubra de alabanzas, salude y bendiga a Su siervo y Mensajero Mu ḥ ammad, así como a su familia y sus Compañeros.

SOMMAIRE

🔷 Introduction (page 4)

🔷 L'émergence des lafdhiyyah : aux origines d'une mécréance déguisée (page 5)

🔷 L'épreuve de l'Imam al Bukhârî (page 43)

🔷 La position des pieux prédécesseurs sur le fait de rentrer dans les questions ambiguës et l'accord de l'Imam al Bukhârî avec eux dans la croyance (page 49)

🔷 Quelques arguments des opposants et leur réfutation (page 53)

🔷 Le statut de la Parole d'Allah et des supports qui la contiennent (page 77)

SUMARIO

 Introducción (página 4)

 El surgimiento de los lafdhiyyah: en los orígenes de una incredulidad disfrazada (página 5)

 La prueba del Imam al Bukhârî (página 43)

 La posición de los piadosos predecesores sobre el hecho de adentrarse en las cuestiones ambiguas y el acuerdo del Imam al Bukhârî con ellos en la creencia (página 49)

 Algunos argumentos de los opositores y su refutación (página 53)

 El estatuto de la Palabra de Allah y de los soportes que la contienen (página 77)

1) La Parole d'Allah et Ses Attributs subsistent en Son Essence et ne se mélangent pas aux essences des créatures (page 78)

2) Les contenants/supports physiques qui contiennent la Parole d'Allah sont-ils créés ? (page 82)

🔷 La création des actes des serviteurs et de leurs mouvements (page 96)

🔷 La séparation de la voix du serviteur et de l'Attribut d'Allah dans les textes (page 104)

🔷 Les implications catastrophiques de la position des hérétiques (page 107)

1) La foi (page 107)

2) Le bien (page 119)

3) La religion (page 120)

1) La Palabra de Allah y Sus Atributos subsisten en Su Esencia y no se mezclan con las esencias de las criaturas (página 78)

2)Los contenedores/soportes físicos que contienen la Palabra de Allah, ¿son creados? (página 82)

 La creación de los actos de los siervos y de sus movimientos (página 96)

 La separación de la voz del siervo y del Atributo de Allah en los textos (página 104)

 Las implicaciones catastróficas de la posición de los herejes (página 107)

1) La fe (página 107)

2)El bien (página 119)

3)La religión (página 120)

4) Le dhikr (page 122)

5) La critique des actes religieux (page 123)

🔷 La vie de l'Imam al Bukhârî, ses vertus et ses miracles (page 131)

1) Les éloges des savants à l'égard de l'Imam al Bukhârî (page 137)

2) Les rêves pieux et bons présages (page 139)

3) Les épreuves qu'Allah a infligées à ceux qui s'en sont pris à l'Imam al Bukhârî (page 142)

4) Le mérite de son élève, l'Imam Muslim (page 143)

5) Les savants de la Sunnah ont-ils fait le takfîr de l'Imam Bukhârî et de l'Imam Muslim ? (page 144)

🔷 Conclusion (page 151)

4)El dhikr (página 122)

5)La crítica de los actos religiosos (página 123)

 La vida del Imam al Bukhârî, sus virtudes y sus milagros (página 131)

1) Los elogios de los sabios hacia el Imam al Bukhârî (página 137)

2) Los sueños piadosos y buenos presagios (página 139)

3) Las pruebas que Allah infligió a quienes atacaron al Imam al Bukhârî (página 142)

4) El mérito de su alumno, el Imam Muslim (página 143)

5) ¿Los sabios de la Sunnah hicieron el takfîr del Imam Bukhârî y del Imam Muslim? (página 144)

 Conclusión (página 151)